FRANCE Football mardi

4 janvier 2000

N° 2 804 / 54e année

ISSN 0015-9557

12 F

M 0705 - 2804 - 12,00 F

Les 100 qui feront l'an 2000

Ils ont de 16 à 77 ans. Ils sont joueurs, entraîneurs, arbitres, dirigeants..., célèbres ou inconnus, hommes ou femmes. Et l'an 2000 leur appartient.

TRANSFERTS. Dugarry, Gourvennec : retours au bercail

France Football du vendredi devient un magazine tout en couleurs, dès vendredi prochain et toujours pour 8 F.

FRANCE Football mardi

LA BIBLE DU FOOTBALL MARDI ET VENDREDI

FRANCE Football vendredi

Par GÉRARD ERNAULT

Voyageur de l'an 2000

Qu'était le football en l'an 1900 ?
Pour en avoir une idée, écoutons la réponse fournie par Charles Gabain, l'un des fondateurs du Havre Athletic Club, dans ses souvenirs : « Un jour, j'entendis deux hommes échanger leurs impressions sur la signification des choses se passant derrière la clôture. Et l'un d'eux s'écria : " Je sais ce que c'est. Ce sont des clowns de cirque qui font une répétition avant leur représentation du soir ! " »
Eh bien, voilà ! En 1900, le football c'était cela, c'était du cirque, l'expression pouvant aussi bien désigner une sorte de pays des merveilles qu'une manière de royaume de l'anarchie.
Il est un fait que, avant de devenir un souverain aux idées bien arrêtées, le football fut un enfant sauvage et brouillon, un garçon de cirque.
Peu à peu, il entra en adolescence, se disciplina, s'attacha à observer les dix-sept lois initiées en 1863. Il s'organisa en compétitions nationales et internationales, élabora des stratégies (WM, 4-2-4, 4-4-2, etc.), mima des guerres, se donna des rois et des généraux, et aussi du bon temps.
Après le cirque, ce fut donc un jeu, puis un sport.
« Un sport qui se joue à onze et dont les Allemands finissent toujours par sortir vainqueurs. » L'Allemagne n'a plus impressionné grand monde depuis que Gary Lineker, l'ex-international anglais, a prononcé cette formule pleine d'humour. Mais on voit bien de quel type de jeu ou de sport il pouvait s'agir. Un jeu non dangereux. Grosso modo, il en allait encore ainsi dans les années 60.
Il puisait tellement dans l'imaginaire universel – le ballon en forme de soleil – et il répondait à des préoccupations si larges que le football déborda de son lit, inonda les villes et les champs. Les banlieues aussi. Il arriva ce qui devait arriver : il devint un fait de société. Il ne savait pas où il avait mis les pieds.
Quand la police et la sociologie s'intéressent à votre cas, la catastrophe n'est pas loin, si elle ne s'est pas déjà produite. La violence (le Heysel), l'inconséquence (Bradford, Sheffield, Furiani), l'affairisme, la corruption : le football a payé plus qu'aucune autre discipline la « rançon de la gloire ».
Il ne lui a manqué que le dopage à grande échelle pour être définitivement le sale gosse de son temps.
Deux cartons jaunes plus loin, il s'est déguisé en spectacle, la télévision s'en étant emparée pour le glisser avec l'ensemble de la tragi-comédie humaine, soit dans le journal de 20 heures, soit dans des émissions spéciales. Pour lui, ce seront des émissions spéciales.
Il vient y faire l'intéressant. On le maquille, on l'éclaire. La télé ne se contente pas comme autrefois de relater son activité. Par la mise en branle de ses multiples techniques, de ses trucs, de son œil esthétisant, de son pouvoir émotionnel, elle l'embellit, l'enrubanne dans un paquet cadeau.
Le football est devenu un programme sur la grille du même nom. Et l'ayant payé très cher, on n'a pas à en dire du mal. D'autant plus que dans son habit télévisuel, c'est vrai, il est beau comme un astre.
Tant que le football a été tout ce que nous venons de dire ; tant que la politique ou le business se sont contentés de lui tourner autour, il n'y avait pas lieu de se faire de souci pour l'ancien garçon de cirque.
N'était-ce pas le destin obligé de n'importe quel surdoué du XXe siècle ?
Les choses ont commencé à se gâter quand l'argent ne s'est plus contenté de le soutenir, mais s'est mis en tête de le posséder. Le jeu, le sport, le fait de société, le spectacle : main basse sur la collection. C'est nouveau, ça vient de sortir, ça coïncide avec l'arrêt Bosman.
Ainsi, c'est quoi le football en l'an 2000 ?
C'est une marchandise, cotée en Bourse, vendue par des multinationales, transportée par des mercenaires, vers des marchés truqués, pour une clientèle de voyous et une télé de voyeurs.
Bien sûr, on exagère. On exagère même beaucoup. Mais enfin, en certaines circonstances...

« D'autant plus que dans son habit télévisuel, c'est vrai, il est beau comme un astre »

Sur les chemins de cette fin de siècle le football a perdu sinon de sa superbe, au moins certains de ses symboles, engloutis comme le reste dans la mondialisation et le tout-économie. On peut également se demander dans quelle mesure certaines de ses « stars » ne le considèrent pas avant tout comme un sport individuel.
Cependant, il n'a pas encore été atteint dans sa substance, ses règles quasi immuables, sa souplesse organique, son indocilité, son improbabilité, extraordinairement résistantes.
Appuyé par les politiques enfin soucieux de corriger l'erreur commise en 1995 par les irresponsables de Bruxelles, le foot s'engage dans une lutte sans merci pour le nettoyage de ses côtes.
C'est un drôle d'oiseau équipé pour entreprendre encore de longs voyages.
Tous nos vœux l'accompagnent dans son expédition.
Bon vol, très bon vol aussi dans l'an 2000, à toux ceux qui l'aiment. Donc, le suivent.

SOMMAIRE N° 2 804

4 PORTRAITS
Les 100 qui feront l'an 2000
A quoi ressemblera le football de l'an 2000 ? C'est à cette question que *FF* a tenté de répondre au travers d'une galerie de cent personnages. Les hommes de terrain, certes, mais le football étant devenu un business, on y trouvera des dirigeants de grandes entreprises, de télévision, de marketing et de la finance. D'Aliadière à Zidane, ils vont tous faire parler d'eux.

30 DIVISION 1
Bordeaux s'offre Dugarry
Trois ans et demi après son départ au Milan AC, Dugarry est de retour aux Girondins via le Barça et l'OM. Avec un contrat de cinq ans et demi, le joueur, qui voulait quitter l'OM, est comblé. Pour le club, il s'agit d'un gros renfort qui va permettre d'« atteindre les objectifs », dixit Elie Baup, qui annonce que la concurrence en attaque va désormais jouer à plein.

36 MONDIAL DES CLUBS
Le top huit au Brésil
C'est le dernier-né de la FIFA : le Championnat du monde des clubs se déroulera du 5 au 14 janvier au Brésil (Rio et Sao Paulo). Il rassemble huit équipes parmi lesquelles les champions de chaque continent. Manchester et le Real Madrid, qui défendront les chances de l'Europe, Vasco da Gama et Corinthians, celles de l'Amérique du Sud, partent avec les faveurs des pronostics. Le vainqueur empochera 36 MF, ce qui vaut bien un long voyage et quelques efforts.

Photo Bernard PAPON
Photo Nicolas LUTTIAU
Photo Patrick ROUTHIOUX

30 DIVISION 1
32 Forum France
34 Le mercato en question
Transferts
38 ÉTRANGER
Dabo, de l'Inter à Parme
Résultats
40 Bilan Amsud
42 Bilan Afrique
44 Bilan Asie
46 GUIDE
L'Équipe TV fait peau neuve

AGENDA

MERCREDI 5
Championnat du monde des clubs
Real Madrid - Al-Nassr
Corinthians - Raja Casablanca.
Coupe de France
Tirage au sort des 32es de finale.
Espagne
(18e journée).
JEUDI 6
Championnat du monde des clubs
Manchester United - Necaxa
Vasco da Gama - Melbourne.
Italie
(15e journée).
VENDREDI 7
Coupe de la Ligue
(16es de finale)
Auxerre - Monaco.
National
(21e journée).
SAMEDI 8
Coupe de la Ligue
Troyes - Bordeaux
Strasbourg - Metz
Toulouse - Lens.
DIMANCHE 9
Coupe de la Ligue
Saint-Etienne - Nantes
Bastia - Marseille.
Italie
(16e journée)
Parme - Juventus
Milan - Roma.
Espagne
(19e journée)
Celta Vigo - Barcelone.
Angleterre
Cup (4e tour).

Dessine-moi le fo

A quoi ressemblera le football de l'an 2000 ? La question, souvent posée, ne restera plus longtemps sans réponse, même si, pour l'instant, on cherche encore à le rêver et à l'imaginer. Les grandes stars en seront évidemment les joueurs, les plus nombreux dans ce grand saut dans le futur, mais tant de choses tournent aujourd'hui autour d'un simple match de quatre-vingt-dix minutes qu'il n'est plus possible de laisser de côté tous les autres acteurs qui feront le football des années à venir. Aujourd'hui, bien que cela reste l'essentiel, on ne parle plus uniquement du merveilleux toucher de balle d'un Rivaldo ou d'un Zidane, les deux derniers Ballons d'Or de *FF*, de la formidable force collective exprimée par une équipe comme Manchester ou du génie tactique des Italiens, mais aussi de droits télé, de merchandising, de sponsors et de sociétés anonymes cotées en Bourse. Dessiner le football de demain avec ceux qui le joueront et le mettront en scène passe donc par toute une palette de personnalités et de personnages où peuvent se côtoyer l'un des magnats de la télévision, Rupert Murdoch, un architecte, Norman Foster, qui repense le temple de Wembley, Laurence Lachmann, une jeune femme chargée du marketing de la Ligue, et des footballeurs de tous les continents, de Nakata, le Japonais, à Saviola, le nouveau Maradona argentin.

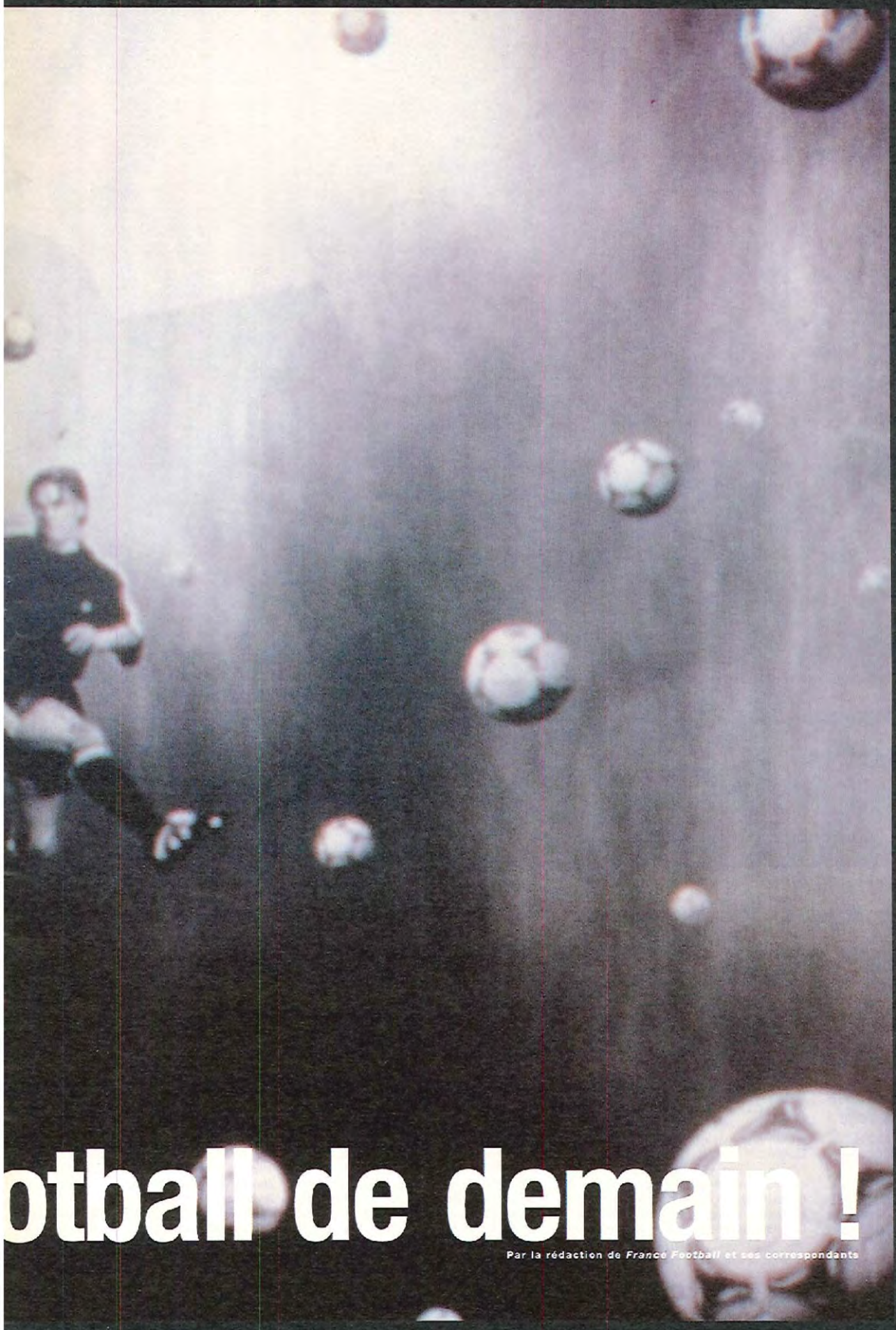
Zizou, Jérémie, Franz et les autres

Aller à leur rencontre, apprendre à les connaître, c'est mieux cerner l'évolution des matches et des compétitions dans un avenir proche et même plus lointain. Tous ont quelque chose à apporter, une idée, un projet dans des domaines qui touchent ici à l'arbitrage, là aux droits des joueurs ou à la réforme des calendriers.

Tous apparaissent au fil des pages de cette vaste vue d'ensemble que nous avons voulu avoir du football de l'an 2000. Le premier est un très jeune joueur français, Jérémie Aliadière, dans le ton de son époque après son transfert très discuté à Arsenal, d'autres suivent tels que Franz Beckenbauer, élégant et convaincant ambassadeur de la candidature de l'Allemagne au Mondial 2006, Brandi Chastain, la brillante et jolie championne du monde américaine, Senes Erzik, le Turc pilote de l'arbitrage à deux, Roy Keane, l'Irlandais célèbre de Manchester, Jean-Marie Weber, le président d'ISL... avant que Zinedine Zidane, avec son numéro 100, ne boucle la liste.

Car ils sont au nombre de cent, hommes et femmes, jeunes et plus anciens, à nous projeter dans le football de l'an 2000. Cent qui vont le faire et nous le faire aimer.

J.-M. L.



otball de demain !

Par la rédaction de *France Football* et ses correspondants

1. ALIADIÈRE Jérémie
2. AMSELLEM Jean-Jacques
3. ANDERSON Sonny
4. ANDERSSON Kennet
5. ANELKA Nicolas
6. BA Souleyma
7. BARTHEZ Fabien
8. BATISTUTA Gabriel
9. BECKENBAUER Franz
10. BECKHAM David
11. BERGER Patrick
12. BIANCHI Carlos
13. BLATTER Sepp
14. BONFRÈRE Jo
15. BONIEK Zbigniew
16. BOSKOV Vujadin
17. BUFFET Marie-George
18. CHARLTON Bobby
19. CHASTAIN Brandi
20. CHEVTCHENKO Andreï
21. CHRISTANVAL Philippe
22. COLLINA Pierluigi
23. COURTOIS Alain
24. CRAGNOTTI Sergio
25. CREMOISIER Jacques
26. DAMIANI Oscar
27. DAVIDS Edgar
28. DEL PIERO Alessandro
29. DESCHAMPS Didier
30. D'HOOGHE Michel
31. DIACRE Corinne
32. DON Philip
33. ERZIK Sehes
34. FERGUSON Alex
35. FERNANDEZ Luis
36. FIGO Luis
37. FOSTER Norman
38. GARBER Don
39. GUILLOU Jean-Marc
40. HADJI Mustapha
41. HAGI Gheorghe
42. HAKAN Sükür
43. HALILHODZIC Vahid
44. HECHT Rodolfo
45. HUMBERTO Coelho
46. KANU Nwankwo
47. KEANE Roy
48. KEEGAN Kevin
49. KEWELL Harry
50. KLUIVERT Patrick
51. LACHMANN Laurence
52. LAMA Bernard
53. LEMERRE Roger
54. LENZ Jürgen
55. LESCURE Pierre
56. LIPPI Marcello
57. LOUIS-DREYFUS Robert
58. LUCCIN Peter
59. LUXEMBURGO Wanderley
60. MANDELA Nelson
61. MARSZALEK Thierry
62. MARTIN Sébastien
63. MATTHÄUS Lothar
64. MEKES Philippe
65. MONTANO Jhonnier
66. MOSCONE Ferdinand
67. MURDOCH Rupert
68. MUTU Adrian
69. NAKATA Hidetoshi
70. N'ZIGOU Shiva
71. OKANO Shun-Ichiro
72. OWEN Michael
73. PARK Seh-jik
74. PASQUALIN Claudio
75. PELÉ
76. PEPER Bram
77. PLATINI Michel
78. RAUL
79. RIJKAARD Frank
80. RIVALDO
81. RONALDINHO Gaucho
82. RONALDO
83. RONALDO Milene
84. SAÏB Moussa
85. SALAS Marcelo
86. SANTA CRUZ Roque
87. SAULES Bernard
88. SAVIOLA Javier
89. TARDELLI Marco
90. TIGANA Jean
91. TREZEGUET David
92. VAN GAAL Louis
93. VIENNOT Nelly
94. VIEIRA Patrick
95. VIERI Christian
96. WASSIGE Robert
97. WEBER Jean-Marie
98. WEN Sun
99. ZAHOVIC Zlatko
100. ZIDANE Zinedine

JOUEUR
ENTRAÎNEUR/SÉLECTIONNEUR
DIRIGEANT/ARBITRE
PERSONNALITÉ

Photo DR

1

JÉRÉMIE
ALIADIÈRE

APPRENTI À ARSENAL
France, 17 ans

Un enfant d

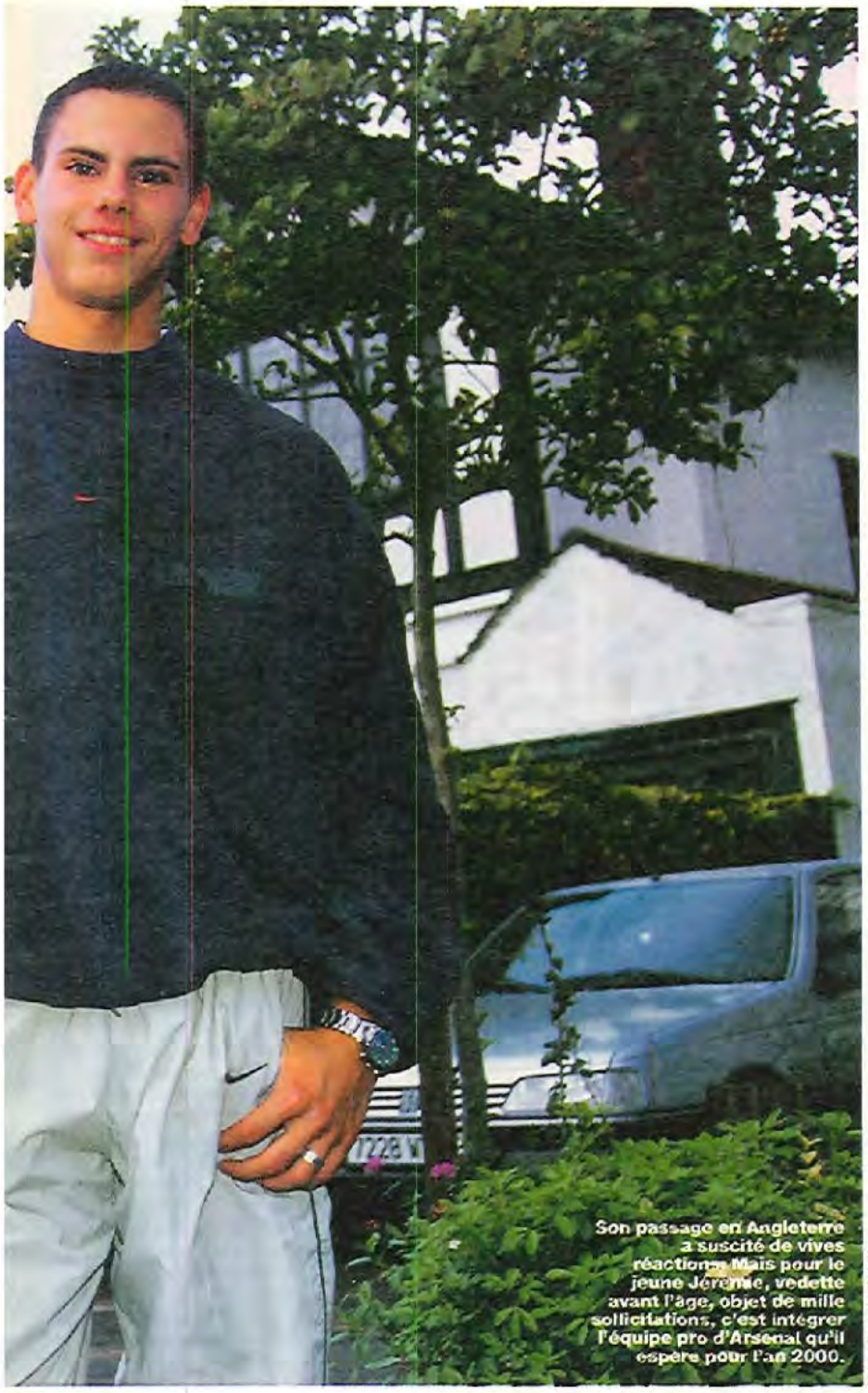
Dans la pépinière d'Arsenal Football Club, le jeune Français s'affine pour l'assaut. « De nos jours, dit Wenger, il faut de la mobilité internationale. »

Son avenir, déjà paraphé, prendra forme le 30 mars, jour de ses dix-sept ans, sous les traits de son premier contrat professionnel. D'ici là, Jérémie Aliadière se forme dans la pépinière d'Arsenal Football Club. Le gamin cristallise sur son nom les passions du ballon. Des années au FC Rambouillet Yvelines, deux saisons au Racing, à Paris. Puis l'exil en Angleterre, avec ses grands-parents. Aliadière : le nom et ses voyelles flottent en autant de paillettes en bleu, blanc, rouge ; Jérémie : la rime et ses consonnes retombent en autant de scories du foot-business. L'argent. A sa seule évocation, le grand-père Aliadière se lève : « 179 livres par mois, regardez, là, sur la feuille de paye de Jérémie. Primes de match incluses ! » 1 500 francs par mois, comme tout jeune « scolaire », jusqu'au contrat pro.

Le recruteur Arsène Wenger, *head coach* des équipes d'Arsenal, précise qu'affaires et morale ne sont pas antinomiques. Il parle d'un code de conduite : « Jérémie a pris un risque en venant à Arsenal si jeune. On en a également pris un, financier. Un contrat de cinq ou six ans lui a été proposé et chaque année, il gagne davantage d'argent. Notre but commun est qu'il devienne un joueur d'Arsenal, mais s'il devait échouer, on s'assure qu'il ne sera pas à la rue. Il est intellectuellement honnête de se comporter ainsi : cet argent, quoi qu'il arrive, lui assurera la stabilité nécessaire pour poursuivre dans la vie. »

Apprenti à Arsenal, il n'avait jamais évolué dans un club professionnel français. Il y a deux ans, il a quitté l'INF Clairefontaine alors qu'il y suivait une préformation, provoquant une vive réaction de la Fédération française. Wenger se défend : « C'est un cheval de bataille qui va à contre-courant de l'Europe. En France, on se donne bonne conscience car le foot est devenu politiquement correct. Si le même garçon avait été recruté par une école internationale de standing, tout le monde serait content ! Il y a quelques années, quand un jeune Anglais, issu du centre de Lilleshall, le Clairefontaine anglais*, a rejoint Auxerre, ça n'a choqué personne. » Le grand-père de Jérémie enchaîne : « Quitter la France à seize ans pour l'Angleterre est moins dépaysant que de débarquer en Bourgogne à treize ans quand on vient du Cameroun ! »

INTÉGRER L'ÉQUIPE PREMIÈRE D'ARSENAL. Le cas Aliadière suscite les réactions les plus vives car il touche à la formation française ainsi qu'aux règlements européens. « Quand j'étais gosse, il fallait avoir une mobilité nationale, il faut maintenant une mobilité internationale », coupe Wenger. Le quotidien d'Aliadière balance entre l'enfance (les posters de stars collés au



Son passage en Angleterre a suscité de vives réactions. Mais pour le jeune Jérémie, vedette avant l'âge, objet de mille sollicitations, c'est intégrer l'équipe pro d'Arsenal qu'il espère pour l'an 2000.

Photo Richard MARTIN

u siècle

mur de la chambre) et le vedettariat (il reçoit des demandes de photo avec dédicace). Crampons enfilés, il est un oiseau rare, un attaquant de pointe. « Il possède un talent exceptionnel, note Wenger. Ce n'est pourtant pas le poste qui m'a attiré, ce sont ses capacités. On l'aurait pris, même s'il avait joué milieu de terrain. » Il garde un œil sur ses sollicitations médiatiques ou ses tentations économiques : « Le danger, c'est que les jeunes peuvent avoir le sentiment d'avoir réussi, sans avoir réussi. Ils sont l'objet de convoitises et peuvent se sentir exceptionnels, alors qu'ils n'ont rien prouvé. » Dans ce « système élitiste », Aliadière reste confiné. Il a inscrit une quinzaine de buts avec les moins de 17 ans d'Arsenal, joue en sélection bleue dans cette catégorie qui est en passe de se qualifier pour le Championnat d'Europe. « Mon rêve pour l'an 2000 est d'intégrer l'équipe première d'Arsenal, de façon permanente, sans jouer pour autant toutes les rencontres. »

L'horizon restera d'or tant que ses actes seront cantonnés à sa période de formation. Ensuite, une fois plongé dans le bain bouillonnant, il lui faudra surnager. Entrer sur la scène d'un siècle tout neuf constitue une entame magique. **X. R.**

** Ce centre national fut fermé l'an dernier. Il proposait une formation aux joueurs âgés de 14 à 16 ans. Jeremy Forester, qui effectua un essai en France, est désormais de retour en Angleterre et joue au niveau du National. Lilleshall a été remplacé par les « Academies », mises en place par les clubs.*

2

JEAN-JACQUES AMSELLEM

RÉALISATEUR, CANAL +
France, 42 ans.

Le son, c'est bon

Photo CANAL +

Son premier direct de football, il l'évoque des trémolos dans la voix. C'était en 1987, en Coupe de l'UEFA. Le match opposait Toulouse au Panionos d'Athènes, évidemment pour le service des sports de Canal +, sa maison. Onze ans plus tard, Jean-Jacques Amsellem réalisait, pour la planète entière, la finale de la Coupe du monde 1998. Un France-Brésil où il commandait 23 caméras. Aux manettes régulièrement de *L'Equipe du dimanche*, celui qui aime varier les plaisirs en pilotant également la *Marche du siècle* ou *Union libre* estime satisfaisant le traitement du Championnat : « Au niveau de l'image, depuis surtout l'apparition des loupes (des super-ralentis) et, à un degré moindre, de la réfection des stades, qui jouissent désormais d'une lumière de qualité, on est proches de la perfection. Seuls des détails peuvent encore être améliorés. En Ligue des champions, avec quinze caméras, on se rapproche de la configuration du Mondial. Des outils supplémentaires seraient peut-être superflus. Sans compter que les chaînes réclament de la sobriété, afin de ne pas hacher le jeu. Mais le réalisateur a tendance à innover, c'est l'essence même du métier. Donc, j'aimerais essayer le travelling en bord de touche, histoire d'observer un mouvement fluide, par exemple au cours d'un débordement. » Parmi les autres souhaits d'Amsellem, une ou deux loupes en plus, l'amélioration du son (« Ah, entendre le bruit du poteau ou le cri du joueur blessé ! »), ou bien encore le rétablissement de l'autorisation, comme en Italie, de placer une caméra dans le but. **A. R.**

3

SONNY ANDERSON

ATTAQUANT, LYON
Brésil, 29 ans

La course au titre

Photo Bernard PAPON

La tradition brésilienne veut que, le 1er janvier, les gens s'habillent en blanc. « Une tradition que j'aime respecter », avoue Sonny Anderson, qui, avec ses 14 buts après vingt journées de Championnat, caracole actuellement en tête du classement des buteurs. Avec l'espoir de finir roi des goleadors, comme en 1997, au temps où il portait le maillot de Monaco, et d'effectuer ainsi un retour gagnant ? « C'est un objectif possible. Mais, franchement, je préférerais partager le titre avec mes équipiers lyonnais. Car ce serait le premier du club en D 1. Et cela représenterait un honneur et une grande fierté de faire partie de cette équipe-là. Je crois vraiment en nos chances. Car Monaco n'est plus aussi loin *(NDLR : cinq points séparent les deux clubs)*. Et nous recevrons les Monégasques en février. Alors, à nous de faire en sorte que nous soyons dans la course jusqu'au bout. On a un très bon potentiel. On a peut-être traversé une période difficile, et l'élimination à Brême en Coupe d'Europe a été dure à avaler. Mais nous nous sommes réunis, nous avons beaucoup parlé et j'ai pu vérifier que ce groupe était sain, solide, solidaire. » « Heureux » d'être à Lyon, où il se « sent bien », Sonny Anderson regarde aussi vers la sélection brésilienne. « Je pense avoir marqué des points en sélection quand je suis allé jouer à Barcelone le match contre l'Espagne. Là aussi, je suis assez confiant, et cela me procure beaucoup de plaisir quand je suis appelé. Car c'est un véritable honneur de jouer pour le Brésil. » **C. C.**

4

KENNET ANDERSSON

ATTAQUANT, BOLOGNE
Suède, 32 ans.

La Suède à ses pieds

Photo RICCHIARDI

Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis. Invitée surprise des demi-finales, la Suède termine troisième de la compétition. Le meilleur buteur de la sélection pointe avec cinq buts, tout près des meilleurs, Stoitchkov et Salenko (six buts), et à égalité avec Klinsmann, Roberto Baggio et Romario. Lui, c'est Kennet Andersson. Une grande girafe de 1,93 m pour 88 kg, auteur de 11 buts la même année en France avec Lille, en D 1. Le prototype de l'avant-centre remiseur, souvent caricaturé comme une tour de contrôle plantée dans l'axe des buts à hauteur de la surface de réparation. Sollicité le plus souvent par de longs ballons en profondeur, le blond Suédois joue essentiellement dos au but, de la tête et tout en déviation. Un style plus efficace que spectaculaire. Andersson joue une dernière saison en France (1994-95), à Caen, où il inscrit 9 buts, avant de répondre aux appels du Calcio. D'abord à Bari (1995-96), puis à Bologne, où il évolue encore aujourd'hui, le Suédois devient alors l'un des attaquants les plus appréciés d'Italie. S'il marque régulièrement (entre 6 et 12 buts par saison), il fait surtout briller ses partenaires d'attaque. Virtuose de la passe aérienne et du une-deux, physiquement encombrant pour les défenses adverses, il s'évertue à libérer des espaces pour ses coéquipiers et à distiller des ballons de but d'une simple touche de balle. A ses côtés, Protti mettra 24 buts, à Bari. L'an passé, Signori en marquera 15, à Bologne. Pas besoin d'en rajouter. Aujourd'hui, malgré un faux départ à la Lazio, où il disputa deux matches, Kennet Andersson traverse à Bologne sa cinquième saison italienne comme titulaire. Il disputera l'Euro 2000 cet été avec pour mission d'aspirer dans sa grande foulée un onze suédois désormais amputé de la quasi-totalité des héros de 1994. Un challenge à sa hauteur. **L. C.**

5

NICOLAS
ANELKA

ATTAQUANT, REAL MADRID
France, 20 ans

Après le Mondial, l'Euro à la TV ?

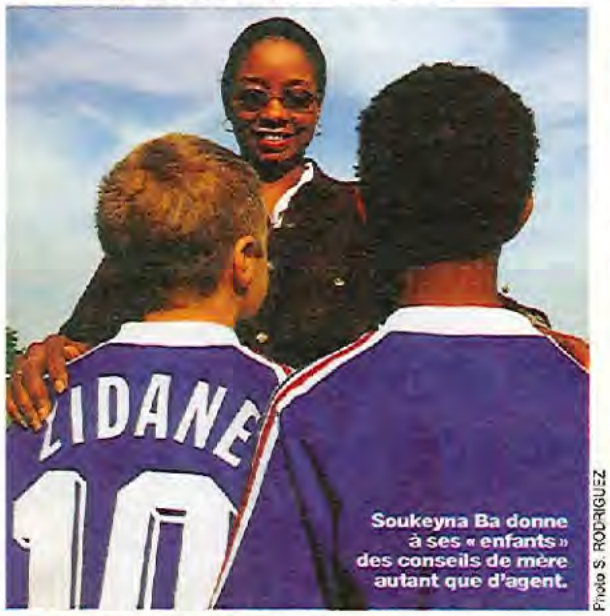
Photo Fred MONS

Son mental, en béton armé, est sa force. Mais, ces derniers temps, il avait tendance à s'effriter. En quittant Arsenal pour le Real Madrid (coût de l'opération : 220 MF), au terme d'un transfert mouvementé, qui l'a privé de deux mois d'entraînement, Nicolas Anelka pensait découvrir une Liga vue sur cassettes, regorgeant d'espaces. Très vite, il déchante. L'entraîneur gallois, John Toshack, l'aligne avec parcimonie et, quand il le lance dans le grand bain, il le décale sur la droite, au service de Morientes. Mal dans son football, conscient d'être loin de son niveau, il est la cible des lazzi du public, qui le catalogue pur produit marketing et stigmatise, par des chants, son inefficacité. Peu à peu, redoutable dans l'adversité, il tend à retrouver ses marques au sein d'une formation à la dérive en Championnat, étincelante en Ligue des champions. Il quitte l'hôtel pour une maison confortable, montrant ainsi qu'il compte s'installer à Madrid. Puis, sur le terrain, les sensations reviennent, les buts s'enchaînent à... l'entraînement. Reste à confirmer en compétition. Avec le Real comme avec les Bleus, provisoirement délaissés. Ainsi, espère-t-il (re)séduire Roger Lemerre et disputer la phase finale de l'Euro 2000. Car, si rater le Mondial 98 l'a rendu indifférent (il n'a même pas regardé la compétition et en a profité pour obtenir son permis de conduire), passer à côté de l'Euro serait autrement plus compliqué à vivre. Il est long le chemin qui mène à la Belgique...

A. R.

L'agent féminine

Première Française agent de joueurs agréée par la FIFA, elle pense que les intermédiaires doivent être de véritables conseils en gestion de carrière.



Soukeyna Ba donne à ses « enfants » des conseils de mère autant que d'agent.

Photo S. RODRIGUEZ

Au XXIe siècle, la femme agent sera l'avenir de l'homme joueur. Cet oracle sera bientôt une évidence. Elles sont déjà cinq dans le monde détentrices de la fameuse licence FIFA, dont une Française, Soukeyna Ba. Rien ne la prédestinait à exercer cette activité complètement éloignée d'une vie bien rangée. A quarante-deux ans, cette fille d'un conseiller d'ambassade sénégalais est manager dans une société de services informatiques, mariée à un informaticien et mère de trois garçons, Youness, Samir et Tarik (17, 15 et 8 ans et demi), qui jouent très bien au football. Après avoir été sélectionné en équipe de France des moins de 17 ans avec Jérémie Aliadière, l'aîné est sollicité il y a deux ans par quatre clubs franciliens, dont le PSG. Soukeyna traite ces propositions comme un dossier professionnel : avec méthode, c'est-à-dire, dans un premier temps, en rejetant ces propositions et en expliquant son refus : « Aux clubs, mon mari et moi avons dit que Youness était trop jeune. Et à notre fils, nous avons expliqué qu'il valait mieux qu'il poursuive ses études. Depuis le CM 1, il va en Angleterre afin de devenir bilingue. Il n'allait pas tout gâcher pour toucher un peu plus de 1 000 francs par mois d'un club. »

L'intérêt des clubs ayant éveillé en elle une curiosité, Soukeyna consulte deux agents afin qu'ils lui expliquent les mécanismes internes du football. « Les deux m'ont parlé d'argent sans faire la moindre réflexion sur un plan de carrière, un projet de vie. »

Soukeyna conclut chaque entretien en disant : « Je vais réfléchir. Combien je vous dois ? » Les deux fois, c'est la même réponse polie : « Non, rien du tout... » Mais quelques jours plus tard, le recruteur d'un club l'appelle. « L'un des agents l'avait aussitôt alerté ! J'ai répondu au recruteur que l'agent n'avait pas été mandaté ! J'en suis arrivée à la conclusion que si les gens travaillaient comme ça, ce n'était pas bon pour mon fils. »

Nous sommes en octobre 1998. Agacée par tant de légèreté, Soukeyna Ba veut connaître les conditions pour devenir agent de joueurs. Elle appelle l'UNFP (syndicat des joueurs), la FIFA et la Fédération française, puis fait un pari avec Youness : « Si tu deviens pro, je serai ton agent ! » L'adolescent hausse les épaules : « Il faut des diplômes... » Mais sa mère est tenace : « Chiche que je les passe ! ». Elle se rend à l'examen « un peu trop relax ». Recalée ! « C'était mon premier échec à un examen ! » Vexée, elle décide aussitôt de repasser le concours. Pourtant, le directeur juridique de la FFF, Jean Lapeyre, lui a souligné : « Vous avez le droit de représenter votre fils. Ce diplôme ne vous est donc pas nécessaire... »

Le 3 juin 1999, Soukeyna Ba devient la première Française agent de joueurs. Auréolée des félicitations du jury, elle remplit les formalités qui lui permettent de créer MSI, la SARL au sein de laquelle elle exerce, depuis, son activité (www.msi.foot.com), et... de traiter son premier transfert : celui de son fils au PSG !

G. S.

6

SOUKEYNA
BA

AGENT DE JOUEURS
France, 42 ans

7

FABIEN
BARTHEZ

GARDIEN, MONACO
France, 28 ans

Home sweet home à Monaco

Photo Richard MAHIEU

Malgré une fin d'année marquée par les blessures et une quasi-inactivité lors du dernier trimestre (deux matches et demi seulement depuis la mi-octobre), Fabien Barthez a un moral à tout casser. Pour la première fois depuis le titre de champion en 1997, il s'éclate véritablement avec Monaco. A la trêve, l'équipe est première du Championnat avec cinq points d'avance, elle propose un spectacle d'excellente qualité et, vu la jeunesse de l'effectif, sa marge de progression est évidente. « Le président Campora a tenu parole, dit-il. Quand il m'a fait prolonger au printemps, il m'avait promis qu'il ferait une grande équipe. Il disait qu'il avait déjà en tête les noms de joueurs à recruter. J'ai la preuve aujourd'hui que ce n'était pas des paroles en l'air destinées uniquement à me convaincre. » Le convaincre en particulier de ne pas répondre aux appels du pied de plus en plus pressants en provenance de Manchester. A l'époque, Schmeichel bouclait ses valises pour le Portugal et Alex Ferguson n'avait qu'une idée en tête : remplacer son Danois emblématique par le gardien champion du monde. Pour cela, l'Ecossais de MU était prêt à mettre beaucoup d'argent sur la table. Un temps, Barthez a hésité. Jouer à Old Trafford, dans un stade toujours plein, tenir les premiers rôles en Angleterre et en Europe, multiplier son salaire par deux ou trois, c'était plus que tentant. Mais le président Campora a consenti l'effort financier nécessaire et les arguments monégasques ont été les plus forts. « Je ne regrette absolument rien de la décision que j'ai prise alors, tant je me sens bien aujourd'hui. Je suis complètement dans mon élément. » Pas sûr que la réciproque soit vraie. Car Manchester, lui, se débat dans d'inextricables problèmes de gardien et Ferguson ne cache pas que le refus de Barthez a été un coup dur que son équipe paye encore aujourd'hui. « Peut-être auraient-ils dû s'y prendre plus tôt. Moi, j'aime faire les choses rapidement pour être tranquille mentalement. »

Aujourd'hui, le chapitre est définitivement clos, et il s'avère de plus en plus que ce choix sportivement surprenant au départ, s'est avéré le bon. Bien sûr, Monaco n'est pas Manchester. L'équipe de la Principauté ne dispute pas cette saison la Ligue des champions avec l'ambition légitime de la remporter. Mais Barthez évolue dans un cadre de vie qui lui convient parfaitement – « je me sens ici comme chez moi » – et le projet monégasque l'emballe un peu plus chaque jour.

J.-P. R.

8

GABRIEL
BATISTUTA

ATTAQUANT, FIORENTINA
Argentine, 30 ans

Un rêve fou, une envie folle

Photo Daniel RAMOU

Partira, partira pas ? Depuis huit ans, tel Hamlet, les supporters de Florence se posent chaque saison cette lancinante question au sujet de leur idole argentine. « Si je reste, dit Batigol, c'est avant tout pour eux, qui m'adorent. » Il faut dire que si le buteur argentin est heureux à Florence, il est conscient aussi que cette fidélité le pénalise. Il a beau multiplier les records, son palmarès reste désespérément pauvre pour un joueur de son niveau : deux Copas America (1991 et 1993) avec l'Argentine, un Championnat argentin (Tournoi Clôture 1990) avec Boca Juniors, une Coupe et une Supercoupe d'Italie (1996) avec la Fiorentina. Pour le meilleur buteur de l'équipe d'Argentine (il a atteint la barre des 50 buts en octobre dernier face à la Colombie), meilleur buteur en activité du Calcio et meilleur buteur de la Fiorentina (151 buts, sans compter les 35 inscrits en Coupes d'Europe ou d'Italie), la moisson est maigre.

Alors, la question du départ du « Roi Lion » revient sans cesse. Mais il est resté, visant secrètement de conquérir avec la Fiorentina un titre de champion d'Italie, totalement inattendu. Un rêve fou dans le contexte actuel. A bientôt trente et un ans, Gabriel Batistuta sait que le temps compte. S'il doit partir, ce sera en 2000 ou jamais. D'autant qu'il pourrait faire ses adieux dès 2002, après un Mondial qu'il espère remporter. Un bel objectif avant de tirer sa révérence et de rentrer dans ses terres, à Reconquista, près du Paraguay, avec sa femme Irina et ses trois garçons, Thiago, Lukas et Jaquin. Et peut-être aussi une petite Serena dont il a une envie folle. « Il voudrait tellement une fille qu'il a déjà choisi le prénom », admet son épouse.

A. V.

9

FRANZ
BECKENBAUER

PDT DU COMITÉ ALLEMAGNE 2006
Allemagne, 54 ans

Le Mondial 2006, puis la FIFA ?

Photo TOURTEAU/KIPA

Joueur, entraîneur, sélectionneur, dirigeant et président, Franz Beckenbauer a collectionné les honneurs et les bonheurs tout au long du dernier quart de siècle. A cinquante-quatre ans, il a pourtant trouvé un nouveau challenge à sa mesure et une façon originale d'enrichir, éventuellement, son palmarès. Comment ? En décrochant l'organisation de la Coupe du monde 2006. Figure emblématique de la candidature allemande, il met toute son énergie dans la balance pour convaincre les vingt-quatre membres du Comité exécutif de la FIFA de voter pour son pays le 6 juillet 2000, à Zurich. « C'est un challenge qui m'excite beaucoup plus que de remporter un nouveau titre avec le Bayern », explique-t-il. En cas de succès, Beckenbauer prendra naturellement les rênes du comité d'organisation. Ce qui l'obligerait à mettre entre parenthèses ses autres fonctions de président du Bayern, où de toute façon il délègue déjà beaucoup, et de vice-président de la Fédération (DFB), où il supervise la refonte du système de formation. Ensuite, on lui prête l'intention de viser la présidence de la FIFA, puisque Sepp Blatter a déjà prévenu qu'il n'irait pas au-delà de deux mandats, le second s'achevant en 2006. Comme le poste ne laisserait pas non plus insensible Michel Platini, il serait assez savoureux de retrouver les deux stars opposées dans un nouveau duel au sommet. Si l'Allemagne n'obtient pas la Coupe du monde, Beckenbauer pourrait toujours briguer la succession d'Egidius Braun à la tête de la Fédération allemande. Même s'il nie farouchement toute ambition à ce sujet, ce ne serait pas la première fois qu'il reviendrait sur une décision en apparence définitive. N'avait-il pas annoncé en son temps qu'il ne serait jamais entraîneur ni président du Bayern ?

R.L.

10

DAVID
BECKHAM

MILIEU, MANCHESTER UNITED
Angleterre, 24 ans

La couleur de l'or

Photo Patrick BOUTROUX

Il a tout gagné l'année dernière avec Manchester United. Le Championnat, la Cup, la Champion's League et la Coupe intercontinentale. Le succès va bien à l'un des plus redoutables frappeurs et « centreurs » que le football ait connu. Avec son club ou l'équipe d'Angleterre, l'avenir de David Bechkam paraît tout tracé. Il a la couleur de l'or.

11

PATRICK
BERGER

MILIEU, LIVERPOOL
République tchèque, 26 ans

La bonne étoile

Photo Michel DESCHAMPS

Dusan Uhrin, qui a mené la République tchèque en finale de l'Euro 96, le sélectionne pour la première fois en 1998 et, lors de ses sept premiers matches internationaux, Berger marque à six reprises. Elu une première fois joueur de l'année en 1996 dans son pays, il vient d'être réélu en 1999 grâce à ses excellentes performances avec Liverpool et la sélection nationale, invaincue dans ses matches qualificatifs pour l'Euro 2000. Sollicité par le FC Nantes pendant l'Euro 96, Berger a préféré rejoindre Liverpool où il est vite devenu l'un des joueurs les plus populaires. Certes, après un départ explosif, il a souffert à cause d'un entraîneur (Roy Evans) qui ne l'utilisait pas dans son meilleur rôle et il était même sur le point de partir à la Roma lorsque l'arrivée de Gérard Houllier l'a convaincu de rester à Anfield. Fort de cette confiance, Berger vient de livrer sa meilleure saison chez les Reds. C'est après l'exploit de l'Euro 96 qu'il s'est rendu compte que son pays avait son mot à dire dans le concert international : « J'étais convaincu que si nous restions ensemble nous pourrions devenir une très grande équipe. Plusieurs joueurs sont partis s'aguerrir au contact des plus grands, en Italie, en Angleterre, en Allemagne et en Espagne. Aujourd'hui, avec une moyenne d'âge de 26 ou 27 ans, l'ensemble est expérimenté. Et bon. » Patrick Berger estime que cet exode profite au nouveau sélectionneur, Josef Chovanec. La République tchèque est donc sur la bonne voie et elle devrait continuer à y rester, car la relève est déjà là. « Les Espoirs se sont qualifiés pour le Championnat d'Europe. Ils prendront les places des joueurs dont l'heure de la retraite sonnera après l'Euro 2000. » Patrick Berger n'est sûrement pas de ceux-là, lui qui se présente comme la bonne étoile d'une sélection dont les Bleus devront se méfier.

R. G.

12

CARLOS
BIANCHI

ENTRAÎNEUR, BOCA JUNIORS
Argentine, 50 ans

Objectif sélection

Photo Jorge SOLAR

Il ne l'avoue jamais directement. Quand il parle de la sélection argentine, c'est pour dire qu'il ne veut pas en parler. Mais il en rêve. Et déjà depuis longtemps. Depuis qu'il a tout gagné avec Velez Sarsfield entre 1993 et 1996 : trois titres de champion, la Copa Libertadores et la finale intercontinentale contre Milan. Après un passage discret à Rome, Carlos Bianchi aurait pu et dû succéder à Passarella, sélectionneur jusqu'à France 98. Mais quand Grondona, président de l'AFA, se réveilla, il avait déjà donné sa parole à Mauricio Macri, le président de Boca.
Ce n'est que partie remise. Car, depuis, son image a encore grandi. Il a mené Boca, qui courait après un titre depuis 1992, à deux victoires consécutives en Championnat et à un record d'invincibilité (40 matches). Mais, au-delà des résultats, il y a la personnalité de Bianchi. Lors d'un sondage effectué en début d'année, il était le personnage public possédant la meilleure image dans le pays, ce qui lui valut de faire une publicité pour une banque. Dans une société argentine où la corruption des hommes politiques le dispute à leur frivolité, il incarne la sobriété, la modestie, la rectitude et la pudeur. « Le résultat de cette enquête me conforte dans la conviction que j'ai choisi le bon chemin : celui de la simplicité. Je n'ai jamais oublié que j'ai débuté dans la vie comme vendeur de journaux... » A l'exception de Bianchi, trois hommes peuvent briguer la place. Pour la conserver, Marcelo Bielsa, l'actuel sélectionneur, devrait obtenir le titre de champion du monde. José Pekerman, brillant entraîneur des jeunes, l'a refusée en 1998. Le dernier, eu égard à son palmarès, est Ramon Diaz, l'entraîneur de River. Mais il est loin d'avoir le charisme de Bianchi.

A. V.

L'architecte multiplie les chantiers

Coupe du monde, calendrier, télévision, arbitrage, que de dossiers pour le président de la FIFA !

Une maison, tel est le symbole qu'a choisi le Suisse Joseph Blatter pour représenter sa vision de l'avenir et ses aspirations pour le prochain millénaire. Lors de son premier congrès en tant que président de la FIFA, à Los Angeles, en juillet 1999, il a même distribué une petite brique ocre dédicacée de sa propre main à chacun des délégués présents pour mieux se poser en grand bâtisseur de la Fédération internationale. « Les murs s'appellent démocratie et solidarité. Le plafond, c'est la qualité, et le toit, c'est l'universalité. » C'est au nom de cette universalité que le successeur de João Havelange s'est lancé à corps perdu, il y a un an tout juste, dans le gigantesque chantier que constitue l'harmonisation des calendriers à l'échelle mondiale. Et pour prendre l'opinion publique internationale à témoin, ce maître en communication a pris soin de mettre en avant une conséquence ultime de cette indispensable remise à plat : une Coupe du monde tous les deux ans !
Certes, le Mondial biennal, ce n'est pas exactement pour demain : le nouveau rythme ne devrait pas être appliqué avant 2009. En tout cas, rien ne changera avant 2006. Mais l'harmonisation est en marche. « Elle pourrait être effective à partir de 2004, indique Sepp Blatter. Le calendrier que nous voulons implique moins de football, ce qui signifie moins de blessures et des matches de meilleure qualité ! »

13

SEPP
BLATTER

PRÉSIDENT DE LA FIFA
Suisse, 63 ans

Autre grande évolution impulsée par le nouveau patron de la Fédération internationale et qui est appelée à s'amplifier : le dialogue avec les autorités politiques en général, et les dirigeants de l'Union européenne en particulier. Aiguillonné par son conseiller Jérôme Champagne, jeune diplomate français détaché auprès de la FIFA, le président a un credo : « A bas la confrontation, vive la coopération ! » A noter d'ailleurs que le dialogue avec l'Europe des Quinze se noue en parfaite harmonie avec l'UEFA. C'est suffisamment rare pour devoir être signalé. Certaines motions font même désormais la navette entre Zurich (siège de la FIFA) et Nyon (siège de l'UEFA), avant d'être adressées à Bruxelles !

Dans un tout autre domaine, Joseph Blatter n'a jamais oublié qu'il s'était d'abord occupé de programmes de développement, lors de son arrivée à la FIFA en 1975. Aussi accorde-t-il une attention toute particulière à toutes les actions suscitées, encadrées et surtout financées par la Fédération internationale pour soutenir et développer le football des pays les plus pauvres.
« J'AIME MON TRAVAIL ET J'ADORE MA FIANCÉE... » En matière de télévision, convaincu depuis fort longtemps du rôle central de ce média qu'il apprécie autant qu'il le maîtrise, Joseph Blatter demeure prudent face à la révolution technologique actuelle : « Télés payantes, paiement à la séance, bouquets satellite, etc., on ne sait encore pas trop où nous conduisent ces nouvelles formes de télévision... » Ce qui ne l'empêche pas d'ajouter : « La TV est notre meilleure partenaire. Grâce au football, elle développe ses audiences qui, elles, ont une influence bénéfique sur le jeu. D'où davantage de téléspectateurs... C'est un cercle vertueux. »
Pour les Coupes du monde 2002 et 2006, dont l'utilisation des droits TV ont été cédés au duo germano-helvétique Kirch-ISL contre un petit chèque de 11,5 milliards de francs, Joseph Blatter a d'ores et déjà défini les grands principes de retransmission : « Le match d'ouverture, les demi-finales et les deux finales seront visibles sur des chaînes gratuites. Idem dans chaque pays pour les rencontres de la sélection nationale. Pour les autres matches, en 2002, on pourra tout voir gratuitement, mais pas forcément tout en direct... Enfin, la FIFA exclut toute retransmission en paiement à la séance. »
En ce qui concerne, enfin, le très long terme, Joseph Blatter, qui assure qu'il ne fera pas plus de deux mandats quadriennaux à la tête de la FIFA (ce qui ouvrira la voie à un successeur dès 2006), estime qu'il ne devrait « pas y avoir de changements radicaux dans les règles du football au cours des vingt-cinq prochaines années. Après ? C'est plus difficile à prédire, admet-il. Pour l'heure, ce que nous voulons maintenir, en tout cas, c'est une uniformité de ce sport, de la base jusqu'au sommet. » C'est ce principe qui le conduit à tirer le frein à la main dès qu'il entend parler d'arbitrage électronique, d'assistance vidéo ou même de double arbitrage, des innovations qu'il serait bien difficile de généraliser en bas de la pyramide. En attendant, Joseph Blatter ne cache pas son bonheur : « Je suis heureux car j'aime mon travail. Et j'adore ma fiancée, qui aura cent ans en 2004. C'est la FIFA ! »

D. Co.

Sepp Blatter ne manque ni d'idées ni de moyens pour bâtir le football du prochain siècle.

Photo Pierre LAHALLE/AFP

14

JO
BONFRÈRE

SÉLECTIONNEUR, NIGERIA
Pays-Bas, 53 ans

La chance de sa vie

Photo Patrick BOUTROUX

En s'engageant pour trente mois auprès de l'équipe nationale du Nigeria, qu'il conduisit au cours de l'été 1996 à la médaille d'or des JO d'Atlanta, Johannes Bonfrère a enfin renoué avec son grand amour africain. Il y a dix ans, ce jeune technicien inconnu était appelé à Lagos par son exubérant compatriote Clemens Westerhof, pour l'assister dans la préparation physique des Super Eagles. S'ensuivirent quatre années de travail fructueux pour Bonfrère, qui se familiarisa vite avec les Nigérians, tandis que Westerhof – jaloux de ce modeste adjoint, aussi discret que lui faisait du bruit – s'apprêtait à le faire souffrir. Le Nigeria venait de conquérir la CAN en Tunisie (1994), en apéritif avant de disputer le Mondial américain. Insensible et sans vergogne, Westerhof interdit à Bonfrère de monter sur ce podium partager un bonheur légitime avec ses joueurs... Une scène que Bonfrère n'oublia jamais. Deux ans plus tard, les autorités lui confiaient les rênes de la sélection A, qui se confondait étroitement avec l'équipe olympique. Hélas, une fois encore, Bonfrère était privé de CAN. Cette fois, par Sani Abacha, le dictateur nigérian, qui interdit à la sélection de se rendre en Afrique du Sud défendre son titre continental, prétextant l'« insécurité ». Pas de CAN donc, mais un superbe parcours olympique. Bonfrère, qui avait souffert durant tout ce temps de conditions de travail inacceptables, préféra jeter l'éponge, malgré le soutien inconditionnel de l'ensemble des Super Eagles. Il le fit élégamment, après avoir été décoré au Nigeria, et s'en alla tenter l'aventure au Qatar puis aux Emirats. Aucun de ceux qui se sont succédé à la tête de la sélection depuis son départ – de Philippe Troussier à Bora Milutinovic, jusqu'à Thijs Libregts, dernier en date – n'a obtenu d'aussi bons résultats dans un climat de relative confiance. Pas étonnant donc que les autorités nigérianes aient décidé de confier l'équipe à Bonfrère, à quelques semaines de la Coupe d'Afrique des nations, organisée par le Nigeria et le Ghana. Comme il est perçu comme le « sauveur », capable de rassembler une sélection démobilisée depuis son huitième de finale perdu en Coupe du monde contre le Danemark, les autorités sont allées jusqu'à lui offrir un salaire de 30 000 dollars mensuels, avec, en plus, une prime à la signature de 300 000 dollars. Depuis le retour du coach prodigue et prodige, tous les joueurs, de Kanu à Okocha, héros des JO, se disent confiants dans les chances du Nigeria de s'imposer.

F. S.

15

ZBIGNIEW
BONIEK

VICE-PRÉSIDENT, FÉD. POLONAISE
Pologne, 43 ans

L'homme providentiel

Photo LUU

Ancien coéquipier de Platini à la Juventus (1982-85), puis attaquant de l'AS Roma pendant trois saisons (1985-88), vedette des dernières sélections polonaises performantes (Mundial 78 et, surtout, 82, avec la troisième place), Zbigniew Boniek avait un peu disparu du devant de la scène internationale au cours de la décennie passée. Ses expériences comme entraîneur des clubs italiens de Lecce, Pise et Bari n'ayant pas été très concluantes, le rouquin bossu s'est activé en coulisse dans des activités de management et de gestion de droits. Son expérience du système capitaliste et sa notoriété lui ont donné une petite longueur d'avance lorsque le football polonais s'est ouvert après la chute du Mur. Mais la résistance des anciens apparatchiks communistes aux indispensables réformes et le fait qu'il passe beaucoup de temps en Italie (où vivent sa femme et ses deux enfants) n'ont pas facilité son implantation. Malgré la concurrence de Canal + et des Allemands d'UFA, Go and Goal, la société de Boniek, s'est assuré les trois quarts de la commercialisation des panneaux publicitaires autour des stades de D 1 polonaise et la revente des droits TV d'un certain nombre de clubs. Son nom est donc venu naturellement lorsqu'il a fallu trouver une personnalité capable de « renverser » Marian Dziurowicz, le peu recommandable président de la Fédération. Candidat à l'origine pour la présidence, Boniek s'est ensuite désisté en faveur de Michal Listkiewicz, ancien arbitre international, qui, une fois élu, en a fait son... vice-président. Même s'il continue à mener de front d'autres activités, « Zibbi » s'est très vite imposé comme un élément incontournable du nouveau pouvoir. La création d'une Ligue professionnelle, l'ouverture du capital des clubs à des gros investisseurs, la réforme des structures administratives de la Fédération, la rénovation des stades et la lutte contre le hooliganisme sont autant de sujets brûlants que seule la forte personnalité de Zbigniew peut faire avancer. Mais le plus gros chantier est celui de l'équipe nationale, absente de toutes les phases finales depuis le Mundial 86. En nommant Jerzy Engel comme sélectionneur, Listkiewicz et Boniek ont surpris tout le monde. Mais devant le programme de matches amicaux concocté pour ce printemps, on voit qu'ils ont placé la barre haut.

T. F.

16

VUJADIN
BOSKOV

SÉLECTIONNEUR, YOUGOSLAVIE
Yougoslavie, 68 ans

Une première pour une dernière

Photo Nicolas LUTTIAU

Il avait promis à Yelena qu'on ne l'y reprendrait plus. Après une « pige » à Pérouse, Boskov avait assuré à sa femme que le temps était venu de penser à autre chose. A soixante-huit ans, il allait prendre du recul, dans sa propriété de Nervi, près de Gênes. Et puis, la Fédération yougoslave lui offre le poste de sélectionneur, avec pour mission la qualification à l'Euro 2000. Opération réussie après un nul (2-2) en Croatie. En juin, Boskov disputera donc sa première phase finale à la tête d'une sélection, après trente-cinq ans de carrière sur les bancs de touche de toute l'Europe. Il faut un début à tout ! Drôle de parcours que le sien. Milieu de terrain du Vojvodina Novi Sad (où il est né le 9 mai 1931), dans les années 50, il a fini sa carrière à l'étranger, à la Sampdoria puis aux Young Fellows de Zurich. Un honorable parcours, ponctué par 58 sélections et une médaille d'argent aux JO de 1952. En 1963, Boskov fait ses premières armes d'entraîneur aux Young Fellows, avant de retourner au Vojvodina et d'être sacré champion de Yougoslavie en 1966. A Novi Sad, il s'active comme un manager à l'anglaise. C'est même lui qui déniche les crédits pour la modernisation du stade. Egalement sélectionneur national en 1966, puis de 1971 à 1973, il est obligé de quitter la Yougoslavie à la suite de pressions politiques. Ses méthodes et son indépendance d'esprit ne plaisent pas en haut lieu. Les étapes suivantes vont le mener aux Pays-Bas (La Haye de 1973 à 1975, Feyenoord de 1976 à 1978), en Espagne (Saragosse en 1978-1979, Real Madrid de 1979 à 1982, Sporting Gijon en 1983-1984) et, enfin, en Italie (Ascoli de 1984 à 1986, Sampdoria de 1986 à 1992 et en 1997-98, Roma en 1992-1993, Naples de 1994 à 1996). Dans le Calcio, sa popularité est énorme. Pour ses performances sportives (il a remporté Scudetto et Coupe des Coupes avec la Samp de Vialli et Mancini). Et aussi pour sa personnalité et ses proverbes qui font le bonheur des journalistes. Son « équipe sans tifosi être comme femme sans poitrine » a déjà fait mille fois le tour d'Italie !

R. N.

« Il ne faudrait pas que le sport le plus planétaire se rétrécisse à la dimension de quelques régions du monde, qui seraient forcément les plus riches. »

« Pour un footl

17

MARIE-GEORGE
BUFFET

MIN. DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
France, 48 ans

« Madame la ministre, le football français a atteint son Everest en remportant la Coupe du monde 98. Avec dix-huit mois de recul, que pensez-vous que cette victoire ait apporté à notre pays ?

Sans doute un nouveau rapport avec le sport de la part de nos concitoyens et de nos concitoyennes. On y recherche d'abord l'émotion, la joie, le partage. C'est surtout vrai quand il s'agit d'une équipe de France. Regardez ce qui s'est passé lors de la Coupe du monde de rugby, avec l'équipe de Guy Forget en Coupe Davis ou récemment avec les handballeuses. La Coupe du monde 98 a aussi fait la preuve de la capacité de la France à organiser un grand événement. C'est un atout pour Paris dans la course aux JO 2008.

Quel regard portez-vous sur les dirigeants du football, Blatter, Platini, Simonet, Le Graët... , que vous avez appris à connaître depuis trente mois ?

Ils devaient avoir sûrement davantage d'a priori sur moi que moi sur eux. Mais la confiance s'est rapidement établie. Nous nous retrouvons sur des idées essentielles.

Par exemple quand, avec Claude Simonet, nous défendons la nécessité d'une cohésion entre foot amateur et professionnel, ou quand nous travaillons ensemble pour une bonne redistribution des bénéfices de la Coupe du monde en faveur des clubs amateurs *(NDLR: le "fonds Sastre", alimenté par les 300 MF de bénéfices de la Coupe du monde 98, doit financer des projets concernant le sport amateur, avec priorité au football).*

En décembre, le Parlement a voté la loi qui porte votre nom et qui autorise les clubs à se constituer en sociétés anonymes sportives professionnelles (SASP), mais sans accès au marché boursier. Vous avez expliqué aux députés que vous refusiez ainsi " tout autant l'immobilisme que la fuite en avant ". S'agit-il d'une simple étape ou d'une troisième voie durable ?

Dans mon esprit, ce n'est ni une étape ni un moindre mal, mais un juste équilibre entre activité économique et respect des règles sportives. Il fallait bouger en tenant compte de la réalité du professionnalisme et de la diversité des situations, et permettre ainsi à chaque club de trouver chaussure à son pied. Mais nous avons refusé l'entrée des clubs en Bourse parce que le sport et les marchés financiers reposent sur des logiques complètement opposées. Même en Italie, un seul club *(la Lazio)* a fait ce choix. Il faut éviter qu'une déréglementation aveugle nuise au sport.

Autre volet de cette loi : l'obligation à laquelle peut être soumis un jeune joueur de signer, pour trois ans maximum, dans le club qui l'a formé. Vous entendez ainsi protéger les clubs formateurs ?

En France, c'est la formation qui explique en grande partie nos récents succès. Or les clubs formateurs sont constamment pillés ! On a donc mis en place un système qui ressemble un peu aux quelques années qu'un professeur des écoles doit rendre à l'école publique à l'issue de sa formation. Si le joueur ne peut pas, ou ne veut pas, devenir footballeur professionnel, une convention contraindra le club à l'accompagner dans son insertion scolaire ou professionnelle.

Aujourd'hui, un règlement ne vaut que s'il existe au moins à l'échelle européenne. A ce propos, vous semblez tout à fait en phase avec Viviane Reding, commissaire européenne en charge de l'Education et de la Culture.

Nous partageons en effet les mêmes préoccupations. Pour mesurer le chemin parcouru, il faut

Photo Nicolas LUTTIAU

ball universel »

tout de même se souvenir qu'il y a deux ans le commissaire qui s'occupait du Sport était celui chargé de la Concurrence *(le Belge Karel van Miert)*. Il affirmait que l'arrêt Bosman était intouchable ! Alors que le rapport Prodi invite maintenant les Etats à limiter les conséquences de cet arrêt. Les choses évoluent dans le bon sens.

Néanmoins, les dirigeants français se plaignent souvent de ne pas pouvoir lutter à armes égales avec leurs voisins...

Ils ont raison ! Les clubs français sont victimes d'une concurrence déloyale. Les règles de gestion très strictes auxquelles ils doivent se conformer – et c'est une très bonne chose – n'existent pas chez la plupart de nos voisins européens. Le Real Madrid peut débourser 220 millions de francs pour un transfert alors qu'il accuse un déficit de plus de un milliard de francs ! Il est donc urgent d'instaurer une direction européenne de contrôle de gestion des clubs auprès de l'UEFA.

« IL FAUT ARRÊTER DE MULTIPLIER LES COMPÉTITIONS ! »

Que vous inspire la concentration accrue des moyens et des talents dans les quelques grands pays d'Europe occidentale ?

Il ne faudrait pas que le sport le plus planétaire se rétrécisse à la dimension de quelques régions du monde qui seraient forcément les plus riches. La situation actuelle n'est plus tenable. Moi, je suis pour un football universel. C'est pourquoi je suis favorable au projet de la FIFA qui rendrait obligatoire la présence sur le terrain, dans chaque équipe de club, d'au moins six joueurs pouvant évoluer en sélection dans le pays concerné. L'autre axe d'universalisation, c'est le sport féminin. Avec la FFF, nous allons d'ailleurs soutenir les projets de création d'équipes féminines dans les clubs.

Les relations de plus en plus intimes qu'entretiennent en Europe les grands clubs et les principaux groupes de communication vous inquiètent-elles ?

Ne soyons pas naïfs. Quand un groupe audiovisuel investit aujourd'hui dans un club de football, c'est évidemment dans l'espoir de gagner beaucoup d'argent par le biais des droits de télévision. C'est ce que voulait Murdoch, en tentant de racheter Manchester United. C'est également le sens du projet de Superligue européenne de Media Partners. Une telle concentration signerait la fin des Championnats sur des critères sportifs, voire de nos équipes nationales. Il faut s'y opposer fermement !

Y a-t-il selon vous trop de foot à la télévision ?

Je dirais plutôt qu'il n'y a pas assez d'autres sports. On manque de diversité !

Depuis votre arrivée au ministère en 1997, la lutte contre le dopage a été au centre de vos préoccupations. Le football vous apparaît-il très menacé par ce fléau ?

Le football est touché. Comme d'autres sports. La meilleure prévention consiste à donner la parole aux sportifs. Il faut écouter ce que disent certains joueurs, quand ils parlent du calendrier de plus en plus lourd ou du temps qu'il faut pour soigner une blessure. Ils revendiquent le droit d'être en méforme. Il faut arrêter de multiplier les compétitions ! Et il faut accepter qu'un champion, qu'une championne, qu'une équipe puisse un jour avoir un mauvais résultat.

En ce qui concerne les agents de joueurs, le président de la FIFA, Joseph Blatter, s'avoue plutôt désarmé. Que comptez-vous faire, vous ?

C'est une profession qui doit être moralisée. Plusieurs mesures sont inscrites en ce sens dans le projet de loi. Mais il ne faut pas que celles-ci demeurent franco-françaises. Je pense qu'une charte sportive internationale devrait fixer les règles. Et prévoir, par exemple, qu'on ne peut pas être à la fois entraîneur d'un club et agent de joueurs. Je souhaite en parler prochainement avec M. Blatter. »

D. Co.

18 BOBBY CHARLTON

AMBASS. DU COMITÉ MONDIAL 2006
Angleterre, 62 ans

Vous reprendrez bien une Coupe ?

Photo TOURTE/MAXPPP

Sir Bobby aura sûrement de la peine à trouver le sommeil début juillet. La faute au stress créé par l'attente, par la perspective du comité exécutif de la FIFA qui se tiendra à Zurich les 5 et 6 juillet 2000. A ce moment, le grand homme ne pourra que s'en remettre au jugement des vingt-quatre membres du comité exécutif chargés de désigner le pays hôte de la Coupe du monde 2006. L'Angleterre, son cher pays, lieu de naissance du football, sera-t-elle l'heureuse élue ? Bobby Charlton aura-t-il suffisamment œuvré pour écarter la concurrence de l'Allemagne honnie, du Maroc, de l'Afrique du Sud et du Brésil ? En Angleterre, à soixante-deux ans, Charlton signifie football, tradition et Coupe du monde. En 1966, sur ses terres, le génial meneur de jeu de Manchester United a déjà offert (avec Moore, Banks, Ball, Hurst et compagnie) la récompense suprême au Royaume. Ambassadeur du football anglais depuis sa retraite sportive, il est devenu ces dernières années l'une des figures de proue du comité World Cup 2006. Ici et là, à travers le monde, face aux membres de la FIFA et aux médias, il n'a pas compté ses efforts pour que la prestigieuse compétition repasse quarante ans plus tard par l'Angleterre. Lobbyiste de haute facture, il avait la charge de transmettre les valeurs d'un football qu'il symbolise si parfaitement, par sa raide élégance et son éducation un brin désuette. Encore quelques mois de forcing et de suspense, et sir Bobby Charlton saura si ce siècle bien rempli se conclura par une glorieuse victoire.

C. L.

19 BRANDI CHASTAIN

CHAMPIONNE DU MONDE, FOOTBALL
Etats-Unis, 31 ans

Après Los Angeles, Sydney !

Photo Michel BESCHAMPS

Pour Brandi Chastain, la célébrité est venue brutalement le 10 juillet 1999. Soit pratiquement un an, jour pour jour, après la consécration des Bleus. Cette joueuse américaine, auteur du tir au but victorieux en finale de la Coupe du monde contre la Chine (0-0, 5 t.a.b. à 4), s'est illustrée, ce jour-là, à Los Angeles, en quittant son maillot et en laissant admirer son soutien-gorge noir de sportive aux 90 000 spectateurs qui garnissaient le Rose Bowl de Pasadena et aux 40 millions de téléspectateurs (l'une des plus larges audiences de l'année). Brandi allait ensuite faire la une de *Time*, *Newsweek* et *Sports Illustrated*. Invitée à la Maison-Blanche, elle a même accompagné la petite famille Clinton dans l'avion *Air Force One* pour le lancement d'une navette spatiale à cap Canaveral ! Dans la foulée, Brandi Chastain a signé cinq contrats publicitaires pour un total de quelque 12 millions de francs. Profitant de la popularité de cette ancienne attaquante reconvertie au poste d'arrière latérale, la firme Nike a lancé une ligne de soutiens-gorge de sport. Et dire que Brandi – qui avait raté un tir au but quelques mois plus tôt, coûtant ainsi la victoire des siennes en finale du Tournoi Algarve face à la Chine – n'a dû sa participation à cette ultime séance qu'à la sortie en prolongation de sa partenaire, la célèbre Michelle Akers, qui souffrait de déshydratation. Depuis, Brandi, qui a débuté dans le soccer comme pompom girl lors des matches de San Jose Earthquakes (club de la défunte NASL), et dont l'idole avait pour nom un certain George Best, est devenue le porte-parole du football féminin, devançant les deux vedettes de la sélection que sont Michelle Akers et Mia Hamm. Désormais, son objectif est de remporter la médaille d'or aux JO de Sydney en septembre prochain. D'autant que se profilera dans la foulée, en 2001, le lancement d'une Ligue féminine sur le modèle du Championnat masculin, la Major League Soccer (MLS). Un projet qui tient particulièrement à cœur à Brandi, sachant que désormais, aux Etats-Unis, on ne va pas à l'encontre des desseins de Chastain et de ses partenaires, les championnes du monde de foot.

P. K.

20 ANDREÏ CHEVTCHENKO

ATTAQUANT, MILAN AC
Ukrainien, 23 ans

L'école de Kiev

Photo Didier FEVRE

Le Dynamo Kiev a toujours joué un grand rôle dans l'évolution du jeu, et continuera certainement d'apporter sa touche dans les prochaines années. Dernier surdoué sorti de l'école ukrainienne, Andreï Chevtchenko, déjà admis dans le lot des meilleurs attaquants du Calcio. Le Milan AC, qui l'a arraché à d'autres grands clubs européens, a eu la main particulièrement heureuse, tellement le brillant troisième du Ballon d'Or 1999 de France Football, derrière Rivaldo et Beckham, respire la très grande classe. Faut-il lui prévoir un grand destin ?

21

PHILIPPE
CHRISTANVAL

LIBERO, MONACO
France, 21 ans

Le successeur de Laurent Blanc

Photo Alain de MARTIGNAC

Même si Franck Dumas n'avait pas manifesté le souhait d'aller voir ailleurs, Philippe Christanval aurait tout de même joué cette saison. « Puel me l'avait clairement laissé entendre », dit le jeune défenseur monégasque. Mais il aurait occupé un poste de milieu où il possède quand même nettement moins de repères qu'en défense centrale. Sur ce qu'on lui voit faire, cela aurait été dommage. Pour sa première année comme titulaire, ce Parisien d'origine effectue un parcours remarquable. Associé à Marquez qui a le chic pour faire briller le partenaire évoluant à ses côtés, Christanval a en l'espace de quelques mois justifié tout le bien que l'on pensait de lui. Intraitable dans les duels et aussi avisé que précis dans la relance, il n'est pas pour rien dans le fait que l'ASM a la meilleure défense du Championnat à la trêve. Du coup, il se pose de plus en plus, malgré sa jeunesse, comme le successeur logique de Laurent Blanc en équipe de France et comme un possible titulaire du poste lors de la Coupe du monde 2002. « Moi, je ne vois pas si loin. L'équipe de France, c'est un objectif. Mais, pour l'instant, je pense d'abord à Monaco. »

J.-P. R.

22

PIERLUIGI
COLLINA

ARBITRE
Italie, 39 ans

Et un, et deux...

Photo Stefan DANIELSSON

Avec son crâne rasé, Pierluigi Collina ne passe pas inaperçu. Il y a le look, bien sûr, et ces yeux qui fixent parfois de façon si intense le joueur qu'ils donnent l'impression de pouvoir le désintégrer d'un simple regard. L'Italien a la réputation d'arbitre de grande qualité. Notamment au plan international où il a eu la charge de quelques rencontres prestigieuses (finale des JO d'Atlanta en 1996, Pays-Bas - Belgique et France - Danemark en Coupe du monde 1998, finale de la Ligue des champions en 1999). Arbitre depuis 1977-78, il a gagné ses galons d'international le 1er janvier 1995. Avec ses 132 matches de Serie A, il est le deuxième arbitre le plus « capé » encore en activité derrière Alfredo Trentalange (135), de trois ans son aîné. Il apparaît comme l'un des fers de lance de la réforme arbitrale en vigueur dans le Calcio. L'exercice 1999-2000 sera à marquer d'une pierre blanche pour la corporation. Parce que l'AIA (Association italienne des arbitres), la LegaCalcio et la Fédération transalpine ont mis en route, l'été dernier, un nouveau programme pour les arbitres comprenant la création d'un groupe de haut niveau (36) avec stages hebdomadaires du jeudi soir au samedi au centre sportif de Sportilia (Emilie-Romagne). Le projet final vise à passer des contrats sur trois ans avec des rémunérations allant de 400 000 à 700 000 francs annuels. Pour certains, il s'agit là d'un professionnalisme à peine voilé, difficilement compatible avec un autre métier à plein temps. D'ailleurs, dès l'annonce du programme, l'AIA a dû enregistrer la défection de Robert Anthony Boggi, arbitre international. Pour Pierluigi Collina, conseillé financier à Viareggio, en Toscane, l'heure des choix drastiques n'a pas encore sonné. Sa priorité ? Négocier au mieux cette saison, ô combien particulière, y compris avec cette nouveauté du double arbitrage, instaurée en Coupe d'Italie. « C'est une expérience très intéressante, souligne-t-il. Nous en sommes à la phase expérimentale, mais les premiers résultats sont plutôt positifs. Ce système nous avait été soumis en février 1999, lors d'un stage de l'UEFA. Nous avions alors demandé à ce qu'il soit mis en pratique dans le cadre de compétitions importantes : la Coupe d'Italie est l'idéal, car il y a moins de pression qu'en Serie A, mais les acteurs et le niveau de jeu sont les mêmes. » Depuis le 12 octobre 1999 et un certain Sampdoria - Bologne, Collina et les siens vivent donc l'expérience en grandeur nature.

R. N.

23

ALAIN
COURTOIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'EURO 2000
Belgique, 48 ans

La Belgique n'est pas celle qu'on croit

Photo ISOSPORT/PRESSE SPORTS

Né à Schaerbeek, dans la banlieue de Bruxelles, en 1951, Alain Courtois s'est vite imposé comme un homme de défi. Qu'est-ce qui peut bien pousser, en effet, un diplômé de droit constitutionnel qui menait, depuis 1981, une carrière de substitut du procureur du roi à Bruxelles après avoir occupé des fonctions de conseiller juridique au cabinet du ministère de la Défense, des Affaires bruxelloises, de l'Intérieur puis des Réformes intérieures, à abandonner soudain, en 1987, une activité dans laquelle il brillait pour plonger dans la « jungle » du football ? Le plaisir de relever un challenge. « Quand j'ai annoncé mon intention de quitter le parquet, mes collègues m'ont brocardé. Ils ont peut-être douté de mes facultés mentales. » Alain Courtois arrêta sa décision sans savoir qu'il accéderait bientôt au poste de secrétaire général de la Fédération belge. Il n'était pas issu du sérail du football, mais bénéficiait d'un soutien d'envergure : celui de Constant Vanden Stock, l'influent président du puissant RSC Anderlecht : « Je faisais partie de la commission de codification de l'Union belge. Comme tous les membres de commission, je devais être affilié à un club. J'avais choisi Anderlecht... » Alain Courtois œuvra avec intelligence et sagacité au sein de l'Union belge, une fédération qui continue de traiter tous les problèmes, de la D 1 professionnelle à la 4e provinciale, selon un système pyramidal en instance d'être modifié. Il y travailla une petite décennie avant de relever un nouveau défi : organiser l'Euro 2000, conjointement avec les Pays-Bas : « J'ai voulu saisir l'occasion de rendre du crédit à mon pays. On ne cessait de me seriner : " En Belgique, il y a un scandale par jour. " Je savais que c'était faux, bien sûr. Des scandales, il en éclate autant dans les autres pays. La seule différence est qu'il n'existe pas, ailleurs, ce réflexe d'autodestruction. J'ai pensé que l'Euro constituait une formidable opportunité de révéler notre savoir-faire et de restaurer notre image. »

M. D.

Le jackpot des stock-options

Cotée en Bourse, c'est en actions que la Lazio paye ses joueurs. Une révolution !

Photo FCGASO/MAG'SPORTS

Il y a belle lurette que Lazio ne rime plus seulement avec Calcio (foot) mais aussi avec denaro (argent). C'est la faute, ou plutôt c'est grâce à Sergio Cragnotti, président du club depuis 1992, date du rachat de la Lazio à la famille Calleri. Passionné de ballon rond, « il Presidente » est aussi un homme d'affaires à la tête d'une holding qui porte son nom : Cragnotti e Partners. En businessman, le nouveau président dirige son club comme les autres entreprises de son groupe. Sa devise tient en deux mots : professionnalisme et innovation. Jusque-là, rien d'étonnant dans un pays où les principaux clubs sont aux mains de puissantes entreprises, à l'image de la Juve avec la famille Agnelli (Fiat) ou encore du Milan AC avec Silvio Berlusconi (Fininvest). Et pourtant. Depuis quelques années, le club romain ne cesse d'innover tout en alignant les succès sur le terrain. Première innovation dans le monde transalpin du ballon rond, l'introduction du club en Bourse en mai 1998. Depuis, le cours de l'action de la Societa Sportiva Lazio a plus que doublé. Une belle réussite pour le seul club italien coté, qui s'explique en partie par la victoire en Coupe de l'UEFA la saison dernière. La seconde réforme annoncée en novembre 1999 fait carrément figure de mini-révolution dans la péninsule comme en Europe : le paiement des joueurs en stock-options. « Notre objectif est double. Il s'agit tout d'abord de rendre le coût du travail plus élastique, afin de mieux l'adapter aux résultats de l'entreprise, et aussi de favoriser la responsabilisation et la motivation des joueurs. La valeur de l'action laziale est en effet fortement liée à leurs résultats sportifs », explique Gian-Carlo Guerra, responsable des relations avec les investisseurs pour la Lazio. Méfiants l'année précédente, les joueurs d'Eriksson se sont finalement laissés séduire par les possibilités d'augmenter leurs primes. On les comprend. Si la Lazio réussit le doublé Coupe-Championnat d'Italie et remporte la Ligue des champions, chaque joueur recevra près d'un milliard de lires (3,4 MF). Le seul Scudetto devrait leur rapporter 1,5 MF chacun, idem pour le titre de champion d'Europe ; quant à la victoire en Coupe d'Italie, elle ne devrait leur faire gagner que 340 KF. Dernière innovation, la participation depuis l'automne dernier du capitaine de l'équipe, Alessandro Nesta, au conseil d'administration du club. « Les joueurs sont le patrimoine le plus important du club », estime Gian-Carlo Guerra, avant de préciser la volonté de Sergio Cragnotti : « Ils doivent donc connaître la politique du club afin de se rendre compte du contexte économique dans lequel ils évoluent. Il est ainsi logique que le capitaine de l'équipe représente les joueurs au sein du conseil d'administration ». La Société Sportive Lazio, détenue à 50 % par Cirio, géant de l'agroalimentaire appartenant à Cragnotti, et à 50 % par le marché, affiche un CA de 510 MF (saison 1998-99). Première source de recettes, les droits TV, avec 35 % du CA, devraient encore augmenter cette saison grâce à l'accord récemment conclu avec Stream, chaîne cryptée concurrente de D + (programme foot de Telepiù), pour six ans. La billetterie représente 30 % du CA, le sponsoring 14 %, le merchandising 5 %, le reste étant inscrit au poste divers. Jamais rassasié, le président Cragnotti ne manque pas de projets pour sa société sportive. Parmi eux, la construction d'un stade à la périphérie de la Ville éternelle, qui vivrait au quotidien grâce à ses boutiques, ses restaurants, ses salles de cinéma et sa salle de fitness. Une nouvelle enceinte qui nécessite un investissement minimum de 510 MF, soit autant que le CA du club. Mais rien n'est trop beau pour la Lazio. L'entrepreneur Cragnotti étudie parallèlement le lancement d'une télévision thématique consacrée à son club, avec la collaboration de Stream, et qui pourrait émettre ses premières émissions au cours de la saison 2000-2001. « La Lazio a aujourd'hui les moyens économiques et sportifs d'évoluer au plus haut niveau. La cotation offre certes un avantage par rapport aux autres clubs italiens, mais présente aussi des inconvénients. La société sportive doit en effet justifier ses dépenses dans le bilan économique du club, à la différence des clubs privés. Si Moratti *(NDLR : président de l'Inter)*, par exemple, veut payer de sa poche certaines dépenses, il peut le faire », analyse Gian-Carlo Guerra. Cragnotti, lui, doit rendre des comptes à ses actionnaires. La puissance économique et financière du club-entreprise reste quand même au service d'un rêve présidentiel : mettre un terme à la suprématie des capitales footballistiques du Nord, Turin et Milan.

R. P.

24

SERGIO
CRAGNOTTI

PRÉSIDENT LAZIO ROME
Italie, 60 ans

25

JACQUES
CREVOISIER

MEMBRE DE LA DTN
France, 52 ans

Combattre les dealers

Photo Alain LANDRAIN

A la Direction technique nationale, des hommes de l'ombre travaillent en profondeur. Ils se nomment Jean-Pierre Morlans, Claude Dusseau ou encore François Blaquart, le plus méconnu d'entre eux étant sûrement Jacques Crevoisier. Arrivé à la DTN en janvier 1988, ce professeur d'EPS multiplie, en marge de sa sélection des moins de 18 ans, les stages de recyclage et suit des dossiers de fond sur l'évolution du football. Tel ce plan d'action visant à favoriser l'intégration sociale et la prévention de la délinquance. « A travers leur département des jeunes, la DTN et la FFF s'attachent au football dit " non structuré ", " au football sauvage " pratiqué par les non-licenciés, explique Crevoisier. Nous avons donc créé une commission Football pour tous qui vise à organiser ce type de pratique. Notre but est de donner une formation solide et reconnue à des animateurs de quartier, mais également de combattre par le foot quelques fléaux comme la toxicomanie et la drogue. » Afin de mieux s'imprégner du terrain, du bitume et des problèmes du football de rue, l'entraîneur national s'est immergé au cœur des Minguettes, quartier chaud de la banlieue lyonnaise, afin de prendre la température. De ce déplacement est ressorti le profil type de l'éducateur à former pour « faire progresser le foot dans ces zones difficiles et parfois de non-droit ». Dès janvier 1999, une centaine de stagiaires de toutes les régions a été invitée au Centre technique national. « Nous avons été guidés par les CTR et les CTD, qui sont encore mieux au fait du terrain que nous. Pendant huit jours, ils ont suivi un vaste programme qui débouche sur un diplôme et qui doit leur permettre de former à leur tour d'autres animateurs. Notre objectif est que ces futurs entraîneurs de jeunes deviennent, avec une formation solide, des concurrents aux dealers. Avec déjà un beau succès à la clé, plus de 75 stages ont et seront encore réalisés sur l'ensemble du territoire. Un dispositif qui a permis la formation d'environ mille animateurs. « Ce bilan débouchera sur un nouveau cycle. Du 7 au 11 février, nous inviterons cent futurs formateurs pour atteindre les mille nouveaux animateurs à la fin 2000. En tout, nous aurons formé plus de deux mille personnes. Mais nous ouvrons également Clairefontaine aux jeunes de ces quartiers. Certains viennent participer à cette expérience. Il faut voir leur fierté quand ils sont ici, " chez les A ". Ce sont des agneaux ! »

F. V.

26

OSCAR
DAMIANI

AGENT DE JOUEURS
Italie, 50 ans

A lui les petits Français !

Photo Michel DESCHAMPS

Du haut de ses cinquante printemps et depuis quatorze ans, Oscar Damiani use de toute son expérience pour repérer tous les talents du Vieux Continent (et plus particulièrement de France) pour renforcer les clubs italiens. Fort de 450 matches en Serie A (102 buts), cet ancien attaquant formé à l'Inter (qui a notamment porté les maillots de Naples, de la Juventus, du Genoa, de Milan, de Parme, du Cosmos New York et de la Lazio) est aujourd'hui l'agent de nombreux joueurs italiens de renom (Signori, Costacurta, Di Livio...). Mais Oscar est avant tout devenu l'un des incontournables correspondants transalpins de plusieurs agents français. En quelque sorte, un « passeport » pour les Français convoités par les clubs du Calcio. Mais il ne se contente pas de ses « relais ». Damiani n'hésite jamais à aller observer sur place les Français. « Je vais voir deux ou trois matches par mois en France, assure-t-il, sans parler de tous ceux que je regarde sur les chaînes de télévision. Car les jeunes Français sont très prisés en Italie, de par leurs qualités techniques bien sûr, mais aussi et surtout physiques. L'intérêt que vos clubs attachent à la formation fait la différence sur le marché. Aujourd'hui et pour longtemps encore, car le réservoir me paraît presque inépuisable. Tous les clubs italiens me demandent des Français car, pour la plupart, ils réussissent bien chez nous, du fait d'une culture et d'un mode de vie assez similaires. Ce sont les meilleurs en Europe, de grands professionnels, d'une bonne mentalité, et ils représentent une garantie dans le recrutement. » Reste à savoir si, selon lui, cet exode va se poursuivre : « J'en suis convaincu, à cela près que les clubs français, devenus plus riches grâce à l'apport des droits TV, vont se montrer plus gourmands. Par exemple, Zidane acheté 20 ou 25 MF, vaudrait maintenant au moins cinq fois plus ! Luccin, Dalmat, Trezeguet, Micoud ou Gallas, ça coûte bien 100 millions aujourd'hui. Mais, généralement, tout le monde est gagnant dans l'affaire... » **F. D.**

27

EDGAR
DAVIDS

MILIEU, JUVENTUS TURIN
Pays-Bas, 25 ans

Un tempérament de feu

Photo Daniel BARDOU

Pilier de la Juventus Turin depuis plus de deux ans, il a été fauché dans son élan par un grave problème aux yeux. Opéré, ses ennuis semblent s'éloigner. Milieu de terrain au volume de jeu particulièrement impressionnant et à l'activité débordante, il veut maintenant rattraper le temps perdu. L'Euro 2000 aux Pays-Bas, chez lui, est un objectif prioritaire.

28

ALESSANDRO
DEL PIERO

ATTAQUANT, JUVENTUS TURIN
Italie, 25 ans

Son cœur est noir et blanc

Photo Bernard PAPON

La Juventus Turin croit aveuglément en Alessandro Del Piero. Ses dirigeants en ont fait la démonstration il y a un peu plus de six mois, le mardi 29 juin 1999, lorsque Luciano Moggi, le directeur général de la Juve, propose au numéro 10 bianconero un contrat d'une valeur encore jamais atteinte dans le football italien : 10 milliards de lires par saison (environ 33 MF), jusqu'au 30 juin 2004. Alessandro y appose sa signature. Ce nouveau contrat, qui annule le précédent, valable jusqu'en juin 2000, lui permet de multiplier par trois (ou presque) ses appointements chez la Vieille Dame. Et il le propulse à la première place d'un classement plutôt enviable, celui des joueurs les plus chers du Calcio : avec ses 10 milliards de lires, Del Piero devance Christian Vieri (8,5), Ronaldo et Juan Sebastian Veron (7,5). Ce contrat est significatif des liens qui l'unissent à la Juve. Depuis leur arrivée à la tête du club, Moggi, Giraudo et Bettega, les trois « boss », ont rarement versé dans le sentimentalisme. A chaque intersaison, ou presque, ils ont modifié le profil de l'équipe, laissant partir des joueurs de premier plan : Baggio, Vialli, Ravanelli, Boksic, Vieri, Deschamps, Peruzzi, etc. Un seul élément a toujours échappé aux négociations de mercato : Alessandro Del Piero, digne d'un « franchise player » des sports américains, un joueur hyper-talentueux sur lequel on base toutes les stratégies. Afin de le garder, les dirigeants bianconeri ont parlementé pendant neuf mois avec ses agents (Claudio Pasqualin et Andrea D'Amico). Il sera donc le fer de lance de la Juve dans le IIIe millénaire, probablement jusqu'à la fin de sa carrière. Les Turinois en sont tellement persuadés qu'ils ont signé le contrat record, alors que Del Piero n'avait pas encore repris la compétition après sa lésion du ligament croisé antérieur, le 8 novembre 1998, dans les arrêts de jeu d'Udinese-Juve. Avec le recul, on peut affirmer sans craindre de se tromper que le pari est réussi... **R. N.**

29

DIDIER
DESCHAMPS

MILIEU, CHELSEA
France, 31 ans

« Je ne cours pas après un record »

Photo Michel DESCHAMPS

« Didier, votre compteur international est actuellement de 89 sélections. Imaginons maintenant que vous disputiez cinq rencontres amicales d'ici à l'Euro et que les Bleus parviennent en finale, vous fêterez votre centième à cette occasion ?
(Il rit.) Mais si je n'ai que 95 sélections et que je joue la finale, ça me conviendra parfaitement. Je ne cours pas après le record.
Pourquoi donc être entré à quelques minutes de la fin de France-Croatie, alors que ce match était sans enjeu et le score à 3-0 ?
Je pensais qu'il restait plus de temps. Et c'était un match auquel on avait envie de participer. Cela dit, je me suis bien fait chambrer par mes partenaires.
Ce n'était donc pas pour ajouter une cape ?
Non, non. En Andorre aussi, j'aurais pu rentrer, mais je ne l'ai pas souhaité car je ne trouve pas cela forcément logique. Je ne reste pas en équipe de France pour augmenter mon compteur. Ce qui compte, c'est rester compétitif.
Vous comptez également de nombreuses capes en sélections de jeunes.
Avez-vous déjà fait l'addition ?
Certains se sont amusés à le faire et ça devait tourner autour de 150 sélections. C'est vrai que je suis un prototype, je ne suis pas passé au travers des mailles depuis les scolaires. Il n'y a qu'en militaires que je ne suis pas allé. Au grand dam de Roger Lemerre... *(NDLR : il a été réformé.)*
Quel joueur voyez-vous éventuellement battre votre record ?
Je pense à Patrick Vieira. Il est déjà à 18 sélections à vingt-trois ans. Si, en plus, la Coupe du monde se déroule tous les deux ans, il pourra sans doute améliorer ce chiffre. Je le lui souhaite. Il a pris le bon wagon très jeune, il a l'acquis et il est très performant dans son rôle.
Alors, rendez-vous le 2 juillet prochain à Rotterdam pour la centième ?
Si ça correspond à la finale, tant mieux. Mais je ne calculerai pas au match près. Mon objectif, c'est surtout de gagner cet Euro. » **P. S.**

30

MICHEL
D'HOOGHE

PDT COMMISSIONS MÉDICALES FIFA/UEFA
Belgique, 54 ans

« Contrôles inopinés pendant l'Euro »

Photo ISOSPORT/PRESSE SPORTS

« Michel D'Hooghe, quels types de contrôles allez-vous imposer pendant l'Euro 2000 pour que cette compétition demeure " clean " ?
Des contrôles classiques, tout d'abord, effectués sous la double autorité de la FIFA et de l'UEFA. Quatre joueurs, deux par équipe, seront tirés au sort avant chaque rencontre.
Que ferez-vous en plus ?
En plus de ces contrôles programmés, nous en imposerons d'autres. Des médecins, agréés par la FIFA et par l'UEFA, soumettront les équipes à des contrôles inopinés sur leur lieu de séjour. Ces contrôles sont destinés à combattre le dopage en amont. On sait très bien que certains produits dopants administrés aux sportifs dans la phase de préparation ne sont pas décelés le jour des matches.
Quel laboratoire analysera ces contrôles ?
Celui de Cologne. C'est une instance neutre, qui jouit d'une réputation flatteuse et qui est accréditée par le CIO.
Le foot semble relativement épargné par le dopage ?
Oui, mais la peur du gendarme est importante. C'est la raison pour laquelle nous consentons beaucoup d'efforts pour le prévenir. Nous sommes dans ce domaine sur la même longueur d'onde que le CIO.
Quel est le credo de l'UEFA en matière de dopage ?
L'UEFA développe trois raisons de lutter contre le dopage : 1. Il est contraire à l'éthique du sport ; 2. Il est contraire à l'intégrité de la compétition ; 3. Il est néfaste à la santé des sportifs. Un médecin qui prône la pratique du dopage est en infraction grave avec le serment d'Hippocrate. Les cas sont rares, heureusement. J'ajoute qu'il n'y a pas de " petit dopage ".
Quelles mesures préconiseriez-vous envers les drogués ?
Le cannabis n'est peut-être pas une drogue dure, mais nous avons opté pour la solution de facilité : un joueur qui aurait pris du cannabis serait considéré comme drogué. Et un drogué n'est pas apte à jouer. Il serait donc interdit de match. » **M. D.**

31

CORINNE
DIACRE

CAPITAINE, FRANCE FÉMININE
France, 25 ans

Libero de charme

Photo Jean-Claude LAMY

Corinne Diacre en rêve. Son équipe aussi. Et si elles se qualifiaient directement pour les Championnats d'Europe 2001 ? Pour y parvenir, une seule et même obligation : l'équipe de France féminines, dont elle est la capitaine, doit prendre la première place du groupe A, devant la Suède, les Pays-Bas ou l'Espagne, lors des qualifications qui se termineront au printemps 2000. Corinne donne en tout cas le meilleur d'elle-même, jusqu'à marquer face aux Espagnoles (1-0) lors du match disputé à Martigues, fin novembre. La « jeune » capitaine, à l'allure discrète, est loin de débuter dans l'arène du ballon rond. Son parcours commence à six ans, en numéro 9, avant qu'elle ne change de position sur le terrain. « Avec l'âge, j'ai reculé. En fait, j'ai commencé dans une équipe de garçons et je n'arrivais pas à m'en sortir physiquement. On m'a finalement placé au poste de libero, regrette un moment la joueuse. Je me sentais un peu bridée. J'avais une vocation offensive. Puis, peu à peu, j'ai compris toutes les possibilités que m'offrait ce poste. » Corinne comprend également que rien ne lui interdit de faire trembler le but adverse. Au contraire, et elle ne s'en prive pas. La footballeuse a de l'ambition. Depuis toujours. Vers douze-treize ans, elle intègre sa première équipe féminine. Une équipe seniors ! L'accueil fut plutôt difficile : « Les joueuses avaient vingt-trente ans, mais surtout j'arrivais avec mes qualités footballistiques et des objectifs ambitieux. » Corinne rêve déjà de haut niveau, ses coéquipières vivent le foot comme un loisir. Aujourd'hui, elle n'a pas à regretter son opiniâtreté. Son but est atteint. Capitaine de l'équipe de France, la joueuse côtoie même le modèle de ses jeunes années, Bernadette Constantin, qui l'entraîne désormais à l'AS Soyaux. **E. A.**

32

DON PHILIP

DIRECTEUR DE L'ARBITRAGE ANGLAIS
Angleterre, 47 ans.

La technique au service des arbitres

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

L'homme en noir se modernise. En Angleterre, il trottine et siffle avec une oreillette collée au lobe et un micro plaqué sur le torse. L'homme de champ et ses juges de ligne sont munis d'un système radio qui leur permet de communiquer et d'officier au plus juste. Philip Don, ex-arbitre international devenu directeur de l'arbitrage de la Ligue professionnelle anglaise, a joué un rôle important dans la mise en place du système radio utilisé par les referees de la Premier League : « Le but est d'améliorer la communication entre l'arbitre et ses assistants ainsi que leur vision du match afin de mieux réagir sur l'instant. » Du mauvais coup porté loin de la zone de jeu aux changements de joueurs, en passant par les hors-jeu, rien, en principe, n'échappe aux justiciers branchés. Depuis l'instauration du système à l'ensemble de la Premier League à l'automne dernier, Philip Don assiste chaque week-end à une rencontre de Championnat. En tant qu'observateur, juge et policier. « Je m'assois en tribune et branche mon oreillette pour suivre les échanges entre arbitres, pour voir comment ils utilisent ce système. Le lundi, je suis en mesure de convoquer l'arbitre de champ et ses assistants. » Don prône la multiplication des cartons, marque du nouvel arbitrage : « En rugby, ils utilisent le système de radio entre arbitres depuis la Coupe du monde 95. Et ils ont constaté une diminution des gestes et comportements violents. » La FIFA utilise la Premier League comme laboratoire grandeur nature. Don : « Nous remettrons un rapport à la FIFA à la fin de la saison. Ils prendront ensuite leur décision. S'ils estiment que notre système aide l'arbitrage, ils pourraient l'adopter. » Cependant, la communication par les ondes pourrait rapidement paraître désuète par rapport à l'astuce technologique qui sera essayée « à blanc » sur les terrains amateurs anglais en avril : « Un champ magnétique longera la ligne de but, explique Philip Don. Dès que le ballon l'aura franchie, un signal sonore préviendra l'arbitre, porteur de l'oreillette. » A l'heure où l'Italie teste deux arbitres de champ, l'Angleterre semble posséder une longueur d'avance. « Nous ne voulons pas d'arbitre-robot, nous voulons un humain en chair et en os. » Quitte à lui adjoindre des ustensiles !

X. R.

33

SENES
ERZIK

PRÉSIDENT COMMISSION ARBITRES FIFA
Turquie, 57 ans

L'arbitrage à deux sifflets

Photo ACTION IMAGES/P. S.

La FIFA ne chôme pas et le président de sa commission de l'arbitrage non plus. Car le Turc Senes Erzik a devant lui une bien rude tâche. Améliorer l'arbitrage. Ou comme il le dit lui-même : « Sauver ce sport. » L'idée de la FIFA, c'est de placer deux hommes en noir sur le terrain. « Nous avons voulu la tenter, dit Erzik, sur tous les continents. » Malaisie, Italie, Brésil et Etats-Unis ont déjà assisté, intrigués, à ces drôles de matches dirigés à deux. Erzik n'a pas encore assisté de visu à l'expérience. « Mais M. Farouk Bouso, trésorier de l'AFC, nous a montré lors du comité de la FIFA à Zurich, le 28 octobre dernier, la vidéo d'un match de Coupe de Malaisie. » Impressions ? « Au début, tout semblait sous contrôle. Mais il y a eu néanmoins quelques points négatifs. Qui, par exemple, donne le premier coup de sifflet en cas de faute ? Cela a créé de la confusion. » Car il faut préciser qu'au cours de ce match les deux arbitres pouvaient cavaler et siffler aux quatre coins du terrain, proches l'un de l'autre ou pas. Il n'y avait pas de moitié de terrain dévolue à l'un ou à l'autre. « Personnellement, je préférerais un directeur de jeu par demi-terrain. Mais laissons l'expérience se faire. Ce n'est pas à moi seul d'en tirer les conclusions. » La FIFA tranchera dans deux ans, si tout va bien. On sent pourtant qu'Erzik aurait préféré plus d'audace : « La véritable expérience, ça devrait être en Serie A italienne ou en Premier League en Angleterre. Dans des matches de Championnat. Une forme de régularité de cette expérience lui donnerait un plus grand retentissement et nous permettrait d'en tirer de meilleures conclusions. La Coupe d'Italie ne concerne pas assez d'équipes, même si elle demeure un intéressant laboratoire. »

J.-M. LA.

34

ALEX
FERGUSON

ENTRAÎNEUR, MANCHESTER UNITED
Ecosse, 58 ans

Le dilemme du coach

Photo Patrick BOUTHOUX

Alex Ferguson connaît les cadences infernales. Bien avant que la reine ne lui octroie son titre de noblesse en juillet dernier, le jeune ouvrier des chantiers navals de Govan, dans le nord de l'Ecosse, était monté au créneau pour défendre ses collègues contre les armateurs. Aujourd'hui, patron du club à la fois le plus titré (quatre trophées en 1999) et le plus riche du monde, il se trouve toujours confronté à la menace inflationniste. Car tout le monde veut Manchester United, la FIFA, qui organise en janvier son premier Championnat du monde des clubs au Brésil, comme les fédérations de nombreux pays (surtout asiatiques), qui offrent des sommes folles pour accueillir les Red Devils en tournée. MU est devenu un énorme business, dont la réussite financière ne va pas forcément toujours de pair avec les succès. C'est le challenge auquel sera confronté Alex Ferguson ces prochains mois. L'an passé, il avait refusé d'accompagner ses joueurs dans une tournée épuisante en Australie, dès la fin du Championnat. Cette saison, il n'a pu que s'incliner devant la volonté de ses dirigeants de participer au Mondial des clubs, abandonnant du même coup, à son grand regret, la défense de la Cup. Mais Manchester United, plus que tout autre, se situe à un vrai tournant au passage de l'an 2000. Un club de foot sert-il à rapporter de l'argent aux actionnaires, ou à gagner des matches ? Pour l'instant, Ferguson et MU parviennent à associer les deux. Pour l'instant...

J.-M. BR.

35

LUIS
FERNANDEZ

ENTRAÎNEUR, ATHLETIC BILBAO
France, 40 ans

Le Pays basque pour tremplin

Photo L'ÉQUIPE

Le suspense a tourné court. En fin de contrat à l'Athletic Bilbao en juin 2000, Luis Fernandez devait se déterminer sur son avenir en février. Il a choisi de devancer l'appel en annonçant, dès le 15 décembre, qu'il resterait un an de plus au Pays basque, soit jusqu'en juin 2001. Ainsi, il met un terme aux rumeurs qui l'expédiaient, selon les jours, à Marseille, à Lyon, au Stade de France via le Racing Club de Paris, ou encore à la tête de l'équipe de France après l'Euro 2000. Fernandez a opté pour la fidélité à un club, un président, une région et une philosophie avec lesquels il se sent en parfaite harmonie depuis son arrivée en 1996. Il ne serait d'ailleurs pas étonnant que sur sa lancée il demeure à Bilbao jusqu'en 2002. Ensuite ? Si le poste de sélectionneur des Bleus est vacant après la Coupe du monde, il sera prêt à sauter le pas. Il ira alors sur ses quarante-trois ans et, avec dix années d'expérience du poste d'entraîneur derrière lui, il fera un très solide candidat. Dans le cas contraire, il pourrait s'orienter vers une carrière de manager général dans un club, éventuellement à Paris (PSG ou Racing), où il reviendra inévitablement un jour ou l'autre. Fernandez, en effet, n'a jamais eu l'intention de s'accrocher au banc de touche. Il se donne trois ou quatre ans avant d'aspirer à des responsabilités plus élargies que seules les fonctions de sélectionneur ou de manager général peuvent satisfaire. En tout cas, à une époque où les entraîneurs valsent plus vite qu'à Vienne et où les contrats sont bafoués de part et d'autre, il est à noter que Luis, lui, est toujours allé au bout des siens. Ce qui témoigne de sa loyauté et de la qualité de ses résultats.

R. L.

36

LUIS
FIGO

ATTAQUANT, BARCELONE
Portugal, 27 ans

La bombe du Barça

Photo Bernard PAPON

Dans sa cinquième saison, Luis Figo fait partie des anciens du Barça, ceux qui ont connu l'époque de Johan Cruyff. Mais surtout, le Portugais s'impose de plus en plus comme l'un des piliers du vestiaire. Un rôle qu'il ne doit pas seulement à sa douceur et à sa gentillesse. Car si le bonhomme sait séduire, il est aussi, et surtout, une pièce essentielle du FC Barcelone. A ses qualités naturelles, qui en faisaient un joueur explosif et un redoutable dribbleur, sont venues s'ajouter d'autres vertus : le but et le leadership. Sans oublier un aspect essentiel aux yeux de Catalans parfois déroutés par le grand nombre d'étrangers, à savoir une parfaite intégration à la société locale. De tous les étrangers du Barça, Figo est de loin celui qui se sent le mieux en Catalogne. Peut-être est-ce pour cela qu'il se sublime à l'occasion des duels avec le Real Madrid. Bref, Luis Figo est sans doute, avec Guardiola, le grand symbole d'un Barça qui aborde le XXIe siècle avec d'énormes ambitions. Et dire qu'il est arrivé à Barcelone pour une bouchée de pain (moins de 30 millions de francs) et par le plus pur des hasards ! Celui qui devait rejoindre Parme s'est retrouvé sans club à l'issue d'une affaire de double contrat avec la Juve. Du coup, les Blaugrana ont pu s'assurer ses services, d'abord sous la forme d'un prêt, puis d'un engagement définitif. Et le mot, pour une fois, n'est pas galvaudé, car le Barça – qui lui verse un salaire net annuel de 20 millions de francs – lui a bien proposé un contrat à durée indéterminée à compter de la fin de son contrat actuel (30 juin 2002). Avec, à la clé, une augmentation automatique de 2 millions de francs par saison et une prime de départ de 20 millions net le jour où il se décidera enfin à quitter le Camp Nou... Un geste rare dans le football moderne. Aussi rare que cette bombe venue du Portugal...

P. A.

37

NORMAN
FOSTER

ARCHITECTE
Anglais, 62 ans

Wembley dans la tourmente

Photo ACTION IMAGES/P. S.

L'architecture est la raison de vivre de Norman Foster. Il entendait être l'éponyme du Wembley new-look. Mais la version finale, attendue pendant des années, a eu du mal à naître. Car Foster ne se penche pas que sur les plans, il s'assoit sur les bancs des puissants. Depuis juillet 1999, sir Norman est en effet membre (travailliste) de la chambre haute du Parlement anglais. Pendant ce temps, le temple sportif, conçu initialement pour accueillir la Coupe du monde 2006 et les JO 2008 ou 2012, s'est perdu dans les brumes de la Tamise. Wembley, Foster. Le destin de ces vocables se lie dès 1996, quand le National Stadium, l'équivalent du Grand Stade couvé par les Français, se voit confirmer au nord de Londres. En lieu et place de Wembley et de ses deux tours célèbres. Plus de 2 milliards de francs sont débloqués pour l'édification de l'enceinte. Les plans les plus audacieux s'exposent dans la presse. Or, les gouvernements conservateur puis travailliste tergiversent. WNSL, l'entité gérant le projet, musarde. Le financement – assuré en majorité par la Loterie nationale britannique – gonfle. Le projet prend l'eau. Deux ans plus tard, lord Foster, associé à l'architecte Rod Sheard, décide que les pylônes géants doivent disparaître. Le football devient la priorité absolue, le stade laisse la portion congrue à l'athlétisme en proposant l'ajout d'une piste surélevée, posée en six mois, enlevée en trois, et partiellement protégée ! La toiture est trop courte, l'ouverture principale (et l'entrée des marathoniens) oubliée. Le nouveau ministre des Sports, Kate Hoey, demande alors à un panel indépendant son avis. Verdict édifiant : défauts de conception, visibilité limitée, etc. Le coût de la construction s'élève désormais à quelque 5 milliards (475 millions de livres). La fin d'année 1999 voit apparaître un énième projet symbolisé par une arche majestueuse répondant plus au futile qu'à l'utile. De 90 000 places assises, la capacité serait réduite à 67 000 dans une configuration « athlétisme ». Désespéré, le gouvernement décide finalement de conserver le projet qui ne sert plus que les intérêts du football. Depuis, Norman Foster, fierté de l'architecture britannique, ne répond plus.

X. R.

38

DON
GARBER

PRÉSIDENT, MAJOR LEAGUE SOCCER
Etats-Unis, 41 ans

« Le soccer progresse ! »

Photo VANDYSTADT

« Don Garber, vous avez reçu pour mission de relancer la MLS. Quels sont vos plans pour y parvenir ?
Nous avons éliminé les modifications de règles adoptées pour le lancement de la MLS en 1996. Le soccer est le sport le plus populaire du monde. Pourquoi les Américains auraient-ils préféré une version différente ? La réaction de la presse américaine a été très favorable. Le football européen est maintenant dominé par les télévisions. Nous examinons donc avec une vive attention notre situation de ce point de vue : il est absolument nécessaire d'augmenter nos taux d'audience et les sommes que nous recevons des chaînes nationales, si nous voulons garder nos meilleurs joueurs. Pour la première fois, nous aurons un match chaque samedi soir sur les chaînes ESPN. Une première étape vers un calendrier uniforme. En plus, nous aurons un magazine, le lundi soir. La concurrence dans tous les médias est serrée, et nous devrons innover, notamment sur Internet, où on a déjà une présence importante. Nos supporters sont aussi passionnés que ceux du football américain, mais il n'y en a pas assez.

Comment la MLS peut-elle empêcher l'exode des meilleurs jeunes Américains en Europe ?
C'est notre grand challenge. D'une part, il faut assurer l'avenir en maintenant une saine politique économique. De l'autre, il faut offrir un bon produit en gardant les meilleurs joueurs. Pour le moment, le jeune Américain peut gagner beaucoup plus d'argent en restant sur le banc des remplaçants en Angleterre qu'en jouant chaque semaine en MLS ! Mais l'écart finira par diminuer.

Y aura-t-il une version féminine de la MLS, comme la WNBA lancée par la NBA ?
Le foot féminin, c'est une grande opportunité, seulement à condition que le projet soit bien conçu. »

P. K.

39

JEAN-MARC
GUILLOU

SÉLECTIONNEUR, OLYMPIQUE (CM)
France, 54 ans

Objectif Sydney

Photo AFP

Il y a un an, Jean-Marc Guillou avait frappé un coup unique dans les annales du football avec les jeunes pensionnaires de l'Académie Mimo-Sifcom. Ecartant volontairement l'équipe seniors de l'ASEC Abidjan, championne de Côte d'Ivoire mais aussi d'Afrique, il avait lancé ses « Marie-Louise », qu'il formait depuis six ans, à la conquête du continent. L'épopée de la bande à Zezeto et Junior avait débuté par un incroyable récital en Supercoupe d'Afrique face à la redoutable Espérance de Tunis (3-1). Après avoir passé le stade des qualifications, l'ASEC version Guillou se hissait en poule finale de la Ligue des champions. Mais se faisait coiffer sur le poteau par l'Espérance. Pour les jeunes Académiciens, il s'agissait là de la fin d'un premier rêve : ils n'avaient pu conserver le titre acquis par leurs aînés, mais s'étaient rabattus sur le titre national pour pouvoir disputer l'édition suivante de la Ligue des champions. Nouvelle désillusion, voici quelques semaines, face à l'Africa Sports (0-1). Le grand rival local s'est adjugé, après la couronne ivoirienne, la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe quand l'ASEC terminait pratiquement bredouille la saison, avec seulement en poche la Coupe nationale. Passés en quelques semaines du statut de gamins snobés par les adultes à celui de joueurs respectés, adulés et tellement sollicités, les « petits Mimos » n'ont qu'à de rares reprises récité à la perfection le football séduisant prôné par Guillou. Mais le Français avait placé la barre à un autre niveau : les Jeux Olympiques. La victoire en Supercoupe, en février 1999, eut l'effet escompté, et Guillou obtint d'engager ses Académiciens en tant qu'équipe nationale olympique. Après avoir écarté l'Algérie au tour préliminaire, les Mimos font actuellement la course en tête dans le groupe C de la zone Afrique. Mais cet objectif-là, le dernier et le plus important, il n'est pas question que Guillou et ses élèves le laissent filer...

F. S.

40

HADJI
MUSTAPHA

INTERNATIONAL MAROCAIN
Maroc, 28 ans

Une CAN pour oublier le Mondial

Photo LANDRAIN

Sa Coupe du monde fut un peu à l'image du match du Maroc face à la Norvège. Tout le monde garde en mémoire son premier but (37e) : crochet du gauche, tir du droit. Superbe. Et pourtant, menés au score, les Norvégiens vont revenir à 2-2. Un match nul qui va coûter la qualification aux Marocains. Ce sera le vrai regret de la Coupe du monde : on ne saura pas jusqu'où ces Marocains, emmenés par un Mustapha Hadji étincelant malgré une fracture à l'orteil (il se fera opérer après la compétition), auraient pu aller. Dès le 25 janvier à Lagos (Nigeria), « Mouss » aura à cœur de sortir son pays du « groupe de la mort » de la Coupe d'Afrique. Une fois encore, il faudra passer. Et les Lions de l'Atlas savent désormais qu'il faut gagner pour s'assurer de sortir d'une poule qualificative. Dans ce groupe D de la CAN, le Nigeria fait figure d'épouvantail. La Tunisie fait peur. Quant au Congo, il peut bien comme l'Ecosse jouer les trouble-fête. A bientôt vingt-neuf ans, Hadji a fait de sa carrière ce qu'il a voulu, refusant la sélection en équipe de France Espoirs pour lui préférer les Lions de l'Atlas et vivre le 10 octobre 1993 sa « plus grande émotion devant 100 000 spectateurs au Mohammed-V. » Du SR Creutzwald, à Coventry en passant par l'AS Nancy-Lorraine, « Mouss » a choisi ses clubs, rachetant par exemple son contrat au Sporting Portugal pour rejoindre La Corogne de ses compatriotes Naybet et Bassir. Il a vécu une année 1999 en demi-teinte, quittant l'Espagne pour Coventry, un club qui végète en milieu de tableau. « Hadji est un joueur qui s'est cherché pendant longtemps, témoigne Henri Michel, le sélectionneur marocain. Aussi bien au niveau de son jeu que de sa personnalité. Au Sporting, il s'est fixé au milieu du terrain, alors qu'auparavant il ne savait pas vraiment s'il était milieu ou attaquant. Avec moi, il reste très libre, je ne lui donne pas trop de consignes afin qu'il exprime au mieux sa créativité. Il dispose d'un potentiel énorme dont il n'a peut-être pas conscience. Il est souvent trop timide. Et puis, il n'a pas non plus toujours fait les efforts nécessaires pour y arriver. D'un joueur de coups d'éclat, il doit devenir le joueur de tout un match, de toute une compétition. » La CAN lui offre l'occasion, de retrouver une sélection à laquelle il a toujours donné la priorité, et de prendre une revanche sur le Mondial 1998.

J.-P. B.

41

GHEORGHE
HAGI

CAPITAINE, ÉQUIPE NATIONALE ROUMANIE
Roumanie, 34 ans

Un Euro avant de raccrocher

Photo Didier LÈVÊQUE

Recordman absolu du football roumain, Gheorghe Hagi demeure néanmoins placide face à ses 117 sélections en équipe nationale : « Ce n'est pas très important. Il me reste deux souvenirs importants concernant tous ces matches : le quart de finale du Mondial 94 *(NDLR : Suède-Roumanie : 2-2, 5 t.a.b. à 4)* et la première mi-temps d'un match contre la Hongrie, gagné 2-0, après soixante-quatre ans sans victoire contre les Hongrois. » Mais voici l'Euro qui se profile. La Roumanie devra affronter l'Allemagne, l'Angleterre et le Portugal, au sein du redoutable groupe A. « Cette poule n'a pas de favori. Ou bien elle en a quatre. Mais nous avons déjà obtenu le plus important : le droit de rêver. A mon avis, ceux qui en sortiront indemnes seront automatiquement favoris pour le titre. La Roumanie possède les mêmes chances de gagner l'Euro que les trois autres équipes. » Gheorghe Hagi pense bientôt mettre un terme à sa carrière de footballeur. Il avait d'ailleurs envisagé de quitter la sélection nationale après la Coupe du monde en France. Mais ses exploits à Galatasaray ainsi qu'un troisième titre turc d'affilée, l'insistance de ses compatriotes heureux de le voir jouer, l'ont convaincu de prolonger jusqu'à la fin de l'Euro 2000. Terminus ! Pour la suite, le Roumain n'a qu'un seul objectif : devenir entraîneur. « Mais, pour l'instant, dit-il, je dois me concentrer sur ma dernière saison à Galatasaray et avec la sélection nationale. » S'il devait ensuite se mettre au service de la sélection, il pourrait travailler en étroite coopération avec Gica Popescu. Les deux hommes sont beaux-frères et ils voient loin. Ces deux super-professionnels ont toujours souffert d'un football roumain malade, miné par la corruption, l'opportunisme, la violence et l'instabilité. Leur crédibilité est grande. Hagi, Popescu, Petrescu et Stelea ont commencé à investir dans leur pays, pourtant instable. Mais Hagi n'est pas qu'un homme d'affaires. Ses défis futurs restent liés au football.

R. T.

42

SÜKÜR
HAKAN

ATTAQUANT, GALATASARAY
Turquie, 26 ans

L'idole d'un peuple

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Personnage orgueilleux, visage plutôt satisfait, et surtout une certitude : « Je vais retourner en Italie et, cette fois, dans une équipe plus forte que Torino. » Voilà pour les premières attentes de Hakan Sükür pour l'année 2000. L'attaquant géant de Galatasaray (1,90 m), actuellement en pleine réussite, homme fort de la sélection turque qualifiée pour l'Euro, n'a toujours pas digéré son échec transalpin. « Il y a quatre ans, j'avais dû quitter l'Italie pour de graves problèmes familiaux. Mais, maintenant, je suis mature, prêt à l'idée d'y retourner, cette fois dans une équipe qui joue le titre. J'adore le Calcio, c'est le Championnat idéal pour moi. Car tout le monde y fait son devoir. Et je suis un homme de devoir. » Hakan, qui sera bientôt papa d'une petite fille, entend bien profiter pleinement de l'an 2000. Il est ambitieux. « Au mois de mai, je serai papa et, en juin, je veux faire un bon Euro pour convaincre une grande équipe européenne. » Pour l'instant, Hakan Sükür, dont le contrat avec Galatasaray expire en juin 2000, est fermé à toutes négociations malgré de nombreuses sollicitations. « Pour le moment, je dois me concentrer sur Galatasaray et l'équipe nationale. Si j'entame des négociations avec des équipes étrangères, cela sera mal perçu. J'attends la fin de saison, et, surtout, l'Euro 2000. »
Hakan Sükür, cinq fois meilleur buteur de Turquie, a joué cinquante-deux fois en sélection et a inscrit 24 buts. Il représente la force d'un football turc en nets progrès. C'est grâce à son but et à un penalty provoqué à la 90e minute que Galatasaray a éliminé le Milan AC le 3 novembre dernier.

S. M.

43

VAHID
HALILHODZIC

ENTRAÎNEUR, LILLE
Bosnie, 47 ans

Lille au trésor

Photo Jacky DELORME

De Mostar à Lille, en passant par Nantes, son club de cœur, la vie de Vahid Halilhodzic est loin d'être un fleuve tranquille. C'est plutôt un long cours d'eau tumultueux sur lequel l'actuel entraîneur lillois a dû souquer ferme. De la gloire à la honte, des titres de meilleur buteur du Championnat de France (1983 et 1985) aux éclats d'obus d'un pays qui se brise, le Bosniaque a tout connu. Une vie chargée en émotions fortes et qui aurait pu s'arrêter net plusieurs fois, entre 1990 et 1993, au milieu du bourbier yougoslave. C'est alors que Vahid choisit l'exil, abandonnant derrière lui, dans sa ville de Mostar ravagée, tous ses souvenirs de joueur, mais aussi son patrimoine personnel. L'ex-goleador, champion de France en 1983 avec les Canaris, laissait en plan son passé pour rebondir à Beauvais. Pendant deux saisons, l'ancien international yougoslave se fera la main dans son nouveau rôle d'entraîneur. Oublié de tous en D 2, sort de la mémoire de ses anciens dirigeants nantais et parisiens. Halilhodzic rame pour tenter de briser l'anonymat. Boudé en France, il prendra la route d'un nouvel exode marocain au Raja Casablanca sur les conseils d'Henri Michel, ex-partenaire nantais resté fidèle. En deux saisons, cet entraîneur à la poigne de fer écrira les premières lignes d'un palmarès (Ligue des champions d'Afrique 1998, champion du Maroc 1998) qui appelle d'autres chapitres d'ici à mai prochain.
Arrivé à Lille en septembre 1998 dans un club en faillite sportive, Vahid l'a déjà propulsé aux portes de l'élite, seize mois plus tard. Redresseur de Dogues, ce technicien en Nord tient enfin sa revanche. Celle d'une remontée lilloise à l'aube de l'an 2000.

F. V.

La Superligue a-t-elle un avenir ?

Ce projet de Championnat européen n'a que peu de chances de voir le jour, mais le président de Media Partners ne baisse pas les bras.

Photo DR

Rodolfo Hecht aurait voulu être un footballeur. Le sort en ayant décidé autrement, il sera un tifoso. Né à Rome il y a quarante-cinq ans, d'un père cinéaste, récompensé par un Oscar pour *le Jardin des Finzi Contini*, il fait ses débuts professionnels chez Fiat puis devient responsable de la programmation sportive de la Fininvest (holding de Silvio Berlusconi), avant de présider, dès 1995, Media Partners, société de marketing sportif qui dispose de bureaux à Milan, à Londres et à New York. Il faut à peine un an au nouveau président pour lancer la première chaîne en pay per view, approuvée par la Ligue italienne de football, Telecalcio, qui a fait exploser les recettes des droits télé. Pendant l'été 1998, alors que l'euphorie de la Coupe du monde n'est pas encore retombée, Rodolfo Hecht se propulse sur le devant de la scène footballistique avec un projet de Championnat baptisé « European Football League » (EFL). Compétition phare de l'EFL, la Superligue, destinée à remplacer la Ligue des champions, promet d'offrir pas moins de 12,5 milliards de francs de recettes provenant essentiellement des droits télé vendus en priorité aux chaînes cryptées et en pay per view. Les principaux bénéficiaires de cette manne financière devaient être les grands clubs européens, qui réclamaient depuis plusieurs années une plus grande part du gâteau à l'UEFA. Forcée de réagir, l'instance européenne a d'abord menacé d'exclure les clubs les plus prompts à répondre aux sirènes de Media Partners, avant de relifter complètement les Coupes européennes cette saison en promettant au vainqueur un pactole allant de 270 à 350 MF. Mais Rodolfo Hecht ne s'avoue pas vaincu. « Comme au foot, le projet de Superligue en est à la mi-temps », dit en souriant le président de Media Partners. Il attend en effet l'avis de la Commission européenne sur la légitimité de son projet d'EFL, et, en particulier, celui du commissaire à la Concurrence, Mario Monti, et de la commissaire en charge du Sport, Viviane Reding. Prudent, il préfère rester discret jusqu'au premier trimestre 2000, mais se veut serein et confiant. « Notre projet, qui regroupe 132 clubs, met en avant la solidarité. C'est presque paradoxal pour une société de marketing comme la nôtre de promouvoir une compétition solidaire qui propose de redistribuer plus de 600 millions de francs au football amateur européen », explique Rodolfo Hecht. Le patron de Media Partners n'est pas vraiment tendre avec la nouvelle mouture des Coupes d'Europe. Conçue à la hâte, la Ligue des champions nouvelle version est, selon lui, déjà « malade » et ne favorise que les clubs les plus riches. Un reproche que l'on faisait justement au projet de Superligue... « Media Partners avait peut-être l'illusion d'apporter une valeur ajoutée à l'UEFA », ironise Rodolfo Hecht, en ajoutant, sans y croire, qu'une collaboration avec l'UEFA serait « fantastique » bien qu'impossible. Car il est un domaine où l'avis du président de l'agence de marketing est plus que tranché, celui des retransmissions télévisées : « Il est démagogique de privilégier les chaînes gratuites, cela revient à massacrer le foot. » Rofolfo Hecht n'a jamais caché sa préférence pour les chaînes à péage, avec, selon lui, une répartition idéale des trois quarts des rencontres diffusées sur les chaînes payantes, le quart restant sur les chaînes gratuites. Et le patron de Media Partners de citer l'exemple de l'Italie, où la plupart des matches sont retransmis sur les chaînes à péage. Seule exception, la Coupe du monde de foot doit être diffusée en clair du fait de son « caractère quasi religieux ». Que fera le passionné de foot une fois l'avis de la Commission européenne rendu. Rodolfo Hecht retournera voir les présidents des plus grands clubs européens, avec lesquels il est évidemment resté en contact. « Mais je ne veux pas donner l'impression de préparer un complot », prévient-il. Il a d'ailleurs perdu beaucoup d'argent dans ce projet, mais reste prêt à y investir de nouveau. En attendant, le foot représente actuellement de 20 à 30 % de l'activité de Media Partners, qui gère également les droits marketing des sports d'hiver et développe un département télé et multimédia. L'agence de marketing sportif, qui affiche aujourd'hui un budget de 50 millions de dollars* (324 MF), prévoit d'entrer en Bourse en mai 2000. En attendant, Rodolfo Hecht gère toujours les droits marketing de la Fédération italienne de football ainsi que les droits commerciaux et télévisuels de la Ligue nationale transalpine. Dernière initiative du président Hecht, le lancement, le 16 décembre dernier, de la télévision du Milan AC de Silvio Berlusconi. Baptisée « Milan Channel » et disponible sur satellite sur le bouquet TelePiù, la nouvelle chaîne thématique a pour éditeur et producteur Media Partners.

R. P.

** Calculé sur la base de 1 $ = 6,48 F.*

44

RODOLFO
HECHT

PDT DE MEDIA PARTNERS
Italie, 45 ans

45

MANUEL DE JESUS COELHO
HUMBERTO

SELECTIONNEUR, PORTUGAL
Portugal, 49 ans

Le nouveau Portugal

Photo Jean-Claude PICHON

Depuis que le Portugal a été sacré champion du monde des moins de 20 ans, en 1989 et en 1991, on attend qu'il remporte un titre majeur chez les seniors. Aujourd'hui, les juniors sont devenus trentenaires, et le palmarès du football lusitanien ne s'est guère enrichi. Ecartés de la World Cup 94 par l'Italie et la Suisse alors qu'ils étaient dirigés par Carlos Queiroz, les Joao Pinto, Luis Figo, Paulo Sousa, Rui Costa ou Fernando Couto se sont rattrapés lors de l'Euro 96, en Angleterre. Les Portugais ont atteint les quarts de finale, mais un coup de patte du Tchèque Poborsky les a privés du dernier carré, que leurs aînés avaient atteint trente ans plus tôt, lors de la Coupe du monde en... Angleterre. On pensait que le Mondial en France serait pour eux la terre de toutes les consécrations, mais le rêve a tourné au cauchemar lorsque M. Batta a expulsé Rui Costa à dix minutes d'une nouvelle victoire (après celle de 1985) en Allemagne. Finalement éliminé, le Portugal a une nouvelle fois sacrifié son entraîneur, le moustachu Artur Jorge, pour le remplacer par un homme affable, à la carrière de joueur bien remplie mais à celle de technicien plus discrète : Humberto Manuel de Jesus Coelho. Natif de Porto, cet ancien libero reste néanmoins très marqué par Benfica, car il y a accompli, à l'exception de deux saisons au Paris-SG (1974-76), toute sa carrière de joueur. Cet antécédent lui a d'entrée valu la méfiance des partisans de Porto et du Sporting. Un sentiment qui s'est transformé en défiance après la défaite (0-1) devant la Roumanie au stade das Antas. Mais, malgré le manque d'expérience qu'on lui reprochait, Humberto a poursuivi avec humilité sa mission sans quitter la ligne qu'il s'était fixée : l'Euro 2000. A l'arrivée, le Portugal a échappé aux barrages en terminant meilleur deuxième de tous les groupes éliminatoires. Juste derrière la Roumanie..., qu'il va retrouver dans son groupe du premier tour en Belgique et aux Pays-Bas. Avec l'Allemagne et l'Angleterre dans la même poule, la tâche des Portugais ne s'annonce pas aisée, mais Humberto y croit.

A.d.M.

46

NWANKWO
KANU

ATTAQUANT, ARSENAL
Nigeria, 28 ans

L'aigle vert

Photo Jean-Louis FEL

Après ses problèmes cardiaques et son divorce d'avec l'Inter Milan, il s'est complètement relancé à Arsenal, où Arsène Wenger rêvait de l'avoir sous sa coupe. Sa carrière ne fait que commencer, et dès cette année, en Coupe d'Afrique des nations avec les Super Eagles, ou avec les Gunners, il a une belle chance à saisir.

47

ROY
KEANE

M LIEU, MANCHESTER JNITED
Ere, 28 ans

MU casse sa tirelire

Photo Bernard PAPON

Il s'est longtemps fait prier. Ou plutôt, ses exigences ont longtemps fait hésiter les responsables du « board » de Manchester United, qui s'enorgueillit toujours de mener une politique de salaires « raisonnable ». Mais Roy Keane, leader charismatique de MU, âme et patron de l'équipe, buteur souvent décisif aussi (il a marqué le but victorieux en Coupe intercontinentale), arrivait en fin de contrat en juin et allait bientôt être libre de négocier. Manchester aurait dépensé un argent fou à le remplacer, sans gage de réussite équivalente. Alors, le « board » a cédé, et la tradition a été mise au placard. A 50 000 livres la semaine pendant quatre ans (environ 2 millions de francs mensuels), l'Irlandais a signé un nouveau contrat en or avec le club champion d'Europe. Manchester garde son capitaine mais fait exploser ses principes. C'est aussi ça, l'an 2000.

J.-M. Br.

48

KEVIN
KEEGAN

SÉLECTIONNEUR, ANGLETERRE
Angleterre, 48 ans

La méthode du discours

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Le XXIe siècle sera bavard ou ne sera point. Kevin Keegan n'a pas besoin d'afficher sa devise des années 2000, et suivantes, il l'énonce. Pour le sélectionneur anglais, parler est une nature première. Parler, et si possible, « parler vrai ». Le petit gars du Yorkshire s'évertue en effet à appliquer une vertu dans l'univers des vestiaires. Le langage simple, et direct. Les sceptiques nomment l'exercice « démagogie », les séduits soulignent le retour du discours franc. Dans tous les cas, l'attitude du « national coach » reste perçue comme chaleureuse. Et les joueurs conquis cautionnent publiquement l'esprit de camaraderie insufflé par un ancien membre de leur fratrie. Le public et la presse britannique apprécient que Keegan ne cache rien de la direction de sa pensée, quand bien même la racine reste enfouie. « J'accepte la critique quant à mes choix tactiques, les résultats et l'équilibre de l'équipe. Il s'agit d'opinions. Ce qui est parfaitement légitime. Ce sont tous les trucs qui viennent autour du foot qui me dépassent et n'accepterai jamais. Je pense qu'aucun être humain ne peut l'accepter. » Outre ses opinions, Keegan ne dédaigne pas transmettre un peu de convivialité. Humour et spontanéité, dirait-il, sont férocement associés. A Tokyo, le 7 décembre dernier, lorsque le petit bandeau « Germany » sortit de l'œuf pour compléter le groupe 9 des éliminatoires de la Coupe du monde 2002, où se trouvaient déjà Grèce, Finlande, Albanie et... Angleterre, Keagan lança : « Je pourrais bien rappeler Geoff Hurst ! » L'allusion à l'ultime buteur de la finale de la World Cup 1966 (4-2 pour l'Angleterre) fit même sourire les Allemands. Le caractère extraverti et l'ouverture à autrui versent parfois, aux oreilles de beaucoup, dans le discours politique : « J'ai probablement passé les trois meilleures années de ma vie en Allemagne, lâchait même Keegan, peu après le tirage. Nous avons tant en commun en tant que nations. » Un éloge du Germain empli d'enthousiasme, une qualité « made in Keegan » pour un homme dont l'optimisme séduit aussi beaucoup. « Avec lui, on se sent libre, il nous traite en égal, lâche même Tony Adams à son sujet. » Et seul Keegan pouvait rendre Adams bavard.

X.R.

49

HARRY
KEWELL

ATTAQUANT, LEEDS
Australie, 20 ans

Un espoir en or pour les JO

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

La scène se passe en juin 1999, dans l'un de ces centres commerciaux surdimensionnés de la grande banlieue de Sydney. Des centaines d'adolescentes se rongent les ongles au pied d'un podium. Dès qu'elles l'aperçoivent, c'est l'hystérie : « We love you, Harry ! » (« On t'aime, Harry ! »). Cette idole australienne est un footballeur. Au royaume de l'australian rules et du treize, c'est un phénomène nouveau. Né un 22 septembre, comme Ronaldo, Harry Kewell est la première vraie star du foot de son pays. Alors, Kewell est souvent à la une des magazines pour adolescentes, mais il fait aussi le plein de sponsors : il récolte ainsi 8 millions de francs par an avec Adidas, la compagnie aérienne Qantas et la News Corp. de Rupert Murdoch. Si on lui ajoute les 10 MF qu'il perçoit en salaire à Leeds, il figure dans le « Top 5 » des sportifs australiens les mieux payés, avec Patrick Rafter, le tennisman, Greg Norman, le golfeur, ou Michael Doohan, le champion de moto... Seul hic : Kewell traîne souvent la savate pour rentrer au pays. Depuis sa première sélection, en 1997 (il avait alors 17 ans), contre le Chili, il n'a fait que sept apparitions sous le maillot vert et or des Socceroos pendant que ceux-ci disputaient la bagatelle de 34 matches. En novembre, alors que Ronaldo faisait le déplacement depuis Milan (mais il n'a pas joué) pour une double rencontre Australie-Brésil, Harry Kewell, lui, est resté en Angleterre. Indignés, les dirigeants australiens ont réclamé une sanction à la FIFA, laquelle a suspendu l'attaquant de Leeds (le temps des deux matches contre le Brésil). Mais s'il rechigna à faire le long voyage jusqu'aux antipodes en pleine saison, alors qu'il mène la danse avec ses copains de Leeds dans la Premier League anglaise, il sait se retrouver dans les grandes occasions. Déjà, lors de la Coupe des Confédérations 1997, en Arabie saoudite, il avait été le meilleur élément d'une sélection qui s'était hissée en finale contre le Brésil, alors intouchable. Depuis, Kewell a privilégié Leeds, où il se sent si bien au milieu de la bande de jeunes dirigée par David O'Leary. En septembre 2000, il devra à nouveau faire un choix cornélien entre les JO de Sydney ou une possible Ligue des champions avec son club.

A.C.

« L'Euro, rendez-vous d'une génération »

Au sein d'une équipe ambitieuse, Patrick Kluivert espère briller devant ses compatriotes à l'Euro 2000.

50

PATRICK
KLUIVERT

ATTAQUANT, BARCELONE
Pays-Bas, 23 ans

« Patrick, comment se présente cet Euro à domicile pour les Pays-Bas ?
Ce sera un rendez-vous très important. Et pas seulement pour moi, mais aussi pour toute une génération. Je pense que nous arrivons à cet Euro avec une très bonne équipe, certes, mais surtout avec une maturité qui nous avait fait défaut jusque-là.
A France 98 par exemple...
Certainement. Il est clair qu'à certains moments clés, en demi-finale contre le Brésil, il nous a manqué cette petite dose d'expérience ou de lucidité pour faire la différence. Et à cela s'ajoute le fait que, pour certains d'entre nous, cet Euro sera en quelque sorte le dernier grand rendez-vous.
Le fait qu'il se déroule à domicile ne peut qu'accroître son importance.
Evidemment. Il est très important de jouer devant son public, ça donne des forces. Il n'est qu'à voir ce qui s'est passé avec la France lors du dernier Mondial. Jouer à la maison a parfois aussi des inconvénients, puisque la pression est plus grande, et il faut savoir l'assumer. Pour beaucoup de Hollandais, il ne fait déjà pas de doute que nous devons atteindre la finale et la remporter. Mais je trouve que, tout compte fait, c'est une bonne chose.
Etes-vous sûr de retrouver votre place de titulaire dans cette équipe ?
Pas du tout ! Il faut savoir que le maillot n° 9 est de plus en plus cher aux Pays-Bas. Les candidats ne manquent pas. Ici, en Espagne, la presse ne cesse de me comparer à Hasselbaink, qui réussit à l'Atletico Madrid. Il y a aussi Van Hooydonk à Vitesse Arnhem. Bref, la concurrence est forte. Mais je reste persuadé de mériter ma place dans cette équipe, car j'ai prouvé à Barcelone que je peux évoluer sur plusieurs registres. J'aime bien marquer, mais je sais aussi me sacrifier pour l'équipe, et offrir des buts à mes coéquipiers.
Le fait de bien tourner à Barcelone, où jouent beaucoup de joueurs hollandais, est sans doute un atout.
Evidemment. J'ai eu la malchance de rester quelques semaines en rade à cause d'une blessure contractée alors que tout se passait très bien pour moi. Mais le plus important sera d'être au top au bon moment.
On a l'impression que vous êtes épanoui à Barcelone, et que le Kluivert de ce début d'an 2000 n'a plus grand-chose à voir avec celui de Milan.
J'ai énormément mûri à Barcelone. Je dirais même que je me suis retrouvé, non seulement comme joueur, mais aussi en tant que personne. Tout me convient ici, le public, la presse, je me sens au bon endroit, et ma famille est heureuse dans cette ville.
On est pourtant loin d'Amsterdam...
Oui, mais j'ai sans doute un côté latin. J'aime la musique antillaise et caraïbéenne ; ça explique peut-être que je me sente si bien ici. C'est comme si j'y étais né. Alors que Milan, même si c'est l'Italie, a un côté ville du Nord, presque germanique.
Van Gaal n'a pas apprécié votre nouvelle coupe de cheveux (tête rasée). Il pense qu'elle a perturbé vos coéquipiers lors de la récente défaite à Séville. Pourquoi avoir coupé tous vos cheveux ?
J'ai entendu n'importe quoi à ce sujet, que j'avais fait une promesse, que sais-je encore. Il n'y a rien de tout cela. J'ai eu envie de me couper les cheveux, tout simplement. Et Bogarde a accepté de me raser la tête. Il n'y a rien d'autre.
Pour revenir à l'Euro, quel avis portez-vous sur Rijkaard, dont le travail est loin de faire l'unanimité.
Je suis de ceux qui pensent qu'il faut lui faire confiance. Et puis, vous savez, j'ai toujours eu la plus grande admiration pour Rijkaard. Ce n'est pas maintenant que je vais changer d'avis.
Les Pays-Bas n'auront pourtant pas le droit à l'erreur, surtout dans un groupe aussi relevé, avec notamment l'équipe de France.
C'est bien mieux comme ça. Car nous sommes désormais conscients que chaque rencontre sera une finale. En fait, le plus difficile pour Rijkaard sera de choisir ses joueurs, car dans tous les postes nous avons deux, voire plus de joueurs de très haut niveau. Pour le reste, tout devrait bien se passer. Nous nous connaissons tous depuis plusieurs années, nous avons joué ensemble soit en équipe Espoirs, soit à l'Ajax, ou maintenant à Barcelone et en équipe nationale. Les automatismes sont bien en place. Et, si le tournoi sera dur, nous avons les atouts pour y faire bonne figure. »

P. A.

Un atout maître dans le jeu offensif des Pays-Bas.

Photo Didier FÈVRE

51

LAURENCE
LACHMAN

D.R. MARKETING/PARTENARIAT LNF
France, 32 ans

Un Championnat à vendre

Photo Alain LANDRAIN

« Maintenant, il faut penser au jeu ! » C'est l'objectif n° 1 pour les années à venir, défini par Noël Le Graët, le président de la LNF. « Il a raison. Mais il ne faut pas être hypocrite, derrière le jeu, il y a l'argent. » Laurence Lachman est directe. A trente-deux ans, cette ancienne d'HEC, arrivée à la Ligue en septembre 1998 en provenance du CFO, accompagnée de son alter ego Vincent Tong-Cuong, n'ignore rien des réalités du football d'aujourd'hui. Avec des affluences en hausse de 20 % cette année, des audiences télé à + 30 % à la fin des matches aller, le Championnat français est un produit qui plaît. Si Laurence Lachman admet que l'on peut encore faire un effort sur le plan de la billetterie, augmenter les prix « sans se couper de la base » et développer tout ce qui tourne autour des produits VIP, le foot français doit travailler dans deux directions prioritaires s'il veut accroître ses ressources. La première serait de vendre le Championnat globalement et en exclusivité. « Le football est le sport n° 1 en France et le Championnat peut être un très bon produit. La demande existe. Les grandes entreprises sont prêtes à y investir. Globalement, pas dans un club en particulier. » Comme la FIFA avait ses sponsors pour la Coupe du monde et le CFO les siens, la LNF apporterait un « package » de gros partenaires laissant aux clubs le soin de composer avec les particularités locales. La seconde direction est d'exploiter, beaucoup mieux qu'ils ne le sont aujourd'hui, les droits télé pour l'étranger. Pour la période 2001-2004, ils n'ont pas encore fait l'objet d'un appel d'offres. Jusqu'en 2001, ils appartiennent à Canal + et la LNF perçoit pour la diffusion dans le monde des images du Championnat français la somme de 31 MF ! « Il faut savoir, reprend Laurence Lachman, que les droits de la Premier League atteignent 300 MF ! Pas question d'atteindre un tel niveau, mais on peut tripler les chiffres actuels. Avant juin 2000, tout sera tranché. L'objectif du partenaire choisi sera de développer le foot français en Europe, mais aussi en Asie et en Amsud.

L.W.

52

BERNARD
LAMA

GARDIEN, PARIS-SAINT-GERMAIN
France, 36 ans

Un choix capital

Photo Jean-Claude PUJHON

Bernard Lama a le chic pour demeurer en première ligne de l'actualité. Ses prestations sur le terrain, son art de la communication, les rebondissements de sa carrière nourrissent depuis toujours les gazettes. Pour la nouvelle année, trois sujets brûlants, et imbriqués, concernent le Guyanais : son départ du PSG, sa future destination et sa présence (ou non) à l'Euro. Depuis la brutale annonce du non-renouvellement de son contrat, le Parisien a manifesté le souhait de ne pas s'attarder dans le club de la capitale. Emis sous le coup de l'affront, ce désir ne sera pas aisé à concrétiser à court terme. D'abord, Lama est sous contrat jusqu'en juin 2000. Ensuite, son départ est lié au prestige des éventuels acquéreurs. A bientôt trente-sept ans, le champion du monde n'ira pas s'enterrer en Troisième Division du Championnat carioca. La douzaine de jours de repos qu'il s'est accordés en Guyane et au Brésil lui ont sans doute permis de peser tous les arguments et peut-être de reconsidérer ses velléités de départ immédiat. Le Championnat des Etats brésiliens qui débute prochainement n'offre que peu d'intérêt. Il sera encore temps de traverser l'Atlantique cet été pour le Championnat national du Brésil. Entre-temps, le premier semestre sera occupé par la préparation de l'Euro. Hormis Bernard Lama, la France ne dispose d'aucun gardien capable de suppléer Fabien Barthez en cas de forfait du Monégasque, souvent blessé ces derniers mois. D'ailleurs, même si Barthez retrouve sa forme optimale, Roger Lemerre préférerait emmener Lama comme doublure plutôt que Porato, Ramé ou Letizi. Charge à lui de gérer le voisinage entre ces deux fortes personnalités. En l'an 2000, Bernard Lama fera encore parler de lui.

C.L.

Du foot, toujou

53

ROGER
LEMERRE

SÉLECTIONNEUR, FRANCE
France, 57 ans

Sur les traces de Jacquet

Photo Alain de MARIGNAC

Les deux hommes s'estiment. Le premier ne manque d'ailleurs jamais une occasion de remercier le second de l'avoir appelé à ses côtés six mois avant la Coupe du monde. Mais c'est maintenant à Roger Lemerre d'assumer l'héritage que lui a laissé Aimé Jacquet. Un vrai cadeau empoisonné qui n'a pas provoqué de bousculade au moment où il s'agissait de prendre la succession du Prophète.

Homme de devoir dédié à la cause de la DTN, Lemerre a accepté la mission : qualifier les Bleus à l'Euro 2000. Jacquet a souvent répété que les fondations de la victoire de 98 avaient été creusées deux ans plus tôt en Angleterre. Le semi-échec de l'Euro 96 avait alimenté sa réflexion. Le discours de Lemerre ne dit pas autre chose : si la France veut défendre son titre en 2002, elle se devait d'être présente à la compétition intermédiaire.

Mais là s'arrête la comparaison entre les deux époques : en 1996, les Bleus se reconstruisent après le traumatisme du Mondial 94 afin de ne pas louper « leur » Coupe du monde ; en 2000, ils ont un statut à défendre. Jacquet n'avait pas hésité à trancher en laissant de côté Cantona, Papin et Ginola ; Lemerre a longtemps cru que la force née des 22 de 1998 leur permettrait de passer les obstacles. Mais tout équilibre est par définition fragile, et Lemerre a dû et devra en tenir compte. Il le sait, mais cela ne lui donne pas pour autant toutes les réponses aux questions qu'il se pose. Et qu'il se pose parfois tout haut, comme il l'a reconnu au lendemain d'un France-Islande décisif. Des interrogations sur sa capacité à aller au bout, à trancher dans l'harmonie mondialiste, etc. Sur l'avenir même de cette équipe de France. Pour que l'Euro ne soit pas un aboutissement.

En juin, Roger Lemerre passe un test. S'il se plaint déjà de la pression médiatique qui pèse sur ses épaules, il n'est pas au bout de ses peines. C'est en Angleterre que Jacquet avait entamé sa métamorphose, s'était revêtu d'une carapace.

C'est en Angleterre, dans les conditions réelles de la compétition, qu'il avait obtenu ses premières réponses et certitudes. C'est en Angleterre qu'il a obtenu le ticket pour aller au bout de sa mission, couronnée deux ans plus tard. Que les Bleus assument leur statut de champions du monde, qu'ils sortent grandis du tournoi, et le sélectionneur pourra passer à l'étape suivante, destination Corée du Sud et Japon.

P. S.

54

JÜRGEN
LENZ

DIRECTEUR DE L'AGENCE TEAM
Allemagne, 57 ans

La loi du marketing

Photo F.MIRGS/SIPA PRESS

Sur le marché du football européen, Jürgen Lenz brasse des milliards en toute discrétion. A cinquante-sept ans, le cofondateur et directeur de l'agence de marketing sportif TEAM est, en effet, l'un des principaux artisans de l'architecture marketing des Coupes d'Europe. A la demande de l'instance européenne, menacée par le projet de Superligue de Media Partners, TEAM a commencé à remodeler le marketing des épreuves pour l'adapter à l'augmentation des clubs participants et des rencontres. Premier résultat comptable : la Ligue des champions nouvelle version affiche cette saison un budget multiplié par trois, qui passe ainsi de 1,2 milliard de francs en 1998-99 à 3,3 milliards de francs pour 1999-2000. Cette plus grosse part de gâteau pour les clubs européens provient essentiellement des droits télé et des sponsors. L'ensemble des chaînes qui retransmettent la Ligue des champions dans plus de deux cents pays sont sous contrat jusqu'en 2003 avec TEAM. Alors qu'elles apportent cette saison près de 80 % des droits marketing de la compétition, le taux devrait se réduire à 65 % à partir de septembre 2000, le reste étant financé par les sponsors. C'est en effet l'un des principaux changements annoncés en décembre 1999 par l'UEFA : l'augmentation de la part du sponsoring dans le budget de la compétition. « Il y aura moins de sponsors, mais ils paieront plus », résume d'une formule Jürgen Lenz. De huit aujourd'hui, les sponsors passeront à quatre pour les trois prochaines saisons. Exit Canon, Die Continental, McDonald's et Nutella. Ne resteront désormais qu'Amstel, EurocardMastercard (Europay), Ford and PlayStation. Un nouveau concept marketing destiné à maximiser la visibilité des sponsors en échange d'une participation financière à la hauteur. Le prix de la visibilité et de la notoriété.

R. P.

Pierre Lescure est très attaché au Championnat, mais il veille sur l'évolution des compétitions européennes.

55

PIERRE
LESCURE

PDG DE CANAL+
France, 54 ans

Cent cinquante matches de foot en intégral sur Canal + en 1999. Combien en l'an 2000 ? Jusqu'où se poursuivra l'escalade ? Ces dernières années, la hausse fut aussi régulière que spectaculaire. Mais, a priori, l'offre de football ne devrait pas évoluer considérablement ces prochaines années. Pour une raison très simple : la chaîne cryptée, qui détient déjà les droits des cinq grands Championnats européens, de la Coupe de l'UEFA et de la moitié de la Ligue des champions, n'a plus guère de champs à explorer, à part l'équipe de France et la D 2. La chaîne s'est même passée, cette saison, des premiers tours de la Coupe de l'UEFA. D'autre part, le contrat signé pour cinq ans avec la Ligue nationale ne prendra effet qu'en 2001, ce qui laisse encore quelques années à la direction de Canal pour voir venir et la préserve sur son pré carré, le Championnat de France.

Grâce à la mise en place des terminaux numériques depuis trois ans, Canal diffuse toujours plus de foot sans mettre en péril le précieux équilibre qui a fait son succès jusqu'à présent : « Ainsi, quoi qu'il advienne, assure Pierre Lescure, il y aura toujours sur notre chaîne 45 % de cinéma, 12 % de clair, 12 % de sport. Et celui qui est abonné au numérique peut se regarder un film alors que Canal passe du foot. C'est le même panier, sauf qu'au lieu d'en " becqueter " 20 % pour 184 francs, il y a la possibilité d'en déguster 38 % ou 40 % à des heures plus confortables. »

Pour autant, Canal + ne dispose plus de marges de manœuvre considérables au niveau financier. Dès 2001, la chaîne va verser près de 2 milliards de francs par an (soit la moitié du coût total des programmes, qui avoisine les 3,8 milliards de francs et le quart du chiffre d'affaires, 16 milliards de francs) pour diffuser la Ligue des champions et le Championnat de France. Récemment, Pierre Lescure garantissait que Canal n'abandonnerait jamais le Championnat. C'est sur cette compétition que la chaîne a bâti son succès depuis 1984. Mais en cinq années seulement, les sommes versées par les télés au football européen ont plus que doublé (de 750 MF à 1,6 milliard pour le Championnat de France). Le foot et le cinéma sont les deux jambes sur lesquelles s'appuie Canal +. Mais le foot coûte déjà près de

rs du foot !

Photo Jean-Marc FOCHAT

deux fois plus que le cinéma (15,5 francs par mois et par abonné, soit environ 1 milliard). Et qui peut dire ce qui se passera dans cinq ans ? Quelle que soit la surface financière de l'actionnaire principal de Canal + (Vivendi), jusqu'où ira-t-il pour préserver le foot crypté ?

Même si Pierre Lescure s'en défend, il étudie forcément les évolutions futures. Canal sort de deux années de déficit, dues notamment aux investissements importants consentis dans le numérique. La hausse de l'abonnement, qui est passé à 184 francs mensuels en août dernier, a tout juste servi à payer la Ligue des champions (260 MF). Pour financer le surcoût du Championnat l'an prochain, il faudra « arbitrer pour environ 300 MF sur les programmes et les frais de structures », selon la terminologie de Pierre Lescure.

En attendant, le patron de Canal + s'attend à vivre une année 2000 formidable avec, pour la première fois depuis trois ans, des bénéfices (même si le milliard de francs espéré ne sera pas atteint), des abonnements en progression sensible depuis l'arrivée de la Ligue des champions, et un taux de réabonnement de 91 % ! Seulement 1,5 % des gens disent se désabonner en raison de la mauvaise qualité des programmes (les autres causes sont les mariages et les difficultés économiques des abonnés), preuve qu'il n'y a pas trop de football sur Canal. Même avec cette Ligue des champions « magnifique », dixit le PDG de Canal +, le même qui, le 19 mars 1996 déclarait dans *France Football* à propos de la Ligue des champions : « Accepter que des clubs qui n'ont pas terminé en tête de leurs Championnats y accèdent reviendrait à la négation totale du sport. (...) Si je sais que tous les ans j'aurai droit à PSG-Hambourg, je m'en fiche déjà. »

Grâce au PSG, Pierre Lescure a au moins gagné un an. Mais, au-delà de la plaisanterie, il est évident que la Ligue des champions sera l'un des axes du développement futur de Canal et qu'il justifie bien de changer d'opinion. Au cas où s'installerait un véritable Championnat d'Europe des clubs, Canal +, qui défend des positions en France, en Espagne et en Italie, se devrait de le diffuser. En plus du Championnat de France ?

J.-P. B.

56

MARCELLO
LIPPI

ENTRAÎNEUR, INTER MILAN
Italie, 51 ans

Les risques du métier

Photo Daniel DARLOU

Dans le monde du football, les gens ont la mémoire courte. Et Marcello Lippi en a eu la confirmation au cours d'un déplacement à Turin, il y a un peu plus de trois semaines. Là, un dimanche soir de Championnat, l'entraîneur italien a pu amèrement constater que la reconnaissance de certains n'était pas éternelle. Et que, dans le cas présent, elle n'avait pas résisté à un changement de banc de touche, celui de son passage de la Juve à l'Inter. « Lippi, tu es comme Zeman : un infâme », pouvait-on lire sur une grande banderole déployée par les ultras bianconeri. En quelques mois, les supporters de la Juve, enfin une partie d'entre eux, ont donc complètement fait mine d'oublier tout ce que Marcello Lippi a apporté à leur club chéri. Au point de l'associer au personnage le moins populaire à Turin, Zdenek Zeman, ancien entraîneur de la Roma, coupable d'avoir en 1998 jeté le discrédit sur la Juve par ses déclarations sur le dopage. Et puis mettre Zeman et Lippi dans le même sac est un peu réducteur. Car si le chantre bohème du 4-3-3 n'a jamais rien gagné en Italie, Marcello, lui, a tout remporté en cinq ans à la Juve : trois Scudetti, une Coupe et deux Supercoupes d'Italie, une Ligue des champions (sur trois finales), une Supercoupe d'Europe et une Coupe intercontinentale. De plus, le coach aux cheveux poivre et sel a enlevé pour sa première saison à la Juve un titre de champion d'Italie que les Turinois espéraient depuis neuf ans ! A l'Inter aussi, on attend le Scudetto depuis un bon bout de temps. Plus de dix ans déjà, avec cet ultime Championnat remporté par le Trap en juin 1989. Du coup, après avoir changé six fois d'entraîneur en quatre ans, Massimo Moratti a décidé de faire appel à Lippi, auparavant courtisé par la Lazio de Cragnotti. C'est la saison ou jamais, pensent les tifosi intéristes. Pourtant, après quatre mois d'exercice, et malgré l'avantage pour l'Inter de ne pas jouer les Coupes d'Europe, on constate que le challenge n'est pas gagné d'avance. Entre les blessures (Ronaldo, Vieri, Jugovic), les mauvaises habitudes prises ces dernières saisons (attitude des dirigeants envers Ronaldo, etc.), et quelques défaites de trop (5 en 14 journées de Serie A), Marcello n'a pas toujours eu la vie facile. Et il est sûr d'une chose : en cas d'échec, son imposant palmarès ne pèsera pas lourd.

R. N.

57

ROBERT
LOUIS-DREYFUS

PDG D'ADIDAS
France, 53 ans

Peut-il lâcher l'OM ?

Photo Laurent AZOULAY/PICTURES

« J'essaie de devenir vieux sans être adulte. »
N'hésitant pas à reprendre à son compte une formule lancée par Jacques Brel quelques années plus tôt, Robert Louis-Dreyfus a toujours fait figure d'exception dans le milieu strict et guindé des affaires. Délibérément anticonformiste, le PDG d'Adidas n'a jamais caché son mode de fonctionnement, fondé autant sur le plaisir que sur le profit. Lorsque le patron d'Adidas (président du directoire depuis 1993) est arrivé à Marseille avec le consentement du sénateur-maire Jean-Claude Gaudin, en décembre 1996, il ne faisait pas mystère de ses intentions : « Il faut que l'OM soit le Bayern du Sud. » Retenu pour faire oublier au plus vite les affres de l'ère Tapie, il a imposé d'entrée un style direct : « Je sais que j'ai plus à perdre qu'à gagner, mais c'est la passion qui m'a conduit ici. Je me suis engagé pour cinq ans. »
Un petit peu plus de trois ans après et quelque 550 MF investis dans la reconstruction de l'Olympique de Marseille nouvelle version (consacrés en majorité à l'acquisition de nouveaux joueurs), RLD suscite de nouvelles interrogations. Agacés par la profonde restructuration engagée depuis peu, ses détracteurs à la périphérie du club et, surtout, dans les travées, lui reprochent, au moment où l'OM traverse une nouvelle crise sportive, une approche moderne trop éloignée des valeurs du cru. Jugé au moins autant responsable qu'Yves Marchand – le véritable président de l'OM – de la situation actuelle, Louis-Dreyfus n'apparaît plus comme le sauveur zélé des débuts. Des pancartes vindicatives ont même commencé à fleurir les tribunes du Vélodrome ces derniers temps. D'autres vont même jusqu'à réclamer le retour de Bernard Tapie. Un désamour latent qui s'explique également par une maladresse de communication. RLD a en effet commis presque l'irréparable en déclarant publiquement son souhait de monter un jour un club à Paris. Fou de boxe, RLD, qui entretient d'ailleurs des liens étroits avec les promoteurs Louis et Michel Acariès, aurait même là une possibilité de « reconversion » toute trouvée. Cependant, l'actionnaire majoritaire de l'OM, qui vient d'entériner un plan de restructuration de son club sur dix ans, donne plutôt des signes de persévérance. « Si j'avais voulu vendre l'OM, argumentait-il il y a peu, je l'aurais déjà fait, puisque deux groupes américains s'étaient portés candidats en 1998. »

P. F.

58

PETER
LUCCIN

MILIEU, MARSEILLE
France, 20 ans

La future clé Deschamps ?

Photo Richard MARTIN

C'est l'histoire d'un gamin qui n'en finit plus de grandir. D'un minot agité, au caractère bien trempé. Du genre à ne pas se laisser marcher deux fois de suite sur les chaussures à crampons. Parachuté sur le terrain des grands dès l'âge de dix-sept ans alors qu'il portait les couleurs de Cannes, Peter Luccin n'a depuis cessé de gravir les marches qui mènent vers le plus haut niveau. Après un passage par Bordeaux (de janvier 1997 à juin 1998), le jeune milieu de terrain a poursuivi sa formation accélérée du côté de Marseille, là où il avait passé son enfance, lui le gamin des quartiers Saint-Joseph, au nord de la cité phocéenne. « Celui-là, je le suis carrément depuis les pupilles, reconnaît Rolland Courbis. Un mec de cette valeur né à même pas 500 mètres de là où j'habitais, je ne pouvais pas passer à côté et surtout ne pas continuer d'éprouver quelques années plus tard une certaine affection pour lui. »
Amené presque tranquillement au sommet par Courbis, qui l'avait arraché à l'époque à Monaco, Luccin a suivi son mentor au cours de ses pérégrinations de Bordeaux à Marseille.
Après une année d'adaptation passée à accumuler les suspensions, le milieu de terrain Espoirs a fini par trouver le bon tempo. Véritable métronome de l'entrejeu marseillais, il affiche désormais une maîtrise et une maturité étonnantes. « Ne lui reste plus, préconise Raymond Domenech, qu'à se persuader qu'il ne suffit pas de se présenter sur un terrain pour s'imposer. Il a encore trop de difficultés à se motiver pour des matches de moindre importance. Il sait pourtant qu'il possède le talent pour faire une carrière à la Deschamps. » Et pour lui succéder ? « Sûr qu'ils vont un moment ou l'autre se trouver en concurrence pour une place au milieu chez les Bleus, admet le sélectionneur des Espoirs. Mais je ne suis pas persuadé que Didier, ni même Manu (Petit) ou Pat (Vieira) aient envie de mourir si tôt. Peter devra donc se montrer aussi patient qu'entêté pour avoir sa chance. »

P. F.

59

WANDERLEY
LUXEMBURGO

SELECTIONNEUR BRÉSIL
Brésil, 47 ans

Sous les yeux du monde

Photo REUTERS/MAXPPP

Entre ses mains reposent nos rêves de football-spectacle. Car il dirige les meilleurs joueurs du monde, candidats permanents au titre suprême. Le sélectionneur du Brésil est l'entraîneur le plus observé du monde. Depuis le début de 1999, ce rôle appartient à Wanderley Luxemburgo. Mais qu'en est-il de ses conceptions ? Luxemburgo les résume ainsi : « Mon style s'appuie sur quatre piliers : discipline, union, travail et professionnalisme, c'est-à-dire une maîtrise parfaite de tout ce qui est inhérent à ma profession. »
Exemple : Suzie Fleury, psychologue qui travailla avec lui aux Corinthians, l'accompagne aussi en sélection : « Une faiblesse émotionnelle peut se traduire par une expulsion, et les statistiques démontrent que dans 74 % des cas l'équipe qui souffre une expulsion ne gagne pas le match. »
Luxemburgo a la réputation d'être très exigeant en matière de discipline : « Je suis démocratique. Mais j'exige un respect mutuel entre entraîneur et joueurs. Cela ne m'empêche pas de boire une bière ou de jouer de la musique avec eux. » Il dissèque les tactiques de ses adversaires sur un programme d'ordinateur qu'il a lui-même conçu. « L'informatique est un progrès qui s'applique parfaitement au ballon. » Sur le jeu, il explique : « Le foot est un mélange d'art et de détermination. Les footballeurs brésiliens se caractérisent par leur goût de l'offensive. Il faut leur permettre de s'exprimer dans ce sens-là, car c'est la meilleure manière de privilégier l'art. » Au Brésil, Luxemburgo a la réputation d'être plus audacieux que Parreira ou Zagallo (1994-98), mais moins que Tele Santana (1982-86). « Je suis très différent de Parreira. Lui voulait faire jouer les Brésiliens comme des Européens. Moi, je veux préserver la magie du foot brésilien, mais inciter les joueurs à plus de responsabilité au plan tactique, avec beaucoup d'application dans le marquage. »
La différence avec ses devanciers est donc dans le dosage entre la couleur locale et la grisaille importée. Lors de la seule compétition officielle disputée par ses titulaires – la Copa America au Paraguay –, Luxemburgo a offert un Brésil volontiers offensif dans les matches a priori faciles, mais un peu plus prudent par exemple contre l'Argentine. Les éliminatoires sud-américaines de Japon-Corée 2002, qui commencent en mars, devraient confirmer cette tendance.

F. H.

60

NELSON
MANDELA

EX-PRÉSIDENT, AFRIQUE DU SUD
Afrique du Sud, 80 ans

Le combat de l'Afrique

Photo AP/BOOMERANG

Premier président de la nouvelle Afrique du Sud, prix Nobel de la paix avec Frederik de Klerk, Nelson Mandela a déjà fait beaucoup pour son pays et pour tout le continent africain. Pourtant, il s'est lancé dans un nouveau combat, celui de la Coupe du monde 2006. Son rêve : qu'elle se déroule pour la première fois en Afrique, et c'est pourquoi il défend de toute son énergie la candidature de l'Afrique du Sud.

61

THIERRY
MARSZALEK

RESPONSABLE DOCUMENTATION DTN
France, 32 ans

Le monsieur Stats des Bleus

Photo Pierre LABLATINIÈRE

La DTN vit avec son temps. Pour s'en apercevoir, il suffit de rencontrer Thierry Marszalek, responsable du service de documentation à Clairefontaine, un service composé de trois volets : les supports écrit, audiovisuel et informatique. Des documents pédagogiques sont édités à destination des formateurs, toutes les rencontres télévisées sont enregistrées (D 1, Coupes d'Europe, matches internationaux, émissions spécialisées, etc.) : enfin, la DTN dispose d'une banque de données entamée il y a une dizaine d'années et mise à la disposition des sélections. « Le terme de statistiques est souvent interprété de manière péjorative. Elles ne sont qu'un outil de travail, qu'une base que nous devons décrypter pour les entraîneurs. » Elles sont alimentées par les images et les rapports envoyés par les observateurs de la DTN. « Notre tâche consiste à proposer des données précises au staff et de monter des animations pour les joueurs. Ces animations sont toujours différentes pour éviter la routine. Un exemple : avant France - Afrique du Sud du dernier Mondial, nous avions mis une loupe sur le jeu musclé des Sud-Africains. Des séances d'entraînement spécifiques peuvent également être diffusées. « Longtemps nous avons essayé de convaincre de l'utilité de tels outils et au lendemain de France - Espagne en janvier 1998, Aimé nous a dit banco. Entre le staff et nous, c'est un dialogue car la difficulté est d'éviter le décalage entre la vision d'un informaticien et celle d'un homme de terrain. » Pour l'Euro 2000, les données concernant les seize pays participants sont déjà en boîte « et nous allons affiner ces prochains mois celles concernant nos adversaires directs grâce aux rapports des observateurs. Nous allons essayer de proposer pour la première fois aux joueurs des montages virtuels à partir d'images qui auront été numérisées. Il sera possible de se focaliser sur un joueur, un secteur de jeu... C'est dans ce domaine du traitement de l'image par l'ordinateur que les progrès seront importants.

P. S.

62

SÉBASTIEN
MARTIN

CHEF DE PROJET AU STADE DE FRANCE
France, 27 ans

La finale de la C 1, c'est son affaire

Photo Didier FFF/DPF

L'histoire remonte au mois de janvier 1998. A quelques jours de son inauguration (29 janvier), le Stade de France emploie quelques stagiaires pour subvenir à la surcharge de travail. Un jeune diplômé d'une école de commerce parisienne, Sébastien Martin, un moulin à paroles dynamique et débrouillard, intègre la cellule communication du Consortium. Sa mission devait durer quelques semaines. Elle se prolongera jusqu'au mois de mai. Entre-temps, il passe de la communication au département grands événements. Bonne pioche. Dans ce service chargé de la programmation et de l'organisation de toutes les manifestations (matches, concerts, etc.), Martin étale ses idées et son savoir-faire. Le stagiaire devient chef de projet. Sa mission ? Organiser, planifier, prévoir, prévenir.
Jean-Christophe Giletta, directeur des grands événements, le spécialise dans la gestion des dossiers foot. Les soirs de match, Sébastien Martin se transforme en « Robocop » de la communication avec téléphones portables et talkies-walkies. Evidemment, le chef de projet travaille étroitement avec la FFF. Mais pas seulement. En novembre, l'UEFA a choisi Saint-Denis pour accueillir la prochaine finale de Ligue des champions, prévue le 24 mai 2000. Une première sur le sol français. L'événement est donc considérable. Sébastien Martin est devenu l'interlocuteur privilégié de l'UEFA. Une tâche imposante. Palpitante. Le 24 mai, des dizaines de millions de téléspectateurs auront les yeux braqués sur le Stade de France. Tout devra être impeccable. « Cette organisation représente 15 000 fax, des réunions avec l'UEFA tous les quinze jours, des coups de fil aux aéroports pour s'assurer que des terminaux seront bien réservés aux invités, des relations régulières avec la préfecture pour savoir où et comment seront surveillés les 700 à 800 cars de supporters... » Récemment, l'UEFA, via Team Marketing, son pointilleux partenaire commercial, a même demandé au Consortium de réfléchir sur un projet de spectacle inaugural d'une dizaine de minutes. « Pour le moment, je ne consacre qu'un jour par semaine à cette finale, assure le M. Foot du Stade de France. Mais bientôt, à un ou deux mois de l'événement, je m'y mettrai à temps plein avec trois autres personnes. Alors qu'un match de l'équipe de France s'organise aujourd'hui en une dizaine de jours, pour une finale de Ligue des champions il faut s'y prendre six mois à l'avance ! »

L. C.

63

LOTHAR
MATTHÄUS

MILIEU, BAYERN MUNICH
Allemagne, 38 ans

Matthäus et le record

Photo Pierre LABLATINIÈRE

L'international allemand va devenir le footballeur le plus capé au monde. C'est le dimanche 14 novembre à Oslo, lors d'un match amical Norvège-Allemagne (0-1), que Lothar Matthäus a égalé le record de sélections (143) détenu par Thomas Ravelli, le gardien de but suédois, et c'est le 23 février prochain, à Amsterdam, contre les Pays-Bas, qu'il le dépassera avec 144 sélections. Un match de plus dans une carrière internationale qui dure depuis près de vingt ans. Et, à trente-huit ans, Lothar se souvient fort bien de sa première sélection, en... 1980. C'était le 14 juin 1980, l'Allemagne avait alors battu les Pays-Bas trois buts à deux lors d'un Euro que la Nationalmannschaft allait remporter. Et de un ! Lors des Coupes du monde 1982 et 1986, l'Allemagne atteint la finale pour emporter finalement le titre suprême en 1990, l'année précisément où Lothar est sacré Ballon d'Or. Il ne sera pas de l'Euro 92 en raison d'une rupture des ligaments du genou ni du titre européen acquis en Angleterre en 1996. Son conflit avec Jürgen Klinsmann et Berti Vogts lui a valu d'être évincé de la sélection depuis décembre 1994. Il lui faudra attendre France 98 pour revenir en sélection, Berti Vogts étant contraint de le rappeler en raison de la blessure de Matthias Sammer. D'abord réserviste de luxe, Matthäus s'impose rapidement et gardera sa place en sélection (il est désormais l'homme de confiance d'Erich Ribbeck, le nouveau sélectionneur allemand). Cette cinquième participation à une phase finale de Coupe du monde fait de lui le joueur de champ recordman du nombre de matches joués à ce niveau (25 pour 6 buts). Cent quarante-trois sélections malgré trois ans et demi d'absence, cela laisse rêveur ! Pourtant, ce n'est manifestement pas un sujet qui le travaille. Lorsqu'on lui a posé la question il répondit simplement : « Ce record préoccupe plus les journalistes que moi. Sincèrement, ce qui compte, c'est d'abord de s'éclater sur le terrain, de prendre du plaisir et d'être bon. Ensuite, si le nombre de matches atteint un record, tant mieux. Mais ça ne me serait pas venu à l'esprit de jouer plusieurs matches sans envie dans le seul but de gratter Ravelli. Si nous ne nous étions pas qualifiés pour l'Euro, ce record n'aurait rimé à rien pour moi. Vraiment. Je serai heureux de battre ce record, mais je le serai beaucoup plus si l'Allemagne remporte l'Euro. Voilà mon objectif pour l'an 2000. »

J.-PH. B.

« Signer pr

Ce jeune espoir jouit déjà d'une tête des joueurs les plus prome

« Philippe, le grand public vous connaît encore mal. Qui êtes-vous ?
Je vais avoir dix-huit ans (le 31 mars prochain) et je suis originaire de Toulouse. J'ai débuté au TFC, voilà plus de sept ans, pour rejoindre Auxerre en 1997.
Votre arrivée en Bourgogne ne s'est pas faite dans l'indifférence totale. Entre Toulouse et l'AJA, il y a eu quelques problèmes...
J'aurais dû normalement rester au Téfécé après mes deux ans au centre de préformation de Castelmaurou, dirigé par Erik Mombaerts. Mais ma volonté était de progresser au plus vite et, pour ça, il n'y a pas mieux qu'Auxerre. L'autre solution aurait été de partir à l'INF Clairefontaine. Cependant, Guy Roux a fait le pressing. A la grande colère de Giresse !
A l'aube de l'an 2000, Auxerre reste donc une référence pour un jeune en devenir.
L'AJA a conservé toute sa réputation. Pour ma famille et moi-même, le fait d'être dans un club structuré et entre les mains de Guy Roux compte beaucoup. Ici, je connais une progression régulière. Des moins de 15 ans à la CFA, j'ai fréquenté toutes les équipes. J'ai également signé un contrat espoir qui court jusqu'en juin 2003.
Quel est le comportement de Roux envers vous, un libero de dix-sept ans qui tape, aujourd'hui, à la porte de la D 1 ?
Le coach me protège et prend encore le temps de me former. Le groupe pro est un aboutissement pour lui. Si besoin, il faut repasser par le CFA. Cette logique de travail me permet d'avancer progressivement même si, parfois, je pense avoir le niveau de certains professionnels avec lesquels je m'entraîne régulièrement.

64

PHILIPPE
MEXES

DÉFENSEUR, AUXERRE
France, 17 ans

» en 2000 »

belle réputation et figure en
teurs du paysage hexagonal.

Photo Bruno FABLET

Un peu présomptueux !

Peut-être, mais j'ai envie de connaître au plus vite l'élite. Dans toutes les catégories de jeunes, j'ai toujours été surclassé. Mon empressement vient peut-être de là... J'ai gagné la Coupe Gambardella, comme capitaine, alors que je n'avais que seize ans. N'allez pourtant pas croire que je ne respecte pas les anciens ! J'ai beaucoup de considération pour eux car ils me conseillent énormément. Guy Roux me parle souvent des Boli, Prunier, des défenseurs qu'il a formés. Comme eux, je veux vite montrer que je ne suis pas là par hasard.

Cette surprenante confiance en vous ne vient-elle pas, aussi, de votre riche passé d'international ?

Probablement. Mais pour s'imposer maintenant, il ne faut pas avoir froid aux yeux. Pour ça, les équipes de France permettent d'accumuler de l'expérience plus rapidement. Elles offrent la possibilité de fréquenter le haut niveau. La seule catégorie que je n'ai pas connue, ce sont les moins de 17 ans. Le sélectionneur des moins de 18 ans m'a de nouveau surclassé.

Ce parcours express vous a emmené jusqu'à la D 1. Actuellement, quels sont les objectifs d'un joueur de votre âge ?

Signer le plus vite possible son premier contrat pro et s'imposer en D 1 !

Quand vous voyez des jeunes comme Frey ou Aliadière partir à l'étranger, l'expérience ne vous tente-t-elle pas, surtout d'un point de vue financier *(Philippe gagne environ 10 000 F mensuels à l'AJA)* ?

C'est vrai que des clubs étrangers me suivent. Manchester, Parme, Arsenal mais surtout la Roma *(NDLR : l'année passée, les Romains ont fait une proposition de 18 MF à son agent, Olivier Jouanneaux)*. Même si toutes ces sollicitations font rêver, je garde les pieds sur terre. L'essentiel est que je sois pro et que Guy Roux tienne ses promesses. Pour l'instant, ça se passe bien. J'ai disputé mon premier match comme titulaire en D 1 en novembre dernier contre Troyes et je m'entraîne régulièrement avec le groupe pro. A dix-sept ans, que demander de plus ! »

F. V.

65

JOHNNIER
MONTANO

MILIEU, FARME
Colombie, 16 ans

Le talent du diable

Photo EMPICS/SIPA PRESS

Qui oserait parier sur un visage pouvant incarner le football de l'an 2000 ? Mais s'il fallait miser quelques francs là-dessus, Johnnier Montano ferait sans doute l'affaire. A bientôt dix-sept ans (il les fêtera le 14 janvier), le milieu de terrain colombien au look NBA et à la peau couleur café inspire à la fois de l'admiration et le malaise d'une jeunesse trop vite monnayée. Dans un football moderne où les scrupules se font rares, Montano est l'exemple parfait d'une certaine dérive affairiste. Malgré son jeune âge, Johnnier a beaucoup roulé sa bosse. Il avait tout juste quinze ans lorsque l'imprésario argentin Gustavo Mascardi – le même qui gère la carrière, entre autres, de Gabriel Batistuta – est allé dénicher dans la troisième ville colombienne « ce joueur aux qualités exceptionnelles et à l'énorme potentiel », selon son sélectionneur, Javier Alvarez, qui le fit débuter en mars dernier en équipe A. Fort d'un investissement de 3 millions de francs, Mascardi a d'abord lâché le joueur à l'Ajax. Après quelques mois de solitude et d'ennui, Montano obtient le droit de rentrer. Mascardi le cède alors à Quilmes, club argentin de D 2 dont les dirigeants sont ses amis. Malgré ses quinze ans, le petit milieu de terrain colombien y dispute, en neuf mois, une dizaine de matches pour inscrire trois buts. Mais sa véritable éclosion internationale a lieu en juin dernier, aux Espoirs de Toulon, que la Colombie remporte avec Montano comme vedette. Dans la foulée, il dispute ensuite la Copa America au Paraguay, appelé au dernier moment pour remplacer le grand Faustino Asprilla. Malgré son statut de joueur le plus jeune de l'histoire de cette compétition, Montano épate par son talent et son sang-froid. Une star est née, disent les Colombiens, qui voient déjà en lui le successeur de Carlos Valderrama. Mais c'est Mascardi qui se frotte les mains, puisqu'il place son joueur à Parme contre 35 MF. Une bien jolie plus-value faite sur le dos d'un enfant. On en détournerait presque les yeux, s'il n'y avait le sourire désarmant de Johnnier et son talent du diable...

A. V.

66

FERDINAND
MOSCONE

SUPER DOYEN DES BLEUS
France, 99 ans

60 ans en bleu

Photo Nicolas LUTTIAU

Le 2 février, Ferdinand Moscone fêtera ses quatre-vingt-dix-sept ans, ce qui fait de lui le doyen du très officiel Club des supporters des Bleus. Mais à quoi tient le destin ? A deux sous près, ce retraité d'Antibes, encore très vert pour son âge, aurait pu devenir le plus vieux des tifosi de la Squadra Azzurra. « Je suis né à Turin, où mon père, boulanger, gagnait deux sous de l'heure. Comme on cherchait à Menton un ouvrier spécialisé dans les gressins à quatre sous de l'heure, il est venu s'installer en France en 1906. J'avais trois ans. » Ce Ferdinand devient un roman où le football va prendre une place prépondérante. « Dans les années 20, j'ai vu mon premier match à Antibes, au Fort-Carré, un stade inauguré par le président de la République, M. Deschanel. 1938 : la France organise sa première Coupe du monde. Antibes, qui ne compte alors que 20 000 habitants, est une des villes hôtes. Ses fonctions de secrétaire adjoint de club lui permettant d'obtenir quelques billets, il monte à Paris le 5 juin pour le huitième de finale France-Belgique (3-1), puis assiste au Fort-Carré même à un Suède-Cuba à sens unique : 8-0 ! Quelques jours plus tard, un ami lui procure deux places pour la demi-finale Italie-Brésil, au Stade-Vélodrome. « Je suis parti le samedi après-midi pour Marseille en voiture avec un copain. Il fallait quatre heures. Et voilà qu'à Brignoles je coule une bielle. On n'y arrivera jamais. Eh bien, le match se jouant le dimanche, on a trouvé un garagiste qui a réparé dans la nuit ! » En 1998, Ferdinand a droit à sa petite heure de gloire : retrouvé par un journaliste local, il raconte ses souvenirs de 1938. Mais personne ne l'invitant à un match du Mondial, c'est devant sa télé qu'il s'enthousiasme. Et quand un encart publicitaire invite les fans de l'équipe de France à se regrouper, il est l'un des premiers à envoyer son chèque de 100 francs. « En retour, j'ai reçu une écharpe, des cadeaux et des réductions pour des matches de l'équipe de France. Mais je n'en profite guère. Vous savez, à mon âge, Paris, c'est bien loin. »

G. S.

67

RUPERT
MURDOCH

PRÉSIDENT, NEWS CORP.
Australie - Etats-Unis, 69 ans

L'ogre n'est pas rassasié

Photo GAMMA

Les supporters de Manchester United ont eu sa peau. En avril 1999, Rupert Murdoch s'est vu refuser l'entrée à Old Trafford par le gouvernement britannique, malgré un billet de plus de 6 milliards de francs en poche. Dans un pays où le foot est considéré depuis belle lurette comme un business, le refus du rachat du club par le magnat australo-américain, via son vaisseau amiral BSkyB, fait figure de pied de nez. Mais il en faudrait plus pour dissuader la sixième fortune du monde, à la tête de 800 sociétés réparties aux quatre coins du monde, de s'intéresser au ballon rond. Pas par amour du jeu, mais simplement parce que le foot est une industrie prospère dont l'exposition télévisée ne cesse de se développer. Le flirt entre groupes de communication et clubs reste plus que jamais d'actualité, en Grande-Bretagne en particulier. Et le bouquet de télévision par satellite BSkyB, dont Murdoch détient 40 % et qu'il préside, mène évidemment le jeu. Si le groupe de TV payante reste un actionnaire passif de MU, avec 9,9 %, il développe, en revanche, une collaboration plus étroite avec trois clubs dont il détient une partie non négligeable du capital : Leeds (9,02 %), Manchester City (9,9 %) et, depuis décembre 1999, Sunderland (5,6 %). « Nous avons avec ces trois clubs une véritable stratégie de partenariat. Nous détenons certains droits qui nous permettent de développer leurs opérations sur Internet, de les aider dans le domaine de la publicité et du sponsoring ou encore d'être leur agent médiatique », confirme Vic Wakeling, directeur de Sky Sports depuis 1994. Une façon d'anticiper sur une éventuelle nouvelle donne dans la gestion des droits TV ? Le dirigeant de Sky Sports s'en défend : « Nous avons toujours soutenu la Premier League dans sa démarche de vendre collectivement les droits TV. » L'enjeu est de taille, puisque BSkyB détient l'exclusivité des retransmissions des matches de l'élite anglaise jusqu'en 2001. Une exclusivité qui lui coûte la bagatelle d'environ 6 milliards de francs pour quatre saisons et qui va inévitablement augmenter. La bataille promet d'être carrément agitée si les clubs anglais obtiennent, à l'instar de leurs homologues italiens ou espagnols, le droit de négocier individuellement la retransmission de leurs matches. En attendant, les rencontres des clubs de Premier League sont suivies par près de 3 millions de fans sur les 4,5 millions d'abonnés aux chaînes sportives de BSkyB.

R. P.

68

ADRIAN
MUTU

MILIEU, INTER MILAN
Roumanie, 21 ans

Le diamant roumain

Photo DR

L'aveu a valeur de viatique : « Mutu est un joueur plus complet que moi. » Le compliment émane en effet de Gheorghe Hagi, élu joueur roumain du siècle. Mutu, qui c'est, celui-là ? Encore inconnu, Adrian Mutu, vingt et un ans, connaît une ascension fulgurante. Il y a deux saisons, il signait son premier contrat professionnel avec Arges Pitesti, pour 40 000 francs par an. Cette fois, il change radicalement d'univers. Profitant du départ de Taribo West au Milan AC, qui libère ainsi une place dans l'effectif, il a été acheté 12 MF par l'Inter Milan, tandis que le PSV Eindhoven en proposait 8 de plus. Chez les partenaires de Ronaldo, où il a signé pour cinq ans, Mutu touchera 6,5 millions de francs par an. Pourtant, il n'a pas encore joué le moindre match avec l'équipe nationale de Roumanie, ni même avec les Espoirs. Son expérience est réduite. A son actif, cependant, 74 matches de Première Division roumaine, sous les couleurs de Pitesi, puis du Dinamo Bucarest. Son compteur « buts » affiche 33 unités. Cette saison, avec le Dinamo, il avait déjà atteint le total de 18 buts en 20 matches (meilleur total), ce qui a aiguisé l'appétit de l'Inter Milan, qui va démarrer l'an 2000 avec lui. Adroit dans l'exercice des coups francs, ce milieu offensif plein d'allant assure le spectacle. Au point que ses supporters l'ont surnommé « le Brillant ».

R. T.

69

HIDETOSHI
NAKATA

ATTAQUANT, PÉROUSE
Japon, 22 ans

Le soleil du Japon

Photo Franco H. ICHIHOI

Annoncé à Manchester United en cours de saison dernière (alors que ses premiers exploits en Italie n'étaient pas confirmés), pressenti à Monaco l'été passé, Hidetoshi Nakata devrait cette fois quitter Pérouse pour de bon. Son contrat avec le club présidé par Luciano Gaucci court jusqu'en 2003 mais, pour l'international japonais, cette année est celle où il doit définitivement prendre la dimension planétaire... qu'on lui promet depuis peu ! S'il a logiquement gravi tous les échelons qui, au Japon, mènent au professionnalisme, s'il a participé au Mondial cadets (moins de 17 ans) en 1993, au Japon, au Mondial juniors (moins de 20 ans) en 1995, au Qatar, et aux Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996 (à l'âge de 19 ans à peine), il a vécu toutes ces compétitions dans l'ombre de joueurs mieux considérés (tels Jo ou Maezono). Ballotté sur le terrain (milieu défensif à Bellmare Hiratsuka, il occupait le flanc droit en sélection), il l'était également en dehors, où son tempérament marginal et ses coups de gueule contre les entraîneurs ne faisaient pas bon effet. Et puis, les éliminatoires du Mondial 98 l'ont imposé comme le leader de l'équipe nationale, et il a remplacé le trentenaire Kazu dans le cœur des Nippons. Une adaptation réussie à Pérouse, une qualification pour la Coupe UEFA après un passage en Intertoto au terme de sa première saison italienne et une brillante campagne pour les Jeux Olympiques de Sydney ont, depuis, confirmé son talent. Mais, pour l'exprimer mieux encore, il lui faut trouver un club plus ambitieux. Les prétendants ne manquent pas, mais Nakata entend bien être titulaire dans l'équipe qu'il rejoindra. Il n'a que faire d'un club qui ne s'intéresse à lui que pour les produits dérivés qu'il peut écouler sur le marché nippon... « Je ne ne suis pas un VRP du Japon ! », répète-t-il assez souvent. Alors, l'enfant de Yamanashi ira là où son seul intérêt sportif le mènera. Reste que son nouveau club devra d'abord apprendre à se passer de lui. Avec le Japon, Nakata ne manque pas de rendez-vous en l'an 2000 : en septembre, il doit participer en Australie aux deuxièmes JO de sa carrière puis, en octobre, à la phase finale de la Coupe d'Asie des nations au Liban si sa sélection sort vainqueur de son groupe éliminatoire en février à Macao. Mais, pour lui, s'imposer dans un grand club est un objectif aussi important que l'or olympique et la conquête de l'Asie.

S. T.

70

SHIVA
N'ZIGOU

ATTAQUANT, DU FC NANTES
Gabon, 16 ans

Un nom de star

Photo OUEST FRANCE

Il n'a pas encore dix-sept ans et s'est autoproclamé star. Né le 24 octobre 1983 à Tchibanga, au Gabon, Shiva N'Zigou a fait ses premières armes au club d'O'rambaka, à Libreville, où ses parents se sont installés, quittant leur village natal, pour trouver du travail. C'est alors, animé par une farouche volonté de réussir, qu'il a ajouté le mot « star » entre son prénom et son nom : « Je veux devenir célèbre. Je réussirai », dit-il avec tout l'aplomb de la jeunesse. Et, pour l'instant, aucun raté dans sa jeune carrière n'est venu démentir cette ambitieuse prédestination. C'est en 1997 que le SCO d'Angers le remarque lors d'un tournoi mondial de minimes. Intégré au centre de formation angevin, ce numéro 9 ou 10, selon les besoins de l'équipe, y fait merveille et est repéré notamment par le FC Nantes et le RC Lens. Jean-Luc Lamarche, alors directeur sportif des Sang et Or, effectue le déplacement à Angers avec 800 000 francs pour embaucher le jeune prodige. Mais Nantes emporte le morceau grâce à une surenchère de dernière minute. Il se murmure à ce propos que jamais le FC Nantes n'a déboursé autant d'argent pour un espoir. Le contrat de N'Zigou lui assure d'ores et déjà des revenus nettement supérieurs à ceux prévus dans la charte. A Nantes, on le protège (il joue pour l'instant en moins de 17 ans), on le couve. C'est un joyau qui viendra bientôt s'entraîner avec les pros. Début décembre, il a été retenu avec le Gabon pour disputer une rencontre amicale contre le Nigeria. Il jouera tout le match et quittera le vestiaire avec la quasi-assurance de faire partie du groupe gabonais qui disputera la Coupe d'Afrique des nations. Qu'il y brille en février prochain et le monde du foot saura qu'il tient peut-être un nouveau Ronaldo. Si les petits cochons ne le mangent pas...

J.-PH. B.

71

SHUN-ICHIRO
OKANO

PRÉSIDENT FÉDÉRATION
Japon, 68 ans

Le jardinier du football japonais

Photo Bernard PAPON

Président de la Fédération japonaise et vice-président du JAWOC (le Comité d'organisation japonais du Mondial 2002), Shun-ichiro Okano a la double casquette idéale pour faire bondir son pays aux avant-postes du football international. « La réussite d'une Coupe du monde, dit-il, ne dépend pas seulement de son organisation. Le comportement de l'équipe nationale est également important. » Voilà. Okano a placé la barre très haut. Le sélectionneur français Philippe Troussier le sait. La Coupe du monde peut faire gagner au Japon plusieurs années dans sa course à la reconnaissance internationale. « Le football a été importé chez nous en 1873. Depuis et malgré la prédominance du base-ball, beaucoup d'efforts ont été entrepris, le plus important ayant été la création de la J-League, en 1993. Il y a tout ce qu'il faut ici pour rapprocher notre pays des standards européens ou sud-américains. » C'est une idée fixe chez cet homme expérimenté : « J'ai parcouru le monde entier à une époque où il était rare de voyager. Ainsi, je me suis rendu à la Coupe du monde en Angleterre, en 1966, après avoir effectué mon stage d'entraîneur en Allemagne. J'ai beaucoup appris de Helmut Schön. Sur le banc de touche allemand, j'ai assisté aux grands débuts d'un certain Franz Beckenbauer ! » De ces années globe-trotter, Okano tire une évidence : « Si le Japon est très fort pour recevoir des informations de l'étranger, en revanche, personne à l'étranger ne sait ce qui se passe au Japon. » Mais, après celle de 1966, chaque Coupe du monde convaincra le pèlerin que son pays se rapproche des canons en vigueur. Jusqu'à ce que la création de la J-League crée un formidable engouement national et international... avant que le soufflé ne retombe. « C'est normal, dit Okano. Nous partons avec un handicap d'un siècle question mentalité et organisation. La Coupe du monde est un bon moyen de gagner un temps précieux. » Il n'y a pas de bile à se faire sur les capacités d'organisation du Japon. Pendant ce temps, Troussier fait le boulot avec les jeunes forces vives du ballon rond. Les moins de 20 ans finalistes au Mondial du Nigeria et la qualification pour les JO de Sydney ont des allures de formidable terreau. Plantez là-dessus une Coupe du monde réussie et vous aurez dans quelques années de merveilleuses fleurs de ballon. Celles qu'Okano cherchait désespérément quand il avait vu débuter un futur Kaizer.

J.-M. LA.

72

MICHAEL
OWEN

ATTAQUANT, LIVERPOOL
Angleterre, 20 ans

Le monde à reconquérir

Photo Bernard PAPON

Le mardi 30 juin 1998, la vie de Michael Owen a changé. Pourtant, le jeune attaquant de Liverpool avait déjà fait parler de lui en Angleterre grâce aux 18 buts inscrits durant sa première saison et qui l'avaient placé en tête des buteurs. Six mois plus tôt, âgé de 18 ans et 59 jours, il s'était également illustré en étant retenu en équipe d'Angleterre pour la première fois (contre le Chili, à Wembley), devenant ainsi le plus jeune joueur du siècle à porter le maillot international.
Mais c'est en huitièmes de finale de la Coupe du monde qu'Owen démontre ses qualités, saisissant une passe de Beckham avant de courir 50 mètres et de tromper le gardien argentin Roa. Ce jour-là, ce fut autant le tempérament que le talent de ce jeune buteur qui séduisirent. Michael Owen venait de conquérir le monde à dix-huit ans et la presse le comparaît même à... Ronaldo. Incroyable, car deux ans plus tôt il gagnait 1 700 francs par mois comme apprenti chez les Reds ! Depuis France 98, les clubs italiens (surtout la Lazio) lui ont fait les yeux doux, mais il ne veut pas quitter Liverpool avant la fin de son contrat (2003). D'autant que, jusqu'à présent, tout allait bien pour Michael. Mais, cette année, il a essuyé des critiques pour la première fois de sa carrière. Claqué contre Leeds au mois d'avril dernier et éloigné des terrains cinq mois, il cherche depuis à retrouver toutes ses sensations.
Aujourd'hui encore, on lui reproche de ne jouer qu'avec son pied droit et de simuler des fautes dans la surface, ce que le joueur n'apprécie pas. « Je n'ai jamais triché de ma vie, insiste-t-il. Je ne tombe que quand on me touche. »
Owen fait bien son autocritique, avouant qu'il n'a pas encore atteint le niveau qu'il souhaitait. Persuadé aussi que cette mauvaise passe le rendra plus fort. « Jusqu'alors, ma vie a été rose, mais aujourd'hui tout le monde me critique. Heureusement, beaucoup de gens croient toujours en moi. Donc, j'attends avec impatience de faire taire ceux qui disent que je ne suis plus le même joueur. »

R. G.

73

SEH-JIK
PARK

PRÉSIDENT DU KOWOC
Corée du Sud, 66 ans

« Un bien pour la Corée et le Japon »

Photo Bernard PAPON

« Docteur Park, qu'avez-vous pensé lorsque la FIFA a imposé une double organisation Corée du Sud-Japon pour 2002 ?
Comme beaucoup de Coréens, j'étais très intéressé par cette Coupe du monde. Mais après avoir éprouvé une sorte de frustration quand on nous a imposé de partager cette épreuve, j'ai pensé que ce serait finalement beaucoup mieux de l'organiser à deux au regard du passé de nos deux pays. C'était certes inattendu : une Coupe du monde organisée conjointement, c'est une grande première. Mais on a réfléchi, les premiers instants de collaboration avec le JAWOC *(NDLR : le Comité d'organisation japonais)* se sont tout de suite effectués dans une confiance réciproque et j'ai vite été persuadé que cette décision était la bonne.
Le football va donc rapprocher les deux peuples ?
Le Japon et la Corée du Sud sont géographiquement proches. Et si l'on insiste souvent sur la période noire des relations qu'ont connue nos deux pays, il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a eu des périodes de rapprochement aussi. Nos peuples le savent et ils savent aussi que l'événement Coupe du monde peut les aider à regarder de l'avant, plutôt que de ressasser le passé. Cette Coupe du monde fait office de pont entre nos deux nations. Le peuple de Corée l'accepte de façon très positive et regarde loin devant.
Les travaux sont-ils bien avancés ?
Tout sera terminé en 2001.
Qu'est-ce que la Corée attend, de façon plus individuelle, de la prochaine Coupe du monde ?
Notre but est d'être exemplaire dans notre organisation. Dans ce cadre, nous avons défini plusieurs axes : la Coupe du monde " culturelle ", son environnement, le vecteur économique, touristique... Un proverbe japonais dit qu'on peut tuer deux oiseaux avec une seule pierre. Nous aimerions, nous, en tuer cinq d'un coup. »

J.-M. LA.

74

CLAUDIO
PASQUALIN

AGENT DE JOUEURS
Italie, 55 ans

L'agent de Del Piero veut être le numéro 1

Photo OMEGA/PRESSE SPORTS

Il n'y a pas une vingtaine d'années, ils œuvraient dans l'ombre des clubs du Calcio. Ils n'avaient pas bonne réputation et les joueurs les accusaient de se faire de l'argent sur leur dos. Aujourd'hui, les *procuratori* ont pignon sur rue. Si le contrat à temps, adopté seulement en 1981 en Italie, leur a permis d'assainir leurs rapports avec les footballeurs, c'est l'arrêt Bosman qui a véritablement provoqué le boom de la profession d'agent de joueurs. La plus belle réussite dans la péninsule est sans conteste représentée par Claudio Pasqualin. Avec son associé, Andrea D'Amico, il a conclu en juin 1999 le contrat record du Calcio, celui qui lie Alessandro Del Piero à la Juve jusqu'en 2004. Au-delà du montant vertigineux (165 MF pour cinq ans), les deux agents sont parvenus à faire plier la Juventus sur un point capital : les droits sur l'image du joueur. En effet, le trio bianconero Moggi-Bettega-Giraudo a depuis quelque temps opté pour la solution « globale » en matière de contrats. Chaque joueur ne s'engage plus que sur ses seules prestations sportives, mais il cède également les droits publicitaires sur sa propre image. Mais l'Avvocato Pasqualin Management (APM) est parvenu à préserver l'indépendance de son protégé sur cet élément précis. Une indépendance évaluée à plus de 30 MF par an à travers les accords de Del Piero avec divers sponsors. Dans l'« écurie » Pasqualin figurent également Montero (Juve), Bierhoff, Gattuso et Ganz (Milan AC), D. Baggio et Vanoli (Parme), Lentini (Torino), Marocchi (Bologne), Vierchowood (Piacenza), Amoruso et Pomini (Glasgow Rangers). Claudio Pasqualin est en outre président de l'Association italienne des agents de joueurs (AIPC).
Par ailleurs, l'agent de Del Piero et de Bierhoff est tellement passionné par le foot qu'il collectionne tout un tas d'objets. En vingt-cinq ans, celui qui est même président des collectionneurs du football s'est constitué une collection presque unique avec statuettes et trophées divers, chaussures et ballons du début du siècle, un baby-foot des années 30, un maillot de Santos portant un autographe de Pelé, etc. Là aussi, Claudio Pasqualin se montre très efficace, aidés par des informateurs éparpillés dans le monde entier. Parfois, il n'hésite pas à mettre le paquet. Comme ces 18 000 francs dépensés aux enchères de Sotheby's à Londres pour une réplique de la coupe Jules-Rimet offerte par la FIFA à l'arbitre de la finale Allemagne-Hongrie en 1954.

R. N.

75

PELÉ

HOMME D'AFFAIRES
Brésil, 59 ans

60 ans en l'an 2000 !

Photo Patrick BOUTROUX

Edson Arantes Do Nascimento, fils de Joao et de Céleste, aura soixante ans le 21 octobre 2000. Comme c'est fou ! Le Mexique, les années 70 ne sont pas si loin et voilà que Pelé a pris de l'avance sur la vie, comme il en avait sur tous sur un terrain de foot. Cette vie, comme le ballon qui lui collait aux pieds, ne l'a jamais embarrassé et sa reconversion dans les affaires n'a pas fait un pli sitôt qu'il a pris la roue des grands pros américains du business. Aujourd'hui, Pelé Sports pèse ses millions de CA et tous les à-côtés dont on l'affuble, représentations et autres, aident à faire vivre et grandir plus encore son mythe. En novembre et décembre derniers, on l'a vu partout : de New York à Vienne, de Tokyo à Bruxelles, et son sourire n'a pas cessé d'éclairer la lanterne de quelque tirage au sort ou événement du même tonneau. Peu importe ce qu'il dit, il le dit et c'est l'essentiel. Dans dix ans, parions qu'il n'aura pas davantage vieilli, d'autant plus qu'il apporte un soin particulier à entretenir son image, s'épilant le moindre poil blanc qui apparaît dans sa pilosité de jais. Alors, si le mythe ne joue plus avec ses pieds depuis longtemps, son ombre tire encore maintes ficelles ou s'associe à des projets d'ordre général. S'il a abandonné son costume de ministre des Sports du Brésil, auprès de son ami-président Cardoso, il n'en demeure pas moins un envoyé spécial plénipotentiaire de son pays et du monde sportif.
Si, en 1998, au moment de la lutte qui a opposé Sepp Blatter à Lennart Johansson pour la succession de Joao Havelange à la tête de la FIFA, il avait opté pour le dirigeant suédois – « pour des raisons personnelles », a-t-il avoué, liées essentiellement à son opposition déclarée à Havelange dont le secrétaire général était Blatter –, il a depuis changé sa façon de voir les choses. Car il a compris et apprécié la politique du nouveau président de la FIFA, secondé par Michel Platini, et notamment ses intentions d'ouverture du foot vers l'Afrique, ses efforts d'aide aux pays sous-développés et son action dans sa globalité.

P. D.

76

BRAM
PEPER

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, PAYS-BAS
Pays-Bas, 59 ans

Les hooligans, c'est son affaire

Photo SIPA PRESS

Plus d'une centaine d'ultras de Vitesse Arnhem arrêtés par la police en avril ; des débordements à Rotterdam qui ont gâché le titre de champion de Feyenoord en mai ; une rencontre entre le FC Utrecht et La Haye retardée, puis interrompue cet automne à cause de bagarres entre supporters ; un site Internet, créé par les fanatiques de plusieurs clubs néerlandais pour constituer une armée de hooligans durant l'Euro, qu'il a fallu déconnecter mi-octobre ; un exercice destiné à tester les capacités d'intervention des secours, le 11 octobre à Rotterdam, perturbé par... de « vrais » hooligans planqués parmi les figurants ! Football et tranquillité publique ne font pas bon ménage aux Pays-Bas. Et la perspective d'accueillir Allemands et Anglais au premier tour de l'Euro n'a rien de rassurant. Mais Bram Peper, ministre néerlandais de l'Intérieur depuis 1997, veille au grain. Professionnel au RC Heemstede (le club où a débuté Johan Neeskens) au début des années 60, il a depuis toujours donné la préférence au bon déroulement d'un match plutôt qu'au match lui-même. Au cours des deux décennies qu'il a passées à la mairie de Rotterdam, il a régulièrement décidé d'avancer le coup d'envoi de rencontres à risques quand il n'en imposait pas le report. Bram Peper n'est pas du genre à épiloguer. Il s'est engagé à ce que l'Euro soit un succès. Il a ainsi mis en place un numéro d'appel pour inciter les gens à dénoncer les actes de vandalisme liés au foot. Il envisage de rappeler un millier de policiers en retraite. Il prône l'adoption d'un arsenal législatif plus contraignant (comme l'ont déjà fait les Belges), qui permettra l'interpellation préventive des hooligans répertoriés avant les « matches à risques ». Il est favorable à l'interdiction de vente d'alcool les jours de match, et au rétablissement des contrôles d'identité aux frontières durant la compétition. Convaincu de la nécessité d'une coopération policière et judiciaire, il doit entamer une tournée des pays qualifiés. **X. B.**

77

MICHEL
PLATINI

CONSEILLER DU PRÉSIDENT DE LA FIFA
France, 44 ans

« J'ai en tête un calendrier unifié »

Michel Platini planche sur trois grands dossiers – règlement européen, projet Goal, harmonisation du calendrier – avec la ferme volonté de les mener à bien.

« La mondialisation des compétitions, c'est pour que les joueurs jouent mieux. Pas plus, ni moins : mieux ! »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

« Sur quoi Michel Platini va-t-il tout spécialement travailler en cette nouvelle année ?

Trois grands dossiers ont déjà été mis en chantier avec des résonances différentes. Le premier touche la Commission européenne. Son récent rapport d'Helsinki laisse beaucoup d'espoirs. Il reconnaît qu'il nous faut travailler ensemble sur les transferts et sur l'arrêt Bosman afin que notre collaboration puisse déterminer une forme de règlement sportif. On a une exception culturelle dans le sport ; la décision de ne faire appel sur le terrain qu'à cinq joueurs étrangers ne peut pas être prise toute seule. Et cette décision européenne doit en outre être élargie au monde, car on ne peut pas faire un règlement pour les Européens, un pour l'Amsud et un autre pour l'Afrique... Nous sommes en contacts permanents. Mais c'est une décision politique. C'est le problème, maintenant, de Blatter, Johansson et des secrétaires généraux.

Vous êtes plein d'espoir ?

Cela dépend des politiques. Ils devraient faire plus de foot, et les footeux moins de politique...

Le deuxième dossier ?

C'est un formidable dossier ! Le projet Goal. Le FIFA a décidé, en 1999, de redonner à chaque association du monde 1 million de dollars sur quatre ans. Plus 80 millions sur quatre ans aux plus pauvres pour réaliser certains projets. Notre but, c'est que les associations deviennent indépendantes des pouvoirs politiques. D'où ce million de dollars.

Concrètement, cela donne quoi ?

Le projet Goal doit aider à la construction de certains stades dans des sites pilotes. Je suis allé au Liberia il y a six mois. Une quinzaine d'équipes jouent chaque week-end sur un même terrain, qui, dévasté par la guerre, n'en peut plus. Ce n'est plus que du gravier avec un peu d'herbe autour. On en a fait construire un nouveau, mi-herbe, mi-synthétique. On est en train de faire de même en Palestine, en Jordanie ; en Europe, nous avons des projets sur la Bosnie et les îles Féroé. Je dois bientôt me rendre là-bas avec l'Ecossais Andy Roxburgh. Dans dix-quinze ans, tout va changer !

Que voulez-vous dire ?

Ces équipements, ces créations de structures vont permettre à des gosses, qui auparavant n'avaient rien, de s'exprimer. Ce programme peut changer les équilibres du football. L'équipe des moins de 15 ans du Liechtenstein a battu des équipes européennes. C'est l'avenir de beaucoup de petites fédérations qui pourrait s'en trouver éclairci.

On vous sent très concerné...

C'est un programme moins médiatique que le premier, mais qui est très important. C'est moi qui l'ai monté. Alors, il n'est peut-être pas parfait, mais on aide les gens.

On passe au troisième dossier ?

Le plus marrant, le plus médiatique, le plus difficile, le plus intéressant : le calendrier ! *(Il se tait et laisse, sciemment, un grand blanc.)* C'est fort complexe ! L'idée de base, c'est la mondialisation des compétitions. Pour que les joueurs jouent mieux. Pas plus, ni moins : mieux. Alors, il faut trouver un compromis entre les clubs et les équipes nationales. L'Océanien ou l'Asiatique doit pouvoir venir jouer à Paris ou en Italie. Les clubs, eux, n'accepteront plus longtemps de laisser partir en équipe nationale des joueurs qu'ils paient. Oui, les joueurs doivent mieux jouer et avoir des vacances.

Comment faire ?

Pour que des joueurs prennent leurs vacances tous en même temps, il faut que les compétitions aient lieu, elles aussi, en même temps du début à la fin. Qu'elles soient nationales, internationales, confédérales ou mondiales, tout doit être harmonisé en tenant compte des diversités géographiques. J'ai travaillé là-dessus, j'ai en tête ce calendrier unifié. Reste à le faire passer aux politiques.

Cela pourrait donner quoi ?

Les compétitions devraient commencer en février et se terminer en décembre. Très peu d'associations jouent en hiver... Sauf quatre, sur deux cents pays ! France, Angleterre, Italie, Espagne. Bon. Quelques pays méditerranéens jouent aussi... Il y aurait un mois de vacances de début décembre à début janvier, suivi de quatre semaines de préparation, avec démarrage en février. Trapattoni me dit souvent que les meilleures vacances qu'il ait prises, c'est en janvier, quand il était au Bayern Munich...

Mais il faudra convaincre les quatre que vous nous avez cités...

Tu peux y arriver. Si tu assures aux Italiens que Ronaldo jouera tous les matches, tu auras fait un grand pas. Tu crois que c'est bien que quatre joueurs de l'OM et cinq du PSG partent pour la Coupe d'Afrique des nations ? Mais il faut élever le débat : doit-on s'orienter vers une Coupe du monde tous les deux ans ? Faut-il garder la Coupe des Confédérations, la Coupe du monde des clubs ? Ce sont des décisions politiques sur lesquelles je ne peux pas intervenir. Moi, je me souviens qu'après avoir passé cinq années sans vacances, quand j'étais joueur, je me suis fracturé trois malléoles à Saint-Etienne. Alors, ça ne me dérangerait pas, aujourd'hui, de jouer deux fois par semaine avec un mois de vacances, plus une préparation.

Ces trois dossiers vont bien meubler votre année 2000...

... Et j'en suis heureux. Heureux d'être avec un président que j'apprécie beaucoup, qui aime le foot et les footballeurs. Dans mon statut, je suis content. Après, si je peux aider à faire passer les idées qui sont les miennes et que je pense justes, cela me paraît optimal... » **J.-M. LA.**

78

RAUL

ATTAQUANT, REAL MADRID
Espagne, 22 ans

Un contrat en béton

Photo Richard MARTIN

Il est sous contrat avec le Real Madrid jusqu'en juin 2003, et sa clause libératoire s'élève à plus de 200 millions de francs. Des chiffres qui montrent l'attachement du club madrilène à son jeune attaquant vedette. Au-delà de ses qualités de joueur et de buteur, Raul incarne en effet la grandeur et le panache du Real.

79

FRANK
RIJKAARD

SÉLECTIONNEUR, PAYS-BAS
Pays-Bas, 37 ans

Le grand défi

Photo Alain LANDRAIN

Frank Rijkaard n'a pas le choix. Douze ans après avoir été sacré champion d'Europe en Allemagne, avec les Pays-Bas, en tant que joueur, il sait qu'il doit récidiver dans la performance, en tant que sélectionneur national cette fois-ci. Car les Hollandais, plus que leurs « amis » belges avec qui ils coorganisent en juin prochain l'Euro 2000, figurent tout naturellement au rang des grands favoris pour succéder à l'Allemagne au palmarès. Frank Rijkaard n'ignore rien de la situation. « J'ai pris un risque, mais il est calculé car la Hollande est une grande équipe », assure-t-il. Pour faire face à cette échéance, le sélectionneur hollandais n'entend pas bouleverser l'ossature sur laquelle Guus Hiddink, son prédécesseur, s'est appuyé aussi bien durant l'Euro anglais en 1996 (quart-finaliste) que pendant la Coupe du monde en 1998 (demi-finaliste). Et s'il insiste sur la mise en place tactique et mentale, Frank Rijkaard veut aussi mettre en exergue les qualités offensives de son équipe. « Quand nous possédons le ballon, nous sommes capables de montrer l'une des plus belles façons de jouer, explique-t-il. La qualité du jeu est une exigence chez nous. Nous avons de grandes possibilités offensives, il faut les exploiter. Sans négliger l'aspect défensif. C'est un équilibre à trouver et c'est ma préoccupation principale. Il faut trouver la position où chacun est le plus efficace. Je veux composer une équipe qui soit collectivement meilleure que la simple addition de talents individuels. » Un vaste chantier. Aussi, Frank Rijkaard tente, essaie. Si Van der Sar, Stam, Davids, les frères De Boer, Cocu, Bergkamp et Kluivert constituent un noyau solide, Van Wonderen, Van Hintum, Van Gastel, Westerveld ou Konterman sont aussi apparus ces derniers mois sous le célèbre maillot orange. Mais, alors que les Hollandais s'apprêtent à en découdre avec l'Allemagne, la Belgique, la France ou la Roumanie dans les semaines qui viennent, force est de constater que le bilan pour 1999 est des plus médiocres. En 9 matches disputés dans l'année, les Pays-Bas n'ont remporté aucun succès, s'inclinant à deux reprises et signant quelque sept nuls. Il n'en faut pas plus pour que la contestation pointe. Frank Rijkaard rappelle alors le parcours d'Aimé Jacquet et donne rendez-vous au mois de juin prochain. « Nous formons une grosse équipe et nous pouvons rivaliser avec n'importe qui... » prophétise-t-il.

L. W.

80

RIVALDO

ATTAQUANT, BARCELONE
Brésil, 27 ans

A la poursuite d'un second Ballon d'Or

Photo Alain de MARTIGNAC

« Maintenant que j'en ai gagné un, j'en veux un second dès l'année prochaine ! » Le Ballon d'Or 1999 de *France Football* n'est visiblement pas rassasié. Longtemps privé d'honneurs et pas aussi bien considéré qu'il l'aurait mérité, le Brésilien, boulimique, veut se rattraper. Souriant mais déterminé, il dit : « Et cette année 2000 peut m'en donner l'occasion... » Ses objectifs sont d'ailleurs clairement annoncés. Le joueur de Barcelone sait qu'un second Ballon d'Or passe obligatoirement par la conquête d'un grand trophée. Sûr que ça lui plairait beaucoup de décrocher un troisième titre d'affilée de Liga avec le Barça. « Nous sommes pour le moment décrochés, mais ça va très vite... » Mais quoi de plus beau, au niveau international, qu'une Ligue des champions dont son club, au même titre que la Lazio ou MU, le tenant du titre, est l'un des grands favoris ? « Rien, répond-il. Quand j'ai quitté le Brésil, j'avais pour ambition de gagner une Coupe d'Europe. Cela fait trois ans que j'attends. Cette saison pourrait être la bonne. Cette fois, nous sommes sortis sans encombres du premier tour et nous sommes bien placés pour atteindre les quarts de finale. Mais le chemin sera encore long. Et si l'on arrive en finale, comme je le souhaite, il faudra être en forme ce soir-là... » Désormais célèbre et reconnu sur le continent européen grâce au Ballon d'Or, Rivaldo désire maintenant que son nom soit synonyme de succès au Brésil. Avec la Seleçao, dont il porte le lourd numéro 10 sans que ce chiffre ne semble lui peser, il aura cette année la possibilité de prouver définitivement qu'il est bien de la race des champions, au cours des éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Evidemment, avant ces nombreux rendez-vous dont l'issue ne fait aucun doute à ses yeux, il est sûr de ses immenses capacités. « Même si je ne suis pas près de me considérer comme le meilleur joueur du monde, je suis conscient de ma valeur. Et j'entends que plus personne n'en doute à la fin de l'an 2000 ! »

V. M.

81

GAUCHO
RONALDINHO

ATTAQUANT, GREMIO
Brésil, 19 ans

Objet de toutes les convoitises

Photo EMPICS

A u plan international, il s'est révélé lors de la dernière Copa America, à Ciudad del Este, Paraguay, capitale mondiale de la contrebande. Mais Ronaldinho Gaucho n'est pas un faux. C'est un authentique héritier de la magie du *futeboi* brésilien. Fils d'un gardien de parking du Gremio, frère d'Assis, ancien joueur de ce même club, Ronaldinho Assis de Moreira, dit Ronaldinho Gaucho, né le 21 mars 1980, a naturellement grandi sur les terrains de l'école de foot du stade Olimpico de Porto Alegre. Champion du monde cadets en Egypte en 1997 (meilleur joueur du tournoi), il devient pro à l'âge de dix-sept ans. Dès ses premières apparitions en équipe professionnelle, fin 1997, il emballe les foules. Mais il doit attendre le début de l'année 1999 pour gagner une place de titulaire. Dès lors, tout s'enchaîne. Ses buts permettent à Gremio de battre l'International en finale du Championnat « gaucho », et Wanderley Luxemburgo le convoque sur le fil pour la Copa America. Lors de son premier match international officiel, contre le Venezuela, il marque un but d'anthologie, après un lob sur un défenseur, une aile de pigeon pour en éviter un autre et un tir croisé foudroyant du droit. De gabarit moyen (1,76 m, 71 kg), mais d'une merveilleuse souplesse, aérien dans le style, rapide dans ses courses et ses gestes, Ronaldinho Gaucho est un magicien de la balle. Il est buteur, mais aussi créateur, capable d'offrir des dernières passes limpides. Tout cela en fait le footballeur brésilien le plus convoité actuellement. Dès 1997, PSV avait offert 6 millions de dollars. Lors de la Copa America, le Real en a proposé 35. Tous les grands clubs européens, qu'ils soient italiens, espagnols ou anglais, conservent un œil sur lui, en attendant l'opportunité. Mais, à Gremio, on a décidé de conserver le capital quelque temps encore, histoire de le faire fructifier.

F. H.

Jeune marié et bientôt papa, l'an 2000 s'annonce bien pour l'homme Ronaldo. Mais l'avenir du joueur est, lui, assez flou. Rejouera-t-il seulement ?

« Il Fenomeno

82

RONALDO

ATTAQUANT, INTER MILAN
Brésil, 23 ans

Ronaldo redeviendra-t-il un jour Ronaldo ? Le zombie milanais des salles de soins retrouvera-t-il un jour ce toucher de balle inclassable, cette accélération fulgurante sur quelques mètres et ces vagues de dribbles déroutants qui perforaient autrefois les défenses les plus hermétiques ? La question est grave. Depuis le 21 novembre dernier, date d'un sombre Milan - Lecce (5-0, 10e journée du Calcio), le Brésilien ne joue plus au foot. Son genou droit – déjà opéré d'une excroissance osseuse en février 1996 – n'a pas supporté l'état déplorable de la pelouse gorgée d'eau du stade Giuseppe Meazza. Les médecins ont alors diagnostiqué une rupture partielle du tendon rotulien. Quatre ou cinq mois d'indisponibilité pour l'avant-centre de l'Inter Milan. Opéré fin novembre par le professeur Gérard Saillant à l'hôpital parisien de la Pitié-Salpêtrière, « Il Fenomeno » refoulera les pelouses du Calcio en avril ou mai 2000. Dans le meilleur des cas. Depuis son malaise à quelques heures de la finale de la Coupe du monde France - Brésil, le 12 juillet 1998, on ne sait plus trop quoi attendre de l'attaquant de la Seleçao. A force de rater ses retours programmés, le Ballon d'Or 1997 soulève des tonnes d'interrogations sur son avenir. Rejouera ? Rejouera pas ? Mystère... Depuis un an et demi, le Brésilien n'est plus qu'un footballeur intermittent. Un attaquant physiquement diminué et psychologiquement fébrile. Le sérial buteur des années PSV Eindhoven et Barça, coutumier des buts d'extraterrestre, ne distille plus son talent qu'en de rares exceptions et postule désormais pour le titre peu glorieux de meilleur buteur du Calcio sur... penalty. Triste déclin. Jugez plutôt : en 1998-99, Ronaldo ne dispute qu'une trentaine de matches sous le maillot milanais et inscrit une quinzaine de buts toutes compétitions confondues (dont la moitié sur penalty). Cette saison, malgré une Copa America prometteuse, couronnée d'un succès final et d'un titre de meilleur buteur de la compétition partagé avec Rivaldo (cinq buts), le Brésilien manque de nouveau la difficile préparation d'avant-saison avec son club. Handicapé par ses problèmes récurrents aux genoux, il ne dispute pas un seul match entier. Son bilan ? Trois buts, dont deux sur penalty, et une

Photo Patrick BOUTROUX

» reviendra-t-il ?

expulsion (sa première en Italie), contre le Milan AC, pour un coup de coude décoché à la figure du défenseur argentin Ayala. Oppressé par l'énorme attente qu'il suscite, le gentil Ronaldo en vient même à péter les plombs sur le terrain. C'est dire ! L'année 2000 marquera donc peut-être le retour du surdoué de Cruzeiro, ce gamin instinctif capable de tous les exploits balle au pied. A moins qu'elle ne dénonce définitivement les limites physiques d'un joueur déjà usé à vingt-trois ans et qui ne retrouvera probablement jamais son meilleur niveau. Le monde du football attendra forcément avec curiosité l'énième come-back du Milanais (encore sous contrat à l'Inter jusqu'en 2003), au printemps prochain. D'ici là, Luiz Nazario De Lima, qui a épousé Milene Domingues le 24 décembre à Rio de Janeiro, sera devenu le papa d'un petit Ronald.

Et Ronaldo a promis : « Je veux célébrer sa naissance en faisant mon retour ! »

L. C.

83

MILENE
RONALDO

EPOUSE DE RONALDO
Brésil, 20 ans

Vive la mariée !

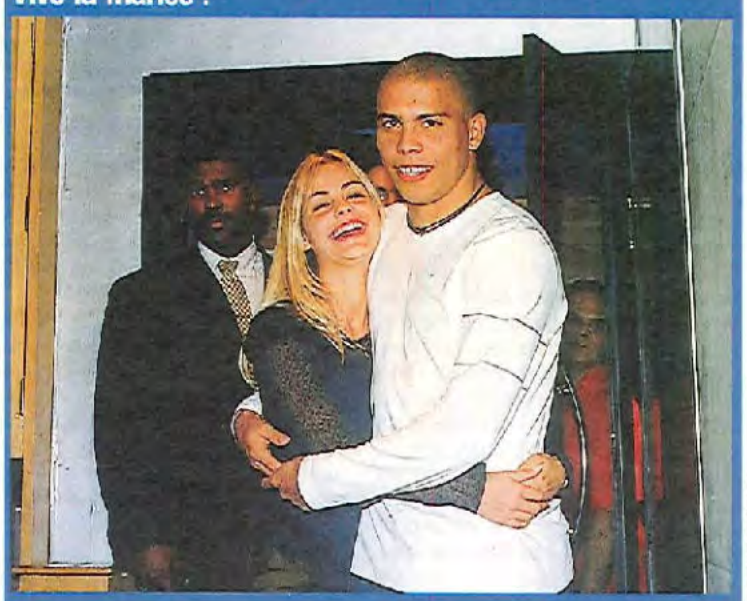


Photo SIPA PRESS

Elle est jolie, blonde, heureuse, épanouie. Milene Domingues est devenue madame Ronaldo juste avant Noël, et un heureux événement est attendu dans quelques mois. Si c'est un fils, la jeune Brésilienne a toutes les chances d'avoir deux footballeurs dans sa vie.

84

MOUSSA
SAÏB

MILEJ AL-NASSER
Algérie, 30 ans

« Je prie pour l'an 2000 »

Photo Alain LANDRAIN

« Moussa Saïb, comment réagissez-vous aux déclarations du nouveau sélectionneur algérien, Nasser Sandjak, qui affirme compter très fermement sur vous pour la Coupe d'Afrique qui débute le 22 janvier ?
C'est flatteur pour moi. J'ai connu une période difficile avec Tottenham et le fait que le sélectionneur pense à moi me redonne le moral.
Depuis le début de la saison, j'ai vécu un véritable calvaire. Je suis venu à Tottenham par la volonté d'un entraîneur *(Gross)* qui me voulait à tout prix. Et très rapidement, il ne m'a plus fait jouer. C'est une trahison ! Et lorsque Graham lui a succédé, je n'ai joué que des bouts de match. C'est frustrant, difficile à supporter, surtout lorsqu'on a connu le haut niveau, comme à Auxerre ou à Valence.
D'où vient votre disgrâce ?
L'origine du malentendu date d'une sélection avec l'équipe nationale. Il m'a dit que si j'y allais, il ne me ferait plus jouer. Il a tenu parole. Il avait déjà procédé de la même façon avec un joueur suédois quand il entraînait Arsenal. Mais je reste ferme sur mes positions. J'ai le droit de répondre à l'appel de mon pays. Graham ne reprocherait jamais à un joueur anglais de jouer en sélection. Je ne céderai pas à ce chantage. Pour moi, ce n'est qu'un prétexte pour ne pas me faire jouer.
Qu'allez-vous faire ?
Je viens de signer un contrat de six mois avec le club saoudien d'Al-Nasser, qui va participer en janvier à la Coupe du monde des clubs. J'aurais ensuite la possibilité de prolonger mon contrat pour un an. Je sais qu'il me faudra quelques matches pour retrouver le rythme. Mais je ne suis pas à l'arrêt. Et l'équipe réserve de Tottenham, ce n'est tout de même pas nul.
Idéalement, j'aimerais trouver un bon club en France. Je prie Dieu pour que l'an 2000 me soit plus favorable que 1999.
D'autant qu'il y a la CAN...
Oui, cela fait partie de mes gros objectifs pour l'année 2000. Je veux absolument réussir une bonne CAN. L'année 2000 doit être la mienne. C'est maintenant ou jamais. »

J.-PH. B.

85

JOSÉ MARCELO
SALAS

ATTAQUANT, LAZIO ROME
Chili, 25 ans

La race des seigneurs

Photo Bernard PAPON

Opportuniste, vaillant, adroit et très habile, Salas est un très beau joueur, un grand attaquant qui aimerait porter haut les couleurs du Chili en Europe. Il s'est imposé dans le Calcio dans un club où la concurrence ne manque pas. Son palmarès ne demande qu'à s'étoffer et il n'a pas fait le plus mauvais choix avec la Lazio.

86

ROQUE
SANTA CRUZ

ATTAQUANT, BAYERN MUNICH
Paraguay, 18 ans

Les nouvelles filières du Bayern

Photo HAYOUABACA

« Nous ne voulons pas le brûler ! Nous comptons sur lui pour l'avenir, mais il ne sera pas titulaire. » Lorsque Roque Santa Cruz est arrivé l'été dernier au Bayern Munich, l'entraîneur, Ottmar Hitzfeld, a tout de suite tenté de calmer l'enthousiasme lié à l'arrivée du petit prodige paraguayen, pour lequel le club bavarois venait de débourser quelque 35 millions de francs. Seulement âgé de dix-sept ans, l'attaquant qui avait fait merveille sous le maillot d'Olimpia Asuncion n'a d'ailleurs pu participer à la première journée de Bundesliga, le 14 août dernier, puisque les règlements allemands exigent qu'un joueur soit majeur pour jouer chez les professionnels. Rageant pour cet international, meilleur buteur de son Championnat, qui fêtait ses dix-huit ans... deux jours plus tard ! Depuis, le plus souvent comme remplaçant, Roque a participé à treize des dix-sept matches du Bayern, inscrivant quatre buts.

Les dirigeants bavarois continuent de ménager le jeune Paraguayen, ayant par exemple pris soin de le loger juste à côté de la demeure occupée par Lizarazu, avec lequel il peut ainsi converser en espagnol en compagnie du Brésilien Paulo Sergio. Tout a d'ailleurs été mis en œuvre pour faciliter l'adaptation de ladite perle, puisque le Bayern lui a offert un accès à Internet, afin qu'il demeure en contact permanent avec ses proches !

Son jeune frère, qui s'entraîne avec les amateurs sous la responsabilité de Gerd Muller, vient même de signer un précontrat avec les champions d'Allemagne. Bref, le Bayern a mis les petits plats dans les grands pour protéger ce jeune talent enrôlé au nez et à la barbe de clubs tels que l'Inter et le Real Madrid. Au terme de multiples observations et de longues négociations, le Bayern a donc su séduire cet élégant gaucher, d'un fort beau gabarit (1,90 m pour 83 kg). Les champions d'Allemagne, pas peu fiers de leur recrue, entendent bien développer un système de détection qui, pour la première fois, s'apprête à porter ses fruits.

R. K.

87

BERNARD
SAULES

PDT SYNDICAT DES ARBITRES
France, 45 ans

Protégez les arbitres !

Photo Michel DESCHAMPS

Bernard Saules n'a pas eu le temps de profiter d'une retraite méritée après une carrière arbitrale bien remplie. Son sifflet à peine remisé, il lui a fallu endosser le costume de président des arbitres français. Le 9 octobre 1999, le Toulousain a été triomphalement porté à la tête d'une UNAF (Union nationale des arbitres de France) sérieusement secouée lors de son congrès au printemps précédent. Et ce sont tous les problèmes qui s'étaient révélés alors que le nouveau président doit résoudre. Avec la professionnalisation qui s'engage, les rapports entre l'élite et la masse, entre les pouvoirs fédéraux et la CCA (Commission centrale d'arbitrage)... le travail ne manque pas. « Mais la première chose à laquelle je voudrais m'atteler, confie Bernard Saules, c'est la protection morale et juridique des arbitres. Il faut mieux les défendre et poursuivre sévèrement ceux qui les agressent. Chaque année, nous perdons des arbitres. L'arbitre est une espèce en voie de disparition, protégez-la ! » Mais, au-delà de cette priorité, le président de l'UNAF entend mener une politique rénovatrice. « Il faut améliorer l'arbitrage, dit-il, assurer une formation attractive et attrayante, qu'on ait envie d'aller vers l'arbitrage. Mais il faut se montrer patient. Il faut du temps pour se perfectionner, acquérir de l'expérience. Comme les joueurs. L'arbitrage ne s'améliorera pas simplement en donnant de l'argent. » Car, pour le nouveau président de l'UNAF, la professionnalisation ne résoudra pas tous les problèmes, puisque « l'erreur humaine existera toujours, et il faudra bien l'accepter ». « Donner un fixe par match, ouvrir un plan d'épargne, c'est bien joli, reprend Bernard Saules. Mais, en dix ans, ça rapportera quoi ? De quoi vivre jusqu'à la fin de ses jours quand on quitte le métier à quarante-cinq ans ? Alors, à partir de quel montant est-il raisonnable d'être arbitre professionnel ? » Autant de questions auxquelles les pouvoirs – FFF et/ou LNF – souhaiteraient apporter leurs propres réponses. « Il faut, martèle alors Bernard Saules, que le haut niveau reste sous le contrôle de la CCA. On ne sait pas trop comment les pouvoirs entendent " bouffer " les arbitres. Il faut une évolution, mais elle doit être contrôlée par et avec les arbitres... » Avec Bernard Saules, les instances trouveront un interlocuteur très motivé pour remettre de l'ordre dans la maison et maintenir l'unité du corps arbitral.

L. W.

88

JAVIER
SAVIOLA

ATTAQUANT, RIVER PLATE
Argentine, 18 ans

La dernière merveille argentine

A dix-huit ans, Javier Saviola, attaquant de River Plate, est considéré comme le meilleur joueur qui ait surgi à Buenos Aires depuis Maradona.

Photo ALFIERI

Tous les grands clubs s'intéressent déjà au jeune attaquant argentin.

La photo d'Enzo Francescoli n'est même pas jaunie par le temps. C'est le Francescoli qui triomphait lors de son second passage à River Plate, il y a trois ou quatre ans à peine, accumulant les titres de champion.

Sur la photo, il y a aussi un bambin, à la fois heureux et intimidé. Un petit bout de chou de ramasse-balle tout heureux de poser à côté de l'idole à la mi-temps d'un match au Monumental. Francescoli ne joue plus. Le gamin est déjà devenu l'idole du foot argentin. Et le stade Monumental qui, hier, ovationnait Enzo croule de bonheur face à ses exploits. Mais le môme conserve toujours la photo comme une relique et la même vénération pour l'idole. Même si, désormais, il pose à son tour aux côtés d'autres bambins à la mi-temps des matches au Monumental.

Il est né à Buenos Aires le 11 décembre 1981. Il vient donc à peine de fêter ses dix-huit ans. Mais, dans le foot argentin, Saviola est déjà un nom majeur depuis près de un an. Et il ne tardera sans doute pas à le devenir au plan international. Peut-être même dès ce mois de janvier 2000, quand il disputera au Brésil avec la sélection argentine des moins de 23 ans la phase éliminatoire sud-américaine des prochains JO de Sydney.

Les preuves de l'importance actuelle de ce joueur dans le foot argentin abondent. En mars 1999, Saviola a été « interdit » de Mundial juniors, disputé au Nigeria, parce qu'il s'était converti, à dix-sept ans, en meilleur atout de River Plate et que Ramon Diaz, entraîneur du club, refusait de se passer de lui le temps de l'épreuve, Championnat local et Copa Libertadores obligent.

Début décembre, il a été élu révélation de l'année par le quotidien *Clarin*. Entretemps, Saviola a multiplié les exploits, réussissant des buts, certains surprenants, et des actions de classe. Enrique Omar Sivori, ex-buteur et aujourd'hui espion de la Juventus à Buenos Aires, l'a déjà « marqué » comme le grand attaquant de demain. Les dirigeants de Barcelone ont avoué leur intérêt. Et, tous les jours, le facteur dépose au moins une dizaine de lettres d'admirateurs au domicile familial...

SOUS L'ŒIL DU MAESTRO PEDERNERA...

Javier Pedro Saviola a entrepris sa marche vers la gloire dans le baby foot C'est là, au milieu de pibes de six ou sept ans de différents quartiers « portègnes », que Gabriel Rodriguez, recruteur de River, l'homme qui a déniché Gallardo ou Crespo, l'a remarqué. Don Adolfo Pedernera, gloire du River des années 40 (« La Maquina »), chargé de perpétuer la tradition du beau jeu en formant des jeunes au style maison, a tout de suite été séduit par le gamin qui crochetait comme un dieu, courait comme un sprinter et concluait avec le sang-froid que ne posséderont jamais certains adultes. Les saltimbanques, les enfants de la balle ont toujours séduit ce monsieur aujourd'hui décédé, qui fut et demeure synonyme d'élégance dans le foot argentin. Saviola a donc commencé à jouer à River à l'âge de huit ans. Il a grandi au stade Monumental, évoluant dans les équipes de jeunes et étudiant même au collège du club jusqu'à l'année dernière.

Il est apparu en Première Division lors du second semestre 1998 et, depuis, l'Argentine chavire. Car, en moins de un an, l'adolescent boutonneux et frêle d'apparence (1,69 m, 59 kg) a réussi à démontrer qu'il est de la race des surdoués. Il a inscrit quelque vingt-cinq buts – dont déjà trois doublés – entre Championnat et Copa Libertadores. De toutes les sortes : au terme de raids solitaires ponctués de crochets, somptueux comme cette « chilena » (ciseau retourné) réussie contre Gimnasia. Dans la forme, il est culotté comme Ariel Ortega et dribble aussi bien, mais il est plus tranchant. Sur le fond, il voit clair dans le jeu et le soliste impénitent peut du coup se muer en organisateur ou dernier passeur. « C'est le meilleur footballeur que j'aie vu surgir depuis longtemps », avoue Chilavert à qui il a inscrit deux buts en deux matches. « C'est le grand joueur du moment », confirme Maradona. « Il doit rester humble », avertit Ramon Diaz. Sur ce plan, il n'y a apparemment aucun risque. Saviola est un jeune homme simple, sincère, spontané qui ne se prend pas pour ce qu'il est déjà.

« On dit que des grands clubs s'intéressent à moi. Cela me fait plaisir. Mais on verra plus tard. Je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre et j'ai l'intention de rester à River encore plusieurs saisons. » En réalité, la décision ne lui appartient pas vraiment. River a un beau capital joueurs, mais les temps sont durs et, malgré une baisse sensible des salaires depuis les départs de Francescoli, Salas ou Gallardo, le trou financier demeure important. Une chose est sûre : le club acquéreur devra y mettre le prix, qui dépassera sans doute les 30 millions de dollars tant l'avenir appartient à ce jeune homme bien sous tous rapports. Car Saviola vit comme il joue. Comme un jeune homme à peine sorti de l'adolescence, spontané, honnête et avec le cœur sur la main. Ayant appris qu'un gamin souffrait dans un hôpital, il lui rendit visite en prenant bien garde que personne n'avertisse la presse, et lui promit de l'inviter chez lui quand il serait guéri. Il a tenu promesse, comme sur le terrain.

F. H.

89

MARCO
TARDELLI

SÉLECTIONNEUR, ITALIE ESPOIRS
Italie, 45 ans

Le caïd des jeunes

Photo Alain de MARTIGNAC

Il ressemble à un boxeur qui n'a jamais connu la défaite, qui s'apprête à briguer le titre suprême sans le moindre accroc à son palmarès. Marco Tardelli impressionne : invaincu depuis 16 matches sur le banc des Espoirs italiens, il se verrait bien remporter le titre européen en juin prochain et se qualifier dans la foulée pour les JO de Sydney. Depuis son intronisation en décembre 1997, Tardelli n'a donc jamais perdu la moindre rencontre. Ses joueurs se sont imposés à 11 reprises (dont 8 en éliminatoires du Championnat d'Europe). Opposés à la France en novembre, ils ont enlevé ce que beaucoup considéraient comme une finale avant la lettre.

Marco Tardelli n'a pas changé ses vieilles habitudes de gagneur. Joueur, il s'était constitué un superbe palmarès à force de rage, de talent, de travail et d'abnégation. Et personne n'a oublié sa joie intense, sauvage, après avoir inscrit le deuxième des trois buts italiens en finale de la Coupe du monde 1982.

Cette victoire était celle d'un groupe soudé, uni face à l'adversité autour du sélectionneur, Enzo Bearzot, compagon d'insomnie de Tardelli à la veille des matches importants. A croire que la chose lui réussissait plutôt bien, puisque, outre le Mondial 1982, Marco a remporté 5 Scudetti, 2 Coupes d'Italie, 1 Coupe des Champions, 1 Coupe des Coupes, 1 Coupe de l'UEFA et 1 Supercoupe d'Europe. Le tout avec la Juventus de Turin, où Tardelli, formé à Pise, avait débarqué de Côme en 1975.

Dix ans plus tard, il quittera Turin pour disputer deux saisons à l'Inter, puis bouclera sa carrière à Saint-Gall, en Suisse. Né le 24 septembre 1954 Tardelli peut être considéré comme l'un des meilleurs joueurs italiens des années 70-80. Défenseur latéral converti en milieu de terrain, Marco était un batailleur-né, impitoyable au marquage, avant de se transformer en un élégant distributeur de ballons.

Devenu entraîneur, il a dirigé la sélection des moins de 16 ans (1988-1990), a été l'adjoint de Cesare Maldini chez les Espoirs (1990-1993), avant de prendre en charge l'équipe de Côme (1993-1995) puis Cesena (1996). Adjoint de Maldini en Squadra Azzurra de janvier à décembre 1997, Tardelli est donc à la barre du navire Espoirs depuis douze mois. « J'encadre mes gars avec l'affection d'un oncle, lance Marco. L'aspect humain est primordial pour moi. » Comme pour ses modèles, Enzo Bearzot et Cesare Maldini.

R. N.

90

JEAN
TIGANA

AGENT, FRANCE
France, 44 ans

Et maintenant ?

Photo Didier FÈVRE

Près de douze mois ont passé depuis son départ du poste d'entraîneur de l'AS Monaco, durant lesquels Jean Tigana s'est fait plus que discret. Après avoir sobrement commenté la nouvelle – « J'ai démissionné et je n'ai pas touché d'argent » –, l'ancien milieu de terrain s'est éclipsé, refusant de s'épancher plus longtemps sur ses malheurs princiers comme sur son avenir. « La seule chose que je peux dire, c'est que je n'entraînerai plus jamais une équipe professionnelle. Pour le reste, on verra bien. » Dans la foulée, Jean Tigana prit également la décision de vendre sa propriété médocaine avant de venir s'installer à Cassis. Depuis, mis à part quelques apparitions publiques souriantes mais silencieuses, l'existence de celui qui répond quand on lui téléphone qu'il va « bien mais qu'il ne fait plus partie de la famille du football et n'a donc rien d'intéressant à raconter », a pris une tournure un peu mystérieuse. Que sait-on, en effet, de la nouvelle vie de Jeannot ? Pas grand-chose si ce n'est qu'il s'est lancé dans cette profession d'agent de joueurs qu'il décriait si fort quand il était entraîneur. Choix qui provoqua quelques interrogations auxquelles il se contenta de répliquer par un « mais moi, attention, je ne suis pas un agent comme les autres ! » Comme il ne communique pas sur son travail, on en est réduit à observer qu'il se comporte de façon moins voyante que l'écrasante majorité des intermédiaires. Cela ne l'empêche pas cependant de placer des joueurs. A Marseille, Lilian Martin, qu'il eut sous ses ordres en Principauté, de même que Bruno Irles, qu'il faillit transférer à Rennes en début de saison. C'est aussi le cas de l'Italien de Bordeaux, Colucci, découvert par Richard Bettoni, l'ancien responsable du centre de formation de Cannes, avec lequel il s'est associé et qui possède la licence FIFA. D'ailleurs, pour les Girondins, l'ancien pensionnaire de ce club dont il a su rester très proche s'est même engagé par contrat à dénicher quelques talents prometteurs.

V. M.

91

DAVID
TREZEGUET

ATTAQUANT, MONACO
France, 22 ans

L'étoile de Monaco

Photo Alain de MARTIGNAC

Champion du monde à vingt ans, David Trezeguet est né sous une bonne étoile. On le retrouvera presque à coup sûr avec les Bleus lors du prochain Euro à la conquête d'un nouveau trophée. Mais, auparavant, il en aura peut-être déjà obtenu un autre avec Monaco, grand favori pour le titre de champion de France. Et pour peu qu'il maintienne la cadence, il pourrait très bien terminer meilleur buteur du Championnat.

92

LOUIS
VAN GAAL

ENTRAÎNEUR, BARCELONE
Pays-Bas, 48 ans

Un système impitoyable

Photo Christophe GUIBBAUD

Louis van Gaal ne craint rien ni personne. Ses certitudes en font un roc sur lequel les vagues contestataires se brisent sans espoir. Et combien auraient tenu devant les critiques, les campagnes de presse, les stades remontés qu'il a connus depuis son arrivée à Barcelone ? Van Gaal a la force que donne la foi. Car il croit dur comme fer à la primauté du système de jeu sur tout critère individuel. Aux joueurs de s'adapter à sa vision du jeu. Et gare à ceux qui voudraient s'en écarter ! Beaucoup l'ont payé cher. Dugarry, Vitor Baia, Nadal, Anderson. La liste est longue... Certes, Louis van Gaal n'est pas le premier à professer une telle philosophie. Mais son obstination à placer le système au-dessus de tout est renforcée par la manière très autoritaire qu'il a de l'imposer. Guy Thys, l'ancien sélectionneur belge, nous racontait récemment qu'entraîneur de Van Gaal à l'Antwerp, il a vu un jour débarquer son joueur pour se plaindre de rester trop souvent sur le banc. Et le jeune Néerlandais de lui lancer : « Je suis assez bon pour être toujours titulaire. » Guy Thys en rit encore, car il sait que le Van Gaal devenu entraîneur n'aurait aucune pitié pour le joueur qui oserait entreprendre une telle démarche au Barça ! Il faut dire qu'il n'est pas à une contradiction près. Celui qui a fait du club catalan la place forte du football néerlandais n'hésite pas à se plaindre du « trop grand nombre d'étrangers dans le football espagnol ». « Mais il faut comprendre que l'essentiel est que le Barça gagne, et pour cela il faut avoir les meilleurs joueurs, d'où qu'ils viennent. » De même, l'entraîneur qui ne cesse de mettre en garde ses joueurs de trop parler à la presse, accusant les journaux de mentir, est très attentif à tout ce qui se dit ou s'écrit à son sujet. Et il n'hésite pas à profiter des micros qui se tendent pour attaquer ses joueurs après une prestation jugée mauvaise. Un comportement souvent mal perçu par ses hommes. Pour sa troisième saison au Barça, Louis van Gaal peut pourtant se dire que le plus dur est fait.

P. A.

93

NELLY
VIENNOT

ARBITRE
France, 37 ans

Une vraie pionnière

Photo Alain LANDRAIN

Première femme à intégrer une équipe arbitrale chez les pros (1995), première juge de touche à officier en D 1 (PSG-Martigues, 1996) et lors d'une rencontre internationale masculine (lors des JO d'Atlanta, en 1996, pour Nigeria-Japon), Nelly Viennot est bien une grande pionnière en matière d'arbitrage. Son dernier exploit date de novembre dernier, la jeune femme devenant la première à officier en tant qu'arbitre assistante en Ligue des champions. C'était en Norvège, pour un certain Molde - Real Madrid. Une expérience qu'elle juge « excellente », malgré les réserves que la jeune Franc-Comtoise suscite encore parfois dans ce milieu très masculin : « Mon arrivée a plutôt étonné les joueurs locaux, raconte la protégée de Michel Vautrot. Lorsque j'ai vérifié leur équipement, ils étaient amusés. Mais comme ils parlaient en norvégien... Moi ? J'ai souri. » Idéal pour détendre l'atmosphère. Globalement, cette mère de deux enfants est bien reçue, malgré quelques mots par-ci, par-là, sans importance. « Il faut éviter les erreurs, peut-être davantage encore lorsque l'on est une femme... » Le plus important pour Nelly, c'est de vivre un vrai rêve : « Tout ce que je découvre depuis 1995, je n'aurais jamais pensé le connaître. Pourtant, je n'ai pas d'ambition particulière, je prends les choses comme elles viennent. Mon petit nuage avance bien », sourit-elle. Cette grande pionnière n'est plus seule en D 1 puisque deux autres femmes l'ont rejointe. Mais à quand la direction d'un match d'élite ? Pas pour tout de suite. « J'ai dépassé la limite d'âge pour passer l'examen... » explique-t-elle. Mais elle espère avoir suscité des vocations : « D'autres femmes attrapent le virus ! »

E. A.

94

PATRICK
VIEIRA

MILIEU, ARSENAL
France, 23 ans

Taille patron

Photo Bruno FABLET

Sa carrure paraît à la mesure du défi qui lui est imposé : joueur de proue du football français, figure de base de la sélection tricolore. De l'automne 1996, qui marque son arrivée dans les travées d'Arsenal, à ce jour, il a conservé les lèvres plissées et la moue généreuse qu'il affichait adolescent à Cannes, où il gagna la Gambardella et la confiance de Luis Fernandez, et à Milan, où il s'est ouvert aux hautes sphères du milieu : « J'ai appris à lire le jeu plus vite et à me rendre plus disponible, confie Vieira, dont les modèles se nomment Rijkaard, Redondo et Deschamps, avec un "énorme faible" pour le Français. Là-bas, j'ai appris ce qu'étaient la pression et un joueur professionnel. Mentalement, je crois avoir gagné quelques années. »

Auréolé depuis d'un doublé avec les Gunners, puis d'un titre mondial, Vieira se partage entre Arsenal et une équipe de France qui lui tient à cœur : « J'ai la chance d'être là en ce moment et je donnerai tout ce qui est en moi pour y rester. J'ai prouvé que j'ai la motivation. Je pense avoir toutes les cartes en main pour donner le meilleur de moi-même. » Et « la Panthère rose » – comme le surnommaient ses partenaires des Espoirs – est prête à relever les défis futurs : « Un jour viendra où j'aurai la chance et l'occasion d'enchaîner les matches en sélection, ce sera alors à moi de prouver que ce que j'ai appris m'a servi à quelque chose. »

Son horizon, après un détour par les Plats Pays du prochain Euro, se trace désormais sur la carte de la Corée et du Japon. « Dire que je serai titulaire en 2002 ? C'est vrai que c'est l'un de mes objectifs, mais il y a tellement de bons joueurs à mon poste que tout peut arriver. Je me dois de progresser dans certains domaines : perdre moins de ballons, prendre moins de risques à certains moments, progresser sur la dernière passe, varier jeu long et jeu court. Je suis quelqu'un qui aime avancer. »

Arsène Wenger reconnaît sans hésiter les forces mentales de son combattant : « Il a mûri plus tôt que d'autres. Moi, j'étais relativement mûr à quarante ans, lui le sera à vingt-cinq ! »

Vingt-cinq ans, la borne marquant l'exact emplacement de la prochaine Coupe du monde sur son chemin. Sa taille ne l'oblige pas à l'esquive, mais sa nature l'y invite : « Etre un patron, c'est un grand mot, je ne pense pas qu'aujourd'hui je puisse dire que je le serai, car on ne sait pas ce qui peut arriver. » Mais il est en droit de l'imaginer.

X. R.

95

CHRISTIAN
VIERI

ATTAQUANT, INTER MILAN
Italie, 26 ans

Squadra, mon amour

Photo Bernard PAPON

Mustafa Denizli, le sélectionneur turc, et ses joueurs ne doivent pas être très rassurés. A un peu plus de cinq mois de leurs débuts dans l'Euro, ils sont déjà sous tension. En fait, cela a commencé dès le tirage au sort du Championnat d'Europe, le 12 décembre dernier, à Bruxelles. Leur motif d'inquiétude porte un nom : Christian Vieri. Et de drôles de pensées se bousculent dans les têtes des Turcs, en attendant d'affronter l'équipe d'Italie, le 11 juin prochain, au stade Roi-Baudoin : comment éviter quelque chose de pratiquement inévitable ? Comment faire échec à un attaquant qui devrait leur marquer au moins un but ? La Turquie ne le sait que trop bien : dans les grands rendez-vous, « Bobo » Vieri fait mouche quasiment à tous les coups sous le maillot de la Squadra Azzurra. Plusieurs équipes ont pu le constater lors de la dernière Coupe du monde. Vieri a trompé le gardien adverse à chacun des matches de l'Italie, à l'exception du dernier, face à la France. Pour le reste, rien à faire : le massif attaquant transalpin élevé en Australie a su systématiquement déjouer la vigilance de ses anges gardiens. Que ce soit face au Chili, au Cameroun, à l'Autriche ou à la Norvège. L'avant-centre de l'Inter sera encore l'arme offensive privilégiée de l'Italie à l'Euro 2000. Bien sûr, Dino Zoff espère pouvoir compter sur un Alessandro Del Piero enfin revenu à son meilleur niveau, un Francesco Totti arrivé à maturité et un « Pippo » Inzaghi actuellement très prolifique avec la Juve. Mais l'expérience de son prédécesseur, Cesare Maldini, lors du Mondial 98 (flop de Del Piero) lui conseille de miser en priorité sur la carte Vieri, celle que les présidents de club se revendent chaque année depuis 1992 !

R. N.

96

ROBERT
WASEIGE

SÉLECTIONNEUR, BELGIQUE
Belge, 60 ans

« Je ne m'emballe pas »

Photo BONGARTS

« On vous compare souvent à Guy Roux et à Guy Thys, sélectionneur des belles années. Cette assimilation est-elle fondée ? Vous flatte-t-elle, vous agace-t-elle ou vous laisse-t-elle indifférent ?
Elle ne m'agace absolument pas. Elle ne me laisse pas davantage indifférent et c'est même plutôt flatteur. Comme eux, en effet, je me suis toujours efforcé de travailler la psychologie de groupe. Si la comparaison me fait sourire, c'est parce que, si l'un et l'autre semblent être ou avoir été de bons psychologues, ils ont une approche très différente de la gestion humaine de leur effectif. Personnellement, je me suis toujours efforcé de nouer une relation très forte avec mon groupe de joueurs. En lui imposant, parfois, le régime de la douche écossaise. Je n'ai utilisé cette méthode que pour susciter des réactions. Comme elle n'est pas sans risque chez les joueurs qui ne supportent pas ce genre de pression, j'y ai toujours ajouté une forme d'humour.
Vous avez, très vite, rendu une âme aux Diables Rouges. Quels sont vos secrets ?
Je n'ai pas de secret. J'ai moi-même été agréablement étonné de la rapidité avec laquelle s'est installé, au sein de mon groupe, un climat de détente et d'écoute. Mon mérite consiste peut-être à avoir su énoncer le plus clairement possible les quelques grands principes de fonctionnement.
Quels sont ces principes ?
Un, l'appui sur un système de jeu qui soit le plus compréhensible et le plus aisément applicable par chacun. Pour moi, c'est le 4-4-2. Deux, un discours clair susceptible de rassurer chacun, et trois, la complémentarité.
Quelle est la véritable place de la Belgique ?
On ne pourra nous situer qu'après l'Euro.
Un Euro réussi par les Diables Rouges, ce serait quoi ?
Que la Belgique franchisse le premier tour et laisse une impression favorable. »

M. D.

97

JEAN-MARIE
WEBER

PATRON D'ISL
France, 48 ans

ISL épouse Flamengo

Photo Pierre LABLATINIERE

Jean-Marie Weber est un homme heureux. L'agence de marketing sportif qu'il dirige, ISL, créée par Hörst Dassler, fils du président fondateur d'Adidas, affiche un chiffre d'affaires annuel qui oscille entre 2 et 2,5 milliards de francs, réalisé principalement dans le monde du foot. Et le président se plaît encore à relever de nouveaux défis. Dernier en date, l'acquisition des droits commerciaux de Regatas do Flamengo, le plus grand club brésilien, pour près de 520 MF, sur une période de quinze ans renouvelable. « ISL Worldwide fait ses débuts dans un club de foot. C'est un risque et en même temps une aventure fantastique », sourit Jean-Marie Weber. Un risque il est vrai bien calculé pour l'une des plus grandes agences, partenaire marketing exclusif de la FIFA jusqu'en 2006 et qui détient par ailleurs l'exploitation des droits télé des deux prochaines Coupes du monde, avec le groupe allemand Kirch. ISL détient aussi les droits marketing et licensing de l'Euro 2000, elle est associée à la Confédération africaine pour la Coupe d'Afrique jusqu'en 2004 et au tandem UEFA-CONMEBOL pour la Coupe intercontinale jusqu'en 2002. Sans oublier les partenariats avec plusieurs fédérations nationales dans des « pays stratégiques », selon l'expression du patron d'ISL Worldwide, comme la Chine ou l'Argentine. Il ne restait donc plus à l'agence qu'à s'associer au plus petit échelon de la chaîne du ballon rond, le club. La signature d'un contrat de partenariat avec Flamengo, le club présidé par Edmundo Dos Santos Silva, officialisée le 17 décembre 1999, est l'aboutissement d'un an de négociations et une nouvelle démonstration de la stratégie d'ISL Worldwide. « Notre philosophie est d'être le partenaire marketing, média et licensing du Flamengo. Nous ne voulons pas le contrôler, mais faire le lien entre le monde industriel et le club », souligne Jean-Marie Weber, en précisant que la séparation entre marketing et politique sportive est indispensable. ISL, qui souhaite s'engager dans la durée aux côtés d'une équipe revendiquant 34 millions de supporters, se fixe quatre principaux objectifs : créer des structures permettant au Flamengo de retrouver sa place parmi les plus grands et de renforcer sa position de numéro 1 brésilien ; garantir une stabilité financière ; augmenter le nombre de fans au Brésil comme à l'étranger ; et construire une image de marque forte autour du club. Le patron d'ISL Worldwide laisse entrevoir de nouvelles associations avec des clubs, notamment en Amsud

R. P.

98

SUN
WEN

ATTAQUANTE, SHANGHAI
Chinoise, 26 ans

Le rêve américain

Photo Didier FEVRE

Transformer l'argent en or : telle est la devise de Sun Wen pour l'an 2000. A vingt-six ans, la joueuse chinoise entame une année qui pourrait constituer un tournant décisif dans sa déjà longue carrière. Elle n'avait pas dix-huit ans, en effet, quand elle a participé à la première Coupe du monde féminines, en Chine, en 1991. Sortie en quarts de finale, la sélection chinoise fut laissée à l'abandon pendant deux ans avant d'être reformée, avec Sun Wen, pour atteindre, en Scandinavie, les demi-finales du Mondial 95 gagné par les Norvégiennes. Attaquante efficace, dévoreuse d'espace, redoutable exécutrice de coups francs, la jeune Chinoise (alors âgée de 21 ans) fut la révélation de la compétition. Elle confirma l'année suivante, lors des Jeux Olympiques d'Atlanta, mais les Chinoises échouèrent en finale devant les Américaines. Une deuxième place dont les Asiatiques ont encore dû se satisfaire en 1999, lors de la troisième Coupe du monde féminines, remportée aux tirs au but par les Etats-Unis. Sun Wen a tout de même pu se consoler avec le titre de meilleure réalisatrice du tournoi (avec 7 buts). Et le reste de la saison n'a pas été bien meilleur, puisque Sun Wen a été blessée et que son club, Shanghai, a échoué (derrière Pékin) dans la course au titre de champion (de Chine). Seule satisfaction : la victoire (3-0) sur Taiwan en finale du Championnat d'Asie féminin, aux Philippines. L'équipe de Sun Wen apparaît donc bien comme la grande favorite des Jeux de Sydney. Mais il n'y a pas que cette médaille olympique que la buteuse de Shanghai souhaite voir se transformer en or. C'est toute sa situation qu'elle compte bien voir briller d'un autre métal. Elle vient de signer un contrat chez Global Sports Management, une agence californienne de marketing sportif, qui va commercialiser son image. Wen est la première Chinoise à se lancer dans cette aventure. Elle espère qu'elle débouchera sur un contrat pour le Championnat féminin des Etats-Unis, qui doit être lancé en 2001.

X. B. et P. K.

99

ZLATKO
ZAHOVIC

MILIEJ OFFENSIF, OLYMPIAKOS
Slovénie, 23 ans

Le héros de Maribor

Photo DR

Si la Slovénie s'est qualifiée pour la première fois de sa courte histoire (cette république yougoslave n'est indépendante que depuis le 15 janvier 1992) pour une phase finale de compétition internationale, l'Euro 2000, c'est en grande partie grâce à lui. Auteur de huit des douze buts slovènes dans le groupe 2 des éliminatoires (avec, notamment, la Norvège et la Grèce), Zlatko Zahovic a ensuite réussi le but de l'égalisation (à 1-1) contre l'Ukraine à l'aller, à Ljubljana (victoire 2-1), et a largement contribué au résultat nul qualificatif (1-1) à Kiev. Accueillis à leur retour par des milliers de personnes venues à l'aéroport, les internationaux sélectionnés par Srecko Katanec, l'ancien milieu défensif de la Sampdoria, ont tous été traités comme des héros. Mais Zahovic un peu plus que les autres ! Et il ne semble pas près de revenir sur terre. L'attaquant d'Olympiakos s'est, en effet, retiré chez lui, à Maribor, pour savourer la qualification, et il n'est toujours pas redescendu de « sa » montagne afin de regagner Le Pirée. Il n'a plus l'intention de retourner en Grèce depuis que Dusan Bajevic, l'entraîneur qui l'a fait venir, a été remplacé par l'Italien Bigon et que ses coéquipiers (en club) lui ont reproché de... se réserver pour son équipe nationale. Zahovic jouit, pourtant, à Olympiakos d'excellentes conditions : acheté 54 MF l'été dernier au FC Porto, il est lié au club du Pirée pour trois saisons et touche un salaire mensuel de 2 millions de francs ! Son transfert cet été, après six saisons au Portugal (trois saisons au Vitoria Guimaraes, puis trois titres de champion d'affilée avec Porto), ressemblait pourtant à une belle forme de reconnaissance, mais Zahovic compte maintenant profiter du tremplin que représente la qualification de son équipe nationale à l'Euro pour rebondir encore plus haut. A vingt-huit ans, il n'a plus de temps à perdre. Arraché à ses montagnes dès l'âge de seize ans, Zlatko n'a pas trouvé au Partizan Belgrade le soutien qu'il espérait et il a été prêté au Proleter Zrenjanin. Récupéré par Ivica Osim, qui en a fait un des titulaires de son Partizan, aux côtés de ses compatriotes Darko Milanic et Dzoni Novak (à Sedan), Zahovic fait ses débuts en sélection en 1992, sous la direction de Bojan Prasnikar, aujourd'hui entraîneur (à succès) de Maribor. Depuis, il a inscrit 20 buts en 40 sélections. A l'Euro, il sera le danger numéro un pour les adversaires des Slovènes.

A. S.

Jongler et s'amuser avec le ballon, c'est facile pour Zizou. Changer de club, comme il en aura sans doute l'occasion après l'Euro 2000, pose plus de problème au meneur de jeu des Bleus.

Photo Bernard PAPON

100

ZINEDINE
ZIDANE

MILIEU, JUVENTUS TURIN
France, 27 ans.

Ciao Turin ?

Le Français va-t-il suivre l'exemple de Michel Platini (1982-87) et de Didier Deschamps (1994-99), soit passer cinq saisons à la Juventus Turin et plier bagage ou boucler ses quatre ans turinois et s'en aller gagner ailleurs dès juin prochain ? Si Zinedine Zidane, pris en flagrant délit l'an passé d'avoir avoué son spleen et ses démangeaisons de départ, n'a pas refait la même erreur douze mois plus tard. Comme il l'a déjà avoué dans *FF*, « quand je dis quelque chose, ça fait le tour de la terre ; alors, je ne dis rien... » et il n'a donc rien dit. Motus et bouche cousue. On ne saura donc pas avant l'heure si Zizou va quitter la Juve en juin prochain et, si oui, où il pourrait bien poser ses valises. Zinedine peut-il mettre un terme au contrat qui le lie jusqu'en 2004 ? Première vraie question à se poser avant même d'envisager son envolée vers l'Espagne ou d'autres horizons. Le meneur de jeu des Bleus a sans doute négocié en juin 1999 quelques clauses supplémentaires à son contrat initial, au nombre desquelles ses conditions de départ de la Juve, mais il ne les a pas rendues publiques. S'il a obtenu son bon de sortie, ce n'est pas sans contrepartie : dans le désordre, un transfert de l'ordre de 250 MF, une monnaie d'échange de même calibre ou une solution de remplacement, l'obligation de quitter le Calcio, en clair de ne pas nourrir la concurrence et quelques autres addendas... Maintenant, pourquoi ne pas imaginer que le Français poursuive son bail là-bas jusqu'en 2001, surtout s'il gagne le Championnat d'Italie et la Coupe de l'UEFA, avec la perspective de participer à la Ligue des champions. Ce n'est pourtant pas la tendance la plus répandue, tant il apparaît presque sûr que Zidane ne devrait pas passer un hiver supplémentaire dans le Piémont. « Il faut changer de club pour avancer, a-t-il déjà confié, car ça fait du bien de se remettre en question. » Dans cet ordre d'idées, l'Espagne et ses clubs multimillionnaires pourraient lui offrir un pont d'or. Alors, si Barcelone le séduit à l'avance, si le Real Madrid a déjà déclaré sa flamme au Français, si son épouse ne serait pas contre de se réchauffer auprès de ses racines familiales, toutes les conditions ne sont-elles pas réunies pour décider Zizou à partir en Espagne. A condition que la Juve le laisse s'en aller et le Real ou le Barça soit décidé à l'accueillir.

P. D.

Dugarry : « A Bordeaux, il f

BOUCLE. *Après un réveillon en famille et un premier entraînement dimanche après-midi au Haillan, Christophe Dugarry est en stage jusqu'à jeudi au Pays basque avec sa nouvelle équipe... Bordeaux. Trois ans et demi après avoir quitté les Girondins, le voilà de retour chez lui. Plus serein, plus mûr, mais toujours ambitieux, il est prêt à relancer chez le champion en titre une carrière en dents de scie après des passages par Milan, Barcelone et Marseille, avec qui le divorce était consommé.*

« Christophe, vous avez fini l'année 1999 à Marseille, vous commencez l'an 2000 à Bordeaux. Est-ce une surprise ?

Pour moi, oui. Hormis les deux dernières semaines où j'ai pris la décision de partir, je n'aurais jamais imaginé finir ma saison ailleurs qu'à l'OM.

A quand remontent les premiers symptômes de ce divorce d'avec Marseille ?

Saint-Etienne.

C'est cette défaite qui a tout déclenché ?

Oui. Ensuite, il y a eu les incidents à la Commanderie, le match contre Lens... Ce sont ces problèmes avec une partie des " supporters " qui m'ont décidé. Je n'ai absolument pas cautionné ce qui s'est passé et plus que le joueur, c'est l'homme qui avait envie de dire : " Stop ! Ça suffit ! " En restant, j'aurais eu l'impression de cautionner. J'ai pris alors la décision de partir. Quand Bordeaux s'est manifesté, j'ai saisi l'opportunité de rentrer chez moi et d'aller dans un bon club. Car, au-delà du choix affectif, c'est le choix sportif qui prime. Bordeaux est champion en titre, c'est un groupe talentueux et ambitieux, avec des moyens...

Le talent, l'ambition, les moyens, n'est-ce pas ce qui caractérisait l'OM au départ ?

Oui. Mais, aujourd'hui, on ne sait plus trop. Le fond du problème, on ne le connaît pas vraiment. On entend dire qu'il n'y a plus trop de moyens à Marseille, mais il reste quand même un potentiel joueurs...

Qui s'amenuise...

Il faut que l'argent rentre. C'est la vie d'un club. Il faut savoir vendre pour acheter. On ne peut pas tout faire avec les mêmes joueurs. Le football est comme ça, aujourd'hui. Et puis, ce sont les premiers six mois qui font que les ambitions ont été revues à la baisse.

Le départ de Courbis a-t-il cassé quelque chose, dans le club et sur un plan plus personnel ?

Je ne sais pas. Peut-être dans la tête de certains, sentimentalement... Il y a toujours des malheureux et des satisfaits lorsqu'un entraîneur s'en va. Personnellement, c'est le départ de l'homme qui m'a gêné. Parce que Rolland c'est Rolland. Mais sur le plan sportif, non ; Bernard *(NDLR : Casoni)* a pris le relais. Ce n'était pas une révolution.

Dans quel état d'esprit revenez-vous chez vous, à Bordeaux ?

Je suis là pour gagner, m'éclater, progresser. J'arrive à un âge où je suis dans la plénitude de mes moyens. Cela fait un an et demi que j'ai retrouvé tout mon potentiel, toutes mes qualités. Quand l'opportunité de ce retour ici s'est posée, je me suis demandé si c'était bien le moment. Je ne voulais pas revenir aux Girondins soit en préretraite, soit avec des qualités diminuées, un football perdu. Quand je me projetais dans l'avenir, je savais que je reviendrais à Bordeaux, mais je ne savais pas quand. Je sais maintenant que c'était le moment. Bordeaux peut m'apporter beaucoup comme je peux apporter beaucoup à Bordeaux.

« LE CERVEAU, C'EST LE PLUS IMPORTANT DANS LE FOOT DE NOS JOURS »

Justement, sur quels apports réciproques comptez-vous ?

Bordeaux peut m'apporter sa sérénité, son style et sa manière de jouer, sa façon de voir le football, tout ce qui fait Bordeaux depuis deux saisons. Sur un plan sportif, je ne vois pas un joueur qui n'aimerait pas évoluer à Bordeaux aujourd'hui. Moi, j'espère apporter mon vécu, mon expérience, un peu de physique, ma volonté aussi.

Pensez-vous vous inscrire parfaitement dans le schéma girondin et dans quel rôle ?

C'est une bonne question, mais je n'en ai pas parlé encore avec Elie Baup.

Il vous réserve un des quatre postes offensifs. Cela vous convient ?

Oui. Je sais qu'Elie m'a pris par rapport à une certaine polyvalence. Mais ça ne me tracasse pas.

A droite ou à gauche, devant ou au milieu, cela ne vous gêne pas ?

Pas du tout. Dans ma carrière, j'ai joué à des tas de postes, alors pourvu que je prenne du plaisir, ça m'est égal.

Il n'y a pas si longtemps, vous réclamiez pourtant d'être fixé à un poste...

Oui, c'est vrai. J'espère que plus le temps passera, plus je trouverai une certaine stabilité. Mais pour le bien de l'équipe, je ne rechignerai pas à jouer où on me le demandera.

Micoud, Wiltord, Laslandes, Ziani, Martins... vous les connaissez. Ont-ils un style de jeu complémentaire au vôtre ?

Ils ont un style pour jouer avec n'importe quel joueur, n'importe quel attaquant. Que ce soit Sylvain ou Lilian dans leur manière de jouer pour les autres, Johan ou Stéphane ou Corentin qui cherchent toujours à aller de l'avant, ce sont des joueurs qui ont un esprit de gagnant, collectif, et c'est toujours facile d'évoluer aux côtés de tels joueurs. Leur talent et leur intelligence du jeu sont supérieurs à leurs qualités techniques qui sont pourtant grandes. Le cerveau, c'est peut-être ce qui est le plus important dans le football de nos jours. Ils l'ont. Et tactiquement, ils sont bons. Je vois donc les choses très tranquillement.

Les Girondins forment un groupe très soudé ou présenté comme tel, en tout cas. Ce n'est peut-être pas évident d'entrer dans ce groupe, surtout quand on est l'enfant du pays...

Je ne vois pas de difficultés. Je sens plutôt de la joie et du plaisir.

Entre le Bordeaux de 1996 et celui d'aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé ?

L'ambition. Quand je suis parti, c'est ce qu'il manquait. On faisait des économies de bouts de chandelle, on voulait faire du neuf avec du vieux et je ne me retrouvais pas dans la façon de voir l'avenir. Bordeaux, aujourd'hui, est une des équipes les plus ambitieuses du Championnat.

Vos ambitions personnelles quelles sont-elles justement ?

Gagner !

Quelque chose en particulier ?

Non. Tout ! Même si c'est rarement possible. Mais tous les ans, remporter quelque chose.

Vous ne pourrez pas disputer la deuxième phase de la Ligue des champions. Est-ce un gros sacrifice consenti pour venir à Bordeaux ?

C'est la loi qui est comme ça. Ça permettra à l'effectif de tourner, à chacun de se gérer. Je me suis fait à cette idée dès le départ. Ce n'est pas un sacrifice, un regret peut-être. Ce sera pour l'année prochaine. Je l'espère en tout cas.

Comment jugez-vous votre parcours entre votre départ et votre retour en Gironde ?

C'est un parcours avec ses hauts et ses bas, et cette formidable cerise sur le gâteau qu'est la Coupe du monde. Très enrichissant en tous les cas. Quand je reviens dans ce château *(du Haillan, centre d'entraînement des Girondins)*, dans ce vestiaire, je ne me sens pas du tout le même joueur. Je suis plus serein, plus mature. Je suis parti gamin, je reviens adulte. Beaucoup de choses ont changé dans ma tête, dans ma manière de voir le football. Je suis assez fier de ma carrière. Mon seul regret, c'est peut-être mon passage à Barcelone. C'est mon échec et mon regret. Si j'avais pu rester à Bordeaux, ça m'aurait plu aussi. D'ailleurs, je le voyais comme ça. Avec Zizou *(Zidane)*, on était prêt à signer dix ans, on se voyait bien à Bordeaux jusqu'à 34-35 ans. Mais Afflelou a refusé car son intérêt était de nous vendre. C'est comme ça. Milan, Marseille, des grands joueurs, des grandes villes, d'autres mentalités... c'était très enrichissant sportivement et humainement. Ça m'a permis de grandir et de m'apercevoir qu'ici, à Bordeaux, on est bien. On croit toujours que c'est bien ailleurs, et la vie vous apprend que c'est souvent chez soi qu'on est le mieux. Ici, il fait bon vivre et travailler.

Si Dugarry revient à Bordeaux, Zidane reviendra-t-il aussi ?

Je ne sais pas. Il m'a félicité en tous les cas. Comme Lizarazu et mon pote Candela. On s'est téléphoné.

L'arrivée chez le champion de France vous rend-elle encore plus ambitieux pour l'équipe de France ? Une association Dugarry-Wiltord est-elle possible chez les Bleus pour l'Euro ?

Je ne vois pas les choses comme ça. Je ne signe pas dans un club en pensant que des Micoud, Wiltord, Laslandes peuvent me propulser en équipe de France. Je suis à Bordeaux parce qu'il y a une équipe de qualité. Mais bien sûr que cela renforce mon moral et mon envie d'être à l'Euro et à la Coupe du monde en 2002. Quand on joue, c'est pour toucher le nirvana. Et le nirvana, c'est l'équipe de France. Pour un joueur, elle est toujours en point de mire.

Bordeaux est devenu champion de France pendant que vous étiez à Marseille. Pensez-vous pouvoir connaître cette émotion-là un jour ?

Bien sûr. Sacré chez moi, devant ma famille et ceux que j'aime décuplerait mon plaisir. »

LAURENT WETZEL

Christophe Dugarry

Né le : 24 mars 1972 à Bordeaux. **Poste :** Attaquant. 1,88 m ; 78 kg. 35 sélections A (champion du monde 1998), 5 buts.

BORDEAUX
Premier match en D 1 : 6 mai 1989, Bordeaux - Cannes, 0-0.
1988-89 : 2 matches.
1989-90 : néant.
1990-91 : 32 matches, 3 buts.
1991-92 : 27 matches, 4 buts.
1992-93 : 35 matches, 6 buts.
1993-94 : 35 matches, 8 buts.
1994-95 : 32 matches, 9 buts.
1995-96 : 24 matches, 4 buts.
Bilan : 187 matches, 34 buts.
Palmarès : finaliste de la Coupe de l'UEFA 1996 ; champion de D 2 1992.

MILAN AC
Premier match en Serie A : 20 octobre 1996, Milan AC - Naples, 3-1.
1996-97 : 21 matches, 5 buts.
Bilan : 21 matches, 5 buts.
Palmarès : néant.

FC BARCELONE
Premier match en Liga : 8 septembre 1997, FC Valence - FC Barcelone, 0-3.
1997-98 : 7 matches.
Bilan : 7 matches.
Palmarès : champion d'Espagne 1998.

MARSEILLE
Premier match : 20 janvier 1998, Marseille - Monaco, 1-1.
1997-98 : 9 matches, 1 but.
1998-99 : 28 matches, 4 buts.
1999-2000 : 15 matches, 3 buts.
Bilan : 52 matches, 8 buts.
Palmarès : finaliste de la Coupe de l'UEFA 1999 *.
** Ne disputa pas la finale.*

Photos Nicolas LUTTIAU

...ait bon vivre et travailler »

Christophe rentre à la maison

FOYER. *Depuis dimanche, Dugarry a retrouvé le Haillan et ses habitudes girondines. Un transfert qui lui permet de retrouver la joie de jouer et qui risque de bousculer les titulaires du secteur offensif.*

La tempête qui a touché le Sud-Ouest la semaine passée a empêché les fidèles du Haillan d'assister au retour du fils prodigue. Conformément aux consignes de sécurité, les lieux, encombrés d'arbres tombés sous le vent, sont fermés au public. Dimanche après-midi, Christophe Dugarry, qui revenait sur le site de ses débuts professionnels, n'a donc pas pu juger de l'accueil que lui réserve la foule des supporters. En tout cas, ravi de retrouver sa famille, il a donné l'image d'un homme rieur et décontracté, bavard et enthousiaste, comme libéré de la tension malsaine qui polluait son quotidien marseillais. Son bonheur était évident quand il est tombé dans les bras de Pierrot Labat, adjoint d'Elie Baup.

Natif de Bordeaux, Christophe Dugarry s'est lié aux Girondins jusqu'en 2005 pour un transfert évalué à 40 millions de francs. Depuis quelques semaines, sa décision était prise. Les incidents consécutifs au récent Saint-Etienne - Marseille ont encore accru son ras-le-bol. La violence des fans, le pourrissement de l'ambiance et les hésitations du staff directeur olympien l'ont alors définitivement convaincu de quitter l'OM. Comme révélés dans *FF* du 26 novembre, de sérieux contacts entre l'intéressé et les Girondins existaient déjà, il fallait les concrétiser. Un moment réticents à débloquer les crédits nécessaires, les dirigeants bordelais auraient finalement conclu le marché sous la pression de Jean Drucker, PDG de M 6, l'actionnaire principal du club.

Christophe Dugarry est apparu pour la première fois sous le maillot bordelais en mai 1989, lancé par Aimé Jacquet. Le temps d'une relégation-sanction en Deuxième Division (saison 1991-92), il retrouve l'élite et connaît ses plus belles années aux côtés de ses amis Lizarazu et Zidane. La joyeuse bande atteint même la finale de la Coupe UEFA (perdue face au Bayern) en 1996. C'est le temps du départ vers des mirages européens. Au Milan AC puis à Barcelone, le Français ne parvient pas à s'imposer, d'où un retour en France, à l'OM, où il reconquiert ses galons de valeur sûre du football tricolore. La venue de Christophe Dugarry sur les bords de la Gironde ravit en premier lieu un homme : Elie Baup. Avec l'international plus Sylvain Legwinski, venu de Monaco, l'entraîneur des champions de France dispose d'un effectif qui mérite mieux que la cinquième place de D 1. « Entre nous et Christophe, l'envie de travailler ensemble était réciproque. Nous n'avons donc pas eu besoin de réfléchir. C'était une opportunité alors qu'il y a trois mois nous ne pensions même pas qu'il pourrait quitter l'OM. Le hic, c'est qu'il ne pourra pas jouer la Ligue des champions, mais il reste trois compétitions et sa présence offrira la possibilité au groupe de mieux récupérer et aux " leaders " de couper. » Selon Elie Baup, la recrue peut évoluer indifféremment aux quatre postes offensifs de l'équipe. Il ne se prononce pas avec davantage de précision, mais les gens en place savent dorénavant qu'ils sont confrontés à un concurrent de poids. Comme dit Elie Baup, « on verra vite si certains membres de l'effectif ont besoin d'être bougés ».

Sylvain Wiltord, excellent depuis octobre mais sujet aux sautes de forme, Johan Micoud, inconstant et trop peu impliqué, et Lilian Laslandes, au comportement critiquable, devront s'adapter à la présence d'un élément qui va bouleverser l'acquis tactique de l'équipe. De l'entente entre ces hommes, tous candidats à une sélection pour l'Euro, dépend le redressement attendu des Girondins. Enfin, dimanche, Christophe Dugarry a plusieurs fois évoqué avec un large sourire ses potes Zizou et Liza. La reconstitution de ce trio majeur fait sans doute partie de ses espoirs les plus concrets.

CHRISTOPHE LARCHER

Photo Alain LANDRAIN

Photo ISOSPORT/PRESSE SPORTS

Photo Bernard PAPON

De Bordeaux à Bordeaux en passant par Milan, Barcelone et Marseille.

Validation de la taxe sur les droits télé

C'est le mercredi 29 décembre que l'article de la loi de Finances 2000, instituant un prélèvement de 5 % sur les droits de retransmission télévisée des événements sportifs, a été validée par le Conseil constitutionnel. Le lendemain, alors que Marie-George Buffet, la ministre de la Jeunesse et des Sports, se réjouissait de cette ratification, Noël Le Graët, le président de la Ligue nationale, principal opposant à ce prélèvement, affirmait qu'il « était respectueux de la loi » tout en regrettant que l'Etat institue un nouvel « impôt sur l'impôt ». Et d'ajouter : « Le football a fait le ménage depuis quatre ou cinq ans, et le football professionnel et amateur ont toujours bien travaillé ensemble. Souhaitons que cet argent profite au football amateur. »

● Les **arbitres** ont entamé dimanche à Quiberon leur traditionnel stage d'hiver avant la reprise des compétitions. Ils resteront au centre de thalassothérapie jusqu'à samedi et devraient recevoir la visite de Noël Le Graët.

● En dominant Nîmes en amical (2-1), les **Montpelliérains** ont enregistré leur premier succès depuis la victoire du 18 septembre dernier à Nancy. Ce match fut l'occasion pour Michel Mézy de faire appel à vingt et un joueurs avec deux onze très différents à chaque période.

● Blessé depuis son arrivée à Montpellier, **Reynald Pedros** a donc effectué face à Nîmes sa première sortie sous le maillot de Montpellier.

● L'international camerounais **Marcel Mahouvé** abandonnera ses camarades ces jours-ci pour plus d'un mois, afin de disputer les éliminatoires de la CAN avec le Cameroun.

● Le stage des **Marseillais** à Mallemort a été axé essentiellement sur le physique. Cyril Moine, le préparateur physique, a été particulièrement actif.

Matches amicaux

RÉSULTATS

➠ A Avion, **Lens - Wasquehal (D2) : 0-0.**

➠ A Montpellier, **Montpellier - Nîmes (D2) : 2-1 (1-1).** Buts : Ouédec (20e), Dzodic (71e) pour Montpellier ; Brouard (1re, s.p.) pour Nîmes.

➠ A Ajaccio, **AC Ajaccio (D2) - Bastia : 1-4 (0-3).** Buts : Bonnal (53e) pour Ajaccio ; André (16e), Laurent (24e, s.p.), Petersen (43e), O. Soumah (71e), pour Bastia.

➠ A Colombes, **RC Paris (N) - PSG 1-0 (0-0).** But : Akoun (88e) pour RC Paris

➠ A Capbreton, **Toulouse (D2) - Pau (N) : 2-0 (1-0).** Buts : Ipoua (22e), Petrovic (88e).

➠ A Auxerre, **Auxerre - Châteauroux (D2) : 0-1 (0-1).** But : Malouda (1re) pour Châteauroux.

➠ A Nantes (tournoi en salle), finale, **Sélection Bretagne - Saint-Malo (CFA) 4-3.** Demi-finales, **Sélection Bretagne - FCNA 4-3 ; Saint-Malo (CFA) - Stade Rennais 2-1.**

PROGRAMME

Mardi 4 janvier, 16 heures, A Amnéville,
FC Metz - Louhans-Cuiseaux (D2)
A Martigues,
Martigues (N) - Nice (D2)
A Anglet, mercredi 5 janvier, à 18 heures,
Bordeaux - Saint-Etienne
A Montélimar, mercredi 5 janvier, à 19 heures,
Lyon - Congo
Mercredi 5 janvier,
Bastia - AC Ajaccio (D2)
A Gardanne,
AS Cannes (D2) - Sedan
A Casablanca, mardi 4 et mercredi 5 janvier,
WAC Casablanca - AS Nancy
RAC Casablanca - AS Nancy

● **Florian Maurice** est incertain pour le match de Coupe de la Ligue de dimanche à Bastia. Il souffre toujours d'une petite entorse au genou, qui n'est pas complètement guérie.

● **Yves Marchand** aime bien les anciennes gloires de l'OM. Après Eric Di Meco, Jean-Philippe Durand, déjà en charge de la communication, pourrait voir ses attributions élargies.

● **Olivier Echouafni** n'aura guère profité de la courte trêve. Atteint par une forte grippe, le milieu de terrain strasbourgeois a passé plusieurs jours cloué au lit.

● Cinq stagiaires figurent parmi les vingt-quatre **Strasbourgeois** partis en stage dimanche à Saint-Rémy-de-Provence : Gilles Domoraud, Régis Dorn, Nicolas Bonis, Pascal Johansen et Cédric Kante.

● Alexander Vencel n'étant pas opérationnel pour le stage en Provence, du coup, outre Thierry Debès (le deuxième gardien), c'est le jeune **Nicolas Bonis** qui est parti avec le groupe strasbourgeois.

● **Pierre Mankowski** a passé les fêtes chez ses beaux-parents à Antibes. L'ancien entraîneur strasbourgeois a surmonté le choc de son éviction et se sent déjà prêt à reprendre un club. « Le plus rapidement sera le mieux », dit-il, réellement motivé.

● Après un week-end de relâche, les **footballeurs messins** rencontrent ce mardi après-midi (16 heures) Louhans-Cuiseaux (D 2) en amical à Amnéville.

● **Francis Smerecki,** l'entraîneur havrais, avait convoqué la totalité de son effectif pour disputer dimanche le tournoi en salle de Nantes, et lundi la rencontre amicale face au Mans. Seuls Bahoken et Brahami blessés, et Kerkar, retenu par l'équipe nationale d'Algérie, manquaient à l'appel.

● L'attaquant havrais et international ivoirien **Hamed Diallo** a activement participé à la victoire de son équipe nationale sur le Burkina Faso (3-1), mercredi dernier en match de préparation de la CAN. Le troisième but de la Côte d'Ivoire étant l'œuvre du Stéphanois Tchiressoua Guel.

● Dans les tout premiers jours de l'année 2000, Adidas va doter les clubs qu'il équipe de son tout nouveau ballon **Terrestra,** le ballon officiel de l'Euro 2000.

● Le Havre et l'US Quevilly pourraient prochainement mettre sur pied un important **partenariat.** Des discussions entre le club doyen et la glorieuse US Quevillaise sont en cours.

● En stage depuis dimanche à Anglet (Pyrénées-Atlantiques), les **Stéphanois,** avant de reprendre la route du Forez, rencontreront mercredi soir les Girondins de Bordeaux en amical à Biarritz.

● Un seul blessé à déplorer côté sedanais durant la trêve : **Jean-Philippe Faure** (entorse du ligament latéral du genou), lequel s'est tout de même remis à trottiner.

● A la suite d'un choc lors du match amical contre Ajaccio, le jeune défenseur bastiais **Stéphane Odet,** victime d'une distension des ligaments latéraux internes du genou, a dû observer une semaine de repos.

● Première impression du Brésilien **Zé Alcino** après son premier entraînement à Nancy : « Il fait froid, très froid, plus froid que je ne le redoutais. » Il faut dire que la veille il avait quitté Porto Alegre où le thermomètre affichait 32° C.

● Opéré des ligaments croisés après sa blessure survenue à Ajaccio, le Manceau **Nicolas Dordevic** a entamé une rééducation studieuse. Après être passé entre les mains du professeur Jager, son genou ne semble pas lui causer de souci. Malgré son indisponibilité, il devrait prolonger d'un an son contrat avec le club sarthois.

● **José Aloisio,** au repos depuis le déplacement à Nantes, a recommencé à courir. Le Brésilien de l'AS Saint-Etienne a passé une IRM rassurante et devrait être opérationnel pour la réception de Sedan en Championnat, le 12 janvier prochain. En revanche, **Jean-Guy Wallemme** connaît toujours des problèmes avec son genou et son retour à la compétition n'est pas encore d'actualité.

UNE-DEUX

Antonetti : « On ne changera rien »

Bastia a été d'une rare discrétion depuis le début du mercato. Comme annoncé par Frédéric Antonetti et le président, François Nicolaï, il n'y a eu aucun départ et aucune arrivée. L'entraîneur bastiais ne s'en porte pas plus mal, avant le double choc contre Marseille.

« Frédéric Antonetti, comment avez-vous vécu les rumeurs de transfert concernant certains de vos joueurs tels Franck Jurietti et Pierre-Yves André ?

Elles m'ont un peu agacé, sans plus. J'avais dit une fois pour toutes qu'il n'y aurait aucun bon de sortie et que nous n'engagerions personne. Le message a été bien reçu puisqu'il n'y a pas eu un seul joueur qui ait tenté la moindre démarche dans ce sens. Désormais, tout le monde est bien dans sa tête et nous allons donc poursuivre l'aventure tous ensemble jusqu'au bout. Nous travaillons depuis six mois, nous avons désormais acquis les automatismes nécessaires et il n'y a aucune raison pour que nous nous privions de qui que ce soit.

Comment s'est passée la reprise ?

Comme partout, elle a été perturbée en début de semaine dernière par la tempête, mais tout s'est passé pour le mieux. La coupure ayant été très courte, il n'y a pas eu de perte de condition physique. En revanche, comme les joueurs sont restés une dizaine de jours sans toucher au ballon, le match amical que nous avons disputé mercredi dernier à Ajaccio nous a fait le plus grand bien. J'ai souhaité que cette reprise se fasse en deux phases. Il y a donc eu quatre jours de travail la semaine dernière, puis, après une coupure de trois jours, on s'est retrouvé lundi. Le deuxième match de préparation que nous disputerons mercredi, à nouveau face à Ajaccio, va nous permettre de poursuivre notre montée en puissance.

En tout cas, il faudra être prêt pour la double confrontation qui s'annonce avec l'OM à Furiani, en Coupe de la Ligue puis en Championnat.

Nous le serons. L'enjeu de ces deux matches constitue un élément de motivation naturel. C'est une bonne chose d'avoir, d'emblée, des tests de ce genre. En Coupe de la Ligue, nous n'avons plus brillé depuis longtemps. Nous avons la chance de disputer le premier tour à domicile, on va essayer d'en profiter. En Championnat, l'objectif sera de préserver notre invincibilité à domicile. Mais ce sera dur. L'OM a été secoué par une tempête, mais il a quand même gagné à Paris et tenu Monaco en échec chez lui, ce qui n'est pas donné à tout le monde. »

Correspondance
MICHEL DE GENTILE

Photo Jean-Louis FEL

Une tribune du stade de l'Aube endommagée par la tempête

La tempête qui a sévi voilà près d'une semaine sur la France a laissé des traces du côté de l'enceinte troyenne. Outre la perte d'un pylône de projecteurs qui s'est abattu sur la pelouse, c'est surtout l'une des tribunes du stade de l'Aube qui a été sérieusement endommagée. Il s'agit de la tribune Marathon : la moitié de la couverture de cette tribune a été arrachée par le vent. Cette structure qui pouvait accueillir 6 600 spectateurs avait été construite durant l'intersaison pour répondre aux normes fixées par la Ligue nationale de football pour un stade de Première Division. Une réunion entre les services techniques de la Ville de Troyes, des experts et des représentants de la sécurité civile a permis de constater que la structure principale de la tribune n'avait pas souffert et autorisation a donc été donnée au club troyen d'y accueillir à nouveau des spectateurs. Après déblaiement des gravats, cette partie du stade devrait être opérationnelle pour la venue de Bordeaux, le 8 janvier, en Coupe de la Ligue, ou au plus tard pour le 12 janvier, date du match de Championnat prévue contre le leader Monaco. Mais en tout état de cause, les travaux de remise en place de la toiture arrachée n'interviendront pas avant la fin de la saison en cours.

RENDEZ-VOUS

Coupe de la Ligue

Seizièmes de finale
Vendredi 7 janvier 2000
A 20 heures
Beauvais (N)- Le Havre
A 20 h 45, en direct sur France 2
Auxerre-Monaco
Samedi 8 janvier 2000
A 14 heures, en direct sur France 2
Troyes (D2)-Bordeaux
A 17 heures
Red Star (N)-Nîmes (D2)
A 19 heures
Strasbourg-Metz
A 20 heures
Toulouse-Lens
Lyon-Amiens (D2)
Paris-SG - Créteil (D2)
Sochaux (D2)-Rennes
Louhans-Cuiseaux (D2)-Nancy
Le Mans (D2)-Châteauroux (D2)
Niort (D2)-Gueugnon (D2)
Dimanche 9 janvier 2000
A 15 heures, en direct sur France 3
Saint-Etienne - Nantes
A 17 h 30
Guingamp (D2)-Montpellier
Nice (D2)-Sedan
A 20 h 45, en direct sur France 3
Bastia-Marseille

● Robert Nouzaret avait emmené 25 joueurs en stage, parmi lesquels **Yann Dabo et Mickaël Pontal,** deux jeunes du centre de formation qui intégraient le groupe professionnel à cette occasion.

● Son père étant malade, le défenseur ardennais Edouardo **Oliveira** a bénéficié de trois jours de vacances supplémentaires au Brésil. Mais il a repris dimanche avec ses équipiers.

● Annulé le 18 décembre, le match Sedan-Le Havre a été fixé au 19 janvier. Autant dire que les **Ardennais** vont mettre les bouchées doubles à la reprise, en disputant pas moins de sept matches en janvier. Et en cas de qualification en huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue, cela fera même neuf rencontres d'ici le 5 février.

● Le milieu de terrain défensif **Cyril Rool** ayant écopé de quatre matches de suspension après son expulsion à Marseille (la troisième de la saison) ne pourra rejouer en compétition officielle avec Lens que le 28 janvier, contre Le Havre en Championnat.

● **Première recrue lensoise :** il s'agit du docteur Laborderie, spécialiste du sport de haut niveau, qui vient renforcer l'équipe médicale, mise en cause ces derniers temps par certains joueurs du club.

● Le Nancéien **Saïd Chiba** n'est pas parti en stage avec le club lorrain au Maroc. Il soigne son tendon d'Achille à Nancy avant de rejoindre la sélection marocaine pour la CAN.

● Les **Bastiais,** qui ont choisi de préparer la reprise sur place, disputeront mercredi un deuxième match amical face à l'AC Ajaccio qu'ils ont dominé la semaine dernière 4-1.

● Le défenseur lensois **Xavier Méride,** gravement blessé lors du dernier match de Championnat 1998-99 Lens-Toulouse, devrait reprendre la compétition à la fin du mois.

● L'ancien Lensois **Roger Boli** fêtera son jubilé le 21 mai prochain à Bollaert. Après avoir successivement évolué en France à Auxerre, Lens, Le Havre avant de tenter sa chance en Grande-Bretagne, à Bournemouth, Dundee United et Walsall, Boli avait décidé de raccrocher les crampons la saison dernière à trente-cinq ans.

● Les **Niçois** ont connu lundi dernier une reprise de l'entraînement mouvementée. Si Cobos bloqué à Strasbourg par la tempête, Romay et Rodriguez sur la route du retour de leur Argentine natale, Grassi affecté par une sinusite et Cherrad malade manquaient à l'appel, le reste du groupe subissait dans l'après-midi les insultes et agressions physiques d'une quarantaine de supporters mécontents.

● Le **Gym** effectuera ce mardi, à 16 heures à Martigues, son unique galop d'essai avant la réception de Sedan dimanche en Coupe de Ligue.

● Le défenseur sochalien **Yves Bouger** s'est fait opérer lundi d'un ménisque en Bretagne. Il sera de retour à Sochaux à la fin de la semaine.

Coupe de France : tirage des 32es mercredi

Trois rencontres du 8e tour, disputé le 19 décembre dernier, avaient dû être reportées en raison des conditions météorologiques. Si Blagnac (CFA 2)-Cannes (D 2) se jouera dimanche 9 janvier, en revanche Evry (N) et Louhans-Cuiseaux (D 2) se sont qualifiés pour les 32es de finale. Voici les résultats :

➠ **Obermodern (D)-LOUHANS-CUIS. (D 2) : 1-2 (0-1).** Buts : E. Herrmannn (72e) pour Obermodern : Dyduch (26e), Jager (62e) pour Louhans-Cuiseaux.

➠ **Hagondange (DH)-EVRY (N) 1-2 a.p. (1-1, 1-1).**

Le tirage au sort des 32es de finale de la Coupe de France, avec l'entrée en lice des clubs de D 1, aura lieu le mercredi 5 janvier à Villeurbanne (Rhône), à 12 h 30, et les rencontres se dérouleront les 22 et 23 janvier. Le tirage sera effectué par Youri Djorkaeff et Jeannie Longo.

● **Omar Daf** a participé avec la sélection sénégalaise au match nul contre le Maroc (0-0), en rencontre préparatoire à la CAN. Il a rejoint lundi le club sochalien pour un stage de cinq jours programmé à Bandol, dans le Var.

● Retrouvailles ce lundi pour **Stéphane Samson** et **Mohamed Sylla.** Les deux Manceaux étaient confrontés à leur ancien club, Le Havre, en amical. Un troisième ancien Havrais, **Parfait Médoue-Otye,** aurait bien aimé affronter ses anciens partenaires, mais après une arthroscopie du genou il n'est pas encore opérationnel.

● Les **Amiénois** reprennent l'entraînement avec un stage à Villefranche-sur-Mer, qui se déroule jusqu'au 8 janvier. Ils remonteront ensuite vers Lyon où ils joueront en Coupe de la Ligue.

LOTO FOOT

Tirage n° 1, an 2000

L'ultime tirage de l'année 1999 a gratifié deux parieurs d'enveloppes particulièrement conséquentes : plus de 2,8 MF chacun grâce aux bulletins multiples. Le premier a joué 40 F (trois doubles) à Sathonay-Camp, Rhône, le second 80 F (quatre doubles) à Aubais, Gard. Notons qu'aucun des deux n'a bénéficié du numéro pactole, qui permet de doubler le gain. Pour le premier tirage de l'an 2000, les seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue sont au programme cette semaine. Précisons d'emblée que les tirs au but éventuels ne sont pas pris en compte, message rabâché depuis des années et destiné aux étourdis. D'autre part, il faudra se rendre au centre de validation samedi 8 janvier avant 16h30. A cause du coup d'envoi fixé à 17 heures pour ce qui concerne le match Red Star-Nîmes. Une énième fois, on regrettera l'étalement de cette compétition sur trois jours (vendredi, samedi et dimanche). Ce qui exclut de la grille un Auxerre-Monaco programmé vendredi 7 janvier. En ce domaine, l'an 2000 sera conforme à 1999.

M. B.

LOTO FOOT
MATCHES
N° 01
VALIDATION :
DU LUNDI 3 AU
SAMEDI 8 JANVIER
JUSQU'A 16H30
1 ST-ETIENNE NANTES N 2
2 BASTIA MARSEILLE N 2
3 STRASBOURG METZ N 2
4 LYON AMIENS N 2
5 P.S.G. CRETEIL N 2
6 GUINGAMP MONTPELLIER N 2
7 TOULOUSE LENS 1 2
8 SOCHAUX RENNES 2
9 NICE SEDAN N 2
10 LOUHANS-CUISEAUX NANCY 1 2
11 LE MANS CHATEAUROUX N 2
12 NIORT GUEUGNON N 2
13 RED STAR NIMES 2
Pour ces matches de la Coupe de la Ligue, le Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT
SCORES
LISTE OFFICIELLE
N° 01
1 ST-ETIENNE NANTES 0 1 2 +
2 BASTIA MARSEILLE 0 1 2 +
3 STRASBOURG METZ 0 1 2 +
4 LYON AMIENS 0 1 2 +
5 P.S.G. CRETEIL 0 1 2 +
VALIDATION :
DU LUNDI 3 AU
SAMEDI 8 JANVIER
JUSQU'A 16H30
Pour ces matches de la Coupe de la Ligue, le Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
FRANÇAISE DES JEUX

Vendredi dans France Football

1er Lens

2e Saint-Étienne

Les Lensois sont les supporters qui apprécient le plus leur équipe et leur stade...

Découvrez tous les résultats de notre sondage exclusif réalisé auprès des spectateurs des 18 clubs de D1.

Les révoltés du mercato

PERVERSION. *Certains l'accusent de tous les maux, y décelant même le symbole des dérives d'un système pernicieux, celui des transferts perpétuels. Au mercato, jugé déstabilisateur pour, in fine, peu de bouleversements, ils opposent le retour au bon vieux joker.*

Photos Richard MARTIN/Bernard PAPON

Jérôme Leroy et Kaba Diawara ont échangé leur maillot durant le mercato. Le Parisien est parti à l'OM, le Marseillais au PSG. Des pratiques que certains dénoncent.

Beaucoup de bruit pour rien. Ou si peu. C'est l'opinion de certains irréductibles qui pointent du doigt le mercato, troisième du nom, marché hivernal ouvert jusqu'au 31 janvier. Car, pour Carlo Molinari, patron du FC Metz, qui rumine encore le tumulte provoqué la saison dernière par le départ de Rodriguez à Paris, « boulet traîné six mois », « le mercato n'appartient pas à la culture française. Même en Italie, ils s'interrogent sur l'intérêt de le continuer. Cela fait le bonheur des agents de joueurs mais perturbe notre groupe, qui tire sa force de sa sérénité et de sa solidarité. Quand mes gars voient dans le journal que Meyrieu va signer à l'OM, dans le vestiaire, ils sont secoués. Ça met aux dirigeants une pression d'enfer. » Même son de cloche chez Robert Budzynski, directeur sportif du FC Nantes, dont les jeunes étoiles sont convoitées. « Heureusement, ils sont suffisamment intelligents pour ne pas prêter attention à ces rumeurs. Le mercato fait le jeu des managers sans foi ni loi, avides de profit, qui utilisent la presse. On balance plein de noms en pâture. Le foot véhicule de moins en moins de respect et de régularité. Le mercato en atteste. C'est dommage. Bientôt, on va pouvoir louer des joueurs au mois ou au match. Il n'y a plus d'éthique. »

Si le mouvement de contestation et de colère semble encore épars, des voix se font néanmoins de plus en plus entendre pour s'élever contre ce fameux mercato. Alain Bompard, président de Saint-Etienne, vitupère contre ce marché « débile, qui est une véritable ineptie. Ça ne sert à rien, d'autant qu'aucune équipe n'a été complètement chamboulée. On assiste plutôt à des réajustements. Alors, pourquoi ne pas revenir au simple joker ? » Molinari, premier à allumer la mèche des mécontents, est d'accord. « Le joker ainsi que le recours à un gardien sur dérogation est la solution car chacun a droit à l'erreur. Le mercato encourage à bâcler son recrutement à l'intersaison, puisqu'on a une seconde chance six mois plus tard. Les joueurs également perdent de leur concentration et de leur motivation à partir du moment où ils savent que, dès décembre, s'ils ratent leur début de Championnat, ils pourront à nouveau changer d'air. »

« LE MERCATO EST UNE PERVERSION DU SYSTÈME »

Clairement, le sujet hérisse le poil. Claude Puel, entraîneur de Monaco, l'a expliqué dans *L'Equipe* : « Déontologiquement, ce n'est pas sain. Tout remettre en question, à quoi bon ? Il faut savoir assumer ses choix, laisser travailler les gens. L'an dernier, nous l'avons prouvé, résultats à l'appui. » De façon sans doute un peu vaine, des acteurs du milieu s'emportent contre les mœurs du foot. Est-ce une nouveauté ? Cependant, pas découragé, Jean-Jacques Amorfini, vice-président de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP), poursuit le combat : « Le mercato doit changer son nom. On doit parler de transferts, c'est moins équivoque. Désormais, les joueurs ne sont même plus au courant des tractations. Ils sont mis devant le fait accompli. Recadrons les choses. Le mercato obéit à des normes européennes mais, à défaut d'en rayer l'existence, il serait bon d'en modifier l'état d'esprit. »

Ce que reprochent en chœur les contempteurs de ce marché, c'est finalement la pauvreté des échanges alors que les remous sont paradoxalement intenses. Comme ce qui se passe du côté de Marseille, où personne ne comprend comment Marchand a pu balancer que « six joueurs vont arriver », ce qui peut faire exploser le groupe. « Le mercato est une perversion du système, s'emballe Amorfini. C'est une déviation de l'idée de départ. Pour conserver un semblant de cohérence, on a, par exemple, en D 2, limité à deux joueurs le nombre de recrues autorisées. » Dès hier, Guy Roux a sondé par fax ses 37 collègues de D 1 et D 2 pour recueillir leur sentiment sur ce mercato, le Bourguignon étant vigoureusement contre. Car, en somme, comme le juge Molinari, « je n'étais pas contre, au départ. Mais, avec le recul, je constate que c'est néfaste pour tout le monde. » Moralité : bien mal acquis ne profite jamais.

ARNAUD RAMSAY

Le Graët : « Raisonner en termes d'Europe »

ADAPTATION. *Pour le président de la Ligue nationale, le mercato, instauré à la demande des clubs pros, est une nécessité européenne, qui profite aux joueurs avant tout. Et c'est là, pour lui, l'essentiel.*

« Monsieur Le Graët, quelques voix s'élèvent aujourd'hui pour critiquer le mercato. Qu'en pensez-vous ?

Ce sont des cas isolés, et ceux qui le critiquent sont quand même content de faire signer certains joueurs. M. Molinari serait, je suppose, ravi de la venue de Baticle au FC Metz... Le mercato – peut-être faut-il l'appeler autrement – est une adaptation aux règles européennes, pour que les clubs français puissent agir comme leurs homologues étrangers, aux mêmes dates. Il me paraît difficile aujourd'hui de changer ces règles. Et si on le faisait, on en reviendrait aux critiques anciennes contre les clubs anglais ou italiens qui peuvent se renforcer...

Qui a instauré le mercato il y a trois ans ?

Les présidents de club, il y a trois ans, ont souhaité la mise en place du mercato, calqué sur les dates fixées par l'UEFA. Cette décision a été adoptée et votée au CA de la Ligue, qui, je le rappelle, est l'émanation des clubs professionnels. Cette décision me paraît d'ailleurs juste et conforme à l'UEFA.

Le 14 janvier prochain, certains vont demander la suppression de ce mercato lors du CA de la Ligue. Qu'allez-vous leur répondre ?

Je vais d'abord écouter tout le monde. Je pense qu'il faut prendre du recul avec ce « marché de Noël » – appelons-le ainsi – et se comporter en adultes. On raisonne en termes d'Europe, pourquoi faudrait-il une nouvelle exception française en le supprimant ? Si la majorité des clubs demande sa suppression, on verra. Mais je n'agirai pas à chaud. Moi, j'y suis personnellement favorable.

Pourquoi ?

Parce qu'un joueur qui ne joue pas ou ne s'entend plus avec son entraîneur a la possibilité de trouver une porte de sortie. Si chacun y trouve son compte, il vaut mieux se séparer quand on n'est plus d'accord... Il vaut mieux jouer que de se contenter de faire des tours de terrain. Que Gourvennec retourne à Rennes et Dugarry à Bordeaux, un peu juste en effectif, je trouve cela très bien.

Certains évoquent la déstabilisation des groupes que ces transferts, vrais ou supposés, occasionnent et proposent de limiter le nombre de transactions...

Vous allez constater que la limitation se fait naturellement. Un club qui change cinq ou six joueurs, c'est rare. Même l'OM, qui connaît quelques difficultés sportives, ne bouge pas beaucoup. En D 2, les transferts sont bloqués à deux ; je ne suis même pas sûr qu'on atteigne ce chiffre... Il y a peu de mouvements, et les joueurs restent en France ou même y reviennent ; cela prouve que notre football progresse.

Cette période fait en tout cas le bonheur des managers, avancent les opposants...

Il ne faut pas séparer la famille du football aussi facilement et rejeter la responsabilité sur une profession. Si les managers bougent, c'est bien parce que des présidents leur téléphonent... »

L. W.

LA QUESTION

Quel gros coup prépare Lens ?

Seizième et relégable le 19 décembre dernier au moment de la trêve hivernale, le RC Lens est actuellement à la recherche de deux éléments, un milieu de terrain offensif et un attaquant, susceptibles de relancer le club nordiste vers un classement plus en rapport avec ses ambitions du début de saison. Si de nombreux noms circulent depuis plusieurs semaines avec le profil indiqué – Baticle (Auxerre), Ziani (Bordeaux), Sibierski et Carrière (Nantes), Mostovoï (Celta Vigo), Viduka (Celtic) –, les Lensois se sont d'ores et déjà fait souffler le Marseillais Christophe Dugarry par Bordeaux, preuve que « les moyens existent », ainsi que l'a expliqué le président Gervais Martel. « Nous sommes le septième budget français et nous avions évidemment prévu le mercato. Mais il n'est pas question de recruter si les joueurs n'apportent pas un plus au groupe actuel. »

Le dirigeant artésien a également confirmé être sur la piste du Marseillais Robert Pires (qui possède une clause libératoire de 60 MF) et celle de Bruno Rodriguez (estimé à 20 MF), prêté en début de saison à Bradford (Premier League) par le PSG, auquel il est encore lié par trois ans et demi de contrat. « Ils nous intéressent effectivement tous deux, mais, aujourd'hui *(NDLR : dimanche soir)*, rien n'est encore fait. Il se peut même que nous redémarrions avec le même groupe. Une chose est sûre : aucun joueur ne partira. Lens est encore engagé sur le front de trois Coupes et en Championnat, nous avons beaucoup de blessés, sans parler de ceux (Job et Nyarko) qui vont disputer la CAN. » Ce début de semaine devait en principe livrer son lot de (bonnes) surprises du côté de Félix-Bollaert, où l'on attendait le président pour finaliser les contacts en cours.

❑ Partira, partira pas ? **Nasser Ouadah** est revenu de Coventry en gardant le mystère sur son avenir. Il envisage de rester à l'ASNL jusqu'à la fin de son contrat en juin. L'absence de Chiba (à la CAN) pourrait cependant lui offrir une nouvelle chance de briller sous le maillot nancéien.

❑ Acheté pour plus de 20 millions de francs en début de saison, l'attaquant **Gonzalo Belloso** ne fera sans doute pas de vieux os à Strasbourg. L'Argentin pourrait être prêté jusqu'en fin de saison à un club de son pays.

Les Verts sur la piste sud-américaine

En dehors de Gilles Leclerc, laissé libre par le club, et de Patrick Guillou, qui devrait finaliser cette semaine son transfert avec Hibernian d'Edimbourg (D 1 écossaise), aucun autre Stéphanois ne sera autorisé à profiter du mercato pour changer d'air. Avec trois joueurs retenus pour participer à la Coupe d'Afrique des nations dans trois semaines (Mettomo, Sarr et Guel), et l'indisponibilité de Jean-Guy Wallemme qui se prolonge, Robert Nouzaret souhaite au contraire deux renforts : un milieu de terrain et un défenseur central. Si Saint-Etienne rêve de Robert Pires, dont il se murmurait qu'il pourrait porter le maillot vert jusqu'à la fin de la saison avant de rejoindre Wenger à Arsenal (club partenaire de l'ASSE), d'autres pistes sont à l'étude. « Ce sont surtout des pistes étrangères, en particulier un Péruvien, un Brésilien et un Argentin », a révélé Nouzaret. Ainsi, depuis dimanche à Anglet, l'entraîneur stéphanois a mis à l'essai Marcello, un arrière central brésilien recommandé par Alex, qui a l'avantage de posséder un passeport portugais. Des solutions norvégiennes sont également envisagées. L'avant-centre Harald Brattbakk, qui évolue au Celtic de Glasgow, et son compatriote Daniel Berg Hestad, un milieu de terrain de vingt-quatre ans évoluant à Molde, figureraient sur les tablettes des Verts, qui comptent déjà dans leurs rangs Björn Kvarme (ex-Liverpool).

❑ Pour pouvoir aligner **Zé Alcino**, son avant centre brésilien, l'AS Nancy-Lorraine devra se séparer au moins temporairement d'un de ses étrangers hors CEE (Chiba, Ferreira ou Egutu Oliseh). C'est probablement le jeune Oliseh qui devrait achever la saison ailleurs, soit en National ou en D 2, soit dans un club allemand.

❑ Le Suédois **Svante Samuelsson**, un beau bébé de 1,95 m en provenance de Brann Bergen (Norvège), est à l'essai depuis la reprise de l'entraînement à Montpellier et a participé à une mi-temps du match amical contre Nîmes.

❑ Outre Bruno Rodriguez, qui avait été transféré la saison passée de Montpellier au PSG, **David Jemmali** (Bordeaux) et **Djamel Belmadi** (Marseille) font partie des noms qui circulent du côté de la Mosson.

❑ Convoité par les dirigeants de l'OM, le meneur de jeu du FC Metz **Frédéric Meyrieu** ne sera finalement pas transféré à Marseille, un de ses anciens clubs, et reste donc dans l'effectif du club lorrain.

❑ **Alon Mizrahi** retourne en Israël ! Recruté en janvier 1999 du Maccabi Haïfa pour trois ans et demi et 12 MF, l'attaquant international de l'OGC Nice vient d'être transféré au Bétar Jérusalem pour trois ans. Auteur de quatre buts en 19 matches à Nice, il était remplaçant depuis le début de la saison. Son départ autorise désormais Nice à enrôler un extra-communautaire.

PIRES APPELLE LEMERRE. Robert Pires, sollicité par Lens, Arsenal et Saint-Etienne, mais dont l'avenir demeure incertain, a téléphoné à Roger Lemerre pour prendre conseil. L'international, qui répugne à quitter l'OM sur un échec, a indiqué au sélectionneur que sa priorité était l'Euro 2000.

❑ Fortement espéré, l'ex-capitaine montpelliérain **Jean-Christophe Rouvière**, aujourd'hui à Bordeaux, a préféré ne pas donner suite « par honnêteté physique et morale » aux propositions de Louis Nicollin.

❑ « Ni vendeur, ni acheteur », a déclaré l'entraîneur de Bastia, **Frédéric Antonetti**, à propos du mercato, lors de la reprise de l'entraînement de l'équipe, où aucun mouvement n'est à signaler.

❑ L'ancien stoppeur de l'OGC Nice **Youssef Salimi** a signé en faveur d'Ethikos Asteras (D 1 grecque). Au chômage depuis le début de la saison, Salimi s'est engagé avec le club athénien pour six mois.

❑ Essai visiblement peu concluant pour l'attaquant chilien **Mario Cobian** (23 ans), aperçu en milieu de semaine lors d'un entraînement en salle avec les Montpelliérains.

❑ Fin de l'aventure en France pour l'Italien de Nice **Cosimo Sarli**. Ce dernier a effectué la reprise avec Alost, son ancien club en Belgique.

❑ Le défenseur central de Troyes **Yannick Lalisse** (28 ans) est prêté jusqu'à la fin de la saison au Racing Club de Paris (National). Opéré des genoux la saison dernière, il n'a fait qu'une seule apparition comme titulaire depuis le début de la saison.

❑ Auteur d'une très bonne première partie de saison, le joueur de Wasquehal **Laurent Bonadeï** pourrait rejoindre Notts County (D 2, équivalent du National), dans les prochains jours.

❑ **Léandre Chouya**, un ancien de Wasquehal à qui aucun club pro n'a fait de propositions satisfaisantes alors qu'il était au chômage, s'est décidé à rejoindre Luçon près de Nantes (CFA 2). Il y retrouvera Michel Pageaud, l'ancien gardien de Valenciennes.

❑ En disgrâce auprès de l'entraîneur des Canaris, Raynald Denoueix, **Samba N'Diaye** a résilié son contrat avec le FC Nantes. Agé de 27 ans, l'attaquant d'origine sénégalaise n'a pas effectué la moindre apparition officielle cette saison, et son dernier match avec Nantes remontait au 28 novembre 1998.

❑ **Stéphane Moreau**, le défenseur central de Laval, prolonge de deux saisons son contrat. L'ancien joueur de Nantes et de Caen restera donc dans la Mayenne jusqu'en juin 2002.

❑ Nice a mis à l'essai un attaquant yougoslave, **Petar Puaca** (27 ans), formé à l'Etoile Rouge de Belgrade et ayant évolué en Suède à Helsingborg puis la saison passée à la Cremonese (Serie B italienne). De même, **Mohamed Khouna**, un numéro 10 de vingt ans de l'équipe de Mauritanie et du Port Autonome de Nouadhibou, a souhaité tenter sa chance sur la Côte d'Azur.

❑ **Franck Durix** a signé le 1er janvier un contrat d'un an et demi avec le FC Sochaux. Après cinq saisons passées à l'étranger, à Nagoya Grampus (Japon) et au Servette de Genève (Suisse), l'ancien milieu de terrain de Cannes retrouve donc le Championnat de France et son ancien entraîneur, Jean Fernandez.

❑ Sept ans après ses débuts en Principauté, **Sylvain Legwinski** a quitté cette semaine Monaco, où il a remporté le titre en 1996-97, pour Bordeaux. Le milieu de terrain s'est en effet engagé pour quatre ans et demi auprès des Girondins, où il devrait évoluer sur le

Baticle à Metz, mais à quel prix ?

Alors que l'on pensait le transfert de Gérald Baticle vers Metz définitivement réglé, l'attaquant d'Auxerre ayant annoncé qu'il s'était mis d'accord pour signer un contrat de deux ans et demi, un nouveau rebondissement est venu perturber cette transaction. Auxerre réclame en effet une indemnité de 8 MF pour le transfert de son attaquant trentenaire, alors que le FC Metz n'en propose que 3 MF. « Il n'est pas question pour nous de le laisser partir comme cela, alors qu'il lui reste deux ans et demi de contrat », a déclaré dimanche Guy Roux, estimant qu'un tel joueur ne pouvait être « bradé ». Pour tenter de trouver un terrain d'entente au sujet du transfert de Baticle, censé venir renforcer un secteur offensif diminué par la blessure de l'Italien Michele Padovano (fracture du péroné), les deux présidents, Jean-Claude Hamel et Carlo Molinari, devaient se rencontrer hier lundi à Auxerre.

LE CHIFFRE

36. *C'est le nombre d'heures qu'aura passé en France Stan Collymore, avant de regagner son Angleterre natale. Arrivé lundi soir à Montpellier, qui souhaitait le recruter, le buteur en disgrâce d'Aston Villa a refusé, après un jour et demi d'entraînement, de se plier à l'exigence d'un essai en match amical contre Nîmes, ce qui a eu le don de fâcher Michel Mézy, l'entraîneur du MHSC. « Je voulais qu'il passe un test, lui voulait signer avant. » Agé de vingt-neuf ans et précédé d'une réputation sulfureuse (il avait notamment battu publiquement sa petite amie pendant la Coupe du monde en France), l'ancien joueur de Crystal Palace, de Nottingham Forest et de Liverpool a récemment refusé d'être prêté à Notts Forest ou au Panathinaïkos d'Athènes. Barré à Villa, en conflit ouvert avec son entraîneur, John Gregory, et forcément étiqueté après avoir fait faux bond à l'équipe héraultaise, son avenir paraît des plus sombres.*

UNE-DEUX

Gourvennec : « Rennes est devenu ambitieux »

Jocelyn Gourvennec a mis un terme à quatre mois de calvaire à Montpellier en finalisant son transfert avec le Stade Rennais pour une durée de trois ans et demi. A vingt-sept ans, il retrouve donc le club de ses débuts professionnels en D 1 il y a huit ans. A l'orée de cette nouvelle année, Joss le Breton espère ainsi relancer sa carrière.

« Jocelyn, la page Montpellier s'est refermée, on imagine que c'est sans déplaisir de votre part ?

Après l'épisode marseillais qui m'a apporté tant de satisfactions sur le plan sportif, ces quatre mois à Montpellier constituent un rendez-vous manqué. Il y a eu une somme de choses qui a abouti à cette situation si difficile à vivre. Alors, certes, j'ai été bon par instants, moins bon par d'autres, mais je n'ai jamais triché sous le maillot pailladin.

Montpellier va se battre pour éviter la relégation et Michel Mézy semblait compter sur votre concours...

Lorsque j'ai été placé sur la liste des transferts à la mi-novembre par Louis Nicollin, à la demande de Jean-Louis Gasset, j'ai trouvé la décision indigne. Et Michel Mézy a été la seule personne qui m'a défendu dès le départ, y compris quand cela balançait sur mon compte. Il comptait effectivement sur moi, mais a bien compris que je ne pouvais laisser passer l'opportunité de revenir à Rennes. Je lui souhaite évidemment de réussir dans son challenge en sauvant l'équipe de la D 2.

Le Stade Rennais, c'est quasi chez vous. Qu'espérez-vous de ces retrouvailles ?

J'ai eu des contacts avec Lens et un départ à l'étranger aurait pu être une solution aussi, mais le Stade Rennais, que j'ai quitté il y a cinq ans, est devenu un club ambitieux avec un gros investisseur et un grand entraîneur. J'ai besoin aujourd'hui de retrouver certaines sensations et là-bas, dans un contexte favorable, j'ai mes marques. Je n'aurai pas besoin de temps d'adaptation. A titre personnel, j'ai recommencé à recourir après ma blessure et dans le courant de ce mois, je devrai passer à l'étape suivante. En cette période de vœux, je désire retrouver une santé intacte et réussir à gagner des titres avec Rennes... qui fut mon dernier adversaire sous le maillot de Montpellier ! »

PIERRE DUPERRON

Photos Bertrand PAYON

Les horizons nouveau

NAISSANCE. *C'est le nouveau-né du millénaire : le premier Championnat du monde des clubs se déroule du 5 au 14 janvier à Rio de Janeiro et à Sao Paulo. Huit équipes sont en lice et pas mal d'interrogations les accompagnent sur ces sentiers à déchiffrer. Mais pour la FIFA et son président, Sepp Blatter, c'est déjà l'annonce d'un football nouveau. D'un football meilleur ?*

D'abord, il y a les symboles. L'an 2000 du football s'ouvre ainsi sur une naissance : une nouvelle compétition mondiale, qui plus est dans le pays du foot roi. Un pont entre le XXe siècle, qui, en matière de ballon rond, aura été celui du Brésil (quatre titres de champion du monde), et l'avenir d'un jeu dont on ne sait pas trop à qui, à quoi, il se donnera. Car s'il est question de symboles, ce premier Championnat du monde des clubs est aussi et surtout celui d'un monde en mutation, d'une logique que certains (les Européens) qualifient d'inflationniste, les autres d'universelle, d'une machine à rêves devenue machine à dollars...

Mais c'est ainsi, et ça ne doit pas empêcher le plaisir. « La première chose à dire à propos de cette compétition, c'est qu'on devrait y voir du très bon football... », rappelle d'ailleurs Sepp Blatter, le patron de la FIFA, quand on l'interroge sur l'intérêt du premier Championnat du monde des clubs. Et c'est vrai qu'on ne peut rester insensible à la perspective d'un véritable affrontement de haut niveau entre les meilleures équipes de club de la planète. En théorie, l'idée paraît tellement simple que le profane pourrait même se demander pourquoi on ne l'a jamais mise en œuvre auparavant. On sait que l'affrontement annuel entre les meilleurs représentants du football sud-américain et européen, invités à se disputer la Coupe intercontinentale (la Toyota Cup, à Tokyo, depuis une dizaine d'années), a longtemps suffi à retranscrire la réalité du meilleur niveau mondial. La hiérarchie n'a peut-être guère changé, et des huit participants à cette épreuve on voit mal comment l'un des deux européens (Real Madrid et Manchester United) ou des deux brésiliens (Vasco da Gama, Corinthians) n'enlèverait pas le trophée. Mais, premièrement, il faudra affirmer cette suprématie sur le terrain et l'histoire récente de la Coupe du monde a prouvé que, partout sur la planète football, le niveau progressait, que rien n'était jamais gagné d'avance contre personne ou presque ; deuxièmement, ce développement d'un foot compétitif sur des terrains nouveaux (Afrique, Asie, Océanie) imposait politiquement un tel concept (sans doute bien plus que celui d'une Coupe du monde des nations tous les deux ans). « L'idée d'une Coupe du monde des clubs a été présentée au comité exécutif de la FIFA en 1998, à Las Vegas, et adoptée en 1996, rappelle Sepp Blatter. Bien sûr, il y a déjà la Coupe intercontinentale, mais cette épreuve ramène à une période où l'Europe et l'Amérique du Sud distançaient considérablement le reste du monde. Aujourd'hui, il y a des clubs puissants sur tous les continents, cette compétition représente un vrai besoin. Quand le calendrier international sera mieux coordonné et harmonisé, cela sera plus aisé, et les critiques diminueront... »

L'ATTRACTION ROMARIO

Les voix dissonantes concernant cette épreuve sont bien évidemment venues pour l'essentiel d'Europe, où le calendrier surchargé est au cœur des enjeux du nouveau millénaire, et où, surtout, du côté de l'UEFA, on ne doit pas voir d'un très bon œil la FIFA mettre son nez dans les affaires de football de clubs. « C'est clairement un nouveau territoire pour nous et je suis certain que des contacts plus proches avec les clubs nous permettront d'acquérir une expérience très utile pour le futur... », assure ainsi le patron de l'organisation mondiale, dont il ne faut jamais oublier qu'il fut élu à ce poste, en juin 1998, contre l'actuel président de l'UEFA, Lennart Johansson. « Est-ce dramatique que les fans de foot en Europe ne soient pas très intéressés par un match entre Al-Nassr et South Melbourne, comme je l'entends dire ?, ajoute le successeur de Joao Havelange. Ce qui est important, c'est que ce match intéresse les fans en Asie et en Océanie. C'est ça un Championnat du monde : ça concerne des équipes du monde entier et des supporters du monde entier... »

Mais laissons là ces considérations politiques. Il suffit de savoir que le club vainqueur de cette compétition naissante recevra un chèque de 6 millions de dollars (environ 36 MF), d'entendre Alex Ferguson affirmer que « cette épreuve est désormais une priorité pour Manchester ; nous n'avons pas abandonné la Cup pour venir faire de la figuration au Brésil » *(voir par ailleurs),* ou encore d'écouter les échos venus du Brésil où Vasco da Gama et Corinthians de Sao Paulo préparent cette compétition avec une motivation énorme, pour se dire que, derrière l'inconnu de la nouveauté, on trouvera peut-être le meilleur.

En ce qui concerne les forces en présence, on accordera un crédit de premier ordre aux clubs locaux, qui évolueront à domicile et ont parfaitement préparé leur affaire. Le Championnat du Brésil s'est achevé il y a quinze jours (avec la victoire des Corinthians), mais les deux clubs carioca et pauliste ont continué leur entraînement.

« Je vais être champion du monde des clubs avant de revenir en sélection et de disputer les Jeux Olympiques », a même déclaré Romario, qui vient de revenir dans son club de jeunesse, Vasco da Gama, après avoir été proprement « viré » par Flamengo pour cause de sorties nocturnes répétées. L'attaquant vedette de la Seleçao championne du monde en 1994 s'annonce déjà comme l'attraction numéro un de cette compétition. Le petit attaquant a retrouvé à Vasco un autre « nuitard » célèbre, Edmundo, l'ancien de la Fiorentina, auquel Vasco vient d'ailleurs de suspendre le paiement de son salaire, pour cause d'activité noctambule forcenée. Du côté de Sao Paulo et des Corinthians, l'actualité est moins agitée. Le club pauliste vient de remporter le Championnat du Brésil, en trois matches aux dépens

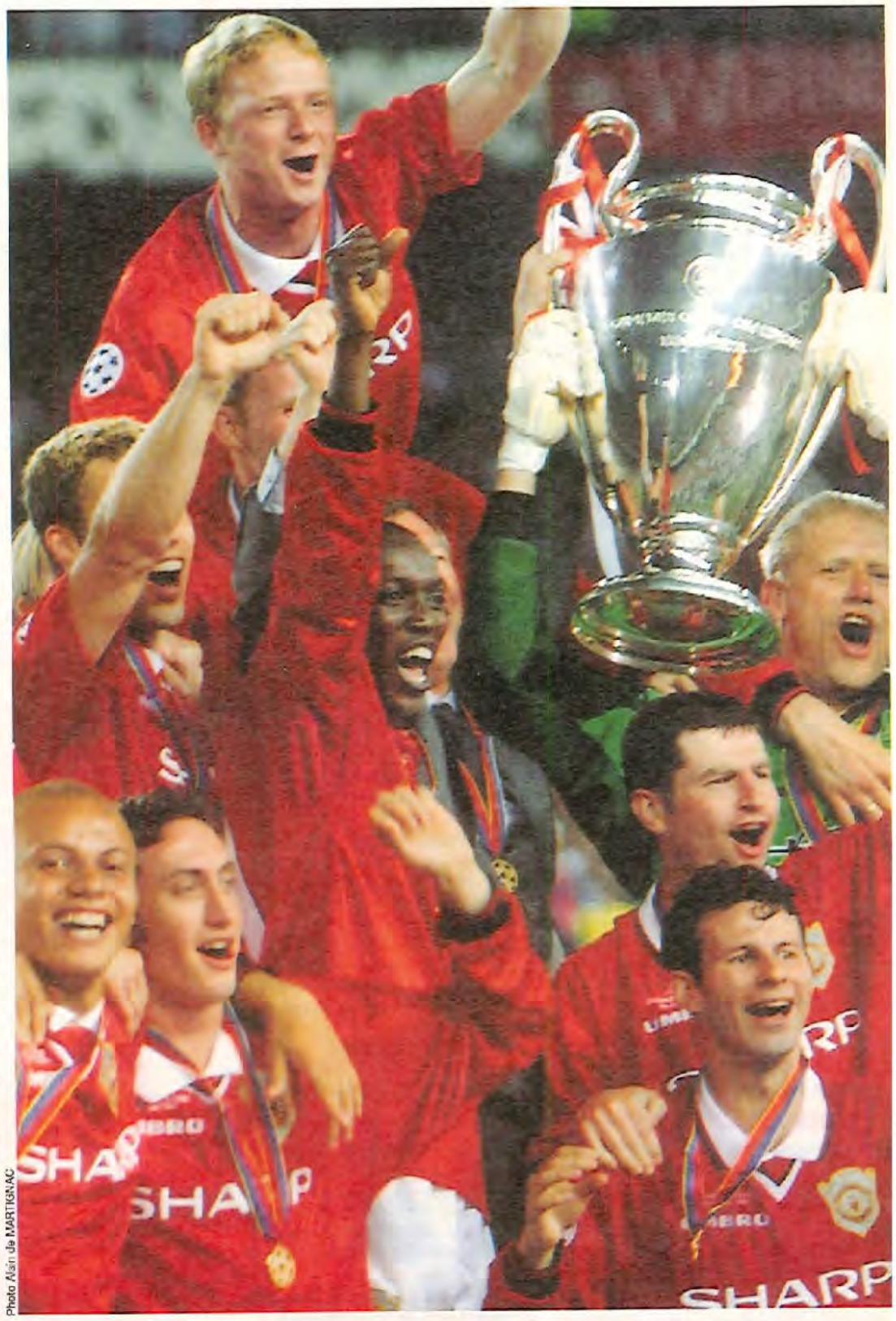


Photo Alain de MARTIGNAC

Photo REUTERS/MAXPPP

Photo EMPICS/SIPA PRESS

ux de la planète foot

Manchester a déjà tout gagné en 1999 et rêve d'un cinquième titre pour démarrer l'an 2000. Mais le Vasco da Gama d'Edmundo (en bas à droite) ou les Corinthians de Ricardinho (à gauche) pourraient bien l'empêcher d'être sacré champion du monde.

de l'Atletico Mineiro. Equipe solide et régulière, les Corinthians s'appuient sur le Colombien Freddy Rincon, élu meilleur joueur du Championnat brésilien cette année, et sur Dida, le gardien numéro un de la Seleçao depuis la dernière Copa America.

LES AMATEURS AUSTRALIENS

Avec Manchester, les deux brésiliens seront les favoris de la compétition, puisqu'il paraît assez incongru, au vu de l'état actuel de ses forces, que le Real Madrid puisse postuler à un titre de « champion du monde ». Quant aux surprises de l'épreuve, on les attendra plutôt du côté du Raja de Casablanca, récent vainqueur de la Ligue des champions d'Afrique, ou du Nexaca de Mexico City, impressionnant champion de la Concacaf, dont le style très offensif est bien servi par ses deux vedettes, le milieu de terrain équatorien Alex Aquinaga, et l'attaquant Carlos Hermosillo. Pour l'Asie, c'est avec curiosité que l'on découvrira l'équipe saoudienne d'Al-Nassr, le club le plus titré et le plus populaire du golfe Persique. Entraînés par le Yougoslave Milan Zinadinovic, les Saoudiens viennent d'enregistrer la signature de l'ancien de l'AJA Moussa Saïb. Enfin, les « petits derniers » de ce Championnat du monde semblent a priori être les Australiens du South Melbourne SC, seule équipe du lot à aligner des joueurs amateurs et semi-professionnels. Très fortement liés à la communauté grecque d'Australie, les Aussies entendent rappeler que le foot australien – qui avait manqué d'un rien la qualification pour le Mondial français (éliminé en barrage final par l'Iran au bénéfice des buts à l'extérieur) – est capable de profiter de la vague de succès sportifs australiens de 1999 pour affirmer ses progrès. Le football et sa dernière compétition ne pourraient qu'y gagner.

JEAN-MICHEL BROCHEN

Manchester vise le quintuplé

Après avoir tout gagné en Europe, remporté le titre intercontinental, le club anglais vise le Championnat du monde des clubs. Pour lequel il a sacrifié la sacro-sainte Cup.

« Le gros problème cette saison, ce n'est pas la tactique, le physique ou les adversaires, le gros problème cette année c'est le Brésil. » En septembre dernier, à l'heure de recevoir Marseille en Ligue des champions, Alex Ferguson avait déjà la tête tournée vers l'an 2000 et ce Championnat du monde des clubs qui perturbait considérablement ses plans. « C'est vraiment quelque chose de très perturbant d'aller jouer là-bas en janvier, la période de l'année où il fait le plus chaud. On ne sait vraiment pas dans quel état on va revenir, et en plus, dès qu'on rentre, on joue quasiment tout de suite contre Arsenal. » Surtout, la grande polémique de l'année à Manchester United a été directement liée à ce Championnat du monde. Pour alléger leur calendrier et pouvoir participer à l'épreuve, les dirigeants de Manchester United ont en effet décidé de ne pas défendre la Coupe d'Angleterre, la FA Cup remportée l'an passé à Wembley aux dépens de Newcastle (2-0), ce qui n'a pas été sans faire de vagues. Alex Ferguson lui-même a avoué qu'il aurait préféré ne pas renoncer à la FA Cup, déclaration qui a souligné une nouvelle fois le fossé profond qui le sépare de Martin Edwards, le chairman de MU. Mais après le titre intercontinental ramené de Tokyo en novembre (victoire sur Palmeiras 1-0), Alex Ferguson a un peu changé de refrain : « Sur la lancée de la Coupe intercontinentale, remporter ce premier Championnat du monde des clubs est un objectif prioritaire. Si nous avons sacrifié notre participation à la Cup pour prendre part à cette compétition, ce n'est certainement pas pour revenir les mains vides. » Alors, après le triplé, après le quadruplé, le quintuplé ?

J.-M. Br.

Les clubs qualifiés

❑ **MANCHESTER UNITED**
Angleterre, vainqueur de la Ligue des champions et de la Coupe intercontinentale 1999.
❑ **REAL MADRID**
Espagne, vainqueur de la Coupe intercontinentale 1998.
❑ **NEXACA**
Mexique, vainqueur de la Coupe de la Concacaf.
❑ **AL-NASSR**
Arabie saoudite, vainqueur de la Supercoupe asiatique.
❑ **VASCO DA GAMA**
Brésil, vainqueur de la Copa Libertadores.
❑ **CORINTHIANS SAO PAULO**
Brésil, champion du Brésil.
❑ **RAJA CASABLANCA**
Maroc, vainqueur de la Ligue des champions d'Afrique 1999.
❑ **SOUTH MELBOURNE SC**
Australie, vainqueur du Championnat d'Océanie.

Le calendrier

GROUPE A
(Sao Paulo, stade Morumbi)
Mercredi 5 janvier 2000
Real Madrid - Al-Nassr
Corinthians - Raja Casablanca
Vendredi 7 janvier 2000
Real Madrid - Corinthians
Raja Casablanca - Al-Nassr
Lundi 10 janvier 2000
Real Madrid - Raja Casablanca
Corinthians - Al-Nassr

GROUPE B
(Rio de Janeiro, stade Maracana)
Jeudi 6 janvier 2000
Manchester Utd - Nexaca
Vasco da Gama - Melbourne
Samedi 8 janvier 2000
Manchester U. - Vasco da Gama
Melbourne - Nexaca
Mardi 11 janvier 2000
Manchester U. - Melbourne
Nexaca - Vasco da Gama
Vendredi 14 janvier 2000
(Rio de Janeiro)
MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE
(Deuxièmes des groupes)
FINALE
(Premier des groupes)

Les arbitres

Saad Kamel Mane (KOW), Falla Ndoye (SEN), William Matus Vega (CRI), Horacio Elizondo (ARG), Oscar Ruiz Acosta (COL), Derek Rugg (NZL), Stefano Braschi (ITA), Dick Jol (HOL).

Les primes

❑ **Vainqueur :** 36 MF.
❑ **Finaliste :** 30 MF.
❑ **Troisième :** 24 MF.
❑ **Quatrième :** 18 MF.
❑ **Eliminés 1er tour :** 15 MF.

Dabo : « A Parme, je suis bien loti »

HEUREUX. *Rarement titulaire à l'Inter, prêté à Vicenza avant de revenir dans la maison Lippi, l'ex-étoile montante du Stade Rennais a été transféré à Parme, où il semble certain de percer enfin. Son itinéraire illustre bien le Calcio, ses mirages et ses embûches, pour un jeune joueur français et prometteur.*

« Thuram m'a dit que c'était le meilleur endroit pour progresser. » A Parme, Dabo est déjà sur ses traces.

Photo Claudio VILLA/FRESSE SPORTS

« Ousmane, vous souvenez-vous de votre premier match avec l'Inter Milan ?

Je m'en rappelle très très bien ! C'était en septembre 1998 contre Piacenza. J'étais milieu droit ! Ça me mettait encore plus de pression parce que ça n'était pas mon poste. Et on n'était que trois derrière.

Dans quel état d'esprit étiez-vous ?

Je voulais tout bouffer ! Mais je n'arrivais de nulle part. Rennes m'avait mis de côté en me faisant jouer en CFA, car le club savait que je voulais partir. Alors jouer dès le premier match m'avait surpris. Et comblé. Je ne me posais pas de question.

Que s'est-il passé ensuite ?

Beaucoup de choses ! J'ai été titulaire cinq matches d'affilée jusqu'à ce qu'on perde 5-3 à domicile contre la Lazio Rome. Là, le coach, Simoni, m'a parlé pour me dire qu'il préférait aligner des hommes d'expérience. J'ai accepté sans problème. J'ai ensuite été remplaçant mais sans jouer. Je ne peux pas rester longtemps sans jouer ; je m'énerve vite. J'ai demandé à partir. L'Inter, qui perdait sans arrêt, était d'accord pour un prêt. En fait, tout ça m'a donné de l'expérience. J'ai vu que dans le Championnat italien, dès que ça va mal, on privilégie les joueurs de métier. On ne prend pas de risques. Un type plus expérimenté leur donne plus de garanties. Prêté, j'ai échappé à la seconde partie de Championnat de l'Inter Milan, pas meilleure. Moi, j'avais fait de bons matches, cela dit sans m'enflammer.

Vous gardez un meilleur souvenir de votre prêt, ensuite, à Vicenza ?

Je partais encore dans l'inconnu. C'était difficile, a priori, de s'imposer dans un " petit " club qui avait tout de même disputé une demi-finale de Coupe d'Europe un an auparavant. Il y avait une équipe type. Même si on est descendu en fin de saison, ça s'est, personnellement, très bien passé. J'ai fait de bons matches, je me suis fait voir, je me suis révélé.

A votre poste de prédilection ?

Oui. Milieu défensif, dans l'axe. A Vicenza, j'ai encore connu deux entraîneurs. Mais ce fut encore une expérience super que je ne regrette pas. Vous savez, même le fait d'être en Italie, je ne le regrette pas !

Pourtant, quand vous êtes revenu de Vicenza pour redémarrer cette saison-ci avec l'Inter, vous n'avez pas beaucoup joué, une fois de plus...

S'imposer à l'Inter, pour un jeune, c'est impossible. Je me demandais en revenant à Milan si Lippi compterait sur moi. Il m'avait vu jouer à Vicenza et a donc demandé à ce que je ne parte pas.

Ça vous a ennuyé ?

Au contraire ! Ce veto de Lippi m'a donné confiance. Il comptait sur moi ; j'aurais ma chance ! Mais ça s'est passé comme lors de la saison précédente : j'ai joué tous les matches amicaux. Et puis, Di Baggio est arrivé juste avant que ne débute le Championnat. J'étais suspendu – pas de chance – pour cette première journée, et c'était reparti. C'était l'impasse. Il n'y avait pas de concurrence. J'étais sûr de ne jamais jouer. Alors, je suis allé voir le directeur sportif, Gabriele Oriali.

Pour lui dire quoi ?

Qu'il fallait que je joue davantage. Mais le président ne voulait pas que je parte. Moi, je n'avais aucune certitude. L'Inter n'avait pas d'autres compétitions que le Championnat à se mettre sous la dent. Ça faisait un certain temps que Parme s'intéressait à moi. Mais Oriali n'était pas chaud pour que j'aille dans un autre club italien.

Parme n'était pas le seul...

Dans les journaux italiens, on ne parle que de transferts. Tout le temps. Alors, j'ai pu y lire qu'Arsenal et Manchester me voulaient. La Fiorentina, Bologne et des clubs de bas de tableau.

« DANS LE FOND, C'EST DÉGUEULASSE... »

Et l'Inter a fini par vous faire plaisir.

Vous savez, je n'ai jamais créé le moindre problème à l'Inter. Et puis le club a pu conclure un vrai transfert avec Parme.

Pourquoi Parme vous attirait-il tant que ça ?

J'en avais déjà parlé avec Lilian Thuram lors des rendez-vous en sélection, à Clairefontaine. Il m'a dit que, pour un jeune en quête de progrès, c'était le meilleur des endroits. Et puis, l'entraîneur de Parme, Alberto Malesani, me voulait depuis longtemps. A mes yeux, c'est hyper-important !

Vous êtes sûr d'être titulaire ?

Dans aucun club, pas plus à Paris, à Marseille qu'en Italie, vous n'avez cette certitude. Mais je sais que je suis dans le premier choix. Ça, c'est sûr. Je vais jouer un peu plus souvent qu'à l'Inter. Peut-être pas au début, parce qu'il me faudra m'acclimater à une nouvelle tactique, mais je suis sûr d'y avoir ma place. Ils n'ont quand même pas dépensé 60 MF pour me laisser sur le banc !

Au fait, cette somme a dû faire sursauter votre ancien président du Stade Rennais, Pierre Blayau *(voir encadré)*.

(Il rit.) Je me souviens avoir voulu assister à un entraînement de Rennes simplement pour retrouver les copains, et il l'avait très mal pris. Il va me casser ! L'Inter n'a jamais payé les 28 MF que la FIFA lui avait demandé de verser pour mon transfert et celui de Mickaël (Silvestre). Si ! Les Italiens ont dû donner 1,6 MF. Moi, ça ne me fait rien. J'ai souffert, à Rennes, on m'a pris pour de la m... là-bas. A part les supporters, je n'éprouve aucun regret vis-à-vis des dirigeants. C'est vrai que, dans le fond, c'est dégueulasse. Mais pour moi, la faute en revient à Rennes.

Tout au long de vos pérégrinations, vous êtes-vous dit : " Mince : Silvestre, transféré de l'Inter à Manchester, a mieux réussi que moi ? "

Jamais. Mickaël est mon meilleur ami. Jamais je ne pourrais penser une chose pareille. Ce n'est pas possible. Et puis, à Parme, je suis bien loti. A mon poste, c'est difficile. Et puis, je vais vous dire : à l'Inter, quoique remplaçant, je ne me suis jamais retrouvé dans les tribunes. Toujours sur le banc. C'est une sorte de performance en Italie, vous savez. Non... Mickaël, je l'ai tous les trois jours au téléphone. Il est content pour moi. »

JEAN-MARIE LANOË

Dabo-Silvestre : la bonne affaire de l'Inter

Il y a un an et demi, l'Inter s'offrait quatre petits jeunes prometteurs bien de chez nous : le Stéphanois Zoumana Camara, le Cannois Sébastien Frey et surtout les deux Rennais Ousmane Dabo et Mickaël Silvestre. Pourquoi « surtout » ? Parce que Rennes, club formateur, a dénoncé à l'époque la validité du contrat signé à l'Inter, ce dernier arguant, tout comme Dabo et Silvestre, de la libre circulation des joueurs au nom du droit européen. Un litige illustrant parfaitement les vicissitudes instaurées par l'arrêt Bosman. A l'époque, Rennes et son président, Pierre Blayau, on réclamé haut et fort une indemnité de 60 MF : 40 MF pour Silvestre, 20 pour Dabo. Quelques semaines plus tard, la commission du statut du joueur de la FIFA se réunissait et rendait un jugement de Salomon. Si elle ne reconnaissait pas à Rennes le droit de faire signer obligatoirement un premier contrat pro à ses jeunes pousses, elle admettait néanmoins la nécesssité du versement d'une indemnisation au club « formateur », soit 28,6 MF pour le Stade Rennais. 14,3 MF par joueur. Mais il ne s'agissait que d'une « recommandation » à laquelle ne se pliera aucunement l'Inter. A l'époque, courroucé mais pas dupe, Pierre Blayau disait ceci : « Si l'Inter vend Silvestre, il le vendra au moins 30 MF. » Depuis, la politique « sportive » de l'Inter est allée bien au-delà de ses prévisions. Silvestre a signé à Manchester le 10 septembre dernier pour quatre ans moyennant 40 MF, Dabo a fait de même la semaine dernière à Parme pour 60 MF ! L'Inter fait de très sérieux bénéfices puisque concernant Dabo, il a versé... 1,6 MF à Rennes en guise d'indemnisation ! On voit ce que le club italien a fait des « recommandations » de la FIFA.

J.-M. La.

RÉSULTATS ÉTRANGER

Angleterre

CHAMPIONNAT

20e journée
28 et 29 décembre 1999

Express

Arsenal - Leeds Utd	2-0
Sunderland - Manchester Utd	2-2
Bradford City - Everton	0-0
Leicester City - Newcastle Utd	1-2
Liverpool FC - Wimbledon	3-1
Aston Villa - Tottenham Hotspur	1-1
Chelsea - Sheffield Wednesday	3-0
West Ham - Derby County	1-1
Middlesbrough - Coventry City	remis
Watford - Southampton	3-2

➡ **Arsenal - Leeds Utd : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 38 096. Arbitre : M. Pell. Buts : Ljungberg (32e), Henry (58e). **Arsenal :** Seaman - Lauren, Grimandi, Adams, Silvinho - Ljungberg, Vieira, Petit (Winterburn, 88e), Overmars - Kanu, Henry (Suker 74e). Entr. : Wenger. **Leeds Utd :** Martyn - Kelly, Radebe, Woodgate, Harte - Bakke, McPhail, Kewell, Bowyer (Jones, 79e) - Bridges, A. Smith (Wilcox, 79e). Entr. : O'Leary.

➡ **Sunderland - Manchester Utd : 2-2 (2-1).** Spectateurs : 42 026. Arbitre : M. Winter. Buts : McCann (2e), Niall Quinn (13e) pour Sunderland ; Roy Keane (27e), Butt (66e) pour Manchester Utd. **Sunderland :** Sörensen - Makin, Butler, Bould, Gray - Summerbee, Rae (Williams, 61e), McCann, Schwarz - Kilbane (Reddy, 89e), Niall Quinn. Entr. : Reid. **Manchester Utd :** Bosnich - G. Neville, Stam, Silvestre, Irwin (Sheringham, 77e) - Beckham (Solskjaer, 84e), Butt, Roy Keane, Giggs - Yorke, Cole (P. Neville, 87e). Entr. : Ferguson.

➡ **Bradford City - Everton : 0-0.** Spectateurs : 18 276. Arbitre : M. Rennie. **Bradford City :** Clarke - Hale, Wetherall, O'Brien, Myers (Beagrie, 63e) - Windass (Blake, 74e), McCall, Redfearn, L. Sharpe - Mills, Saunders. Entr. : Jewell. **Everton :** Gerrard - Dunne, Weir, Gough, Unsworth - Barmby, Hutchison, J. Collins (Cleland, 82e ; S. Gemmill, 74e), Pembridge - Jeffers, Maxmoore (Cadamarteri, 76e). Entr. : Walter Smith.

➡ **Leicester City - Newcastle Utd : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 21 225. Arbitre : M. Durkin. Buts : Zagorakis (63e) pour Leicester City ; D. Ferguson (21e), Shearer (53e) pour Newcastle Utd. **Leicester City :** Flowers - Sinclair, Taggart, Savage, Gilchrist - Elliott, Izzet (Stuart Campbell, 82e), Zagorakis, Eadie - Heskey, Cottee (Thomas, 60e). Entr. : O'Neill. **Newcastle Utd :** Harper - Barton, Marcelino, Dabizas, Pistone - Speed, Solano, Gallacher, R. Lee - Shearer, D. Ferguson. Entr. : Bobby Robson.

➡ **Liverpool FC - Wimbledon : 3-1 (0-0).** Spectateurs : 44 107. Arbitre : M. Barry. Buts : Owen (58e), Berger (66e), Fowler (90e) pour Liverpool FC ; Gayle (64e) pour Wimbledon. **Liverpool FC :** Westerveld - Matteo, Henchoz, Hyypia, Heggem - Berger, Carragher, Murphy (Fowler, 59e), S. Gerrard - Owen (Smicer, 65e), Camara (Song, 90e). Entr. : Houllier. **Wimbledon :** Sullivan - K. Cunningham, Kimble (Cort, 39e), Thatcher, Badir (Francis, 76e) - Earle, Leaburn (Andresen, 65e), Andersen, Hreidarsson - Euell, Gayle. Entr. : Olsen.

➡ **Aston Villa - Tottenham Hotspur : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 39 217. Arbitre : M. Barber. Buts : Taylor (75e) pour Aston Villa ; Sherwood (44e) pour Tottenham Hotspur. **Aston Villa :** James - Ehiogu, Southgate, Barry, Watson - Taylor, Merson, Boateng, A. Wright (Stone, 74e) - Carbone (Vassell, 66e), Joachim. Entr. : Gregory. **Tottenham Hotspur :** Walker - Carr, Sol Campbell, Perry, Tarrico - A. Nielsen (Young, 85e), Clemence, Sherwood, Ginola - Iversen, C. Armstrong. Entr. : Graham.

➡ **Chelsea - Sheffield Wednesday : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 32 938. Arbitre : M. D'Urso. Buts : Wise (31e), T.A. Flo (34e), Morris (83e). **Chelsea :** De Goey - Lambourde, Thome, Leboeuf, Babayaro - Petrescu, Deschamps (Wise, 22e), Di Matteo, Ambrosetti (Morris, 61e) - Poyet, T.A. Flo (Zola, 81e). Entr. : Vialli. **Sheffield Wednesday :** Srnicek - Nolan, Walker, Atherton, Hinchcliffe - Alexandersson, Jonk, Sonner (Haslam, 61e), Briscoe (Sibon, 61e) - De Bilde, Booth (Cresswell, 70e). Entr. : Wilson.

➡ **West Ham - Derby County : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 24 696. Arbitre : M. Wiley. Buts : Di Canio (21e) pour West Ham ; Sturridge (4e) pour Derby County. **West Ham :** Hislop - Potts, R. Ferdinand, Margas - Foé, Lampard, J. Cole, Sinclair, Minto (M. Keller, 59e) - Wanchope, Di Canio. Entr. : Redknapp. **Derby County :** Poom - Carbonari, D. Powell, S. Johnson, Sturridge - Echinen, Laursen, Prior, Elliott - Robinson (Beck, 62e), Burley. Entr. : Jim Smith.

➡ **Watford - Southampton : 3-2 (2-0).** Spectateurs : 18 459. Arbitre : M. Riley. Buts : Perpetuini (17e), Gravelaine (31e, 65e) pour Watford ; Boa Morte (61e), Davies (63e) pour Southampton. **Watford :** Chamberlain - Cox, Palmer, Page, Robinson - Gudmundsson (Gibbs, 84e), Hyde, R. Johnson, Perpetuini - Ngonge (Foley, 67e), Gravelaine (T. Smith, 78e). Entr. : Taylor. **Southampton :** P. Jones - Dodd, Lundekvam, Richards, Benali - Le Tissier (Ripley, 43e ; Kachloul, 82e), Tessem, Soltvedt, G. Hughes (Beattie, 76e) - Boa Morte, Davies. Entr. : Dave Jones.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	44	20	14	2	4	34	22
2. Manchester	43	19	13	4	2	50	25
3. Arsenal	39	20	12	3	5	36	20
4. Sunderland	38	20	11	5	4	35	24
5. Liverpool	37	20	11	4	5	31	17
6. Tottenham	31	19	9	4	6	31	23
7. Chelsea	30	18	9	3	6	26	18
8. Leicester	29	20	9	2	9	28	28
9. Everton	28	20	7	7	6	33	28
10. West Ham	27	19	7	6	6	22	21
11. Middlesbrough	27	19	8	3	8	23	26
12. Aston Villa	26	20	7	5	8	19	27
13. Coventry	24	19	6	6	7	26	22
14. Newcastle	23	20	6	5	9	32	35
15. Wimbledon	22	20	4	10	6	31	35
16. Southampton	17	19	4	5	10	23	32
17. Bradford City	17	19	4	5	10	15	29
18. Derby C.	16	20	4	4	12	17	32
19. Watford	14	20	4	2	14	17	42
20. Sheffield W.	9	19	2	3	14	15	45

Ce classement ne tient pas compte de la 21e journée disputée lundi 3 et mardi 4 janvier 2000.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 18.
2. Shearer (Newcastle Utd), 14.
3. Cole (Manchester Utd), 13.

Rendez-vous

21e journée
Lundi 3 janvier 2000

Derby County - Watford
Everton - Leicester City
Leeds Utd - Aston Villa
Newcastle Utd - West Ham
Sheffield Wednesday - Arsenal
Southampton - Bradford City
Tottenham Hotspur - Liverpool FC
Wimbledon - Sunderland

Mardi 4 janvier 2000

Coventry City - Chelsea

Le match Manchester Utd - Middlesbrough est reporté à une date ultérieure en raison de la participation de Manchester Utd au premier Championnat du monde des clubs qui se disputera au Brésil du 5 au 14 janvier 2000.

Ecosse

CHAMPIONNAT

20e journée
27 décembre 1999

➡ **Celtic Glasgow - Glasgow Rangers : 1-1 (1-1).** Buts : Viduka (18e) pour le Celtic Glasgow ; R. Dodds (27e) pour les Glasgow Rangers.

➡ **Aberdeen - Dundee Utd : 3-1 (1-1).** Buts : Zaroual (45e), Belabed (74e), Stavrum (89e s.p.) pour Aberdeen ; Hannah (26e) pour Dundee Utd.

➡ **Motherwell - Heart of Mid. : remis.**

➡ **Hibernian - Kilmarnock : 2-2 (0-2).** Buts : Paatelainen (74e), Miller (89e) pour Hibernian ; A. Smith (16e), Cocard (20e s.p.) pour Kilmarnock.

➡ **Dundee FC - Saint Johnstone : 1-1 (0-1).** Buts : Falconer (77e) pour Dundee FC ; Lowndes (43e) pour Saint Johnstone.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GL Rangers	44	17	14	2	1	45	14
2. Celtic Gl.	40	18	13	1	4	53	16
3. Dundee Utd	30	19	9	3	7	25	29
4. Motherwell	27	17	7	6	4	28	30
5. Hibernian	25	20	6	7	7	32	35
6. Hearts	20	16	5	5	6	26	28
7. St Johnst.	20	16	5	5	6	18	23
8. Dundee FC	19	17	5	1	10	21	28
9. Kilmarnock	18	18	2	7	9	18	28
10. Aberdeen	12	18	3	3	12	20	35

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 17.
2. Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), 12.
3. Mois (Glasgow Rangers), McSwegan (Heart of Mid.), 9.

Rendez-vous

21e journée
Samedi 22 janvier 2000

Dundee Utd - Hibernian
Heart of Mid. - Dundee FC
Kilmarnock - Celtic Glasgow
Glasgow Rangers - Aberdeen
Saint Johnstone - Motherwell

Espagne

Rendez-vous

18e journée
Mardi 4 janvier 2000

FC Valence - Celta Vigo

Mercredi 5 janvier 2000

Majorque - Valladolid
Numancia - Alaves Vitoria
Athletic Bilbao - Espanyol Barcelone
Deportivo La Corogne - Racing Santander
Malaga - Real Saragosse
FC Barcelone - Real Sociedad
Real Oviedo - Rayo Vallecano
FC Séville - Atletico Madrid

Le match Real Madrid - Betis Séville est reporté au mercredi 26 janvier 2000 en raison de la participation du Real Madrid au premier Championnat du monde des clubs qui se disputera au Brésil du 5 au 14 janvier 2000.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	36	17	11	3	3	33	19
2. Real Saragosse	30	17	8	6	3	32	18
3. Celta Vigo	28	17	9	1	7	24	21
4. FC Barcelone	27	17	8	3	6	36	26
5. Rayo Vallecano	26	17	8	2	7	26	25
6. FC Valence	25	17	7	4	6	23	16
7. Majorque	25	17	7	4	6	25	23
8. Alaves Vitoria	25	17	7	4	6	21	21
9. Real Madrid	23	17	5	8	4	29	29
10. Athletic Bilbao	23	17	5	8	4	25	26
11. Numancia Soria	23	17	6	5	6	26	30
12. Betis Séville	23	17	7	2	8	16	27
13. Espanyol	22	17	6	4	7	28	27
14. Malaga	20	17	5	5	7	28	29
15. Atletico Madrid	20	17	6	2	9	29	31
16. Valladolid	20	17	5	5	7	16	23
17. R. Santander	19	17	4	7	6	26	27
18. Real Sociedad	19	17	4	7	6	19	21
19. Real Oviedo	17	17	4	5	8	16	29
20. FC Séville	13	17	2	7	8	19	29

Buteurs

1. Milosevic (Real Saragosse), 17.
2. Saiva (Racing Santander), 16.
3. Hasselbaink (Atletico Madrid), 15.

Italie

Rendez-vous

19e journée
Mercredi 5 janvier 2000

Venise - Lazio Rome

Jeudi 6 janvier 2000

Bologne - Cagliari
Inter Milan - Pérouse
Juventus Turin - Vérone
Lecce - Fiorentina
Piacenza - Milan AC
Reggina - Torino
AS Rome - Bari
Udinese - Parme

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lazio Rome	31	14	9	4	1	30	13
2. Juventus Turin	29	14	8	5	1	17	7
3. Parme	27	14	8	3	3	27	17
4. AS Roma	25	14	7	4	3	26	14
5. Milan AC	24	14	6	6	2	29	19
6. Inter Milan	23	14	7	2	5	24	12
7. Bari	20	14	5	5	4	17	17
8. Pérouse	20	14	6	2	6	16	15
9. Udinese	19	14	5	4	5	19	22
10. Fiorentina	18	14	4	6	4	15	17
11. Lecce	18	14	5	3	6	15	23
12. Bologne	17	14	4	5	5	11	13
13. Vérone	15	14	4	3	7	11	20
14. Torino	14	14	3	5	6	10	17
15. Reggina	12	14	2	6	6	15	23
16. Piacenza	11	14	2	5	7	9	15
17. Venise	9	14	2	3	9	9	19
18. Cagliari	7	14	0	7	7	12	25

Buteurs

1. Crespo (Parme), 11.
2. Shevtchenko (Milan AC), 10.
3. Batistuta (Fiorentina), Vieri (Inter Milan), F. Inzaghi (Juventus Turin), 7.
6. Delvecchio (AS Rome), Lucarelli (Lecce), Bierhoff (Milan AC), Kallon (Reggina), Salas (Lazio Rome), Muzzi (Udinese), 6.
12. Signori (Bologne), Montella (AS Rome), Veron (Lazio Rome), Manieri (Venise), 5.

Japon

COUPE DE L'EMPEREUR

Demi-finales

➡ Le 27-12-1999, à Tokyo,
NAGOYA GRAMPUS Eight - Kashiwa Reysol : 2-0 (0-0). Buts : Hirano (82e), D. Stojkovic (85e).

➡ Le 27-12-1999, à Osaka,
HIROSHIMA SANFRECCE - Verdy Kawasaki : 7-2 (2-1).

Finale

➡ Le 1-1-2000, à Tokyo,
NAGOYA GRAMPUS EIGHT - SanFreece Hiroshima : 2-0 (0-0). Spectateurs : 47 172. Arbitre : M. Okada. Buts : Wagner Lopes (57e), D. Stojkovic (82e). Avertissements : Foxe (6e), Uemara (48e) pour Hiroshima. **Nagoya Grampus Eight :** Narazaki - Iijima (M. Koga, 80e), Carlos Alexandre Torres, Oliva, Ogawa - M. Yamaguchi, Ouida, Mochizuki, Hirano - Wagner Lopes, D. Stojkovic. Entr. : João Carlos. **Hiroshima SanFreece :** Shimoda - Popovic (Kawashima, 45e), Foxe, Uemura - Ito, Kuwabara, S. Koga, Morisaki (Okubo, 45e), Fattori, Fujimoto - Takahashi (T. Yamaguchi, 71e). Entr. : E. Thomson.

Nagoya Gramous Eight qualifié pour la Coupe d'Asie des vainqueurs de Coupe.

Anelka marque contre la drogue

ESPAGNE. Alors qu'il n'a pas encore inscrit le moindre but pour le Real en match officiel, Nicolas Anelka a marqué jeudi dernier (30 décembre) au cours d'une rencontre de bienfaisance. Dès la 4e minute du Match contre la drogue, qui opposait à Madrid le Real à une sélection du Championnat d'Espagne (3-2), le Français a trompé le gardien adverse avec une belle maîtrise suite à un modèle de passe en profondeur de Guti. Peu démonstratif sur le coup, Anelka (20 ans) a tout de même été applaudi par la plupart des 30 000 spectateurs présents à Bernabeu et qui n'étaient guère convaincus par ses performances jusqu'alors. « Ça fait du bien d'être ainsi encouragé à Bernabeu, a reconnu l'international français après la rencontre. Je veux maintenant marquer tous les buts possibles et aider le Real à gagner le Mondial des clubs. » Dans cette compétition, Anelka va d'ailleurs tenir les premiers rôles puisqu'il devrait être titulaire contre Al-Nassr, demain à Sao Paulo, à la suite de la blessure contractée par Fernando Morientes vendredi à l'entraînement.

Correspondance PACO AGUILAR

Stojkovic donne la Coupe à Nagoya

JAPON. Club entraîné par Arsène Wenger en 1995 et 1996, Nagoya Grampus Eight n'avait plus rien gagné depuis la Coupe de l'Empereur le 1er janvier 1996. Après le départ de Wenger à Arsenal (à l'automne 1996), plusieurs entraîneurs se sont succédé, sans succès, à la tête du club patronné par Toyota. Parmi eux, le Portugais Carlos Queiroz et le Français Daniel Sanchez, remercié le 25 août dernier. Son successeur, le Brésilien Joao Carlos, ancien entraîneur à succès de Kashima Antlers, a donc repris l'équipe pour la fin du Championnat, où Nagoya a aligné dix succès d'affilée. Sur sa lancée, Grampus a obtenu cinq victoires consécutives en Coupe de l'Empereur. Vainqueur (2-0) de Kashiwa Reysol en demi-finales, la formation de Joao Carlos a donc remporté (2-0) la finale, qui se déroule traditionnellement le 1er janvier. Après avoir ouvert le score par Wagner Lopes, l'international nippon d'origine brésilienne, à la 57e minute, elle a assuré son succès par le Yougoslave Dragan « Pixie » Stojkovic (à la 82e), qui avait déjà marqué en demi-finales. A trente-quatre ans, l'ancien joueur de l'Etoile Rouge et de Marseille a d'ailleurs décidé de rester une année de plus à Nagoya, où il est arrivé en août 1994, alors qu'on avait évoqué son retour dans un club européen dans la perspective de l'Euro 2000 (pour lequel Vujadin Boskov n'est pas sûr de le sélectionner). « Ma famille se plaît ici, et je voulais donner la priorité à Nagoya », a expliqué Stojkovic. A l'inverse, Carlos Alexandre Torres, le libero brésilien qu'avait fait venir Wenger, ne resignera pas : il va poursuivre sa carrière à Vasco da Gama.

Correspondance SHÛICHI TAMURA

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 300 F TTC
Pour 10 lignes : 582 F TTC
Pour 15 lignes : 800 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F
DOMICILIATION : supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club Rhône-Alpes (38/73)
recherche joueur
niveau Ligue
Emploi jeune temps
plein (mairie)
titulaire BEES
ou équivalent,
bac ou bac + 2
éducateur-animateur
football
Expérience souhaitée
Tél. soirée : 04-76-66-03-74

DIVERS

Particulier vend
par année
France Football
de 1960 à 1975
Tél. : 01-44-70-09-52

Vend collection
France Football
d'août 1990
1991 - 1992 - 1993
à juillet 1994
Années complètes
Tél. : 03-88-32-73-88

Supporters Club de France®,5 ans déja !
Meilleurs Vœux.
Que l'an 2000 apporte autant de fidèles pour soutenir nos équipes nationales.
Tél. + Fax : 0383 20 30 40 - www.supporters.org

Le Brésil avec panache

SUPRÉMATIE. *Vainqueur de la Copa America, le Brésil n'a pas trouvé adversaire à sa hauteur en Amsud. Après sa déconvenue de la Coupe du monde 1998, il est reparti avec ses vedettes, Rivaldo et Ronaldo, et un jeu spectaculaire. Derrière les Brésiliens, l'Argentine, le Chili et l'Uruguay se tiennent dans un mouchoir.*

1 Après avoir digéré leur échec en finale de la Coupe du monde, les Brésiliens ont repris leur rythme d'enfer, avec pas mal de changements. Wanderley Luxemburgo, qui avait remplacé Mario Zagallo tout en conservant sa casquette d'entraîneur de Corinthians, est devenu sélectionneur à temps complet. Rivaldo a remplacé Ronaldo, si ce n'est dans les cœurs, du moins dans son influence au sein de l'équipe. Et plusieurs nouvelles têtes ont fait leur apparition, dont un nouveau... Ronaldo. Côté efficacité, le **Brésil** a remporté haut la main la Copa America, au Paraguay, en gagnant tous ses matches. En revanche, les Brésiliens ont échoué en finale de la Coupe des Confédérations, s'inclinant en finale face au Mexique. Ce fut une des trois défaites de l'année (le Brésil s'est incliné aussi face à la Corée du Sud et à l'Argentine), en vingt matches. Quelques contre-performances trop rares pour ternir une année marquée également par les succès internationaux des clubs brésiliens, vainqueurs de la Copa Libertadores (Palmeiras) et de la Copa Mercosur (Flamengo) et par les succès auriverde dans la Coupe du monde des moins de 17 ans. Qu'on se le dise, le Brésil est fin prêt pour le marathon des éliminatoires de l'Amérique du Sud vers le Mondial 2002, avec 18 matches à l'horizon à partir de mars prochain...

2 Eliminée de la Copa America en quarts de finale, battue par le Brésil dans deux de leurs trois confrontations de l'année, l'**Argentine** 99 ne fait pas, à première vue, partie des meilleures cuvées. La réalité est pourtant bien plus encourageante qu'il n'y paraît. Il faut tenir compte, en effet, de l'absence des principales vedettes évoluant en Europe dans l'équipe envoyée au Paraguay pour l'épreuve continentale. Et puis, le nouveau sélectionneur, Marcelo Bielsa, avait bien droit à un petit rodage. De fait, l'Argentine a bien mieux fini l'année qu'elle ne l'avait commencée, causant forte impression dans son dernier match, un succès sans bavure face à des Espagnols pourtant en pleine forme. Un jeu plus audacieux que sous l'ère Passarella et un style plus décontracté marquent donc cette nouvelle ère fort prometteuse malgré des lacunes certaines en défense et dans le but, où l'absence de Carlos Roa, le gardien qui a raccroché ses gants pour motifs religieux, risque de se faire sentir.

3 Seule équipe sud-américaine présente à France 98 à avoir toujours le même sélectionneur, le **Chili** mise décidément sur la continuité. Un choix qui semble lui réussir, puisque le Chili n'a manqué que de très peu une place en finale de la Copa America, puisque c'est aux tirs au but – et fort injustement – qu'il s'est incliné en demi-finale face à l'Uruguay. Fort de son fameux duo d'attaque Zamorano-Salas et de l'expérience acquise en Europe par plusieurs de ses joueurs, dont l'Auxerrois Reyes et le Monégasque Contreras, Nelson Acosta peut envisager l'avenir avec une certaine sérénité.

4 La Céleste a moins joué en 1999 que les autres pays sud-américains. Une discrétion qui s'explique, en grande partie, par l'interminable feuilleton qui a précédé la nomination de l'Argentin Daniel Passarella à la tête de l'équipe nationale, avec pour mission la qualification pour le Mondial 2002. Malgré ce retard à l'allumage, l'**Uruguay** a pourtant réussi à se hisser en finale de la Copa America... sans Passarella mais avec l'entraîneur-formateur Victor Pua aux commandes. Un exploit à tous les sens du terme, puisque cette performance a été réalisée avec une seule victoire en six matches, contre trois défaites, et quatre buts inscrits contre neuf encaissés. L'explication tient aux prouesses du jeune gardien Fabian Carini dans l'exercice des tirs au but. Bref, à défaut d'être toujours performants, les Uruguayens restent des remarquables compétiteurs.

CLASSEMENT 1999
1. Brésil
2. Argentine
3. Chili
4. Uruguay
5. Pérou
6. Paraguay
7. Colombie
8. Equateur
9. Bolivie
10. Venezuela

5 Comme pour le Paraguay et l'Equateur, il y eut pour le **Pérou** un avant et un après-Copa America. Jusqu'à l'épreuve continentale, l'équipe de Juan Carlos Oblitas n'a pas vraiment démérité, remportant par exemple la Coupe Kirin au Japon. Et le Pérou est même parvenu jusqu'aux portes des demi-finales de la Copa America, n'étant éliminé qu'aux tirs au but par le Mexique, au terme d'un match spectaculaire qui aura ponctué un parcours intéressant mettant en évidence le talent de plusieurs joueurs péruviens, dont Palacios, Holsen et Maestri. Mais les critiques ont eu raison d'Oblitas, tout comme la volonté du président péruvien, Alberto Fujimori, candidat à sa propre succession en 2000, d'aligner une équipe très compétitive aux éliminatoires du Mondial 2002, avec une pointure à sa tête. C'est donc le Colombien Francisco Maturana, symbole du beau jeu pour beaucoup de Sud-Américains, qui a relevé le défi. Et si son bilan reste pour l'instant anecdotique, le Pérou apparaît bien, en ce début d'année, comme un outsider sérieux.

6 Après leurs bonnes performances au Mondial 98, où ils avaient fait trembler les futurs champions du monde, les Paraguayens espéraient sans doute mieux de l'année 1999. D'autant qu'ils étaient les hôtes de la Copa America. Hélas, la présence du militaire putschiste Lino Oviedo à la tête du comité d'organisation, puis la fuite de ce dernier en Argentine après l'assassinat du vice-président ont logiquement perturbé la préparation de l'événement. Le gardien Chilavert, star de l'équipe, a même renoncé à y participer pour dénoncer de telles pratiques. Et le **Paraguay** a été sorti dès les quarts de finale, sans avoir été battu (il a été éliminé aux tirs au but par l'Uruguay), mais sans gloire. Seule satisfaction, l'éclosion d'un remarquable jeune joueur, Roque Santa Cruz, qui fait désormais les délices du Bayern Munich. Un atout pour le nouveau sélectionneur d'origine uruguayenne, Sergio Markarian, qui a remplacé Ever Almeida en juillet dernier.

7 Après avoir rejoint, de la main de Francisco Maturana puis d'Hernan Dario Gomez, l'élite du football sud-américain, en participant notamment aux trois dernières Coupes du monde, la **Colombie** veut s'y affirmer sous la houlette du jeune sélectionneur Javier Alvarez. Pour ce faire, il lui faut trouver rapidement la relève des Valderrama, Higuita et autres Asprilla. Avec, pour objectif, la Copa America 2001, qui aura lieu en Colombie, et la qualification pour le Mondial 2002. Un double objectif à la portée d'un pays qui continue de produire des merveilleux joueurs malgré la violence qui le frappe. Pour preuve, Johnnier Montano, leader de l'équipe qui remporta le Tournoi Espoirs de Toulon. En attendant, 1999 a été une année de transition, avec quelques belles surprises, dont une victoire 3 à 0 sur l'Argentine dans la Copa America, mais encore beaucoup de déchet. Peut mieux faire.

Rivaldo et le Brésil sont déjà prêts pour les éliminatoires du Mondial 2002, qui commencent dès le mois de mars prochain.

Photo REUTERS

8 Victime d'une crise économique qui n'épargne même pas ses plus grands clubs, l'**Equateur** peine à décoller. Malgré la présence de quelques attaquants de niveau international, dont le jeune Ivan Kaviedes, qui évolue aujourd'hui au Celta Vigo, le sélectionneur, Carlos Sevilla, n'a pas réussi à faire franchir à son équipe le premier tour de la Copa America. Il a donc logiquement laissé sa place au Colombien Hernan Dario Gomez. Un homme d'expérience qui semble avoir réussi à stabiliser une défense qui laisse à désirer. Mais peut-on lui demander des miracles ?

9 Invité surprise du Mondial 94, grâce à son arme secrète, le stade de La Paz, situé à plus de 3 500 mètres d'altitude, la **Bolivie** est rentrée dans le rang. Le système éliminatoire de tous contre tous ne la favorise certes pas, et les Boliviens ont toujours du mal à tenir la distance dès qu'ils doivent jouer en plaine. Eliminés sans gloire dès le premier tour de la Copa America, ils n'ont pas trouvé en l'Argentin Hector Vieira l'inspiration qu'ils espéraient. Contesté, le « Bambino » cherche toujours désespérément le grand attaquant qui lui manque...

10 Cancre éternel de l'Amérique du Sud, le **Venezuela** semble condamné à le rester longtemps. Sa piteuse campagne dans la Copa America, avec trois défaites en trois matches, et un seul but marqué contre treize encaissés, ne fait que le confirmer. Reste que quelques signes encourageants ont été enregistrés par le sélectionneur argentin, José Pastoriza, dont deux victoires face à l'Equateur, deux nuls face à la Colombie et un large succès aux dépens du Pérou (3-0). Sans oublier la présence du Caracas FC en demi-finales de la Copa Merconorte. Bref, le Venezuela semble se réveiller, à trois ans et demi de l'organisation, sur son sol et pour la première fois, de la Copa America 2003. Histoire d'y faire au moins bonne figure.

PALMARÈS
1992 : Brésil. **1993 :** Colombie. **1994 :** Brésil. **1995 :** Brésil. **1996 :** Colombie. **1997 :** Brésil. **1998 :** Brésil.

ALEXANDRE VALENTE

Tous les champions de 1999

SÉLECTIONS
- ❑ **Copa America :** Brésil.
- ❑ **Championnat juniors** (moins de 20 ans) **:** Argentine.
- ❑ **Championnat cadets** (moins de 17 ans) **:** Brésil.
- ❑ **Coupe du monde cadets** (moins de 17 ans) **:** Brésil.

CLUBS
- ❑ **Copa Libertadores** (C 1) **:** Palmeiras (Brésil).
- ❑ **Copa Mercosur** (sur invitations, clubs d'Argentine, du Brésil, du Chili, du Paraguay et d'Uruguay) **:** Flamengo (Brésil).
- ❑ **Copa Merconorte** (sur invitations, clubs de Bolivie, de Colombie, d'Equateur, du Pérou et du Venezuela) **:** America Cali (Colombie).
- ❑ **Copa Conmebol** (C 3) **:** Talleres Cordoba (Argentine).

PAYS
- ❑ **Argentine :** Boca Juniors (Clôture), River Plate (Ouverture).
- ❑ **Bolivie :** Blooming Santa Cruz.
- ❑ **Brésil :** Corinthians (Championnat nat.), Corinthians (Champ. Sao Paulo), Flamengo (Champ. Rio), Juventude (Coupe).
- ❑ **Chili :** Universidad de Chile.
- ❑ **Colombie :** Atletico Nacional Medellin.
- ❑ **Equateur :** Liga Deportiva Universitaria Quito.
- ❑ **Paraguay :** Olimpia Asuncion.
- ❑ **Pérou :** Universitario Lima.
- ❑ **Uruguay :** Nacional (Ouverture).
- ❑ **Venezuela :** Deportivo Tachira San Cristobal.

Argentine

AMICAUX

3- 2	Venezuela - Argentine	0-2
10- 2	Mexique - Argentine	0-1
31- 3	Pays-Bas - Argentine	1-1
9- 5	Argentine - Mexique	2-2
13- 5	Etats-Unis - Argentine	1-0
26- 6	Argentine - Lituanie	0-0
4- 9	Argentine - Brésil	2-0
7- 9	Brésil - Argentine	4-2
13-10	Argentine - Colombie	2-1
17-11	Espagne - Argentine	0-2

COPA AMERICA

1- 7	Argentine - Equateur	3-1
4- 7	Argentine - Colombie	0-3
7- 7	Argentine - Uruguay	2-0
11- 7	Brésil - Argentine	2-1

Bilan
14 matches, 7 victoires, 3 nuls, 4 défaites ; 20 buts marqués, 15 encaissés.

Bolivie

AMICAUX

24- 1	Bolivie - Etats-Unis	0-0
3- 3	Bolivie - Jamaïque	0-0
5- 3	Guatemala - Bolivie	0-3
7- 3	Bolivie - Paraguay	0-3
11- 3	Mexique - Bolivie	2-1
13- 3	Bolivie - Guatemala	1-2
28- 4	Bolivie - Chili	1-1
20- 6	Chili - Bolivie	1-0
25- 8	Bolivie - Venezuela	0-0
3-11	Paraguay - Bolivie	0-0

COPA AMERICA

29- 6	Paraguay - Bolivie	0-0
2- 7	Pérou - Bolivie	1-0
5- 7	Japon - Bolivie	1-1

COUPE CONFÉDÉRATIONS

25- 7	Bolivie - Egypte	2-2
27- 7	Arabie saoudite - Bolivie	0-0
29- 7	Mexique - Bolivie	1-0

Bilan
16 matches, 1 victoire, 9 nuls, 6 défaites ; 9 buts marqués, 14 encaissés.

Brésil

AMICAUX

28- 3	Corée du Sud - Brésil	1-0
31- 3	Japon - Brésil	0-2
5- 6	Brésil - Pays-Bas	2-2
8- 6	Brésil - Pays-Bas	3-1
26- 6	Brésil - Lettonie	8-0
4- 9	Argentine - Brésil	2-0
7- 9	Brésil - Argentine	4-2
9-10	Pays-Bas - Brésil	2-2
13-11	Espagne - Brésil	0-0

COPA AMERICA

30- 6	Brésil - Venezuela	7-0
3- 7	Brésil - Mexique	2-1
6- 7	Brésil - Chili	2-1
11- 7	Brésil - Argentine	2-1
14- 7	Brésil - Mexique	2-0
18- 7	Brésil - Uruguay	3-0

COUPE CONFÉDÉRATIONS

24- 7	Brésil - Allemagne	4-0
28- 7	Brésil - Etats-Unis	1-0
30- 7	Nouvelle-Zélande - Brésil	0-2
1- 8	Brésil - Arabie saoudite	8-2
4- 8	Mexique - Brésil	1-3

Bilan
20 matches joués, 14 victoires, 3 nuls, 3 défaites ; 52 buts marqués, 19 encaissés.

Chili

AMICAUX

17- 2	Guatemala - Chili	1-1
21- 2	Etats-Unis - Chili	2-1
29- 4	Bolivie - Chili	1-1
29- 5	Chili - Costa Rica	3-0
20- 6	Chili - Bolivie	1-0
23- 6	Chili - Equateur	0-0

COPA AMERICA

30- 6	Chili - Mexique	0-1
3- 7	Chili - Venezuela	3-0
6- 7	Brésil - Chili	2-1
11- 7	Colombie - Chili	2-3
13- 7	Uruguay - Chili (Uruguay vainqueur par 5 t.a.b. à 3)	1-1
17- 7	Chili - Mexique :	1-2

Bilan
12 matches, 4 victoires, 4 nuls, 4 défaites ; 16 buts marqués, 12 encaissés.

Colombie

AMICAUX

24- 1	Colombie - Danemark	1-1
9- 2	Allemagne - Colombie	3-3
30- 3	Venezuela - Colombie	0-0
15- 4	Venezuela - Colombie	1-1
22- 4	Paraguay - Colombie	0-2
29- 5	Salvador - Colombie	2-1
17- 6	Colombie - Pérou	3-3
24- 6	Paraguay - Colombie	2-1
8- 9	Trinité-et-Tobago - Colombie	4-3
13-10	Argentine - Colombie	2-1
20-10	Mexique - Colombie	0-0
9-11	Colombie - Slovaquie	1-3

COPA AMERICA

1- 7	Uruguay - Colombie	0-1
4- 7	Argentine - Colombie	0-3
7- 7	Colombie - Equateur	2-1
11- 7	Colombie - Chili	2-3

Le Mexique intouchable

1 Après avoir laissé une très bonne impression à la Coupe du monde 1998, le **Mexique** a réalisé l'exploit en remportant la Coupe des Confédérations chez lui. Un titre mérité après une finale exceptionnelle (4-3 contre le Brésil). Les Aztèques ont donc pris leur revanche après avoir perdu deux fois quelques semaines plus tôt contre l'équipe de Rivaldo à la Copa America, où ils ont dû se contenter de la troisième place. En 1999, les Mexicains ont joué souvent (24 matches) et partout (outre la Coupe des Confédérations et la Copa America, des tournées à Hongkong et en Corée su Sud, plus sept matches amicaux aux Etats-Unis !). Luis Hernandez et Cuauhtemoc Blanco restent un formidable duo d'attaquants, mais le sélectionneur, Manuel Lapuente, prépare déjà la prochaine génération. Le Mexique (qui a aussi gagné les Jeux panaméricains) possède en effet un grand réservoir de jeunes talentueux, notamment le Monégasque Rafa Marquez et Miguel Zepeda, son ancien coéquipier à Atlas.

2 Dans une année dominée par le succès des Américaines (actuellement en grève et sans entraîneur depuis la démission de Tony DiCicco en novembre !), les exploits des **Etats-Unis** ont été largement ignorés. Deux victoires contre l'Allemagne (3-0 en match amical et 2-0 en Coupe des Confédérations), et une autre contre l'Argentine (1-0 en match amical) : voilà des débuts réussis pour le sélectionneur, Bruce Arena, qui a ainsi confirmé ses succès précédents au Washington DC United en MLS. Rares déceptions : deux défaites face au Mexique. Arena est un grand animateur qui a le mérite d'aimer le beau jeu. Il a également comme tâche de superviser le Projet 2010 (plan américain pour gagner la Coupe du monde 2010). Un projet qui se dessine déjà bien avec l'élection des Américains Landon Donovan et DaMarcus Beasley respectivement comme ballon d'or et ballon d'argent du Mondial cadets en novembre dernier.

3 La surprise de l'année est sans doute le **Honduras**, qui a fait une campagne presque parfaite. Les Catrachos ont battu deux fois le Costa Rica, pourtant pays organisateur, en Coupe Uncaf (Championnat d'Amérique centrale), avant de terminer troisième après une défaite contre le Guatemala lors du dernier match du tournoi. Le sélectionneur, Ramon « El Primitivo » Maradiaga, peut compter sur des attaquants dangereux : Carlos Pavon, Wilmer Velasquez, Tyson Nunez et le jeune David Suazo, qui a signé à Cagliari, club de Serie A italienne.

4 Un de chute face au Honduras (3-2) et voilà pour la seule défaite de **Trinité-et-Tobago**, champion des Caraïbes. L'équipe de Bertille Saint Clair a remporté de nouveau la Copa Caribe (ancienne Shell Cup), malgré l'absence de sa vedette, Dwight Yorke (Manchester United). Le héros de l'équipe fut bel et bien Stern John, récemment transféré de Columbus Crew en MLS à Nottingham Forest (D 1 anglaise). Le jeune attaquant a, entre autres, marqué le but en or qui a valu le titre de champion des Caraïbes à sa sélection. A noter que le gardien Shaka Hislop (West Ham) a finalement décidé de défendre les couleurs de Trinité-et-Tobago après avoir longtemps rêvé de jouer pour l'Angleterre, son pays d'adoption. Jack Warner, le président trinidadien de la Concacaf, fait tout pour préparer les éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Il a débloqué des fonds à hauteur de 250 MF.

5 Le **Costa Rica** a gagné la Coupe Uncaf pour la troisième fois, mais la suite n'a pas été du même tonneau. Le Colombien Francisco « Pacho » Maturana, en place moins d'un an, a vite quitté son poste de sélectionneur pour devenir celui du Pérou. C'est Marvin Rodriguez, seul Costaricien parmi les trente-deux candidats au poste, qui assurera l'intérim en dirigeant les Ticos lors de la Gold Cup 2000 en février. Et après, le mystère reste entier. La danse des entraîneurs, c'est l'histoire malheureuse et traditionnelle du football costaricien...

6 Des débuts plutôt prometteurs au **Canada** pour l'Allemand Holger Osieck (ancien adjoint de Beckenbauer à l'OM). Les jeunes Canadiens ont en effet remporté le tournoi barrages comptant pour les deux dernières places à la Gold Cup 2000. Mais les limites du soccer canadien manquant d'un Championnat professionnel n'échappent pas à Osieck, qui sillonne toujours l'Europe, là où la plupart de ses joueurs sont licenciés dans des clubs de rangs inférieurs.

7 **Haïti** s'est retrouvé deuxième, derrière le Canada, dans le tournoi barrages en octobre pour empocher son premier billet à la Gold Cup. Les artisans de la renaissance haïtienne sont l'entraîneur, Emmanuel Sanon (vedette de la sélection haïtienne qui a joué au Mondial 1974), et son conseiller français, Bernard Souilliez.

8 La confusion régnait à la fin du tournoi barrages pour la Gold Cup à Los Angeles. Les agences de presse ont dans un premier temps annoncé la qualification de **Cuba** devant Haïti grâce à sa meilleure différence de buts, mais c'est en définitive le goal-average particulier qui devait prévaloir. Du coup, l'équipe de William Bennett terminait deuxième. Les Cubains s'étaient qualifiés à ces barrages en remportant la deuxième place dans la Copa Caribe.

9 Deuxième dans notre top 20 il y a un an, après sa participation au Mondial 98 et sa victoire à la Shell Cup, la **Jamaïque** n'a pu confirmer ses énormes progrès depuis quatre ans sous la direction du Brésilien René Simoes. Les Reggae Boyz, éliminés en demi-finale de la Copa Caribe 99, ont choisi de monnayer leur popularité au moyen de multiples tournées à l'étranger, au cours desquelles ils ont souffert, comme en témoignent ces deux terribles défaites contre le Costa Rica (9-0 !) et la Norvège (6-0).

10 Pour le **Guatemala**, le meilleur résultat a été sa victoire contre le Honduras qui lui a valu la deuxième place en Coupe Uncaf et donc un billet pour la Gold Cup. Malgré de nombreuses contre-performances, le Guatemala tente d'élever le niveau d'une sélection sans vedettes. Les Guatémaltèques de Benjamin Monterroso prépareront la Gold Cup avec une tournée de trois semaines en Amérique du Sud.

PAUL KENNEDY

CLASSEMENT 1999
1. Mexique
2. Etats-Unis
3. Honduras
4. Trinité-et-Tobago
5. Costa Rica
6. Canada
7. Haïti
8. Cuba
9. Jamaïque
10. Guatemala

PALMARÈS
1991 : Etats-Unis. **1992 :** Mexique. **1993 :** Mexique. **1994 :** Etats-Unis. **1995 :** Etats-Unis. **1996 :** Mexique. **1997 :** Mexique. **1998 :** Mexique. **1999 :** Mexique.

Equateur

Bilan
16 matches, 5 victoires, 6 nuls, 5 défaites ; 25 buts marqués, 22 encaissés.

AMICAUX

27- 2 : Costa Rica - Equateur	0-0
31- 1 : Equateur - Danemark	1-1
3- 2 : Guatemala - Equateur	0-0
10- 2 : Pérou - Equateur	1-2
17- 2 : Equateur - Pérou	1-2
14- 4 : Mexique - Equateur	0-0
19- 5 : Equateur - Venezuela	0-2
2- 6 : Equateur - Iran	1-1
4- 6 : Guatemala - Equateur	1-3
6- 6 : Canada - Equateur	1-2
15- 6 : Venezuela - Equateur	3-2
23- 6 : Chili - Equateur	0-0
12-10 : Uruguay - Equateur	0-0
27-10 : Mexique - Equateur	0-0

COPA AMERICA

1- 7 : Argentine - Equateur	3-1
4- 7 : Uruguay - Equateur	2-1
7- 7 : Colombie - Equateur	2-1

Bilan
17 matches, 3 victoires, 8 nuls, 6 défaites ; 15 buts marqués, 17 encaissés.

Paraguay

AMICAUX

10- 2 : Eire - Paraguay	2-0
3- 3 : Guatemala - Paraguay	2-3
5- 3 : Paraguay - Jamaïque	3-1
7- 3 : Bolivie - Paraguay	0-3
31- 3 : Jamaïque - Paraguay	3-0
22- 4 : Paraguay - Colombie	0-2
28- 4 : Paraguay - Mexique	2-1
17- 5 : Paraguay - Uruguay	2-3
24- 5 : Paraguay - Colombie	2-1
13-10 : Mexique - Paraguay	0-1
15-10 : Guatemala - Paraguay	0-0
3-11 : Paraguay - Bolivie	0-0
17-11 : Uruguay - Paraguay	0-1

COPA AMERICA

29- 6 : Paraguay - Bolivie	0-0
2- 7 : Paraguay - Japon	4-0
5- 7 : Paraguay - Pérou	1-0
10- 7 : Paraguay - Uruguay	1-1

Bilan
17 matches, 9 victoires, 4 nuls, 4 défaites ; 23 buts marqués, 16 encaissés.

Pérou

AMICAUX

10- 2 : Pérou - Equateur	1-2
17- 2 : Equateur - Pérou	1-2
17- 6 : Colombie - Pérou	3-3
20- 6 : Venezuela - Pérou	3-0
23- 6 : Pérou - Venezuela	3-0
17-11 : Pérou - Slovaquie	2-1
1-12 : Pérou - Honduras	0-0

COPA AMERICA

29- 6 : Pérou - Japon	3-2
2- 7 : Pérou - Bolivie	1-0
5- 7 : Paraguay - Pérou	1-0
10- 7 : Pérou - Mexique	3-3

COUPE KIRIN

30- 5 : Belgique - Pérou	1-1
3- 6 : Japon - Pérou	0-0

Bilan
13 matches, 3 victoires, 5 nuls, 3 défaites ; 19 buts marqués, 17 encaissés.

Uruguay

AMICAUX

17- 6 : Paraguay - Uruguay	2-3
18- 6 : Uruguay - Costa Rica	5-4
8- 9 : Uruguay - Venezuela	2-0
12-10 : Uruguay - Equateur	0-0
17-11 : Uruguay - Paraguay	0-1

COPA AMERICA

1- 7 : Uruguay - Colombie	0-1
4- 7 : Uruguay - Equateur	2-1
7- 7 : Argentine - Uruguay	2-0
10- 7 : Paraguay - Uruguay	1-1
13- 7 : Uruguay - Chili	1-1
18- 7 : Uruguay - Brésil	0-3

Bilan
11 matches joués, 4 victoires, 3 nuls, 4 défaites ; 14 buts marqués, 16 encaissés.

Venezuela

AMICAUX

27- 1 : Venezuela - Danemark	1-1
3- 2 : Venezuela - Argentine	0-2
30- 3 : Venezuela - Colombie	0-0
15- 4 : Venezuela - Colombie	1-1
19- 5 : Equateur - Venezuela	0-2
15- 6 : Venezuela - Equateur	3-2
20- 6 : Venezuela - Pérou	3-0
23- 6 : Pérou - Venezuela	3-0
26- 8 : Bolivie - Venezuela	0-0
8- 9 : Uruguay - Venezuela	2-0
28- 9 : Haïti - Venezuela	3-2

COPA AMERICA

30- 6 : Brésil - Venezuela	7-0
3- 7 : Chili - Venezuela	3-0
6- 7 : Mexique - Venezuela	3-1

Bilan
14 matches joués, 3 victoires, 4 nuls, 7 défaites ; 13 buts marqués, 27 encaissés.

Canada

AMICAUX

27- 4 : Irlande du Nord - Canada	0-1
29- 5 : Canada - Guatemala	1-0
2- 6 : Canada - Guatemala	2-0
4- 6 : Canada - Iran	0-1
6- 6 : Canada - Equateur	1-2
9- 7 : Canada - Arabie saoudite	0-2
2- 9 : Canada - Jamaïque	1-0

GOLD CUP

6-10 : Canada - Cuba	0-0
8-10 : Canada - Salvador	2-1
10-10 : Canada - Haïti	2-1

Bilan
10 matches, 6 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 10 buts marqués, 7 encaissés.

Costa Rica

AMICAUX

27- 1 : Costa Rica - Equateur	0-0
10- 2 : Jamaïque - Costa Rica	1-1
24- 2 : Costa Rica - Jamaïque	9-0
29- 5 : Chili - Costa Rica	3-0
17- 7 : Costa Rica - Arabie saoudite	1-0
18- 8 : Uruguay - Costa Rica	5-4
25-11 : Costa Rica - Slovaquie	4-0
29-12 : Costa Rica - Honduras	1-1

COUPE UNCAF

17- 3 : Costa Rica - Belize	7-0
21- 3 : Costa Rica - Honduras	0-1
24- 3 : Costa Rica - Guatemala	1-0
26- 3 : Costa Rica - Honduras	1-2
28- 3 : Costa Rica - Salvador	4-0

Bilan
13 matches, 6 victoires, 3 nuls, 4 défaites ; 33 buts marqués, 18 encaissés.

Cuba

AMICAL

1-12 : Panama - Cuba	1-0

GOLD CUP

6-10 : Cuba - Canada	0-0
8-10 : Haïti - Cuba	1-0
10-10 : Cuba - Salvador	3-1

COPA CARIBE

5- 5 : Cuba - Iles Caïmans	4-1
7- 5 : Cuba - Bahamas	7-0
9- 5 : Bermudes - Cuba	1-2
4- 6 : Cuba - Saint-Kitts-et-Nevis	2-0
8- 6 : Cuba - Jamaïque	2-0
10- 6 : Trinité-et-Tobago - Cuba	2-1

Bilan
10 matches, 6 victoires, 2 nuls, 2 défaites ; 21 buts marqués, 7 encaissés.

Etats-Unis

AMICAUX

24- 1 : Bolivie - Etats-Unis	0-0
5- 2 : Etats-Unis - Allemagne	3-0
21- 2 : Etats-Unis - Chili	2-1
13- 6 : Etats-Unis - Argentine	1-0
8- 9 : Jamaïque - Etats-Unis	2-2
17-11 : Maroc - Etats-Unis	2-1

COUPE CONFÉDÉRATIONS

24- 7 : Etats-Unis - Nouvelle-Zélande	2-1
28- 7 : Brésil - Etats-Unis	1-0
30- 7 : Etats-Unis - Allemagne	2-0
1- 8 : Mexique - Etats-Unis	1-0
3- 8 : Etats-Unis - Arabie saoudite	2-0

US CUP

11- 3 : Etats-Unis - Guatemala	3-1
13- 3 : Etats-Unis - Mexique	1-2

Bilan
13 matches, 7 victoires, 2 nuls, 4 défaites ; 19 buts marqués, 11 encaissés.

Guatemala

AMICAUX

3- 2 : Guatemala - Equateur	0-0
17- 2 : Guatemala - Chili	1-1
3- 3 : Guatemala - Paraguay	2-3
5- 3 : Guatemala - Bolivie	0-3
7- 3 : Guatemala - Jamaïque	2-4
29- 5 : Canada - Guatemala	1-0
2- 6 : Canada - Guatemala	2-0
4- 6 : Guatemala - Equateur	1-3
6- 6 : Guatemala - Iran	2-2
28- 7 : Guatemala - Salvador	3-0
15-10 : Guatemala - Paraguay	3-0
23-11 : Guatemala - Slovaquie	3-1

COUPE UNCAF

17- 3 : Guatemala - Nicaragua	1-0
19- 3 : Guatemala - Salvador	1-1
24- 3 : Costa Rica - Guatemala	1-0
26- 3 : Guatemala - Salvador	1-0
28- 3 : Honduras - Guatemala	0-2

US CUP

11- 3 : Etats-Unis - Guatemala	3-1
13- 3 : Guatemala - Bolivie	2-1

Bilan
19 matches, 4 victoires, 5 nuls, 10 défaites ; 16 buts marqués, 26 encaissés

Haïti

AMICAUX

27- 5 : Honduras - Haïti	2-0
28- 9 : Haïti - Venezuela	3-2

GOLD CUP

6-10 : Haïti - Salvador	1-1
8-10 : Haïti - Cuba	1-0
10-10 : Canada - Haïti	2-1

COPA CARIBE

17- 3 : Haïti - Porto Rico	2-0
19- 3 : Haïti - Rép. Dominicaine	4-0
21- 3 : Haïti - Iles Vierges brit.	2-0
4- 6 : Cuba - Haïti	3-1
6- 6 : Haïti - Saint-Kitts-et-Nevis	2-0
11- 6 : Trinité-et-Tobago - Haïti	6-1

Bilan
11 matches, 5 victoires, 1 nul, 4 défaites ; 18 buts marqués, 16 encaissés.

Honduras

AMICAUX

21- 5 : Honduras - Haïti	2-0
17-11 : Honduras - Trinité-et-Tobago	3-2
1-12 : Pérou - Honduras	0-0
15-12 : Honduras - Zambie	7-1

COUPE UNCAF

19- 3 : Honduras - Belize	5-1
21- 3 : Costa Rica - Honduras	0-1
24- 3 : Honduras - Salvador	3-1
26- 3 : Costa Rica - Honduras	1-2
28- 3 : Honduras - Guatemala	0-2

Bilan
9 matches, 7 victoires, 1 nul, 1 défaite ; 23 buts marqués, 8 encaissés.

Jamaïque

AMICAUX

10- 2 : Jamaïque - Costa Rica	1-1
24- 2 : Costa Rica - Jamaïque	9-0
3- 3 : Jamaïque - Bolivie	0-0
5- 3 : Paraguay - Jamaïque	3-1
7- 3 : Guatemala - Jamaïque	2-4
28- 3 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	2-0
31- 3 : Jamaïque - Paraguay	3-0
9- 5 : Jamaïque - Afrique du Sud	1-1
26- 5 : Norvège - Jamaïque	6-0
27- 5 : Suède - Jamaïque	2-1
13- 7 : Jamaïque - Arabie saoudite	0-4
15- 7 : Jamaïque - Arabie saoudite	2-1
7- 8 : Ghana - Jamaïque	2-1
2- 9 : Canada - Jamaïque	1-0
8- 9 : Jamaïque - Etats-Unis	2-2
24-10 : Iles Caïmans - Jamaïque	1-4

COPA CARIBE

3- 6 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	1-0
7- 6 : Jamaïque - Grenade	2-1
10- 6 : Cuba - Jamaïque	2-0

Bilan
19 matches, 5 victoires, 4 nuls, 10 défaites ; 22 buts marqués, 41 encaissés.

Mexique

AMICAUX

10- 2 : Mexique - Argentine	0-1
19- 2 : Mexique - Egypte	3-0
14- 4 : Mexique - Equateur	0-0
29- 4 : Paraguay - Mexique	2-1
9- 5 : Mexique - Argentine	2-2
12- 6 : Corée du Sud - Mexique	1-1
16- 6 : Croatie - Mexique	2-1
18- 6 : Mexique - Egypte	2-0
13-10 : Mexique - Paraguay	0-1
20-10 : Mexique - Colombie	0-0
27-10 : Mexique - Equateur	0-0

COUPE CONFÉDÉRATIONS

25- 7 : Mexique - Arabie saoudite	5-1
27- 7 : Mexique - Egypte	2-2
29- 7 : Mexique - Bolivie	1-0
1- 8 : Mexique - Etats-Unis	1-0
4- 8 : Mexique - Brésil	4-3

COPA AMERICA

30- 6 : Mexique - Chili	1-0
3- 7 : Brésil - Mexique	2-1
6- 7 : Mexique - Venezuela	3-1
10- 7 : Mexique - Pérou	3-3
14- 7 : Brésil - Mexique	2-0
17- 7 : Mexique - Chili	2-1

US CUP

11- 3 : Mexique - Bolivie	2-1
13- 3 : Etats-Unis - Mexique	1-2

Bilan
24 matches, 11 victoires, 7 nuls, 6 défaites ; 37 buts marqués, 25 encaissés.

Trinité-et-Tobago

AMICAUX

28- 3 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	2-0
6- 5 : Trin.-et-Tob. - Afrique du Sud	2-0
8- 9 : Trinité-et-Tobago - Colombie	4-3
17-11 : Honduras - Trinité-et-Tobago	3-2

COPA CARIBE

3- 6 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	1-0
5- 6 : Trinité-et-Tobago - Grenade	7-0
11- 6 : Trinité-et-Tobago - Haïti	6-1
13- 6 : Trinité-et-Tobago - Cuba	2-1

Bilan
8 matches, 7 victoires, 1 défaite ; 25 buts marqués, 8 encaissés.

Copa Caribe : Coupe des nations des Caraïbes (ancienne Coupe Shell). **Coupe Uncaf :** Coupe des nations de l'Amérique centrale. **Gold Cup :** Coupe des nations de la Concacaf dont la phase finale est prévue en février 2000 aux Etats-Unis. Un tournoi de barrage a eu lieu en octobre pour désigner les derniers qualifiés.

La Tunisie refait surface

DYNAMIQUE. *Reprise en main par l'Italien Francesco Scoglio au lendemain d'une Coupe du monde 1998 ratée, la Tunisie s'est vite remise au travail, réalisant un sans-faute ou presque en éliminatoires de la CAN 2000. Certes fragile, l'équilibre du « Club Tunisie » repose désormais sur ses bons résultats en compétition et un rajeunissement notable de ses cadres.*

Traditionnellement, les années impaires, figées entre deux phases finales de Coupe d'Afrique des nations voire de Coupe du monde, ne sont guère propices aux sélections majeures du « continent de l'irrationnel ». Perpétuellement en quête de leurs (nombreux) professionnels pour prendre part aux éliminatoires de la CAN puis à la préparation de l'épreuve, elles souffrent d'un déséquilibre notoire et de difficultés à se fondre collectivement sur le terrain. Rares, donc, sont celles qui échappent à ce syndrome, la faute aussi à un calendrier jamais en harmonie avec celui de l'Europe, là où s'exerce le talent de dizaines d'internationaux africains.

La course-poursuite résultant de cette recherche des expatriés nuit tant à la sélection qu'aucun « gros porteur » type Nigeria, Maroc, Afrique du Sud, Cameroun ou Ghana, n'a véritablement dominé la scène africaine en 1999. Au contraire, la Tunisie, qui puise l'essentiel de sa sélection dans son propre Championnat, a émergé, au milieu de toutes ces équipes souvent besogneuses et en mal de régularité.

1 Au moment même où une tempête déferle sur son football, privé d'un historique triplé en Coupes d'Afrique des clubs, la **Tunisie** peut donc se flatter d'avoir accompli un parcours sans accroc majeur au cours des éliminatoires de la CAN 2000. La descente aux enfers vécue début 1998 – avec une CAN complètement ratée au Burkina Faso – avait préparé le terrain à un Mondial en France sanctionné par le limogeage du sélectionneur, Henri Kasperczak, pourtant directement à l'origine de la relance de la sélection dès 1995... Aujourd'hui, la Tunisie que pilote l'Italien Francesco Scoglio sait voyager. Elle sait aussi pouvoir compter sur quelques éléments d'expérience comme son actuel capitaine, Sami Trabelsi (CS Sfaxien), ou encore des anciens tels que Khaled Badra (Espérance de Tunis), ou le duo de Fribourg, Zoubeir Beya-Adel Sellimi. En dépit de ses résultats, le sélectionneur fait cependant l'objet de vives critiques dans les médias. Ses options tactiques ainsi que le choix des nombreux joueurs convoqués dans un louable souci de brassage lui sont irrémédiablement reprochés. Le pays a, il est vrai, « faim » d'une victoire en CAN, après laquelle il court depuis près de quarante ans. Ce climat de franche hostilité ne semble pas en tout cas ébranler le technicien transalpin, conforté dans ses opinions par un système certes fragile mais qui lui a donné raison depuis un an. Pourtant, comme il devrait en faire l'expérience dans trois semaines, une CAN n'a rien à voir avec sa phase préliminaire, et il est possible que les défaites de l'Espérance de Tunis en C 1 et du Club Africain en C 2 affectent le moral des sélectionnés pour Ghana-Nigeria 2000, voire les inhibent complètement...

2 Derrière la Tunisie, qui peut faire valoir une finale en CAN – c'était contre l'Afrique du Sud en 1996 –, l'heureuse surprise de l'année écoulée a pour nom **Sénégal**. Les Lions de la Teranga ont tout simplement réalisé l'exploit de l'année en se qualifiant pour la CAN 2000 via les play-off, à l'issue d'un marathon de huit matches. Et dire qu'ils étaient bons derniers de leur groupe en janvier 1999... Le sélectionneur, Amsata Fall, limogé, les Lions, en totale déliquescence, étaient confiés à l'Allemand Peter Schnittger. Le technicien européen le plus « africain » de l'histoire – si l'on songe à ses débuts comme entraîneur au Cameroun en 1972 – a mis de côté sa mission de coopération pour sauver une situation critique. Immédiatement, les Lions ont contraint au nul leurs deux plus sérieux opposants, le Burkina Faso et le Nigeria. Un mois plus tard, la Confédération africaine (CAF) dépossédait le Zimbabwe de l'organisation de la CAN 2000, pour l'offrir conjointement au Ghana et au Nigeria. Dans la foulée et créant un précédent dans ses règlements, la CAF décidait d'organiser un tournoi d'appui entre le Zimbabwe, lésé, et les équipes classées deuxièmes des groupes où figuraient précédemment le Ghana et le Nigeria ! De quoi motiver le Sénégal, qui terminait en trombe les éliminatoires juste derrière le Burkina Faso. S'engageait alors une véritable épopée, qui a conduit Moussa Ndiaye (Monaco) et Pape Malick Diop (Strasbourg) en Erythrée et au Zimbabwe. En un mois, les jeunes Lions empochaient trois victoires sur quatre possibles et arrachaient le 16e et dernier ticket pour la CAN ! Cet exploit ne pouvait passer inaperçu, compte tenu de l'esprit avec lequel il a été accompli. Le Sénégal, qui n'avait plus participé à une CAN depuis 1994 – qualifié sur tapis vert après une faute administrative de l'Algérie –, renoue avec son glorieux passé. Celui conjugué simplement par les aînés Jules Bocandé, Roger Mendy ou Boubacar « Locotte », il y a douze ans de cela. Schnittger dispose d'une génération ambitieuse et généreuse, emmenée par des éléments méconnus comme Fary Faye (Beira Mar), Omar Daf (Toulouse), Khalilou Fadiga (FC Bruges), et susceptible de jouer les trouble-fête à la CAN. Nul ne se méfie pour l'heure des Lions, mais leurs futurs adversaires seraient bien inspirés de leur accorder le plus grand respect, malgré cette extrême jeunesse...

3 Les Etalons du **Burkina Faso** ont su eux aussi négocier l'année post-CAN 1998. Demi-finalistes de l'épreuve sous Philippe Troussier, ils se sont qualifiés pour leur troisième phase finale d'affilée grâce à un autre Français, Didier Notheaux, remplacé depuis par le Belge René Taelman. Solides, rajeunis, emmenés par Mamadou Zongo (Vitesse), Ousmanou Sanou (Willem II), ou Rahim Ouedraogo (Twente), la sélection du « pays des hommes intègres » s'est distinguée par sa régularité en éliminatoires. Qu'en sera-t-il au Nigeria ?

4 On la croyait moribonde depuis son inoubliable prestation – quart-finaliste – lors de la CAN 96, mais la sélection du **Gabon**, ou Azingo national, a elle aussi opéré un méritoire remaniement. Dirigée par le Brésilien Antonio Dumas, elle renoue avec l'épreuve reine du continent, qu'elle a disputée deux fois auparavant (1994-1996). Dumas peut compter sur quelques anciens comme Théo Nzué Nguéma (ex-Angers), ou des petits nouveaux comme le juvénile Nantais Chiva N'Zigou « Star ». La qualité du jeu pratiqué par l'Azingo ne constitue pas un certificat d'aptitude pour la prochaine CAN, mais indique clairement que le Gabon ne se déplacera pas en victime expiatoire.

5 **Afrique du Sud** et **Maroc** apparaissent sur la même marche, mais un peu en retrait par rapport aux deux dernières années. Le Maroc semble tarder à retrouver un second souffle, même si la qualité de l'effectif est indéniable. Les Lions de l'Atlas ont peu joué l'année passée, et rarement convaincus, mise à part une démonstration à Arnhem contre les Pays-Bas (1-2). Ils demeurent malgré tout une valeur stable à la Bourse continentale. Les Bafana Bafana, eux, ont basculé définitivement vers une autre génération, encadrée par quelques anciens comme Lucas Radebe (Leeds) ou Pierre Issa (Marseille). Thabo Mngomeni et S'bu Zuma (Orlando Pirates), Siyabonga Nomvete (Kaizer Chiefs) ont succédé aux Doctor Khumalo et Neil Tovey d'hier. Le sélectionneur, Trott Moloto, a su cependant cimenter son groupe, qui a remporté cet automne la Coupe afro-asiatique, aux dépens des Saoudiens.

Derrière ce peloton hétérogène, le **Congo** pointe son nez (8e). Véritable pays miraculé déchiré par la guerre civile, la sélection animée par Richard Akiana et Camille Oponga (Red Star) est également à prendre avec le plus grand sérieux, même si elle paraît sortie de nulle part. Dans des conditions minimales et exilée à Pointe Noire, elle a maintenu la flamme et pourrait être le bol de fraîcheur de la CAN 2000, comme à chacune de ses apparitions précédentes. Un mot enfin sur le **Ghana** et le **Nigeria** (12e ex aequo) ou encore l'**Egypte** (14e) dont les matches – peu significatifs, car pour la plupart amicaux, hormis la Coupe des Confédérations pour les Pharaons – n'ont pas livré de vérité fondamentale et définitive sur ces équipes. La CAN devrait bientôt leur permettre de révéler ce potentiel si longtemps retenu...

FRANK SIMON

Photo Michel DESCHAMPS

Son capitaine actuel Sami Trabelsi en tête, la Tunisie a réalisé une année 1999 en tout point remarquable, et tentera de prolonger cet état de grâce dans trois semaines lors de la CAN 2000.

Afrique du Sud

CAN 2000

28- 1 :	Ile Maurice - Afrique du Sud	1-1
27- 2 :	Afrique du Sud - Gabon	4-1
10- 4 :	Gabon - Afrique du Sud	1-0
5- 6 :	Afrique du Sud - Ile Maurice	2-0
20- 6 :	Angola - Afrique du Sud	2-2

COSAFA

20- 2 :	Botswana - Afrique du Sud	1-2
31- 7 :	Namibie - Afrique du Sud	1-1

CAA

18- 9 :	Afrique du Sud - Arabie saoud.	1-0
30- 9 :	Arabie saoud. - Afrique du Sud	0-0

AMICAUX

28- 4 :	Danemark - Afrique du Sud	1-1
6- 5 :	Tri.-et-Tobago - Afrique du Sud	2-0
9- 5 :	Jamaïque - Afrique du Sud	1-1
16- 6 :	Afrique du Sud - Zimbabwe	0-1
27-11 :	Afrique du Sud - Suède	1-0

Bilan

14 matches, 5 victoires, 6 nuls, 3 défaites ; 16 buts marqués, 12 buts encaissés.

Algérie

CAN 2000

24- 1 :	Algérie - Tunisie	0-1
28- 2 :	Liberia - Algérie	1-1
9- 4 :	Algérie - Liberia	4-1
6- 6 :	Tunisie - Algérie	2-0
20- 6 :	Algérie - Ouganda	2-0

CLASSEMENT 1999

1. Tunisie
2. Sénégal
3. Burkina Faso
4. Gabon
5. Afrique du Sud, Maroc
7. Zambie
8. Congo
9. RD Congo
10. Côte d'Ivoire
11. Cameroun
12. Ghana, Nigeria
14. Egypte
15. Algérie
16. Angola
17. Zimbabwe
18. Libye
19. Mali
20. Rwanda
21. Kenya
22. Swaziland
23. Ile Maurice
24. Tchad
25. Ouganda
26. Liberia
27. Guinée
28. Namibie
29. Togo
30. Centrafrique
31. Erythrée
32. Mozambique
33. Burundi
34. Madagascar
35. Sao Tomé et Principe, Guinée-Equatoriale
37. Lesotho
38. Malawi

Non classés (moins de 4 matches disputés dans l'année) : Botswana, Djibouti, Ethiopie, Gambie, Sierra Leone, Somalie, Soudan, Tanzanie.

PALMARÈS

- 1992 : Côte d'Ivoire et Nigeria
- 1993 : Nigeria
- 1994 : Nigeria
- 1995 : Tunisie
- 1996 : Afrique du Sud
- 1997 : Maroc
- 1998 : Egypte
- 1999 : Tunisie

Documentation FRANK SIMON, avec MARK N. GLEESON

Bilan
5 matches, 2 victoires, 1 nul, 2 défaites ; 7 buts marqués, 5 encaissés.

Angola

CAN 2000

24- 1 : Angola - Gabon 3-1
28- 2 : Angola - Ile Maurice 0-2
10- 4 : Ile Maurice - Angola 1-1
5- 6 : Gabon - Angola 3-1
20- 6 : Angola - Afrique du Sud 2-2

COSAFA

24- 4 : Malawi - Angola 1-2
4- 7 : Lesotho - Angola 0-1
14- 8 : Zambie - Angola 0-1
28- 9 : Angola - Namibie 1-0
2-10 : Namibie - Angola 1-1

Bilan
10 matches, 5 victoires, 3 nuls, 2 défaites ; 13 buts marqués, 11 buts encaissés.

Botswana

COSAFA

20- 2 : Botswana - Afrique du Sud 1-2
30- 5 : Botswana - Mozambique 0-2

AMICAL

16- 5 : Swaziland - Botswana 2-1

Bilan
3 matches, 3 défaites ; 2 buts marqués, 6 buts encaissés.

Burkina Faso

CAN 2000

23- 1 : Sénégal - Burkina Faso 1-1
28- 2 : Burundi - Burkina Faso 1-2
11- 4 : Burkina Faso - Burundi 3-1
6- 6 : Burkina Faso - Sénégal 2-2

AMICAUX

4- 1 : Burkina Faso - Gabon 2-1
11- 1 : Burkina Faso - Mali 1-0
15- 1 : Burkina Faso - Mali 4-1
18- 1 : Togo - Burkina Faso 1-2
21- 2 : Gabon - Burkina Faso 1-1
3- 4 : Mali - Burkina Faso 5-2
7-11 : Burkina Faso - Togo 1-0
10-11 : Burkina Faso - Togo 1-1
27-11 : Congo - Burkina Faso 2-1
28-11 : Gabon - Burkina Faso 3-2

Bilan
14 matches, 7 victoires, 4 nuls, 3 défaites ; 24 buts marqués, 21 buts encaissés.

Burundi

CAN 2000

23- 1 : Nigeria - Burundi 2-0
28- 2 : Burundi - Burkina Faso 1-2
11- 4 : Burkina Faso - Burundi 3-1
19- 6 : Sénégal - Burundi 1-0

CECAFA

25- 7 : Burundi - Ouganda 0-0
27- 7 : Burundi - Somalie 3-0
7- 8 : Rwanda - Burundi 0-0

Bilan
7 matches, 1 victoire, 2 nuls, 4 défaites ; 5 buts marqués, 8 buts encaissés.

Cameroun

CAN 2000

23- 1 : Erythrée - Cameroun 0-0
29- 2 : Cameroun - Mozambique 1-0
11- 4 : Mozambique - Cameroun 1-6
6- 6 : Cameroun - Erythrée 1-0

Bilan
4 matches, 3 victoires, 1 nul ; 8 buts marqués, 1 but encaissé.

Centrafrique

UNIFAC

8-11 : Centrafrique - Tchad 4-1
10-11 : Gabon - Centrafrique 2-1
11-11 : Centrafrique - Guinée équator. 2-4
13-11 : Centrafrique - Sao Tomé 3-0
14-11 : Centrafrique - Congo 4-2

Bilan
5 matches, 3 victoires, 2 défaites ; 14 buts marqués, 9 buts encaissés.

Congo

CAN 2000

24- 1 : Congo - Mali 0-0
28- 2 : Congo - Côte d'Ivoire 1-0
11- 4 : Côte d'Ivoire - Congo 2-0
6- 6 : Mali - Congo 3-1
20- 6 : Congo - Namibie 3-0

UNIFAC

10-11 : Congo - Guinée Equatoriale 2-1
11-11 : Tchad - Congo 2-0
12-11 : Congo - Sao Tomé et Principe 1-0
13-11 : Gabon - Congo 0-0
15-11 : Centrafrique - Congo 4-2

AMICAUX

30-10 : RD Congo - Congo 1-1
2-11 : RD Congo - Congo 2-3
27-11 : Burkina Faso - Congo 1-2
28-11 : Congo - Togo 2-1
1-12 : Congo - RD Congo 0-1

Bilan
15 matches, 7 victoires, 3 nuls, 5 défaites ; 18 buts marqués, 18 buts encaissés.

RD Congo

CAN 2000

24- 1 : RD Congo - Kenya 2-1
28- 2 : Madagascar - RD Congo 3-1
11- 4 : RD Congo - Madagascar 2-0
6- 5 : Kenya - RD Congo 0-1
20- 6 : RD Congo - Zambie 0-1

AMICAUX

30-10 : RD Congo - Congo 1-1
2-11 : RD Congo - Congo 2-3
1-12 : Congo - RD Congo 0-1

Bilan
8 matches, 4 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 10 buts marqués, 9 buts encaissés.

Côte d'Ivoire

CAN 2000

24- 1 : Côte d'Ivoire - Namibie 3-0
28- 2 : Congo - Côte d'Ivoire 1-0
11- 4 : Côte d'Ivoire - Congo 2-0
5- 6 : Namibie - Côte d'Ivoire 1-1
20- 6 : Côte d'Ivoire - Mali 0-0

AMICAUX

4- 1 : Côte d'Ivoire - Togo 3-1
31-10 : Côte d'Ivoire - Gabon 0-1
21-11 : Sénégal - Côte d'Ivoire 3-0

Bilan
9 matches, 3 victoires, 2 nuls, 3 défaites ; 9 buts marqués, 7 buts encaissés.

Djibouti

CECAFA

24- 7 : Rwanda - Djibouti 4-1
26- 7 : Tanzanie - Djibouti 2-1

Bilan
2 matches, 2 défaites ; 2 buts marqués, 6 buts encaissés.

Egypte

CC

25- 7 : Bolivie - Egypte 2-2
27- 7 : Mexique - Egypte 2-2
29- 7 : Egypte - Arabie saoudite 1-5

AMICAUX

15- 2 : Bulgarie - Egypte 1-3
19- 2 : Egypte - Mexique 0-3
30- 3 : Belgique - Egypte 0-1
13- 6 : Croatie - Egypte 2-2
18- 6 : Egypte - Mexique 0-2
29- 6 : Zimbabwe - Egypte 1-1
19- 8 : Egypte - Nouvelle-Zélande 1-0
12-11 : Egypte - Ghana 1-2
15-11 : Egypte - Namibie 1-0

Bilan
12 matches, 4 victoires, 4 nuls, 4 défaites ; 13 buts marqués, 20 buts encaissés.

Erythrée

CAN 2000

23- 1 : Erythrée - Cameroun 0-0
28- 2 : Ghana - Erythrée 5-0
6- 6 : Cameroun - Erythrée 1-0
19- 6 : Erythrée - Mozambique 1-0
3- 7 : Erythrée - Zimbabwe 0-1
18- 7 : Sénégal - Erythrée 6-2
15- 8 : Zimbabwe - Erythrée 4-0
21- 8 : Erythrée - Sénégal 0-2

CECAFA

28- 7 : Erythrée - Kenya 0-1

Bilan
9 matches, 1 victoire, 1 nul, 7 défaites ; 3 buts marqués, 20 buts encaissés.

Ethiopie

CECAFA

27- 7 : Ethiopie - Soudan 0-0

AMICAL

31- 1 : Ethiopie - Kenya 2-2

Bilan
2 matches, 2 nuls ; 2 buts marqués, 2 buts encaissés.

Gabon

CAN 2000

24- 1 : Angola - Gabon 3-1
27- 2 : Afrique du Sud - Gabon 4-1
10- 4 : Gabon - Afrique du Sud 1-0
5- 6 : Gabon - Angola 3-1
20- 6 : Ile Maurice - Gabon 2-2

UNIFAC

7-11 : Gabon - Guinée équatoriale 4-0
10-11 : Gabon - Centrafrique 2-1
11-11 : Gabon - Sao Tomé et Principe 1-0
13-11 : Gabon - Congo 0-0
14-11 : Gabon - Tchad 2-0

AMICAUX

4- 1 : Burkina Faso - Gabon 2-1
21- 2 : Gabon - Burkina Faso 1-1
30-10 : Côte d'Ivoire - Gabon 0-1
21-11 : Gabon - Nigeria 0-2
26-11 : Gabon - Togo 3-0
28-11 : Gabon - Burkina Faso 3-2

Bilan
16 matches, 8 victoires, 4 nuls, 4 défaites ; 23 buts marqués, 18 buts encaissés.

Gambie

AMICAUX

4-12 : Gambie - Sierra Leone 0-0
12-12 : Sénégal - Gambie 3-0

Bilan
2 matches, 1 nul, 1 défaite ; 3 but marqué, 3 buts encaissés.

Ghana

CAN 2000

24- 1 : Ghana - Mozambique 1-0
28- 2 : Ghana - Erythrée 5-0

AMICAUX

8- 6 : Ghana - Jamaïque 2-1
28- 9 : Nigeria - Ghana 0-0
12-11 : Egypte - Ghana 1-2
14-12 : Grèce - Ghana 1-1
22-12 : Tunisie - Ghana 2-0

Bilan
7 matches, 4 victoires, 2 nuls, 1 défaite ; 11 buts marqués, 5 buts encaissés.

Guinée

CAN 2000

10- 1 : Sénégal - Guinée 1-0
13- 1 : Sénégal - Guinée 1-0
24- 1 : Guinée - Maroc 1-1
5- 6 : Maroc - Guinée 1-0
20- 6 : Guinée - Togo 2-1

Bilan
5 matches, 1 victoire, 1 nul, 3 défaites ; 2 buts marqués, 6 buts encaissés.

Guinée-Equatoriale

UNIFAC

7-11 : Gabon - Guinée-Equatoriale 4-0
10-11 : Congo - Guinée-Equatoriale 2-1
11-11 : Centrafrique - Guinée-Equator. 2-4
13-11 : Tchad - Guinée équatoriale 1-0
14-11 : Guinée-Equatoriale - Sao Tomé 0-2

Bilan
5 matches, 1 victoire, 4 défaites ; 5 buts marqués, 11 buts encaissés.

Kenya

CAN 2000

24- 1 : DR Congo - Kenya 2-1
28- 2 : Kenya - Zambie 0-1
10- 4 : Zambie - Kenya 1-0
6- 5 : Kenya - RD Congo 0-1
20- 6 : Madagascar - Kenya 1-1

CECAFA

28- 7 : Erythrée - Kenya 0-1
1- 8 : Kenya - Soudan 3-0
3- 8 : Rwanda - Kenya 0-0

AMICAUX

31- 1 : Ethiopie - Kenya 2-2
21- 7 : Oman - Kenya 2-2

Bilan
10 matches, 2 victoires, 4 nuls, 4 défaites ; 10 buts marqués, 10 buts encaissés.

Lesotho

COSAFA

7- 2 : Lesotho - Namibie 1-0
4- 7 : Lesotho - Angola 0-1

AMICAUX

25- 4 : Swaziland - Lesotho 4-1
31- 5 : Lesotho - Ile Maurice 1-2
15- 8 : Lesotho - Swaziland 0-3

Bilan
5 matches, 1 victoire, 4 défaites ; 2 buts marqués, 10 buts encaissés.

Liberia

CAN 2000

24- 1 : Libéria - Ouganda 2-0
28- 2 : Libéria - Algérie 1-1
9- 4 : Algérie - Libéria 4-1
5- 6 : Ouganda - Libéria 1-0
20- 6 : Libéria - Tunisie 2-0

Bilan
5 matches, 2 victoires, 1 nul, 2 défaites ; 6 buts marqués, 6 buts encaissés.

Libye

JPA

17- 8 : Bahreïn - Libye 0-4
21- 8 : Iraq - Libye 0-2
23- 8 : Libye - Syrie 1-1
25- 8 : Palestine - Libye 2-2
27- 8 : Libye - Emirats arabes unis 1-0
29- 8 : Iraq - Libye 3-1

AMICAUX

16- 5 : Libye - Sénégal 2-1
19-11 : Libye - Togo 2-1
27-11 : Zimbabwe - Libye 2-1
3-12 : Malawi - Libye 1-2

Bilan
10 matches, 6 victoires, 2 nuls, 2 défaites ; 18 buts marqués, 11 buts encaissés.

Madagascar

CAN 2000

24- 1 : Madagascar - Zambie 1-2
28- 2 : Madagascar - RD Congo 3-1
11- 4 : RD Congo - Madagascar 2-0
6- 6 : Zambie - Madagascar 3-0
20- 6 : Madagascar - Kenya 1-1

Bilan
5 matches, 1 victoire, 1 nul, 3 défaites ; 5 buts marqués, 9 buts encaissés.

Malawi

COSAFA

24- 4 : Malawi - Angola 1-2
28- 5 : Malawi - Namibie 1-1

AMICAUX

23- 1 : Zimbabwe - Malawi 3-0
24- 1 : Zimbabwe - Malawi 1-0
6- 7 : Malawi - Ouganda 0-2
8-12 : Malawi - Libye 1-2
11-12 : Malawi - Rwanda 1-1
13-12 : Malawi - Rwanda 1-1
15-12 : Malawi - Rwanda 1-2

Bilan
9 matches, 3 nuls, 6 défaites ; 6 buts marqués, 15 buts encaissés.

Mali

CAN 2000

24- 1 : Congo - Mali 0-0
8- 4 : Mali - Burkina Faso 5-2
11- 4 : Mali - Namibie 2-1
8- 5 : Namibie - Mali 0-0
6- 6 : Mali - Congo 3-1
20- 6 : Côte d'Ivoire - Mali 0-0

AMICAUX

11- 1 : Burkina Faso - Mali 1-0
15- 1 : Burkina Faso - Mali 4-1
1- 6 : Mali - Sénégal 1-1

Bilan
9 matches, 4 victoires, 4 nuls, 1 défaite ; 12 buts marqués, 10 buts encaissés.

Maroc

CAN 2000

24- 1 : Guinée - Maroc 1-1
28- 2 : Togo - Maroc 2-3
10- 4 : Maroc - Togo 1-1
5- 6 : Maroc - Guinée 1-0

AMICAUX

20- 1 : France - Maroc 1-0
28- 4 : Pays-Bas - Maroc 1-2
7- 9 : Belgique - Maroc 4-0
17-11 : Maroc - Etats-Unis 2-1
23-12 : Maroc - Sénégal 3-0

Bilan
9 matches, 4 victoires, 3 nuls, 2 défaites ; 10 buts marqués, 11 buts encaissés.

Maurice (île)

CAN 2000

23- 1 : Ile Maurice - Afrique du Sud 1-1
28- 2 : Angola - Ile Maurice 2-0
10- 4 : Ile Maurice - Angola 1-1
15- 5 : Afrique du Sud - Ile Maurice 2-0
20- 5 : Ile Maurice - Gabon 2-2

AMICAUX

31- 5 : Lesotho - Ile Maurice 1-2
12-10 : Hong Kong - Ile Maurice 4-3

Bilan
7 matches, 2 victoires, 3 nuls, 2 défaites ; 11 buts marqués, 11 buts encaissés.

Mozambique

CAN 2000

24- 1 : Ghana - Mozambique 1-0
28- 2 : Cameroun - Mozambique 1-0
10- 4 : Mozambique - Cameroun 1-6
19- 6 : Erythrée - Mozambique 1-0

COSAFA

9- 5 : Swaziland - Mozambique 3-1
30- 5 : Botswana - Mozambique 0-2
27- 8 : Zambie - Mozambique 1-1

AMICAL

17- 8 : Mozambique - Nigeria 0-1

Bilan
8 matches, 1 victoire, 1 nul, 6 défaites ; 5 buts marqués, 14 buts encaissés.

Namibie

CAN 2000

24- 1 : Côte d'Ivoire - Namibie 3-0
11- 4 : Mali - Namibie 2-1
8- 5 : Namibie - Mali 0-0
5- 6 : Namibie - Côte d'Ivoire 1-1
20- 6 : Congo - Namibie 3-0

COSAFA

7- 2 : Lesotho - Namibie 1-0
23- 5 : Malawi - Namibie 1-1
31- 7 : Namibie - Afrique du Sud 1-1
28- 8 : Namibie - Swaziland 1-1
29- 8 : Angola - Namibie 1-0
2-10 : Namibie - Angola 1-1

AMICAUX

3- 4 : Swaziland - Namibie 1-1
15-11 : Egypte - Namibie 1-0

Bilan
13 matches, 7 nuls, 6 défaites ; 7 buts marqués, 17 buts encaissés.

Nigeria

CAN 2000

24- 1 : Nigeria - Burundi 2-0
28- 2 : Sénégal - Nigeria 1-1

AMICAUX

17- 8 : Mozambique - Nigeria 0-1
28- 8 : Nigeria - Ghana 0-0
13-11 : Grèce - Nigeria 2-0
21-11 : Gabon - Nigeria 0-2

Bilan
6 matches, 3 victoires, 2 nuls, 1 défaite ; 5 buts marqués, 3 buts encaissés.

Ouganda

CAN 2000

24- 1 : Liberia - Ouganda 2-0
28- 2 : Tunisie - Ouganda 6-0
10- 4 : Ouganda - Tunisie 0-2
5- 6 : Ouganda - Liberia 1-0
20- 6 : Algérie - Ouganda 2-0

CECAFA

25- 7 : Burundi - Ouganda 0-0
29- 7 : Somalie - Ouganda 0-2
31- 7 : Rwanda - Ouganda 1-0

AMICAUX

22- 6 : Ouganda - Zambie 0-1
5- 7 : Malawi - Ouganda 0-2

Bilan
10 matches, 3 victoires, 1 nul, 6 défaites ; 5 buts marqués, 14 buts encaissés.

Rwanda

CECAFA

24- 7 : Rwanda - Djibouti 4-1
31- 7 : Rwanda - Ouganda 1-0
3- 8 : Rwanda - Kenya 0-0
6- 8 : Rwanda - Burundi 0-0

AMICAUX

11-12 : Malawi - Rwanda 1-1
13-12 : Malawi - Rwanda 1-1
15-12 : Malawi - Rwanda 1-2

Bilan
7 matches, 3 victoires, 4 nuls ; 9 buts marqués, 4 buts encaissés.

Sao Tomé et Principe

UNIFAC

10-11 : Tchad - Sao Tomé et Principe 5-0
11-11 : Gabon - Sao Tomé et Principe 1-0
12-11 : Congo - Sao Tomé et Principe 1-0
13-11 : Centrafrique - Sao Tomé 3-0
14-11 : Guinée-Equatoriale - Sao Tomé 0-2

Bilan
5 matches, 1 victoire, 4 défaites ; 2 buts marqués, 10 buts encaissés.

Sénégal

CAN 2000

23- 1 : Sénégal - Burkina Faso 1-1
28- 2 : Sénégal - Nigeria 1-1
6- 6 : Burkina Faso - Sénégal 2-2
19- 6 : Sénégal - Burundi 1-0
18- 7 : Sénégal - Erythrée 6-2
31- 7 : Zimbabwe - Sénégal 2-1
8- 8 : Sénégal - Zimbabwe 2-0
21- 8 : Erythrée - Sénégal 0-2

AMICAUX

10- 1 : Sénégal - Guinée 1-0
13- 1 : Sénégal - Guinée 1-0
16- 5 : Libye - Sénégal 2-1
1- 6 : Mali - Sénégal 1-1
21-11 : Sénégal - Côte d'Ivoire 3-0
12-12 : Sénégal - Gambie 3-0

Bilan
14 matches, 8 victoires, 4 nuls, 2 défaites ; 26 buts marqués, 11 buts encaissés.

Somalie

CECAFA

27- 7 : Burundi - Somalie 3-0
29- 7 : Somalie - Ouganda 0-2

Bilan
2 matches, 2 défaites, 0 but marqué, 5 buts encaissés.

Sierra Leone

AMICAL

4-12 : Gambie - Sierra Leone 0-0

Bilan
1 match, 1 nul ; 0 but marqué, 0 but encaissé.

Soudan

CECAFA

27- 7 : Ethiopie - Soudan 0-0
1- 8 : Kenya - Soudan 3-0

Bilan
2 matches, 1 nul, 1 défaite ; 0 but marqué, 3 buts encaissés.

Swaziland

COSAFA

9- 5 : Swaziland - Mozambique 3-1
18- 7 : Swaziland - Zimbabwe 1-1
28- 8 : Namibie - Swaziland 1-1

AMICAUX

3- 4 : Swaziland - Namibie 1-1
25- 4 : Swaziland - Lesotho 4-1
16- 5 : Swaziland - Botswana 2-1
15- 8 : Lesotho - Swaziland 0-3

Bilan
7 matches, 4 victoires, 3 nuls ; 15 buts marqués, 6 buts encaissés.

Tanzanie

CECAFA

26- 7 : Tanzanie - Djibouti 2-1
28- 7 : Rwanda - Tanzanie 0-0
31- 7 : Burundi - Tanzanie 1-0

Bilan
3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite ; 2 buts marqués, 2 buts encaissés.

Tchad

UNIFAC

8-11 : Centrafrique - Tchad 4-1
10-11 : Tchad - Sao Tomé et Principe 5-0
11-11 : Tchad - Congo 2-0
13-11 : Tchad - Guinée-Equatoriale 1-0
14-11 : Gabon - Tchad 2-0

Bilan
5 matches, 3 victoires, 2 défaites ; 9 buts marqués, 6 encaissés.

Togo

CAN 2000

28-2 : Togo - Maroc 2-3
10-4 : Maroc - Togo 1-1
20-6 : Guinée - Togo 2-1

AMICAUX

4- 1 : Côte d'Ivoire - Togo 3-1
18- 1 : Togo - Burkina Faso 1-2
7-11 : Burkina Faso - Togo 1-0
10-11 : Burkina Faso - Togo 1-1
19-11 : Libye - Togo 2-1
26-11 : Gabon - Togo 0-0
28-11 : Congo - Togo 2-1

Bilan
10 matches, 3 nuls, 7 défaites ; 9 buts marqués, 17 buts encaissés.

Tunisie

CAN 2000

24- 1 : Algérie - Tunisie 0-1
28- 2 : Tunisie - Ouganda 6-0
10- 4 : Ouganda - Tunisie 0-2
6- 6 : Tunisie - Algérie 2-0
20- 6 : Liberia - Tunisie 2-0

AMICAUX

10- 2 : Tunisie - Suède 0-1
15-10 : Tunisie - Emirats arabes unis 1-0
31-10 : Tunisie - Zambie 2-1
2-11 : Tunisie - Zambie 0-0
22-12 : Tunisie - Ghana 2-0

Bilan
10 matches, 7 victoires, 1 nul, 2 défaites ; 15 buts marqués, 4 buts encaissés.

Zambie

CAN 2000

24- 1 : Madagascar - Zambie 1-2
28- 2 : Kenya - Zambie 0-1
10- 4 : Zambie - Kenya 1-0
6- 6 : Zambie - Madagascar 3-0
20- 6 : RD Congo - Zambie 0-1

COSAFA

7- 8 : Zambie - Mozambique 1-1
14- 8 : Zambie - Angola 0-1

AMICAUX

20- 2 : Zimbabwe - Zambie 1-1
22- 6 : Ouganda - Zambie 0-1
08- 9 : Arabie saoudite - Zambie 0-0
11- 9 : Arabie saoudite - Zambie 1-0
31-10 : Tunisie - Zambie 2-1
2-11 : Tunisie - Zambie 0-0
15-12 : Honduras - Zambie 7-1

Bilan
14 matches, 6 victoires, 4 nuls, 4 défaites ; 13 buts marqués, 14 buts encaissés.

Zimbabwe

CAN 2000

3- 7 : Erythrée - Zimbabwe 0-1
31- 7 : Zimbabwe - Sénégal 2-1
8- 8 : Sénégal - Zimbabwe 2-0
15- 8 : Zimbabwe - Erythrée 4-0

COSAFA

18- 7 : Swaziland - Zimbabwe 1-1

AMICAUX

28- 1 : Zimbabwe - Malawi 3-0
24- 1 : Zimbabwe - Malawi 1-0
20- 2 : Zimbabwe - Zambie 1-1
16- 6 : Afrique du Sud - Zimbabwe 0-1
29- 6 : Zimbabwe - Egypte 1-1
27-11 : Zimbabwe - Libye 2-1

Bilan
11 matches, 7 victoires, 3 nuls, 1 défaite ; 17 buts marqués, 7 buts encaissés.

CAA : Coupe afro-asiatique. **CAN 2000 :** éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. **CC :** Coupe des Confédérations. **CECAFA :** Coupe d'Afrique de l'Est. **COSAFA :** Cosafa Castle Cup. **UNIFAC :** Coupe d'Afrique centrale.

Les Ouzbeks s'impo

SANS-FAUTE. *Emmenée par Maxime Chatskykh, l'attaquant du Dynamo Kiev, l'équipe nationale d'Ouzbékistan s'est brillamment qualifiée pour la phase finale de la Coupe d'Asie des nations, en octobre 2000 au Liban, et a remporté au passage tous les matches qu'elle a disputés en 1999. Une performance que ne peuvent pas revendiquer les traditionnels gros bras du continent, même s'ils ont d'autres arguments à faire valoir. Derrière les Ouzbeks, on retrouve donc les Iraniens, les Sud-Coréens et les Irakiens.*

Photos NORDFOTO/PRESSE SPORTS, ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Si l'Iran s'est élevé, à l'image d'Ali Daei (n° 10) face à Ebbe Sand (n° 17), au niveau du Danemark (0-0) en novembre dernier à Copenhague, l'Arabie saoudite de Marzouk al-Otaïbi a explosé (8-2) en demi-finale de la Coupe des Confédérations contre le Brésil de Flavio Conceiçao.

Pas d'éliminatoires de Coupe du monde en 1999. Pas de Jeux asiatiques non plus : c'était en 1998 en Thaïlande. Quant aux éliminatoires de la Coupe d'Asie des nations, dont la phase finale est programmée du 12 au 27 octobre 2000 au Liban, seulement trois des dix groupes ont déjà donné leur qualifié : l'Irak, l'Indonésie et l'Ouzbékistan. Pas facile dans ces conditions d'établir une hiérarchie, d'autant plus que les traditionnels gros bras du continent ont pris un malin plaisir à s'éviter tout au long de l'année. L'Arabie saoudite, championne d'Asie en titre, n'a joué aucun de ses treize matches de 1999 contre une sélection asiatique ! La Corée du Sud a livré ses cinq rencontres contre des formations d'autres continents. Des sept matches que leur équipe A se sont offerts en 1999, le Japon et l'Iran n'en ont joué, respectivement, que un et trois face à des équipes asiatiques (dont un entre eux, 1-1, à Yokohama). Sur les 137 matches recensés en 1999, 44 ont opposé une équipe asiatique à la formation d'un autre continent (15 pour l'Afrique, 11 pour l'Europe, 9 pour l'Amsud et la Concacaf). Si le fait d'aller se mesurer aux autres footballs du monde est, pour celui d'Asie, un bon moyen de progresser, il ne facilite pas l'établissement d'un classement comme *France Football* le réalise depuis 1997. Heureusement, quelques compétitions régionales fixent la hiérarchie des valeurs à l'intérieur de certaines zones géographiques : c'est le cas des Jeux panarabes (pour le Moyen-Orient), de la SAFF Cup (pour les pays de la péninsule indienne), et des Jeux d'Asie du Sud-Est.

1 Carton plein pour l'**Ouzbékistan** : six matches, six victoires. Même s'il a accroché à son tableau de chasse une équipe européenne, l'Azerbaïdjan, il faut reconnaître que ses adversaires n'ont pas la réputation de certaines équipes rencontrées par les autres grands du continent. Mais l'Ouzbékistan a réussi le tour de force de se qualifier pour la phase finale de la Coupe d'Asie 2000 en s'imposant aux Emirats arabes unis, face aux vice-champions d'Asie. Les organisateurs de ce tournoi éliminatoire (à cinq), dans l'émirat d'Al-Aïn, avaient pourtant tout prévu pour battre les Ouzbeks. L'équipe locale a bénéficié de quatre jours de repos avant le match décisif alors que Maxime Chatskykh, le successeur d'Andreï Chevtchenko au Dynamo Kiev, a dû faire l'aller-retour en Ukraine pour disputer un match de Ligue des champions (perdu, 1-2, contre le Real Madrid). Malgré ce handicap, l'Ouzbékistan a battu (1-0) les Emirats et c'est Chatskykh qui a inscrit l'unique but de la rencontre. La présence des Ouzbeks à la première place de ce classement n'est d'ailleurs pas vraiment une surprise. Depuis l'éclatement de l'URSS, en 1991, cette ancienne république soviétique d'Asie centrale est celle qui a le mieux tiré son épingle du jeu. Vainqueur des Jeux asiatiques en 1994 à Hiroshima, l'Ouzbékistan s'est toujours qualifié depuis pour les phases finales des différentes compétitions continentales (Coupe d'Asie 1996, Jeux asiatiques 1998), et s'est hissé au deuxième tour des éliminatoires du Mondial 98. Malheureusement, il va devoir continuer à progresser sans son sélectionneur, Mahmoud Rakhimov, mort à quarante-six ans dans un accident de voiture, le 26 décembre dernier.

2 Leader du deuxième bilan asiatique de *France Football*, suite à ses excellentes prestations en France lors du Mondial 98, l'**Iran** conserve une place de choix en 1999. Si la sélection toujours dirigée par Mansour Pourheidari n'a gagné que deux des sept matches qu'elle a disputés, elle n'en a perdu qu'un (1-0 en Chine), et a obtenu des résultats probants lors d'un tournoi au Canada (une victoire, deux nuls) puis au Japon (1-1) et, surtout, au Danemark (0-0) au mois de novembre. La valeur des joueurs iraniens n'a d'ailleurs pas échappé à certains dirigeants de club, puisqu'on en recense aujourd'hui 18 hors de la république islamique, dont dix en Allemagne. Revers de la médaille : les difficultés d'adaptation de certains internationaux (comme Khodadad Azizi à Cologne) les privent de jeu et les rendent moins compétitifs pour l'équipe nationale.

3 En surprenant le Brésil (avec Cafu, César, Rivaldo et Jardel) le 28 mars à Séoul grâce à un but de Kim Do-hoon dans les arrêts de jeu (1-0), la **Corée du Sud** a débuté très fort l'année 1999, mais la suite n'a pas été du même tonneau. Surprise (1-2) par une Belgique pourtant moribonde début juin, la sélection de Huh Jung-moo (qui a succédé à Cha Bum-kun après le Mondial 98) s'est révélée incapable de remporter la moindre rencontre de la Korea Cup (trois matches nuls), mi-juin. Depuis, la priorité a été donnée à l'équipe olympique, qui s'est qualifiée pour les Jeux de Sydney, puisque la sélection A devrait sortir sans problème de son groupe éliminatoire (avec la Birmanie, le Laos et la Mongolie) de la Coupe d'Asie des nations.

4 Alors qu'il n'avait joué qu'un seul match en 1998, l'**Irak** est celui qui en a disputé le plus l'an passé : quatorze. Un marathon qui n'a pas été vain, puisqu'il est devenu le premier qualifié pour la phase finale de la Coupe d'Asie, dès le mois d'août, et qu'il a atteint la finale des Jeux panarabes, seulement battu aux tirs au but en finale par les organisateurs jordaniens.

5 Si elle a atteint les demi-finales de la Coupe des Confédérations, en juin au Mexique, l'**Arabie saoudite** le doit à un seul résultat : sa victoire (5-1) sur l'Egypte au premier tour. Sinon, elle a cumulé les revers cinglants (1-5 devant le Mexique, 2-8 face au Brésil) et n'a pas pu remporter la Coupe afro-asiatique (contre l'Afrique du Sud). En réalité, les Saoudiens connaissent quelques difficultés pour renouveler la génération talentueuse qui les a conduits à deux phases finales de Coupe du monde, et Milan Macala, le sélectionneur tchèque venu du Koweït, a du travail en perspective.

S'il n'est que sixième, le **Japon** le doit d'abord au fait que son équipe A n'a pas remporté le moindre succès en 1999. Un constat qui n'a rien d'alarmant puisque la priorité de Philippe Troussier était le Mondial juniors pour la sélection des moins de vingt ans (finaliste) et les Jeux de Sydney pour les olympiques (qualifiés). Le Japon avait d'ailleurs envoyé au Paraguay, pour la Copa America, une bande d'anciens qu'on ne verra sûrement pas au Mondial 2002 (si Troussier est encore sélectionneur). Comme le Japon, plusieurs autres pays ont donné la priorité aux JO : certains ont réussi, comme le **Koweït** (dont l'équipe A n'a joué qu'un match en 1999), mais beaucoup ont échoué puisqu'il n'y avait que trois places pour les représentants asiatiques. C'est le cas de l'Arabie saoudite, du **Qatar** (aucun match A en 1999), de **Bahrein** (seulement deux matches) et, surtout, de la **Chine**, dont le sélectionneur, le Britannique Bob Houghton, entraîneur du Malmö finaliste de la Coupe des champions en 1978-79, a été remercié.

A noter, par ailleurs, le bon classement de la **Thaïlande** (7e), vainqueur pour la quatrième fois consécutive des Jeux d'Asie du Sud-Est, organisés en août dernier à Bandar Seri Begawan, dans le richissime sultanat de Brunei. Entraînés par le Britannique Peter Withe (avant-centre d'Aston Villa champion d'Europe en 1982), les Thaïs devraient se qualifier au printemps prochain pour la phase finale de la Coupe des nations 2000. La Palestine, demi-finaliste des Jeux panarabes en Jordanie, fait une entrée remarquée à la 13e place alors que l'Inde, vainqueur à Gao de la Coupe SAFF (Fédération d'Asie du Sud) pour la deuxième fois d'affilée, pointe en 16e position.

XAVIER BARRET

sent

CLASSEMENT 1999

1. Ouzbékistan
2. Iran
3. Corée du Sud
4. Irak
5. Arabie saoudite
6. Japon
7. Thaïlande
8. Vietnam
9. Jordanie
10. Indonésie
11. Tadjikistan
12. Singapour
13. Palestine
14. Hongkong
15. Emirats arabes unis
16. Inde
17. Bangladesh
18. Malaisie
19. Liban
20. Syrie
21. Îles Maldives
22. Oman
23. Turkménistan
24. Birmanie
25. Laos
26. Népal
27. Brunei
28. Sri Lanka
29. Cambodge
30. Kirghizistan
31. Pakistan
32. Philippines

Non classés (moins de trois matches) : Afghanistan, Bahreïn, Bouthan, Chine, Corée du Nord, Guam, Kazakhstan, Koweït, Macao, Mongolie, Qatar, Taïwan, Yémen.

PALMARÈS

1997 : Corée du Sud
1998 : Iran

Arabie saoudite

AMICAUX

9- 7 : Canada - Arabie saoudite	0-2
13- 7 : Jamaïque - Arabie saoudite	0-4
15- 7 : Jamaïque - Arabie saoudite	2-1
17- 7 : Costa Rica - Arabie saoudite	1-0
8- 9 : Arabie saoudite - Zambie	0-0
11- 9 : Arabie saoudite - Zambie	1-0

COUPE AFRO-ASIATIQUE

18- 9 : Afr. du Sud - Arabie saoudite	1-0
30- 9 : Arabie saoudite - Afr. du Sud	0-0

COUPE CONFÉDÉRATIONS

25- 7 : Mexique - Arabie saoudite	5-1
27- 7 : Bolivie - Arabie saoudite	0-0
29- 7 : Arabie saoudite - Egypte	5-1
1- 8 : Brésil - Arabie saoudite	8-2
3- 8 : Etats-Unis - Arabie saoudite	2-0

Bilan

13 matches, 4 victoires, 3 nuls, 6 défaites ; 16 buts marqués, 20 buts encaissés.

Bahreïn

JEUX PANARABES

17- 8 : Bahreïn - Irak	0-2
19- 8 : Bahreïn - Libye	0-4

Bilan

2 matches, 2 défaites ; 0 but marqué, 6 buts encaissés.

Bangladesh

AMICAUX

27- 9 : Maldives - Bangladesh	2-1
29- 9 : Sri Lanka - Bangladesh	0-1
2-10 : Inde - Bangladesh	0-1
4-10 : Népal - Bangladesh	0-1

ÉLIM. COUPE D'ASIE

20-11 : Ouzbékistan - Bangladesh	6-0
22-11 : Emirats - Bangladesh	3-0
24-11 : Bangladesh - Sri Lanka	3-1
28-11 : Inde - Bangladesh	2-2

SAFF CUP

22- 4 : Inde - Bangladesh	0-0
24- 4 : Pakistan - Bangladesh	0-4
29- 4 : Bangladesh - Népal	2-1
1- 5 : Inde - Bangladesh	2-0

Bilan

12 matches, 6 victoires, 2 nuls, 4 défaites ; 15 buts marqués, 17 buts encaissés.

Birmanie

JEUX ASIE SUD-EST

1- 8 : Birmanie - Philippines	4-1
3- 8 : Birmanie - Vietnam	0-2
5- 8 : Laos - Birmanie	0-0
8- 8 : Thaïlande - Birmanie	7-0

Bilan

4 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 défaites ; 4 buts marqués, 10 buts encaissés.

Brunei

JEUX ASIE SUD-EST

2- 8 : Brunei - Cambodge	3-3
4- 8 : Brunei - Singapour	1-3
6- 8 : Brunei - Malaisie	0-2
9- 8 : Brunei - Indonésie	0-3

Bilan

4 matches, 1 nul, 3 défaites ; 4 buts marqués, 11 buts encaissés.

Cambodge

ÉLIM. COUPE D'ASIE

18-10 : Hongkong - Cambodge	4-1
30-10 : Cambodge - Indonésie	1-5
7-11 : Cambodge - Hongkong	0-1
20-11 : Indonésie - Cambodge	9-2

JEUX ASIE SUD-EST

31- 7 : Indonésie - Cambodge	1-0
2- 8 : Brunei - Cambodge	3-3
4- 8 : Cambodge - Malaisie	2-7
9- 8 : Cambodge - Singapour	0-2

Bilan

8 matches, 1 nul, 7 défaites ; 9 buts marqués, 32 buts encaissés.

Chine

AMICAL

14- 3 : Chine - Iran	1-0

Bilan

1 match, 1 victoire ; 1 but marqué, 0 but encaissé.

Corée du Sud

AMICAUX

28- 3 : Corée du Sud - Brésil	1-0
5- 6 : Corée du Sud - Belgique	1-2

KOREA CUP

12- 6 : Corée du Sud - Mexique	1-1
15- 6 : Corée du Sud - Egypte	0-0
18- 6 : Corée du Sud - Croatie	1-1

Bilan

5 matches, 1 victoire, 3 nuls, 1 défaite ; 4 buts marqués, 4 buts encaissés.

Emirats arabes unis

AMICAUX

16-10 : Tunisie - Emirats	1-0
30-10 : Emirats - Turkménistan	3-1
7-11 : Emirats - Estonie	2-2
3-11 : Emirats - Irak	2-2

ÉLIM. COUPE D'ASIE

20-11 : Emirats - Inde	3-1
22-11 : Emirats - Bangladesh	3-0
26-11 : Emirats - Ouzbékistan	0-1
28-11 : Emirats - Sri Lanka	6-0

JEUX PANARABES

20- 8 : Liban - Emirats	0-2
23- 8 : Palestine - Emirats	1-0
25- 8 : Syrie - Emirats	2-2
27- 8 : Libye - Emirats	1-0

Bilan

12 matches, 5 victoires, 3 nuls, 4 défaites ; 23 buts marqués, 12 buts encaissés.

Hongkong

AMICAUX

8-10 : Hongkong - Philippines	4-1
12-10 : Hongkong - Île Maurice	4-3

ÉLIM. COUPE D'ASIE

18-10 : Hongkong - Cambodge	4-1
24-10 : Hongkong - Indonésie	1-1
7-11 : Cambodge - Hongkong	0-1
14-11 : Indonésie - Hongkong	3-1

Bilan

6 matches, 4 victoires, 1 nul, 1 défaite ; 15 buts marqués, 9 buts encaissés.

Inde

AMICAUX

26- 9 : Inde - Pakistan	5-2
30- 9 : Népal - Inde	0-4
2-10 : Inde - Bangladesh	0-1
4-10 : Inde - Maldives	3-1

ÉLIM. COUPE D'ASIE

20-11 : Emirats - Inde	3-1
24-11 : Ouzbékistan - Inde	3-2
26-11 : Inde - Sri Lanka	3-1
28-11 : Inde - Bangladesh	2-2

SAFF CUP

22- 4 : Inde - Bangladesh	0-0
26- 4 : Inde - Pakistan	2-0
29- 4 : Inde - Maldives	2-1
1- 5 : Inde - Bangladesh	2-0

Bilan

12 matches, 7 victoires, 2 nuls, 3 défaites ; 26 buts marqués, 14 buts encaissés.

Indonésie

ÉLIM. COUPE D'ASIE

24-10 : Hongkong - Indonésie	1-1
30-10 : Cambodge - Indonésie	1-5
14-11 : Indonésie - Hongkong	3-1
20-11 : Indonésie - Cambodge	9-2

JEUX ASIE SUD-EST

31- 7 : Indonésie - Cambodge	1-0
2- 8 : Malaisie - Indonésie	0-6
6- 8 : Singapour - Indonésie	1-1
9- 8 : Brunei - Indonésie	0-3
12- 8 : Indonésie - Vietnam	0-1
14- 8 : Indonésie - Singapour	0-0
a.p. (4 t.a.b. à 2)	

Bilan

10 matches, 6 victoires, 3 nuls, 1 défaite ; 29 buts marqués, 7 buts encaissés.

Irak

AMICAUX

28- 6 : Jordanie - Irak	0-1
30-10 : Irak - Estonie	1-1
7-11 : Irak - Turkménistan	3-0
3-11 : Emirats arabes unis - Irak	2-2

ÉLIM. COUPE D'ASIE

3- 8 : Tadjikistan - Irak	1-2
5- 8 : Irak - Oman	2-0
7- 8 : Irak - Kirghizistan	5-1

JEUX PANARABES

17- 8 : Bahreïn - Irak	0-2
21- 8 : Irak - Libye	0-2
23- 8 : Oman - Irak	0-3
25- 8 : Jordanie - Irak	2-1
27- 8 : Irak - Liban	4-0
29- 8 : Irak - Libye	3-1
31- 8 : Jordanie - Irak	4-4
a.p. (3 t.a.b. à 1)	

Bilan

14 matches, 9 victoires, 3 nuls, 2 défaites ; 33 buts marqués, 14 buts encaissés.

Iran

AMICAUX

15- 2 : Koweït - Iran	1-2
14- 3 : Chine - Iran	1-0
2- 6 : Equateur - Iran	1-1
4- 6 : Canada - Iran	0-1
6- 6 : Guatemala - Iran	2-2
8- 9 : Japon - Iran	1-1
10-10 : Danemark - Iran	0-0

Bilan

7 matches, 2 victoires, 4 nuls, 1 défaite ; 7 buts marqués, 5 buts encaissés.

Japon

AMICAUX

31- 3 : Japon - Brésil	0-2
8- 9 : Japon - Iran	1-1

COUPE KIRIN

3- 6 : Japon - Belgique	0-0
6- 6 : Japon - Pérou	1-1

COPA AMERICA

29- 6 : Pérou - Japon	3-2
2- 7 : Paraguay - Pérou	4-0
5- 7 : Bolivie - Japon	1-1

Bilan

7 matches, 4 nuls, 3 défaites ; 5 buts marqués, 12 buts encaissés.

Jordanie

AMICAUX

28- 6 : Jordanie - Irak	0-1
16- 7 : Jordanie - Syrie	1-0
18- 7 : Jordanie - Syrie	4-0

JEUX PANARABES

18- 8 : Jordanie - Palestine	0-2
23- 8 : Jordanie - Liban	1-3
25- 8 : Jordanie - Irak	2-1
27- 8 : Jordanie - Oman	2-0
29- 8 : Jordanie - Palestine	4-1
31- 8 : Jordanie - Irak	4-4
a.p. (3 t.a.b. à 1)	

Bilan

9 matches, 5 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 18 buts marqués, 12 buts encaissés.

Kirghizistan

ÉLIM. COUPE D'ASIE

3- 8 : Oman - Kirghizistan	3-0
5- 8 : Tadjikistan - Kirghizistan	3-2
7- 8 : Irak - Kirghizistan	5-1

Bilan

3 matches, 3 défaites ; 3 buts marqués, 11 buts encaissés.

Koweït

AMICAL

15- 2 : Koweït - Iran	1-2

Bilan

1 match, 1 défaite ; 1 but marqué, 2 buts encaissés.

Laos

JEUX ASIE SUD-EST

30- 7 : Vietnam - Laos	9-0
1- 8 : Laos - Thaïlande	1-4
3- 8 : Philippines - Laos	2-3
5- 8 : Laos - Birmanie	0-0

Bilan

4 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 défaites ; 4 buts marqués, 15 buts encaissés.

Liban

AMICAL

15-12 : Malte - Liban	1-0
(match interrompu)	

JEUX PANARABES

20- 8 : Liban - Emirats arabes unis	0-2
23- 8 : Jordanie - Liban	1-3
25- 8 : Liban - Oman	1-1
27- 8 : Irak - Liban	4-0

Bilan

5 matches, 1 victoire, 1 nul, 3 défaites ; 4 buts marqués, 9 buts encaissés.

Malaisie

AMICAL

11- 7 : Ouzbékistan - Malaisie	3-0

JEUX ASIE SUD-EST

31- 7 : Singapour - Malaisie	2-1
2- 8 : Indonésie - Malaisie	6-0
4- 8 : Malaisie - Cambodge	7-2
6- 8 : Brunei - Malaisie	0-2

Bilan

5 matches, 2 victoires, 3 défaites ; 10 buts marqués, 13 buts encaissés.

Maldives

AMICAUX

24- 9 : Sri Lanka - Maldives	0-4
27- 9 : Maldives - Bangladesh	2-1
2-10 : Népal - Maldives	2-1
4-10 : Inde - Maldives	3-1

SAFF CUP

23- 4 : Maldives - Sri Lanka	0-0
27- 4 : Maldives - Népal	3-2
29- 4 : Inde - Maldives	2-1
1- 5 : Maldives - Népal	2-0

Bilan

9 matches, 4 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 14 buts marqués, 10 buts encaissés.

Népal

AMICAUX

26- 9 : Népal - Pakistan	3-1
30- 9 : Népal - Inde	0-4
2-10 : Népal - Maldives	2-1
4-10 : Népal - Bangladesh	0-1

SAFF CUP

25- 4 : Népal - Sri Lanka	3-2
27- 4 : Népal - Maldives	2-3
29- 4 : Bangladesh - Népal	2-1
1- 5 : Maldives - Népal	2-0

Bilan

8 matches, 3 victoires, 5 défaites ; 11 buts marqués, 16 buts encaissés.

Oman

AMICAUX

8- 2 : Oman - Slovénie	0-7
10- 2 : Oman - Suisse	1-2
21- 7 : Oman - Kenya	2-2

ÉLIM. COUPE D'ASIE

3- 8 : Oman - Kirghizistan	3-0
5- 8 : Irak - Oman	2-0
7- 8 : Tadjikistan - Oman	2-1

JEUX PANARABES

19- 8 : Syrie - Oman	1-1
23- 8 : Oman - Irak	0-3
25- 8 : Liban - Oman	1-1
27- 8 : Jordanie - Oman	2-0

Bilan

10 matches, 1 victoire, 3 nuls, 6 défaites ; 9 buts marqués, 22 buts encaissés.

Ouzbékistan

AMICAUX

11- 7 : Ouzbékistan - Malaisie	3-0
18- 8 : Ouzbékistan - Azerbaïdjan	5-1

ÉLIM. COUPE D'ASIE

20-11 : Ouzbékistan - Bangladesh	6-0
22-11 : Ouzbékistan - Sri Lanka	6-0
24-11 : Ouzbékistan - Inde	3-2
26-11 : Emirats - Ouzbékistan	0-1

Bilan

5 matches, 5 victoires ; 24 buts marqués, 3 buts encaissés.

Pakistan

AMICAUX

26- 9 : Inde - Pakistan	5-2
28- 9 : Népal - Pakistan	3-1

SAFF CUP

24- 4 : Bangladesh - Pakistan	4-0
26- 4 : Inde - Pakistan	2-0

Bilan

4 matches, 4 défaites ; 3 buts marqués, 14 buts encaissés.

Palestine

JEUX PANARABES

18- 8 : Jordanie - Palestine	0-2
23- 8 : Palestine - Emirats arabes unis	1-0
25- 8 : Palestine - Libye	2-2
27- 8 : Palestine - Syrie	1-1
29- 8 : Jordanie - Palestine	4-1

Bilan

5 matches, 2 victoires, 2 nuls, 1 défaite ; 7 buts marqués, 7 buts encaissés.

Philippines

AMICAL

8-10 : Hongkong - Philippines	4-1

JEUX ASIE SUD-EST

30- 7 : Thaïlande - Philippines	9-0
1- 8 : Birmanie - Philippines	4-1
3- 8 : Philippines - Laos	2-3
8- 8 : Philippines - Vietnam	0-2

Bilan

5 matches, 2 défaites ; 4 buts marqués, 22 buts encaissés.

Singapour

AMICAL

29- 1 : Vietnam - Singapour	1-0

JEUX ASIE SUD-EST

31- 7 : Singapour - Malaisie	2-1
4- 8 : Brunei - Singapour	1-3
6- 8 : Singapour - Indonésie	1-1
9- 8 : Singapour - Cambodge	2-0
12- 8 : Thaïlande - Singapour	2-0
14- 8 : Indonésie - Singapour	0-0
a.p. (4 t.a.b. à 2)	

Bilan

7 matches, 3 victoires, 2 nuls, 2 défaites ; 8 buts marqués, 6 buts encaissés.

Sri Lanka

AMICAUX

24- 9 : Sri Lanka - Maldives	0-4
29- 9 : Sri Lanka - Bangladesh	0-1

ÉLIM. COUPE D'ASIE

23-11 : Ouzbékistan - Sri Lanka	6-0
25-11 : Bangladesh - Sri Lanka	3-1
27-11 : Inde - Sri Lanka	3-1
29-11 : Emirats - Sri Lanka	6-0

SAFF CUP

23- 4 : Sri Lanka - Maldives	0-0
25- 4 : Sri Lanka - Népal	2-3

Bilan

8 matches, 1 nul, 7 défaites ; 4 buts marqués, 26 buts encaissés.

Syrie

AMICAUX

16- 7 : Jordanie - Syrie	1-0
18- 7 : Jordanie - Syrie	4-0

JEUX PANARABES

19- 8 : Syrie - Oman	1-1
23- 8 : Syrie - Libye	1-1
25- 8 : Syrie - Emirats arabes unis	2-2
27- 8 : Syrie - Palestine	1-1

Bilan

6 matches, 4 nuls, 2 défaites ; 5 buts marqués, 10 buts encaissés.

Tadjikistan

ÉLIM. COUPE D'ASIE

3- 8 : Tadjikistan - Irak	1-2
5- 8 : Tadjikistan - Kirghizistan	3-2
7- 8 : Tadjikistan - Oman	2-1

Bilan

3 matches, 2 victoires, 1 défaite ; 6 buts marqués, 5 buts encaissés.

Thaïlande

JEUX D'ASIE SUD-EST

30- 7 : Thaïlande - Philippines	9-0
1- 8 : Thaïlande - Laos	4-1
5- 8 : Vietnam - Thaïlande	0-0
8- 8 : Thaïlande - Birmanie	7-0
12- 8 : Thaïlande - Singapour	2-0
14- 8 : Thaïlande - Vietnam	2-0

Bilan

6 matches, 5 victoires, 1 nul ; 24 buts marqués, 1 but encaissé.

Turkménistan

AMICAUX

30-10 : Emirats - Turkménistan	3-1
7-11 : Irak - Turkménistan	3-0
3-11 : Turkménistan - Estonie	1-1

Bilan

3 matches, 1 nul, 2 défaites ; 2 buts marqués, 7 buts encaissés.

Vietnam

AMICAL

29- 1 : Vietnam - Singapour	1-0

JEUX D'ASIE SUD-EST

30- 7 : Vietnam - Laos	9-0
3- 8 : Birmanie - Vietnam	0-2
5- 8 : Vietnam - Thaïlande	0-0
8- 8 : Philippines - Vietnam	0-2
12- 8 : Indonésie - Vietnam	0-1
14- 8 : Thaïlande - Vietnam	2-0

Bilan

7 matches, 5 victoires, 1 nul, 1 défaite ; 15 buts marqués, 2 buts encaissés.

➠ **ÉLIMINATOIRES DE LA COUPE D'ASIE :** Coupe d'Asie des nations, programmée tous les quatre ans, dont les éliminatoires ont lieu dans les mois précédents la phase finale, prévue cette fois-ci en octobre 2000 au Liban.

➠ **JEUX D'ASIE DU SUD-EST :** véritable jeux olympiques pour les pays du Sud-Est asiatique dont le tournoi de football permet d'établir une hiérarchie annuelle des valeurs, en alternance avec la Tiger Cup (Coupe des nations d'Asie du Sud-Est, qui se déroule les années paires).

➠ **JEUX PANARABES :** compétition qui regroupe les sélections des pays arabes d'Asie et d'Afrique (seulement la Libye en 1999). Certains pays, comme l'Arabie saoudite et le Qatar, y ont présenté cette fois-ci des équipes olympiques.

➠ **SAFF CUP :** Coupe des nations d'Asie du Sud.

➠ **COUPE AFRO-ASIATIQUE DES NATIONS :** double confrontation entre le vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) et, soit le champion d'Asie (cette fois-ci l'Arabie saoudite), soit le vainqueur des Jeux asiatiques (la prochaine fois l'Iran).

➠ **COUPE DES CONFÉDÉRATIONS :** compétition FIFA qui regroupe (en 1999 au Mexique) le champion de chaque continent.

➠ **COUPE KIRIN :** tournoi triangulaire sur invitations organisé chaque année par la Fédération japonaise.

TÉLÉ

L'Equipe TV fait peau neuve

ÉVOLUTION. *Après seize mois d'existence, L'Equipe TV a déjà droit à un beau lifting. Nouvelle grille, nouveau décor, le tout pour mieux répondre à sa « mission d'information ».*

C'est à partir de lundi prochain, 10 janvier, que la nouvelle formule de L'Equipe TV devrait éclore. Une « forte évolution » attend la chaîne sportive, comme l'explique Vincent Regnier, directeur de la rédaction : « Elle joue sur deux axes, la grille et l'ambiance générale de la chaîne, avec un changement de décor. » Le ton est donné, il sera coloré ! Ce nouveau décor est plutôt fonctionnel et évolutif selon les programmes : bleu, vert, jaune, orange, rouge, blanc, bicolore ou uniforme, le choix est large et le tout ingénieux, puisqu'il s'agit de panneaux tournants.

Outre l'aspect de la chaîne, modernisé, un second but est recherché : rendre plus fluide l'information présentée et le passage entre chaque programme. La touche lumineuse et chaleureuse doit donc servir la grille, laquelle connaît également une transformation bien légitime pour une toute jeune chaîne : « Nous nous sommes aperçus qu'avec notre précédente grille, soit des journaux de 6 minutes 30 tous les quarts d'heure, le téléspectateur venait bien sûr pour les infos du journal, mais repartait pour les mêmes raisons, puisqu'il retrouvait la même chose quinze minutes plus tard », justifie le directeur de la rédaction.

APRÈS *LUNDI FOOT, MARDI FOOT*

Premier changement donc : le JT passe de 6'30 à 13', et apparaît toutes les trente minutes (à l'heure et à la demi-heure). La rédaction va pouvoir développer l'information et « mieux répondre à notre mission en fournissant un meilleur traitement de l'actualité », dixit Regnier. De même, à 15 et 45 de chaque heure, un flash de deux minutes proposera un aperçu de l'essentiel de l'actualité. « Réactivité », tel est en fait le mot d'ordre de la chaîne : le téléspectateur doit être averti au plus vite des résultats et des informations. Pour ce faire, autre innovation : l'utilisation d'un « bandeau » (déjà présent lors du dernier Tournoi de Roland-Garros), cette fois systématique. Sur toutes les journées du Championnat de France de D 1, il défilera pour annoncer le résultat final et, plus précisément en football, l'évolution du score en temps réel.

Photo Michel ULSCHAMPS

« Le Magazine du football » subira un lifting qui verra sa durée rallongée de plus d'un tiers. Premier bénéficiaire dès lundi prochain le club de Chelsea de Didier Deschamps.

Le ballon rond est donc mis à l'honneur, comme en témoigne, lors des soirées de D 1, le développement suivant : à 23 h 17 précises, une page spéciale présentée par Didier Roustan offrira un décryptage des rencontres, avant un nouveau programme spécial, le lendemain midi.

Réduire la répétitivité, tel est le second objectif de la chaîne : chaque heure accueillera désormais deux magazines au lieu de quatre, leur durée étant également allongée, de 6'30 à 10'. *Le Magazine du football* va bénéficier de ce nouveau traitement, ce qui permettra à Stéphane Lelong, son présentateur, de développer ses interviews et de multiplier les rubriques, une part importante étant accordée à la technique. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris à partir de lundi prochain et pour toute la semaine avec Chelsea, et des sujets sur Didier Deschamps, Marcel Desailly, Frank Leboeuf, Gianluca Vialli.

L'Equipe TV souhaite également développer les débats. Après *Lundi foot*, mis en place depuis quelques mois par Didier Roustan, s'ajoute... *Mardi foot*. Même principe, seule la thématique abordée change : Roustan accueille deux journalistes de presse écrite ainsi qu'un représentant du monde du football : en alternance Luis Fernandez, Stéphane Paille ou Christian Gourcuff.

La chaîne s'offre donc deux fois plus de temps pour discuter foot. Pour le plaisir. Et ça continue. *Le football européen* est toujours au rendez-vous, ainsi que l'émission *Le Football sud-américain*, également allongée.

D'autres nouveautés sont prévues sur la grille, concernant le foot ou d'autres sports. Mais lorsque l'on apprend que près de 70 % des habitués de la chaîne sont des fans de foot, on comprend la place que le ballon rond tient dans la grille. Et ce n'est pas fini !

EMMANUELLE ACHARD

À VOIR

➟ **Vendredi, 20 h 40, France 2 :** Auxerre-Monaco, 16es de Coupe de la Ligue.

➟ **Samedi, 13 h 55, France 2 :** Troyes-Bordeaux, 16es de Coupe de la Ligue.

➟ **Dimanche, 15 heures, France 3 :** Saint-Etienne - Nantes, 16es de Coupe de la Ligue.

➟ **Dimanche, 20 h 15, Canal + :** Milan AC-AS Roma, Championnat italien.

➟ **Dimanche, 20 h 45, France 3 :** Bastia-Marseille, 16es de Coupe de la Ligue.

Mardi 4

❑ **7 h 45 RTPI.** *Remate.*
■ **9 heures Pathé Sport.** Un match de la 16e j. du Championnat du Portugal. Rediffusion à 18 h 15.
■ **12 h 5 L'Equipe TV.** Rétro du foot sud-américain. Multiples rediffusions.
■ **14 heures Eurosport.** Africa Sports-Club Africain, finale de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.
❑ **21 h 15 DSF.** Tournoi en salle de Dortmund.
■ **23 heures Eurosport.** *Eurolegends* consacré aux Pays-Bas 1988-92-96.

Mercredi 5

❑ **7 h 45 RTPI.** *Remate.*
■ **12 h 40 Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
■ **20 h 25 Kiosque 5.** Venise-Lazio Rome, 15e j. du Championnat italien.

Jeudi 6

❑ **18 heures Rai 1.** *90e Minuto.*
■ **19 h 30 Eurosport.** Championnat du monde FIFA des clubs à Sao Paulo.
❑ **23 heures DSF.** *LaOla.*

Vendredi 7

❑ **8 heures RTPI.** *Remate.*
❑ **17 h 45 DSF.** Tournoi en salle de Riesa.
■ **20 h 40 France 2.** Auxerre-Monaco, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires Pierre Sled et Jean-Marc Ferreri.
■ **23 heures Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.
■ **23 h 15 Eurosport.** Championnat du monde FIFA des clubs à Rio de Janeiro.

Samedi 8

❑ **13 heures Italia 1.** *Studio sport magazine.*
❑ **13 h 25 Rai Due.** Dribbling.
■ **13 h 55 France 2.** Troyes-Bordeaux, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Claude Eymard et Jacky Bonnevay.
❑ **14 h 45 DSF.** Tournoi en salle de Riesa.
❑ **20 heures Rai 3.** *Anteprima Calcio.*
❑ **20 heures RTPI.** Estrela da Amadora-Porto, 16e j. du Championnat du Portugal. Rediffusion à 11 h 15.
❑ **22 h 30 Rai 3.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 45.

Dimanche 9

■ **10 h 55 TF1.** *Téléfoot.* Invité : Noël Le Graët. 16es de finale de la Coupe de la Ligue.
■ **12 h 5 TF1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **13 heures Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50 Rai 2.** *Quelli che aspettano.*
■ **15 heures France 3.** Saint-Etienne - Nantes, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Francis Maroto et Dominique Bathenay.
❑ **15 heures Rai 2.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures Rai 2.** *Stadio Sprint.*
■ **17 h 30 Kiosque 5.** Parme-Juventus, 15e j. du Championnat italien.
❑ **18 h 10 Rai Uno.** *90e Minuto.*
■ **18 h 15 France 2.** *Stade 2.* En direct de Saint-Etienne avec la présence de joueurs.
❑ **19 heures TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 5 France 3.** *Le Magazine de la Coupe de la Ligue.*
■ **20 h 15 Canal +.** *L'Equipe du dimanche*, à l'heure italienne. Avec Milan AC-AS Roma et en parallèle Fiorentina-Inter Milan. A la mi-temps, les temps forts de Parme-Juventus. Vers 22 h 40, les résultats des Championnats européens. Rediffusion le 10 à 18 h 55 sur Canal + vert.
■ **20 h 40 M6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 35.
■ **20 h 45 France 3.** Bastia-Marseille, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Michel Dhrey et Alain Giresse.
❑ **22 h 30 Rai 2.** *Domenica Sportiva.*
❑ **22 h 30 Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 30 Rai Due.** *Domenica sportiva.*
■ **23 heures Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.
❑ **23 h 45 RTPI.** *Domingo Desportivo.* Rediffusion le 10 à 9 h 15.

Lundi 10

■ **12 h 30 Eurosport.** Les temps forts du Championnat du monde des clubs au Brésil.
■ **12 h 40 Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20 Rai Tre.** *« A Tutta B ».*
❑ **13 h 40 Rai Tre.** *C Siamo.*
❑ **14 h 45 DSF.** Tournoi en salle de Stuttgart.
❑ **17 h 45 DSF.** Tournoi en salle de Stuttgart.
■ **20 h 55 Canal + vert.** Championnat européen. Rediffusion à 1 h 35 sur Canal +.
■ **22 h 20 L'Equipe TV.** Le football sud-américain.
■ **23 heures Eurosport.** *Eurolegends* consacré au Pays-Bas 1988-92-96.

Tous les jours

■ **7 heures Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30 CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 35 L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré au foot entreprise. Rediffusion (du mardi au vendredi).
■ **11 h 35 L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré à L'Inter Milan. Rediffusion (du mardi au vendredi).
■ **13 h 35 L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré aux chômeurs. Rediffusion (du mardi au vendredi).
■ **15 h 35 L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré à Vasco da Gama. Rediffusion (du mardi au vendredi).
■ **17 h 35 L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré à Saint-Etienne. Rediffusion (du mardi au vendredi).
❑ **18 h 30 DSF.** *In Team.* Rediffusion (du mardi au vendredi).
■ **19 h 5 Canal +.** NPA Sport. Rediffusion (du mardi au vendredi).
■ **20 h 30 Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35 France 3.** *Tout le sport* (sauf le dimanche).
❑ **0 h 15 RTPI.** *Remate.*

« STADE 2 » À GEOFFROY-GUICHARD. Dimanche 9 janvier de 18 h 10 à 19 h 20, *Stade 2* aura lieu de Geoffroy-Guichard, juste après le match de la Coupe de la Ligue opposant Saint-Etienne à Nantes. Cette émission spéciale consacrera une large page aux Verts avec la présence d'anciens et d'actuels joueurs.

GUY ROUX EN PLEIN DIVERTISSEMENT. TF1 propose le 21 janvier prochain, à 20 h 50, *Les Enfants de la télé* présenté par Arthur. On retrouvera, parmi les invités, l'entraîneur de l'AJ Auxerre, Guy Roux. Toujours bien entouré, le « sorcier auxerrois » aura d'ailleurs à ces côtés une autre Bourguignonne en la personne de Miss France 2000, Sonia Rolland.

COURRIER

Marseille trop puissant ?

Depuis longtemps, le monde du football, en général, et les médias, en particulier, véhiculent l'idée que l'Olympique de Marseille serait le plus beau, le plus grand, le plus fort.
Les nombreux articles et reportages consacrés à l'OM ont créé un tel sentiment de puissance et de supériorité chez les supporters marseillais que ceux-ci ont pu se permettre d'organiser une mini-conférence de presse, sur la pelouse du Vélodrome, pour exiger le limogeage d'un des dirigeants du club.
Les nombreuses complaisances du monde du football ont créé un tel sentiment d'impunité chez ces mêmes supporters que ceux-ci se sont permis les agissements scandaleux constatés au Stadium de Toulouse (stadiers et spectateurs agressés), à Paris (autobus et trains détruits), à Saint-Etienne ou ailleurs.
Bien d'autres exemples pourraient, malheureusement, être cités.
En vrac, l'entraîneur marseillais qui traite, sans sanction aucune, les arbitres « d'abrutis » ; le très opportun « vice de forme » dans l'affaire de dopage touchant un joueur de l'OM ; la bienveillante amnistie en début de saison pour les sursis dans les suspensions de terrain ayant sanctionné le Vélodrome l'année dernière ; et, très récemment, l'incroyable clémence de la Ligue dans les pseudo-sanctions contre les agissements des supporters marseillais à Geoffroy-Guichard et contre Lens au Vélodrome !
Et que dire du traitement minimaliste de l'information sur la condamnation d'un dirigeant d'un groupe de supporters marseillais pour « incitation à la haine raciale », comparée aux nombreux articles sur le racisme sévissant dans certains stades (au Parc des Princes notamment).
Puisque tout ou presque leur était permis ou pardonné, comment être étonnés aujourd'hui que certains « pètent les plombs » ?
Que chacun balaie devant sa porte, et le football sera mieux gardé !

Jean-Frédéric François
92130 Issy-les-Moulineaux

L'impunité de l'OM et ses dangers

Je souhaitais vous faire part de mon étonnement devant la clémence de la décision de la commission de discipline de la LNF relative aux incidents des matches Saint-Etienne - OM et OM-Lens.
Il semblerait que la décision de n'octroyer au club phocéen qu'un match de suspension avec sursis s'explique davantage par la puissance économique de l'OM et par la crainte de devoir trouver un terrain d'accueil que par la prise en considération objective de la gravité des faits survenus.
La dégradation des installations d'un stade ainsi que l'envahissement du terrain de celui-ci constituent en effet à mon sens des actes extrêmement graves, dont la répétition à une semaine d'intervalle renforce le caractère impardonnable.
Il est dès lors permis de se demander si seule la mort d'une ou plusieurs personnes est de nature à entraîner la suspension ferme d'un terrain ou, au contraire (ce qui paraît l'hypothèse la plus vraisemblable), si les sanctions prononcées par la commission de discipline ne sont pas destinées à varier en fonction de la popularité et de l'influence d'un club.
Si tel était bien le cas, alors la justice sportive serait malheureusement plus clémente pour les équipes soutenues par les fanatiques menaçants que pour des clubs qui laissent les médias indifférents : il ne faudra alors pas s'étonner que, du fait de cette impunité, de tels incidents ne se reproduisent et ne se terminent un jour de manière tragique.

Charles Amson
75016 Paris

En plein brouillard

Arbitre au niveau district, (...) donc censé connaître les lois du jeu, j'aimerais répondre à la question posée dans *France Football* du vendredi 26 novembre 1999 : « Fallait-il jouer à Berlin ? », et plus précisément à la question du brouillard, qui est au cœur de l'article. Il est écrit : « Et ce règlement précise qu'un match se déroulera normalement à partir du moment où l'arbitre, du centre du terrain, voit les buts à chaque extrémité et ses assistants sur les lignes de touche (...). » Or, dans le livre *Le Football... et ses règles*, bible de l'arbitre, et mis à jour chaque année suivant les directives de l'International Board, il est dit que : « Seul l'arbitre peut déclarer le terrain impraticable, dans le cas où il jugerait la pratique du jeu aléatoire ou dangereuse par suite de mauvaises conditions atmosphériques, pluie diluvienne, orage, tempête de neige, brouillard dense, obscurité, etc. Précisons qu'en cas de brouillard intense, le critère essentiel de la poursuite du jeu est le fait, pour un arbitre assistant, de voir son collègue en position extérieure, c'est-à-dire d'un piquet de coin à l'autre, dans l'axe de la diagonale du terrain de jeu... » On peut donc penser que M. Levnikov, arbitre international, a fait appliquer cette loi du jeu en connaissance de cause, mais que ce sont toujours les intérêts financiers qui priment aux yeux de certains, au détriment de tout. Les règles sont établies pour tout le monde, et non au coup par coup.
Enfin, il serait bon que les commentateurs ainsi que les journalistes sportifs « étudient » un peu plus les règles dictées par l'International Board. Cela permettrait au moins de ne plus raconter n'importe quoi, ou écrire n'importe quoi, comme c'est souvent le cas.

Laurent Courant
51100 Reims

Les Verts méritent respect

Après leur déboire en Coupe d'Europe à Rotterdam, les Marseillais ont une nouvelle fois bu le calice jusqu'à la lie en s'inclinant 5-1 à Geoffroy-Guichard face à une très grande équipe (européenne ?) de Saint-Etienne.
Etant un fidèle et inconditionnel supporter du RC Lens, je tiens tout de même à dire un grand merci aux Verts pour le superbe match dont ils nous ont gratifiés. Il est temps que les joueurs de foot pensent au terrain et non plus à leur portefeuille.
Lorsque l'on ne respecte pas son adversaire (qui plus est un promu), on ne peut qu'en payer les frais.
Nous-mêmes, Lensois, sommes tombés à Saint-Etienne et face à Sedan.
Mais que dire de l'attitude des « supporters » marseillais sinon la traduire par un désolant « no comment ».
Ce soir-là, la seule action positive à mettre à leur crédit fut ce départ en masse des tribunes à la mi-temps. On a ainsi pu savourer la défaite logique de leur équipe.
Encore une fois, bravo aux joueurs de Saint-Etienne ainsi qu'à leurs supporters, et longue vie à vous en D 1.
Un supporter lensois, parmi tant d'autres, qui vous respecte.

Laurent Martin
62130 Saint-Pol/Ternoise

Marseillais, il faut chanter

Je ne suis pas une supportrice de l'Olympique de Marseille mais je suis extrêmement déçue par le comportement du « meilleur public de France », à ce que l'on disait.
Les mauvais résultats s'enchaînant, les supporters marseillais avaient décidé de faire silence face à Lens, alors que leur équipe avait grand besoin d'eux.
Cet OM-là me fait aujourd'hui penser au PSG de la saison dernière, avec ses changements d'entraîneurs, ses mauvais résultats... A la seule différence que le PSG, même en mauvaise posture la saison passée, pouvait compter sur un public fidèle (ils étaient 35 000 dans les tribunes alors que Paris luttait pour le maintien !).
Alors, Marseillais, au lieu de vous taire ou de tout casser, encouragez plutôt cet Olympique de Marseille qui a énormément besoin de votre soutien et de votre confiance.

Julie Charbonnel
15110 Chaudes-Aigues

A Lyon, les vrais supporters sont en majorité

C'est avec la plus grande attention que j'ai lu le papier paru sur les « supporters » de l'OL dans le *FF* du mardi 14 décembre 1999. Cependant, je dois avouer que je n'ai vraiment pas compris quel était son but :
– entretenir la polémique et le climat malsain qui existe actuellement autour du foot ? Je ne le pense pas puisque *FF* n'a jamais été jusque-là un journal à scandales ou à sensation ;
– faire un papier objectif sur les problèmes connus actuellement par l'OL ?
Ce n'est pas possible puisque cet article ne donne pas du tout la parole à la « défense » ;
– faire le point sur le véritable problème de société qu'est le comportement des minorités qui n'ont pas la reconnaissance qu'elles estiment mériter ?
Ce n'est pas le rôle de *FF* puisque d'autres journaux ont cette vocation.
Malgré cette incompréhension, cet article me permet de vous faire part de quelques réflexions.
Le « nouveau supporter » veut être reconnu, il est prêt à tout pour cela (casser et détruire ce qui appartient au club, insulter et brûler ceux qu'il a adorés quelques semaines plus tôt).
D'après vos chiffres, à Lyon ces « nouveaux supporters » sont au nombre de 2 100 (1 500 + 500 + 100). C'est bien maigre (heureusement) par rapport à la moyenne de spectateurs par match qui est cette saison de 35 000. Mais qui sont donc tous les autres, cette majorité écrasante, ceux dont on ne parle jamais. Eh bien, ces individus non reconnus comme supporters aiment le club et non un seul joueur, respectent les joueurs pour toutes leurs qualités, apprécient l'entraîneur qui sait ce que football veut dire, et qui fait gagner l'équipe (voir les résultats obtenus depuis trois ans). Ces individus ont beaucoup d'estime et d'admiration pour le président qui, en dix ans, a transformé le club. Depuis quelques mois, l'OL faisait parler de lui en bien, inspirant respect et envie. Depuis quelques semaines, l'OL a défrayé la chronique en mal par la volonté d'une minorité qui manie le paradoxe, ne respecte rien ou pas grand-chose et, en fin de compte, fait beaucoup de mal à un club dont ils sont les « supporters ». SVP, arrêtez de mettre en avant les discours d'une minorité et donnez la parole à la majorité, qui ne veut plus être réduite au silence.

Eric Noël
Lyon

MARDI
4 janvier 2000
N° 2 804

France Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1986. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORAIT (2278), Rémy LACOMBE (2356), Dominique COURDIER (2077), Laurent IVETZEL (2118)

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Laurent CAMPISTRON (2737), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Pascal FERRÉ (2736), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (stratégique, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Arnaud RAMSAY (2738), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2525), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2285), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Antony DUCOURNEAU (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVGUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Charles CAMENZULI (Malte), Kebir ARSALANE (Maroc), Daffallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Jérôme DUMARTIN (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 500 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,5 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 569 F (1 an). UE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Florence BALLET.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 803 de *France Football*, daté du mardi 28 décembre 1999, a été tiré à 324 027 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1999

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

BROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC L'ÉQUIPE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont protégés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Conseils et solutions **PRO** France Télécom

Solutions Tarifaires

Professionnels, plus vous téléphonez, moins ça vous coûte.

Soyez les premiers à profiter d'un Diagnostic Tarifaire gratuit. Vous pouvez bénéficier de réductions au volume pouvant aller jusqu'à 32 % sur le montant de vos communications nationales*. Avec votre Conseiller France Télécom, vous choisissez les Solutions Tarifaires professionnelles les plus adaptées à vos besoins.

Aujourd'hui, appelez votre Conseiller au 1016.

www.francetelecom.com

France Telecom